

Université de Montréal

Un centenaire, des faire mémoire.

Analyse des pratiques de mémoire autour du Canadien de Montréal

par

Fannie Valois-Nadeau

Département de Communication

Faculté des Arts et Sciences

Thèse présentée à la Faculté des Arts et Sciences

en vue de l'obtention du grade de

Philosophiæ Doctor (Ph. D.)

en communication

Août, 2014

© Fannie Valois-Nadeau, 2014

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Un centenaire, des faire mémoire.

Analyse des pratiques de mémoire autour du Canadien de Montréal

présentée par

Fannie Valois-Nadeau

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Dominique Meunier, Université de Montréal

présidente-rapporteuse

Line Grenier, Université de Montréal

directrice de recherche

Kimberly Sawchuk, Concordia University

membre du jury

Ros Jenning, University of Gloucestershire

examinatrice externe

Résumé

Cette thèse interroge les pratiques de mémoire hétérogènes qui ont émergé à propos de l'équipe de hockey du Canadien de Montréal dans le cadre du centenaire de l'équipe en 2009. Elle a le double objectif 1) d'apporter un éclairage théorique communicationnel sur l'objet « mémoire » et 2) de développer une analyse contextuelle des pratiques de mémoire et des enjeux qu'elles rendent effectifs. Mon travail s'inscrit dans le champ des *memory studies*, et particulièrement dans le tournant médiatique actuel, ainsi que dans celui des *cultural studies*. Au cours du chapitre consacré à la problématisation, je développe une approche communicationnelle de la mémoire en interrogeant la matérialité des pratiques de mémoire ainsi que leur relation co-constitutive avec les médias de mémoire, réalisées dans le cadre du centenaire. Dans les deux chapitres analytiques, je procède à une analyse d'archives hétérogènes (articles de journaux, captures de sites internet, notes d'observation, interviews, émissions spéciales, publiereportages etc.) issues de registres de mémoire différents.

Le deuxième chapitre questionne les pratiques de mémoire à propos de l'ancien joueur du Canadien Léo Gravelle, telle la numérisation d'archives et la constitution de la « boîte à chaussures », la « biographisation », la conservation et la fétichisation, ainsi que leurs façons spécifiques de rendre présent des passés. Ce chapitre met en évidence comment des rapports familiaux, des enjeux liés au vieillissement et des formes de camaraderie sont réarticulés par ces pratiques. Le troisième chapitre investigate les pratiques de mémoire développées par l'organisation du Canadien de Montréal, telle la commémoration et la patrimonialisation de l'équipe ainsi que du hockey, et leur manière particulière de réarticuler la relation du sport professionnel à la ville ainsi que des enjeux liés à la philanthropie et au *consumer activism*. Le quatrième chapitre propose une discussion sur les faire mémoire, comme moyen d'« espacer », de s'engager « en public » et comme projet qui mobilise et organise. Cette thèse conclue finalement sur ce qui constitue la singularité de ce centenaire.

Mots-clés : Pratique de mémoire, médias de mémoire, centenaire, hockey, Canadien de Montréal, analyse de contexte.

Abstract

This dissertation explores the heterogeneous practices of memory that emerged during the centennial anniversary of the hockey team Canadien de Montréal in 2009. The dissertation's goals are twofold: 1) bring a theoretical and a communicational light on the object 'memory'; 2) produce a contextual analysis of these memory practices and of the issues they render effective. My dissertation is situated in the fields of memory studies (especially in its current media turn) and cultural studies. In the first chapter dedicated to the 'problematization' of the centennial, I explore this event by a communicational approach of memory. This approach aims to interrogate the materiality of the practices of memory and their co-constitutive relation with media of memory. In the two following analytical chapters, I proceed by analyzing a heterogeneous archive (newspaper articles, websites excerpts, observation notes, interviews, tv shows, etc.) from different registers of memory.

The second chapter focuses on the practices of memory regarding the former hockey player Léo Gravelle. I analyze how practices –such as archive digitalization, constitution of a 'shoebox', 'biographization', conservation and 'fetichization' –render present some pasts in specific manners. This chapter highlights how familial relations, aging issues and particular forms of friendships are rearticulated through these practices of memory. The third chapter analyses the practices of memory developed by the organization of the Canadien de Montréal. I explore the commemoration and the *patrimonialisation* of the team. I also focus on the particular ways in which these practices of memory rearticulate the relationships between a professional sport team and the city of Montreal and how they put forward new issues such as philanthropy and consumer activism. The fourth chapter discusses about the implications of 'doing memory', which I conceive as a means to 'space', as a manner of being involved as well as a project that mobilizes and organizes. I conclude the dissertation by outlining the singular elements which constitute this centennial anniversary.

Keywords: Practices of memory; media of memory; centennial; ice hockey; Canadien de Montréal; contextual analysis.

Table des matières

Résumé	iii
Abstract.....	iv
Table des matières.....	v
Table des figures.....	viii
Remerciements.....	x
Introduction	1
<i>Faire mémoire à propos du Canadien de Montréal, partout et longtemps</i>	2
<i>Un centenaire constitué de pratiques de mémoire</i>	4
<i>Plus ça change, plus (ou moins) c'est pareil</i>	7
<i>Pour la suite des choses...</i>	11
UN	14
Faire mémoire lors du centenaire	14
1.1 Un centenaire aux pratiques de mémoire hétérogènes.....	18
<i>Des pratiques hétérogènes plus (ou moins) représentatives...</i>	19
<i>Un centenaire réalisé avec différents médias de mémoire</i>	28
<i>Des pratiques issues d'un contexte... et performant ce contexte</i>	32
1.2 Démarche et considérations méthodologiques	39
<i>Analyser le contexte par la surface...</i>	39
<i>Évémentialiser le centenaire</i>	40
<i>La constitution d'une archive</i>	43
<i>Penser le Canadien de Montréal de l' «intérieur» et de l' «extérieur»</i>	45
DEUX	48
Faire mémoire avec et par Léo Gravelle : la remédiation des médias de mémoire.....	48
Prologue.....	48
2.1 Remédier Léo Gravelle.....	52
2.2. La numérisation de la boîte à chaussures.....	56
2.3 Biographier Léo Gravelle	65
<i>Léo l'Ancien</i>	73
<i>Léo le camarade</i>	77

<i>Entre deux sections, quelques précisions</i>	83
2.4 Conserver les médias de mémoire de Léo	86
2.5 La distribution des cartes de hockey	94
2.6 La fétichisation de Léo	98
Conclusion.....	104
Intermède	107
TROIS.....	112
Faire mémoire avec le Canadien de Montréal : monumentaliser le territoire	112
3.1 Monumentaliser le Canadien de Montréal.....	116
<i>Faire mémoire par la monumentalisation</i>	118
<i>Hockey est la ville, mémoire est le Canadien?</i>	120
3.2 De la Place du Centenaire à la Tour : commémoration et commercialisation d'un espace « public ».....	126
<i>Des mémoriels qui monumentalisent</i>	128
<i>Un point de rencontre comme cadeau pour les fans... et pour l'équipe</i>	133
<i>Acheter sa place dans la commémoration</i>	137
<i>Aparté: La Tour du Canadien de Montréal comme capitalisation de la mémoire</i>	143
3.3 Léguer le hockey à la communauté : la patrimonialisation du Canadien de Montréal.....	148
<i>Le Canadien de Montréal comme « institution patrimoniale » communautaire</i>	152
<i>Les patinoires comme projet collectif</i>	159
<i>Le hockey comme leçon</i>	165
Conclusion.....	174
QUATRE.....	177
Retour sur les manières de faire mémoire lors d'un centenaire.....	177
4.1 Penser, encore, les « faire mémoire »	177
... <i>comme façon d'« espacer » la pratique de mémoire</i>	178
... <i>comme projet</i>	185
... <i>comme façon de s'engager publiquement</i>	190
4.2 Penser l'appartenance à travers le faire mémoire et le sport professionnel.....	195
<i>L'appartenance à la « communauté »</i>	198
CONCLUSION.....	209

<i>Les souhaits de cette thèse</i>	209
<i>Des analyses de pratiques réalisées à partir des médias de mémoire</i>	213
<i>La singularité du centenaire du Canadien de Montréal</i>	214
Bibliographie.....	220
Médiagraphie.....	230

Table des figures

Figure 1: Affiche publicitaire du centenaire du Canadien de Montréal	5
Figure 2: Présentation officielle des chandails vintage portés pour la saison 2008-2009	6
Figure 3: Léo et sa femme Yolande lors du retrait de chandail à la résidence	49
Figure 4: Léo, à gauche, en compagnie de ces coéquipiers Howard Riopelle au centre et de Ken Mosdell à droite	68
Figure 5: Léo entouré de l'entraîneur et de son fils lors de la visite du Carella bantam d'Amos, 2009.	68
Figure 6: Photo d'Anciens prise lors de La classique des célébrités Yvon Cournoyer, 1 août 2013, dont les profits sont remis à la Fondation des Canadiens pour l'Enfance	74
Figure 7: Tournoi de golf auquel Léo (troisième à partir de la gauche) a participé en 2004 en compagnie de ses deux fils Denys et Serge et de l'ancien vedette joueur Henri Richard, frère de Maurice Richard	75
Figure 8: Léo et son co-équipier Kenny Reardon en prison pour une nuit à Chicago en 1949	78
Figure 9: Mur du Temple de la renommée du Canadien de Montréal	79
Figure 10: Léo (à gauche en compagnie de son ancien co-équipier et ami, le joueur étoile Maurice Richard)	80
Figure 11: Cadre du cinquantième anniversaire de mariage de Maurice et Lucille Richard et une bouteille de vin à son effigie	88
Figure 12: Tableau « souvenirs d'enfance » au Temple de la Renommée des Canadiens de Montréal.	93
Figure 13: Carte de Léo Gravelle, autographiée à mon nom, lors de l'entrevue de mars 2012	96
Figure 14: Exemples de briques dédicacées insérées sur la Place du centenaire, notamment au nom de célébrités	113
Figure 15: Démantèlement des briques sur la Place du Centenaire, 27 juillet 2012	115
Figure 16: Classique hivernale 2014, opposant les Maple Leafs de Toronto aux Red Wings de Detroit	123
Figure 17: Image promotionnelle de la Place du Centenaire dont la version finale était prévue au départ en 2009	127
Figure 18: L'ancien joueur Jean Béliveau devant sa statue sur la Place du Centenaire	131
Figure 19: Publicité de la Tour affichée sur les murs du Centre Bell	145
Figure 20: Tableau du musée du Temple de la renommée des Canadiens de Montréal, affichant l'implication communautaire de l'équipe	151
Figure 21: « Premier tour de glace », patinoire St-Michel	153
Figure 22: Le Premier ministre canadien Stephen Harper, tenant dans ces mains un bâton de « hockey d'antan »	154
Figure 23: Inauguration de la deuxième patinoire publique du Canadien dans l'arrondissement Montréal-Nord, le 13 janvier 2010	161
Figure 24: Séance de patinage libre à l'inauguration de la patinoire Joseph-François-Perrault	169
Figure 25: Inauguration de la deuxième patinoire publique à Saint-Michel	171

Figure 26: Photo de l'hôtel de ville de Montréal diffusée sur le compte Twitter du maire Denis Coderre
.....199

Remerciements

Cette thèse est le fruit d'un long processus, auquel plusieurs personnes ont participé.

Tout d'abord, merci Line pour tes lectures inspirées et inspirantes, ta présence constante et tes conseils et critiques qui m'ont fait réfléchir autrement. Travailler avec toi (avec autant de plaisir en plus) m'aura appris bien plus que ce qui peut s'incarner dans cette thèse et je t'en suis très reconnaissante.

Merci Félix de m'avoir suivie (encore) avec autant de calme, d'écoute, de patience et de curiosité dans ce projet, ainsi que de m'accompagner à travers ces différentes trajectoires. Ce passage a été facilité et adouci par ta présence.

Merci Diane, Mario, Benoit, Judith, Éline, Denise, Monique, Gaétan, Cathou, Maxime, Myriam, Max, Claude, Mariko et PO pour vos encouragements, le respect et la considération pour mon projet ainsi que votre fierté que vous m'avez transmise au cours de ces cinq années.

Merci aux amis du CPCC pour les riches et divertissantes discussions, en particulier pour la solidarité partagée durant les derniers miles, l'expérience acquise à vos côtés et pour l'inspiration quotidienne.

Un merci spécial également à la famille Gravelle, et particulièrement à Léo et Denys, sans qui une bonne partie de cette thèse n'aurait pu être possible. Votre générosité vous honore et ce fut un plaisir d'échanger avec vous.

Je remercie finalement le Fond de recherche québécois société et culture (FRQSC) et le Conseil de recherche canadien en sciences humaines (CRSH) pour le financement de mes recherches. Je tiens également à souligner l'importance du financement que m'a fourni le Département de communication de l'Université de Montréal ainsi que la Faculté des études supérieures (FESP) de l'Université de Montréal et le Syndicat des chargés de cours pour les bourses qu'ils m'ont octroyées tout au long de mes études doctorales, à des moments très stratégiques qui ont facilité la rédaction de cette thèse et sa diffusion.

Introduction

Les frères Molson auraient difficilement pu trouver meilleure façon de marquer de manière indélébile le début de leur règne. Le retrait du chandail d'Émile Bouchard démontre que les nouveaux propriétaires du Canadien de Montréal sont à l'écoute des partisans de l'équipe. Depuis un an, dans un long, très long crescendo, on a ressassé, disséqué, analysé et célébré le passé du club le plus titré de la Ligue nationale de hockey. Au fil des mois, rien n'a été oublié, dans un déluge d'images sépia: les 24 conquêtes de la Coupe Stanley, les yeux du Rocket, le masque de Jacques Plante, la classe de Jean Béliveau, les exploits du Démon blond, les miracles de saint Patrick... Alouette, serais-je tenté d'ajouter, si je ne craignais pas de tourner le fer dans la plaie des partisans du Tricolore, qui aimeraient bien que leur équipe renoue, comme les Oiseaux dimanche dernier, avec sa gloire d'antan. De retraits de chandails en inaugurations de monuments, l'année du centenaire a été un interminable bain de nostalgie. Elle nous a permis de mesurer une fois de plus, comme si c'était nécessaire, l'attachement viscéral des Montréalais, des Québécois et de bien des Canadiens à leur club, rare point de convergence entre anglophones et francophones, entre jeunes et vieux, entre riches et pauvres. Le problème, c'est qu'il y a un petit moment déjà que l'eau du bain s'est refroidie: on a beau se complaire dans les succès d'autrefois, vient un moment où la dure réalité du présent nous rattrape. Vient un moment où les chandails rétro, les coffrets DVD des plus grands matchs et les G-strings tatoués du logo du CH ne parviennent plus à nous distraire de la médiocrité dont se satisfait trop souvent l'équipe bâtie, débâtie et rebâtie par Bob Gainey.

Jean-François Bégin, « L'histoire sans fin », *La Presse*, 05 décembre 2009.

Faire mémoire à propos du Canadien de Montréal, partout et longtemps

Le 4 décembre 2009, l'équipe de hockey professionnel du Canadien de Montréal a célébré son siècle d'existence et fut du même coup la première équipe de la Ligue Nationale de Hockey (LNH) à atteindre ce plateau prestigieux. Cette longévité peut contraster avec les récents déménagements qui affligent certains clubs et la création de nouvelles équipes suite à l'expansion de la LNH survenue au cours des vingt dernières années. Elle se distingue également de l'instabilité caractérisant les débuts foisonnants et moins organisés du hockey spectacle où cinq clubs pouvaient, comme à Montréal, coexister dans la même ville et disparaître au cours des années subséquentes (McKinley, 2001). La durée particulière du Canadien de Montréal, au cours de laquelle le hockey et le spectacle qui le diffuse se sont énormément professionnalisés, fut plus que soulignée; elle fut l'objet de nombreuses louanges à l'égard du caractère exceptionnel du club – et notamment de ses éditions passées, particulièrement victorieuses. Le spectacle des cent ans de l'équipe a retenti longtemps, comme si plus grande était sa longévité, plus longue devait être sa durée. Il a contribué à accroître encore plus le caractère mythique de l'équipe (Melançon, 2006), travaillé et réarticulé depuis des années.

En évoquant un «déluge d'images sépia», les propos du journaliste Jean-François Bégin cités en début de section résument bien l'hyperactivité des célébrations entourant le centenaire de l'équipe de hockey professionnel Canadien de Montréal. Le Canadien de Montréal avait déjà souligné la venue de sa centième saison l'année précédente, de sorte que les célébrations (et leur planification) se sont étendues bien avant (et bien au-delà) de cette fameuse date. À celles qu'il évoque dans la citation en début d'introduction, on aurait pu ajouter également la fiction cinématographique produite pour l'occasion par TVA film et Cité Amériqne intitulée *Pour toujours les Canadiens* (Archambault, 2009), le récit symphonique *La rencontre du siècle* de l'Orchestre symphonique de Montréal (dont la musique fut composée par François Dompierre et le texte par Georges-Hébert Germain) dont les profits ont été versés à leur nouvelle fondation, les diverses expositions muséales consacrées à l'équipe ou à ses joueurs qui ont eu lieu à Montréal et à l'extérieur de la ville (dont l'exposition du Temple de la Renommée au Centre Bell, mais également celle *Les Canadiens passent par Sutton... en train!* au Musée des communications et d'histoire de Sutton), l'inauguration de la nouvelle toponymie Canadiens-de-Montréal par l'ancien maire de Montréal Gérald Tremblay, qui ont vu le jour en 2008 et 2009, à temps pour marquer le coup du centenaire. On pourrait également compléter la liste par la

création de pièces de monnaie par la Monnaie Royale du Canada et de timbres émis par Poste Canada spécialement dédiés à la célébration des cent ans de l'équipe.

Intitulé « L'histoire sans fin », l'article de Jean-François Bégin transpire à la fois la nostalgie et la fierté à l'égard de l'équipe, mais également une certaine lassitude face à la quantité de toutes les célébrations et hommages produits pour l'occasion (auxquels, paradoxalement, son texte participe d'une certaine manière). En effet, l'organisation du Canadien de Montréal n'a pas lésiné sur le nombre d'interventions produites pour l'occasion. Véritable chef d'orchestre qui a coordonné de multiples initiatives, pour le moins variées, diffuses et prégnantes, l'organisation du Canadien a joué un rôle prédominant dans leur mise sur pied. Mais comme en témoigne l'énumération plus haut, d'autres initiatives ont également fait surface durant cette période, sans être toutefois pensées ou réalisées en collaboration avec le Canadien de Montréal. Parce que très populaires à Montréal et au Québec en général, l'équipe de hockey et son passé se retrouvent très souvent appropriés et réinterprétés par de nombreux fans, figures publiques, gens d'affaires, etc. Plusieurs entreprises et organisations ont été associées à cet événement, et même si celle du Canadien a occupé une place prépondérante dans la coordination des initiatives, diverses alliances et partenariats ont émergé de ces pratiques de sorte que le centenaire ne serait qu'être uniquement l'œuvre de l'organisation du Canadien. À l'image d'un vortex médiatique (Whannel, 2002), le centenaire s'est donc développé et constitué à travers la succession d'activités par lesquelles s'amalgament des initiatives de registres variés (monétaire, politique, etc.) et de retentissements d'intensités différentes.

C'est justement parce que ce tourbillon a occupé beaucoup de place publiquement et qu'il a marqué le paysage montréalais et québécois (que ce soit au plan médiatique, territorial ou même personnel) à cette période donnée que je souhaite en faire l'objet central investigué par cette thèse. Ces événements ont marqué pendant un temps les horaires télévisuels, les chroniques journalistiques, mais aussi les façons d'occuper des espaces publics au sein de la ville de Montréal, de faire circuler des symboles de l'équipe (notamment par leur marchandisation), etc. Ainsi, bien qu'il soit de l'ordre du loisir et du divertissement, le spectacle de cette équipe de hockey professionnel me semble être à considérer sérieusement, ne serait-ce que parce qu'il a retenti à la fois sur le quotidien de plusieurs

mais également parce qu'il a rendu extraordinaire celui de certains. Cette thèse a pour objectif de le décortiquer et de le comprendre à travers sa multitude, sa circulation, sa prégnance et son hétérogénéité, mais aussi sa singularité. Parce qu'il permet d'entrevoir divers rapports au passé déployés au sein de cet événement, le centenaire constitue un cas d'analyse privilégié, notamment pour questionner différentes manières actuelles de faire mémoire.

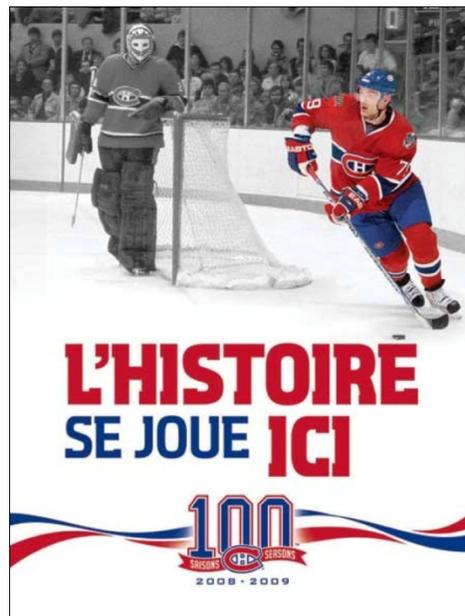
Un centenaire constitué de pratiques de mémoire

Ce qui n'est pas mentionné explicitement par le journaliste ni par les titres des œuvres mises en scène pour l'occasion, mais qui me semble pourtant caractériser chaque initiative énumérée plus haut, est l'évocation de temporalités passées. Chacune à leur façon, que ça soit par le biais de la réminiscence de souvenirs ou par la performance artistique d'un récit nostalgique, des passés de l'équipe sont performés et par le fait même, rendus visibles. Au cours de cette thèse, je propose d'aborder le jeu de ces temporalités passées par le biais des pratiques de mémoire, afin de rechercher les processus pluriels qui coexistent à travers le centenaire. Les manières dont ces passés sont rendus présents de même que celles par lesquelles ils circulent à travers le centenaire me semblent alors pouvant être pluriels.

Par exemple, à travers les expositions sur *Les Canadiens passent par Sutton En train !* ou celle consacrée à la vie du joueur-étoile Maurice Richard, les institutions muséales se sont concentrées sur la recherche de traces et de vestiges pouvant constituer le portrait le plus véridique possible d'un passé. La quête de ce passé authentique, et par la suite de son exposition publique, sont à la base même de l'exercice et du mandat de ce type d'institutions. Dans un tout autre registre, les cérémonies marquant les cent ans de l'équipe qui ont eu lieu au Centre Bell (l'arène où ont lieu les matchs de l'équipe à Montréal) ont pris forme à travers une mise en scène spectaculaire, où le fabuleux et l'émotion furent particulièrement travaillés et sollicités. À travers ces initiatives, le but était plutôt de commémorer et d'honorer la gloire de l'équipe en faisant vibrer les foules et en suscitant plutôt la «véritable» affection d'un public.

Pour sa part, le marketing de l'équipe fut orienté vers la continuité «historique» du club tout comme sur celui du centenaire, unique dans l'histoire du hockey professionnel. En juxtaposant des époques différentes, la campagne publicitaire de la saison 2008-2009, dont le slogan « L'histoire se joue ici » superposait des photographies couleur des joueurs actuels à des scènes de hockey passées représentées en noir et blanc.

Figure 1: Affiche publicitaire du centenaire du Canadien de Montréal



Source : Melançon (2013)

Plusieurs initiatives marketing de l'équipe se sont réalisées à travers l'amalgame d'éléments passés du club à ceux de l'édition 2008-2009, marquant ainsi le temps qui a passé, mais également la continuité liant des époques différentes. Au cours de cette saison-là par exemple, les joueurs ont revêtu à quelques reprises six différents maillots *vintage* que l'équipe avait portés au fil des décennies. Si leur réémergence a contribué à mousser les ventes de chandails et à faire connaître

comment les joueurs étaient vêtus auparavant, ils n'ont pas tous contribué à transporter le succès passé de l'équipe¹.

Figure 2: Présentation officielle des chandails vintage portés pour la saison 2008-2009



Source : Chaumont (2008)

Bien qu'à maintes reprises au cours du centenaire l'histoire du club fut retracée et évoquée (que ce soit ne serait-ce que, dans les exemples évoqués, le slogan de l'équipe ou le titre « L'histoire sans fin » de la chronique du journaliste Bégin), il me semble plus pertinent d'aborder le centenaire par la multitude et l'hétérogénéité de relations au passé qu'il fait être, comme étant constitué de pratiques de mémoire de différents registres. Si plusieurs pratiques visaient justement à faire l'histoire de l'équipe (les coffrets souvenirs et les diverses anthologies publiées me semblent ainsi aller dans ce sens), je souhaite dans cette thèse mettre l'accent sur les pratiques de mémoire afin non pas de retracer moi aussi ce passé, mais plutôt d'investiguer dans le présent ce jeu réalisé avec des temporalités passées. J'ai choisi de m'intéresser aux manières dont les passés sont rendus présents et à ce qui est actualisé à travers eux. Faire des pratiques de mémoire mon objet d'analyse n'est donc pas un moyen de comprendre le passé de l'équipe, d'en réécrire une autre version ni de le faire découvrir à d'autres; elles sont plutôt une porte d'entrée analytique sur le contexte actuel, sur ce qui se passe par et à travers elles.

¹Le chandail style « barbier » fut même décrété porte-malheur lorsque deux joueurs le portant furent gravement blessés (« Pas de chandail de barbier pour le Canadien », 2009) Mais néanmoins, ces chandails revêtent un caractère précieux, comme le souligne le joueur Kovalev, vêtu du fameux « barber shop » : «J'espère qu'on pourra conserver ces chandails souvenirs, dit Kovalev. J'ai déjà une collection d'environ 30 chandails depuis mes débuts dans la LNH, mais j'ai encore de la place chez moi. » (Chaumont, 2008).

Car faire mémoire affecte, comme lors de la cérémonie honorifique précédant le match du 4 décembre 2009, où d'anciens joueurs de plusieurs générations confondus foulèrent la glace pour la période de réchauffement, accompagnés de nombreux sifflements et d'applaudissements nourris de la foule. Tous ceux en état de se déplacer en patin étaient là, ensemble, sur la même glace que celle sur laquelle œuvrent les joueurs actuels, et voir le temps faire son œuvre dans la transformation des corps était saisissant. Images, objets, corps, juxtaposant le(s) passé(s)/présent(s) se sont ainsi succédés au cours de cette période avec laquelle on a effectivement joué avec la co-présence de temps différents. Mais dans ce centenaire, le Canadien de Montréal fut loin d'être le seul joueur, comme nous l'avons vu dans la description des activités.

Ainsi, les pratiques de mémoire qui ont constitué le centenaire n'ont pas été performées selon les mêmes manières, n'ont pas été motivées par les mêmes objectifs et n'ont pas eu les mêmes effets, bien que plusieurs d'entre elles ont fait surface en même temps (et même dans les cas où elles furent planifiées sensiblement par les mêmes acteurs). La multiplicité des pratiques de mémoire qui ont constitué le centenaire du Canadien m'interpelle, ne serait-ce que parce qu'elle rend complexe la mémoire trop souvent réfléchi au singulier, comme étant évidente et naturellement présente au sein d'un groupe donné. Le défi semble alors de les aborder à travers leur nuances de même que par les différentes manières dont elles sont rendues présentes.

Plus ça change, plus (ou moins) c'est pareil

Ce n'était pas la première fois en 2009 que le passé glorieux du Canadien de Montréal fut célébré, mais les manières de procéder furent tout autre. En 1984, l'équipe a célébré ses 75 ans en produisant une cérémonie avant le match qui réunissait d'anciens joueurs sur la patinoire². Les cérémonies du centenaire semblent alors s'inscrire dans le prolongement de celles produites pour le 75^e anniversaire

² À ce titre, la chute de l'ancien joueur Aurèle Joliat, 83 ans à l'époque, qui avait décidé malgré son âge avancé d'enfiler les patins, accentue le sentiment du temps qui a passé et qui s'incarne dans le corps des anciens joueurs (Ti-Thau, E., 2011). On pourrait également ajouter aux autres événements commémoratifs du Canadien de Montréal ceux produits dans le cadre du déménagement de l'aréna du Forum à celle du Centre Molson. J'y reviendrai plus en détail au cours de la thèse.

de l'équipe de hockey, bien qu'elles aient été de manière générale moins grandioses et spectaculaires, plus sobres et limitées dans leur rayonnement que celles de 2009.

Mais à la différence de celles advenues lors des célébrations du 75^e anniversaire de l'équipe, les pratiques de mémoire de 2009 ont été amplifiées et ont résonné ailleurs, en dehors des zones du sport et de l'aréna où elles avaient été performées lors des 75 ans de l'équipe (comme des parcs montréalais et des salles de cinéma). Les célébrations de 2009 ont également eu des effets de multiplication de ces pratiques, dans la mesure où le centenaire fut investi et pratiqué par un plus grand nombre d'individus, d'organisations, etc. qui ne se limitent pas qu'à celles du Canadien de Montréal, comme semblaient l'être les festivités de 1984. Comme en témoigne *La rencontre du siècle*, récit symphonique conjointement organisé par l'Orchestre symphonique de Montréal et le Canadien de Montréal, il y a eu *rencontre*. Fêter les 75 ans de l'un et les 100 ans de l'autre donne ainsi lieu à des collaborations, mais aussi des mélanges de publics, de codes et décorums qui ne sont pas les mêmes. Pratiquer la mémoire à une si grande échelle, avec tant de moyens, ne semble pas seulement être explicable par l'atteinte du cap magique représenté par le chiffre « 100 », si signifiante et importante est l'entrée dans le nouveau siècle d'existence. Cette grande production mémorielle me semble davantage faire l'objet d'un contexte où les pratiques de mémoire sont omniprésentes, « à la mode », prégantes, auxquelles je reviendrai plus en détail au chapitre subséquent. Parce qu'elles constituent une pratique très actuelle, elles me semblent utiles pour comprendre le contexte dans lequel elles s'inscrivent.

Bien évidemment, toutes les pratiques de mémoire produites à propos du Canadien ne sont pas spécifiquement redevables du centenaire (on pourrait imaginer ici la mémorisation de statistiques des joueurs de l'équipe ou même la diffusion des éternels souvenirs évoqués par les anciens entraîneurs/joueurs devenus analystes sportifs). Néanmoins, cet événement me semble avoir été un très grand catalyseur de pratiques de mémoire à propos de l'équipe, dont l'effet d'entraînement sur la production de pratiques de mémoire s'est fait sentir par la suite. Ainsi, le centenaire ne s'est pas arrêté au 4 décembre 2009; le musée fondé pour l'occasion continue à renouveler ses expositions à propos de moments historiques, la Place du Centenaire demeure présente (quoique transformée) et

les divers artéfacts produits pour l'occasion continuent de meubler les bibliothèques, tiroirs et garde-robes. Si les pratiques de mémoire produites au cours de cette période d'effervescence se retrouvent quelque peu diluées actuellement, elles continuent néanmoins à se diffuser, à laisser certaines traces, à être utilisées et remédiées.

Mais aussi, de la même façon que s'est poursuivi le centenaire au-delà de la date butoir, son émergence ne fut pas restreinte aux cent ans de l'équipe en 2009. Un an et demi plus tôt, soit précisément au mois de septembre 2008, le Canadien lançait le calendrier de ses activités prévues pour les festivités³. Le centenaire de l'équipe a suscité des pratiques de mémoire singulières, mais a aussi pris racine à travers d'autres (comme des pratiques d'anthologie et de réminiscence notamment) qui existaient déjà et dont le centenaire a accéléré et multiplié la production⁴. En s'y affiliant, en les prolongeant et en les exacerbant, le centenaire tel qu'advenu en 2008 et 2009 s'est inscrit dans la foulée d'autres formes de célébration d'envergures variées qui ont placé le hockey ou d'autres sports à la tête des agendas médiatiques. Les célébrations de 2009 s'ajoutent à la liste des grands événements spectaculaires de la dernière décennie, comme ceux des Jeux olympiques, qui lors des cérémonies d'ouverture, célèbrent le passé du pays hôte ou des événements commémoratifs à grand déploiement, telles les célébrations entourant le 400^e anniversaire de la ville de Québec en 2008.

Les façons de considérer la mémoire, de l'approcher et de la théoriser sont au cœur du questionnement de cette thèse. Si d'aucun pourrait comprendre le recours au passé de l'équipe comme étant uniquement une façon de générer de nouveaux profits, de consolider un marché, ou comme le souligne Jean-François Bégin, une « façon de marquer de manière indélébile » le règne des

³ À défaut de retrouver le communiqué original, qui n'est plus actuellement (en 2013) sur le site internet de l'équipe, il est possible de retrouver cette liste sur un forum de discussion amateur, <http://www.fanatique.ca/canadiens/le-ch-met-le-paquet-pour-le-100e+2983.html>

⁴ Le Canadien de Montréal a fait l'objet d'une historicisation constante au cours de ses cent ans d'existence. Déjà en 1956, on soulignait la grandeur de l'équipe et sa longévité dans le livre *L'épopée des Canadiens*, écrit par le journaliste Charles Mayer et édité par la brasserie Dow. Déjà la relation synergique entre le sport professionnel et les compagnies produisant de la bière se développait.

(re)nouveaux propriétaires Molson⁵ (op.cit.), les pratiques de mémoires du centenaire constituent à mes yeux plus que des stratégies de marketing. Elles me semblent d'abord être l'occasion d'investiguer les divers rapports à la mémoire, d'interroger, par leur multiplicité et leur prégnance, leurs dimensions collective, culturelle ou sociale. Elles sont également prétextes au développement théorique, analytique et épistémologique d'une manière d'approcher ces questions – certes complexes de par la multiplicité des façons possibles de le faire. En proposant au cours de cette thèse une approche communicationnelle de la mémoire au croisement des *cultural studies*, j'aspire à questionner les pratiques de mémoire en tant qu'elles changent, affectent, réarticulent un contexte mais aussi comme pouvant le consolider, le maintenir, l'endurer.

Car en plus d'être potentiellement des stratégies pour accroître une image de marque, ces pratiques de mémoire croisent, comme le suggère l'extrait de Jean-François Bégin, des enjeux linguistiques propres à Montréal et au Québec, et évoquent des questions de genre, de génération, d'ethnicité, etc. Mais aussi (et surtout), ces pratiques, de même que tous les enjeux qu'elles mobilisent, n'adviennent pas par elles-mêmes, en elles-mêmes; elles sont rendues présentes par le biais de divers spectacles comme dans les cas évoqués ci-haut, mais aussi par le biais d'objets, de textes, de discours, de monuments, etc. Tous ces aspects matériels nécessaires à la mémoire n'ont pas forcément les mêmes implications dans la réalisation de son exercice, dans la mesure où, comme mentionné précédemment, au cœur d'une archive, tel qu'un extrait de journal découpé, ne circulent pas les mêmes effets (d'authenticité notamment) qu'au cœur du scénario de fiction du film *Pour toujours les Canadiens*. Cette diversité d'effets, qui ont rayonné et fluctué à des échelles et des rythmes variés, sera investiguée tout au long de la thèse. Car n'étant pas réductible aux initiatives de l'organisation du Canadien de Montréal, le centenaire a mobilisé divers acteurs et a été investi et performé par un flux de productions qui n'ont pas toutes eu la même résonance, mais qui ont en commun d'avoir souligné le passage du temps, la longévité de l'équipe ainsi que sa grandeur.

⁵ La famille Molson a été propriétaire de l'équipe de 1978 à 2001. Ils ont vendu l'équipe et l'amphithéâtre nouvellement construit, dont ils venaient de financer la construction, à Georges Gillet. Les Molson ont racheté l'équipe en décembre 2009, juste à temps pour le centenaire (« La famille Molson achète », 2009)

Ainsi, analyser les manières de faire mémoire dans le présent à propos d'une équipe de sport professionnel ne m'apparaît pas simplement comme étant une façon de retracer son histoire ni de découvrir son passé particulier. Cela consiste plutôt à étudier des créations actuelles et contextualisées, des activités collectives et culturelles, qui se font ensemble et publiquement. Les pratiques de mémoire (et même celles d'un sport-spectacle, du monde du loisir et du divertissement) affectent ainsi le déroulement de la vie publique, influencent son rythme, sa composition, comme j'ai pu l'évoquer précédemment. Cette thèse a donc le double objectif de comprendre comment le centenaire, comme événement singulier, est le fruit de multiples pratiques de mémoire (aux retentissements tout aussi variés) et comment ces dernières se réalisent par le biais de différents médias⁶ et ce qu'elles mettent en jeu.

Pour la suite des choses...

Afin de comprendre le centenaire du Canadien de Montréal et les pratiques de mémoire qui l'ont constitué, je développe au cours du chapitre de problématisation une approche communicationnelle de la mémoire au croisement des *cultural studies*. En prenant appui sur certaines positions théoriques et épistémologiques développées au cœur du champ des études sur la mémoire, je propose une approche de la mémoire comme étant toujours en train de se faire, modelable et productive. En la croisant avec une approche des *cultural studies*, je souhaite l'investiguer principalement par ses pratiques et ses effets contextuels. À travers la problématisation, où l'objectif est de penser à travers leurs relations les pratiques de mémoire et le centenaire du Canadien, la mémoire n'est pas abordée comme étant la succession naturelle du passé déjà réalisé que l'on côtoie. Au contraire, il s'agit d'interroger comment, notamment en raison de son hétérogénéité et de sa prégnance, le centenaire concentre une diversité de pratiques jouant avec les temporalités passées, des jeux dont les effets affectent le contexte actuel. Ce chapitre sera également le lieu où les précisions méthodologiques sont apportées pour réaliser l'analyse du centenaire par l'approche communicationnelle de la mémoire développée lors de la problématisation et mise en œuvre au cours des deux chapitres analytiques suivants.

⁶ Je reviendrai sur la terminologie au cours du chapitre de problématisation.

Depuis le début de la présentation du centenaire, j'insiste sur la pluralité des pratiques de mémoire qui l'ont constitué. Cette considération se traduit empiriquement par l'étude de deux manières de faire mémoire d'ordre différent, l'un se concentrant sur la remédiation des archives et des objets personnels d'un ancien joueur du Canadien de Montréal, Léo Gravelle, et l'autre, sur la monumentalisation du territoire montréalais par l'implantation de différents bâtis effectuée par l'organisation du Canadien dans le cadre du centenaire. En me concentrant à la fois sur les pratiques de mémoire relatives à un individu et à celle de l'organisation du Canadien, il s'agit d'interroger différents registres de mémoire dont les effets résonnent à des échelles différentes. Chacun de ces faire mémoire fait l'objet d'un chapitre particulier, au sein duquel les multiples pratiques de mémoire sont mises en commun pour comprendre ce qui circule à travers elles et comment elles deviennent effectives. À travers chacun de ces chapitres analytiques, plusieurs pratiques de mémoire coexistent et les interroger ensemble permet ainsi d'en saisir l'amplitude.

Ces deux chapitres analytiques sont suivis d'une discussion, au cours de laquelle les réflexions théoriques à propos des manières de faire mémoire concernant cette équipe de hockey professionnelle sont poursuivies. Agissant à la fois comme un retour sur les éléments analytiques qui ont traversé les deux chapitres précédents et comme lieu de nouvelles propositions théoriques quant aux enjeux liés aux faire mémoire, cette discussion touche également les manières dont l'appartenance à l'équipe est affectée par les pratiques de mémoire. Ce que l'analyse de deux assemblages de pratiques aussi distincts a fait émerger (et ce, malgré leur registres de pratiques de mémoire complètement différents) constitue la trame commune de questionnements qui guident ce retour.

Enfin, je conclus en présentant les apports et zones d'ombres de cette approche communicationnelle de la mémoire au croisement des *cultural studies*. Qu'est-ce que cette façon de questionner le centenaire par sa relation au contexte a pu apporter de plus au plan de l'analyse devient ici central pour faire valoir la pertinence d'une telle démarche. Mais également, comment cette thèse aurait pu être autrement, ce qu'elle a laissé de côté et les choix (et les abandons) qui ont été faits seront évoqués. Finalement, présenter une série de pratiques de mémoire qui se succèdent encore

actuellement dans le monde du sport professionnel et particulièrement du hockey devient ici une invitation pour la suite, pour comprendre et interroger encore comment, plus ça change et plus (ou moins) c'est pareil.

UN

Faire mémoire lors du centenaire

Le 4 décembre 2009 au soir, à 18 :00 précisément, j'ai placé ma cassette dans mon enregistreur. Ce soir, enfin, arrive le centenaire du Canadien, la date exacte de l'anniversaire du club de hockey. Il y aura une grande cérémonie, des émotions, des applaudissements, des ovations, des larmes, des jeunes, des très vieux, des moins vieux, et une partie de hockey. Richard Garneau, ancien commentateur des matchs de hockey du Canadien à la Soirée du hockey pendant 23 ans et descripteur à la télévision de Radio-Canada de nombreux Jeux olympiques, est celui qui nous accompagnera, en français, durant cette cérémonie spéciale. Cette voix, qui a été celle automatiquement associée aux matchs télédiffusés durant plus de deux décennies, est d'autant plus appréciée qu'elle est rarement entendue. Telle une odeur que l'on n'a pas sentie depuis des années, cette voix fait revivre un environnement ancien, ressurgir un climat, une ambiance. Cette soirée est le point culminant d'une série d'initiatives amorcées il y a plus d'un an. On l'attendait, comme en témoigne le décompte calculant les heures et les minutes avant le début du grand événement sur l'écran télé et sur le site web du Réseau des Sports (RDS). Mais aussi, parce que le 4 décembre 2009 avait été précédé de tellement festivités, d'inaugurations, d'hommages, il était temps... Les animateurs de RDS, chaîne sportive câblée sur laquelle est diffusée cette cérémonie, ont même vêtu leur « tuxedo » pour l'occasion. Ainsi, même si il s'est passé plein de choses avant, la journée où l'équipe atteint ce plateau des cent ans demeure quand même spéciale, particulière.

Ce centenaire, même si il est omniprésent, fait voir et entendre paradoxalement des gens et des choses que l'on ne voit que rarement. Ce centenaire rend visible ceux que l'on ne voit plus, ceux que l'on n'entend plus, en même temps qu'il les juxtapose à ceux que l'on connaît, à ceux que l'on voit tout le temps, qui sont ultra visibles et reconnus. Cet événement médiatique spectaculaire fait circuler des éléments de temporalités passées, déjà enregistrés, déjà travaillés, qui s'y enregistrent et se retravaillent à nouveau. Sur ma cassette, comme sur les timbres, rondelles, monnaies, chandails, film, statues, livres, articles de journaux, tous produits par et pour l'occasion.

Le présent chapitre problématise le centenaire du club de hockey du Canadien de Montréal par l'entremise des pratiques de mémoire. Comme présenté lors de l'introduction et à travers cette description de la cérémonie du 4 décembre 2009, beaucoup de choses se sont passées, beaucoup de manières de pratiquer la mémoire se sont réalisées. Aborder le centenaire par les pratiques de mémoire qui l'ont constitué pose certains défis, soit de 1) considérer les multiples processus et assemblages par lesquelles ces pratiques se sont réalisées (qui vont de l'enregistrement d'archives à la célébration publique); 2) reconnaître la matérialité constitutive des médias par lesquels ces pratiques se sont réalisées (allant du chronomètre à la voix oubliée) et; 3) porter une attention particulière à leurs effets contextuels (comme le sont par exemple les rencontres intergénérationnelles, l'actualisation d'affects et la visibilité de certains corps). Ce sont les trois points marquant de l'approche communicationnelle de la mémoire qui advient au croisement des *cultural studies*⁷ que je souhaite développer. Cette approche me permet d'approfondir certains enjeux et questions que le centenaire soulève particulièrement et que la littérature actuelle sur la mémoire laisse en plan, tout en ouvrant sur de nouvelles façons de problématiser la mémoire. Ainsi, ce chapitre a le double objectif d'interroger le centenaire par l'entremise des pratiques de mémoire qui l'ont constitué en même temps qu'il vise à approfondir les approches de la mémoire existantes par la pluralité des pratiques de mémoire advenues en même temps au cœur de cet événement singulier.

⁷ Je suis consciente des nombreux débats qui ont lieu dans le champ quant à la volonté de ne pas contraindre les *cultural studies* à une manière de faire, à une chose comme dirait Stuart Hall (1990, cité dans Grossberg et al. (1992)) ou à un « dogme » ou positionnement épistémologique particulier. En gardant en tête l'ouverture de ce champ, je souhaite marquer mon appartenance à ce « mouvement » en misant sur l'effectivité des pratiques culturelles et sur leur manière d'articuler certains enjeux politiques d'un moment. J'estime donc adopter certaines prémisses épistémologiques partagées par des auteurs phares de ce champ, dont celles de Grossberg, Williams et de Hall certainement.

Une approche communicationnelle de la mémoire peut revêtir divers aspects au sein des études sur la mémoire (*memory studies*), dont les écrits se multiplient particulièrement depuis la dernière décennie. Par exemple, des approches rhétoriques, comme celle de Blair, Dickinson et Ott (2010) qui interpelle davantage les stratégies discursives de mises en mémoire, côtoient celles qui s'intéressent à l'analyse des représentations visuelles ou discursives d'une mémoire (Clermont, 2009; Sturken, 1997, 2007). Ces différentes approches ne font évidemment pas le même travail que celles qui s'intéressent davantage aux techniques d'archivage spécifiques, aux nouveaux dispositifs technologiques et aux enjeux de conservation des éléments passés, comme dans certaines approches médiatiques de la mémoire (van Dijck, 2007; Garde-Hansen, 2011). En proposant à mon tour une approche communicationnelle de la mémoire, je vise, au même titre que les chercheurs évoqués ci-haut, à mettre l'accent sur les processus qui l'informent, qui la rendent possible (qu'ils se caractérisent par le biais de la rhétorique, de la représentation ou de la conservation). En considérant d'emblée la multiplicité des pratiques possibles advenues à travers le centenaire, je souhaite d'abord et avant tout les interroger dans leur coprésence.

Constituer une approche nécessite par moment la création d'un nouveau vocabulaire. Ce sera le cas ici et au fur et à mesure de son élaboration, je compléterai ce que j'entends par l'emploi de ces concepts et sur quelle littérature je m'appuie pour leur donner un tel sens. Mais d'abord, avant d'entamer la problématisation du centenaire, je vais présenter brièvement les concepts moteurs de ce chapitre.

Développer une approche communicationnelle de la mémoire signifie pour moi de se concentrer sur les médiations constitutives par lesquelles elle se réalise de même que sur les actions et le mouvement qu'elle entraîne, qui me semblent visibles et saisissables par le biais de **pratiques de mémoire**. Inspirée par le matérialisme culturel développé par Raymond Williams, j'estime qu'elles sont des portes d'entrée analytiques privilégiées pour comprendre la matérialité des « ways of making and doing » (cité dans Hay, 2006, p.53) intégrées à des conditions de productions culturelles et des relations sociales spécifiques. Le centenaire de l'équipe de hockey me semble avoir mis en évidence le fait que les pratiques de mémoire étaient nécessaires à sa réalisation, à sa visibilité de

même qu'à sa prégnance, mais également que les pratiques de mémoire sont situées et historicisées. Dans cette optique, j'aborde alors la mémoire comme quelque chose qui se fait à travers des gestes, des textes, des assemblages et des formations culturelles particulières. Mais aussi, comme le souligne Lawrence Grossberg (2010, 1992), en questionnant leur inscription matérielle, les pratiques culturelles mettent en évidence les divers processus par lesquels se constitue un contexte particulier et permettent d'obtenir une prise singulière sur lui⁸. Comment alors appréhender la mémoire en tant que pratique culturelle qui à la fois émane et définit un contexte⁹? En cherchant l'effectivité de ces pratiques sur la constitution d'un contexte singulier, cette façon d'appréhender la mémoire par le biais des pratiques qui la mettent en forme élargit le type de questionnement qui prédomine au sein du champ des études sur la mémoire, généralement concentré autour de l'identification de représentations et de l'analyse des narratifs dominants circulant dans et par la mémoire et liés à un groupe donné. Si certains travaux abordent la mémoire par sa pratique (je pense notamment aux travaux de Kuhn (2002/1995) sur les actes de mémoire (*memory acts*)), plusieurs se consacrent à la performance, à la construction et/ou à l'expérience personnelle du passé par le biais de ces pratiques, sans égard aux manières dont ces dernières peuvent articuler (et constituer) certains enjeux contextuels singuliers. Les exemples présentés au cours de cette section mettront à profit une compréhension de ce contexte toujours en mouvement (auquel participent ces pratiques de mémoire), dont je poursuivrai la réflexion épistémologique au cours de ce chapitre. C'est ainsi que la mémoire m'appert comme étant quelque chose qui se fait et qui se pratique, et ce, par le biais de différents médias, objets, discours, etc.

Ce que je qualifie (et que je détaillerai plus en profondeur au cours du chapitre) de « **médias de mémoire** », peu importe leur format, qu'ils soient de l'ordre d'archives numérisées, de photos, d'un vieux chandail, de paroles récitant des souvenirs ou d'une statue érigée en plein centre-ville, me semblent ainsi être à questionner, non seulement comme traces d'un passé, mais également quant à ce qu'ils peuvent produire et communiquer au présent lorsqu'ils sont mobilisés par les pratiques de

⁸ Ainsi, il ne s'agit pas ici de s'en servir pour comprendre la culture qui lui serait sous-jacente, dont la pratique serait le reflet (Assmann, cité dans Erll : 2011), mais plutôt de la prendre en tant qu'élément qui participe à la définition de ce contexte et qui affecte sa composition. Plusieurs autres « prises », telle celle des nouveaux modes de marketing, auraient pu servir de porte d'entrée pour comprendre le centenaire.

⁹ Je reviendrai plus tard dans ce chapitre sur les manières d'envisager ce contexte, de même que de pratiquer la « contextualisation radicale », tel que le propose Grossberg (2010).

mémoire. Ces médias de mémoire ne produisent donc pas qu'uniquement un récit des éléments passés ni une représentation d'une époque révolue. J'estime plutôt que ces médias de mémoire suscitent la diffusion de normes contemporaines, des formes de relations familiales particulières, des compositions de publics, et plus généralement, des manières d'être ensemble dans le présent. Ils sont les traces empiriques par lesquels je repère les pratiques de mémoire; ils les colorent, les texturent, voire les co-constituent comme nous le verrons plus loin. Ainsi, ce chapitre vise à approfondir la réflexion sur la pluralité des relations média-mémoire, dans la mesure où les médias sont considérés comme des éléments nécessaires à sa pratique et sa réalisation. Ces relations me semblent donc à interroger pour comprendre le centenaire, parce qu'elles sont ce par quoi les pratiques sont liées à un contexte, mais aussi les pratiques de mémoire et les médias par lesquels elles se co-constituent.

Ce chapitre n'isole en aucun moment les considérations théoriques, méthodologiques et épistémologiques sous-jacentes à la mise en place d'une telle démarche. Elles prennent place au fur et à mesure du travail de problématisation, témoignant ainsi d'une démarche ancrée, qui vise à être cohérente et redevable des prémisses esquissées plus haut. J'expliquerai toutefois plus en détail à la fin de ce chapitre les manières dont j'ai réalisé mon archive à propos du centenaire, ma démarche méthodologique de même que les raisons qui ont motivé ces choix.

1.1 Un centenaire aux pratiques de mémoire hétérogènes

Comme en témoigne la description présentée au début de ce chapitre, la mise en scène médiatique de la cérémonie de décembre 2009 apparaît comme étant indispensable à la réalisation de pratiques de mémoire : juste à travers ce bref exemple, elle prend forme par la « chronométrisation » du temps qui passe, par la production télévisuelle à caractère nostalgique ou par la pratique d'un enregistrement maison pour conserver les traces de l'événement, mais également par d'autres qui ne revêtent pas les mêmes formes matérielles, telle la réminiscence à travers une voix oubliée ou l'incarnation du temps à travers un corps que l'on n'a pas vu depuis longtemps. À celles-ci s'ajoutent celles évoquées au cours de l'introduction, qui allaient de la commémoration à la collection en passant par la patrimonialisation. Comment alors aborder les processus multiples et hétérogènes par lesquels des temporalités passées furent maintenues (ou rendues) présentes? Comment le

centenaire, dans les manières diffuses et plurielles dont il est advenu, défie-t-il certaines manières de réfléchir à la mémoire axées notamment sur la représentation d'un passé d'un groupe, particulièrement ancrées dans certains courants? En quoi cette multiplicité de pratiques hétérogènes permet-elle alors de réfléchir autrement à la mémoire? Pour questionner les particularités que posent le centenaire, il me semble pertinent de l'approcher par ce qui se *fait* par ces pratiques de mémoire et ce qu'elles *font* ensemble et en même temps.

Des pratiques hétérogènes plus (ou moins) représentatives...

Comme en témoignait l'extrait de l'article du journaliste Bégin cité en introduction, le Canadien est considéré dans le discours social comme étant l'emblème des francophones du Québec, tout en étant le médiateur des « clivages » entre les anglophones et les francophones de Montréal. À ce statut d'emblème s'ajoute un caractère mythique, qui s'explique notamment par les luttes sociales qu'il a incarnées notamment chez les francophones (souvent bien malgré les intentions des joueurs et des membres de l'organisation) (Melançon, 2006). Faire mémoire à propos de cette équipe peut donc rapidement, voire automatiquement, correspondre au projet de faire mémoire à propos d'un peuple, d'un groupe, d'une communauté. Nombreux ont été les propos de personnalités publiques québécoises qui ont rendu naturel le lien unissant la mémoire de l'équipe à celle des Québécois (généralement entendus dans ces discours comme issus de la majorité francophone).

Parmi ces voix qui ont (re)tissé ce lien comme étant naturel furent celles qui ont jailli dans le cadre de la production du récit symphonique *La rencontre du siècle*. Produite par l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) dans le cadre du centenaire du Canadien, ce spectacle présenté devant 15 000 spectateurs à chacune de leurs deux représentations (Blais, 2009) avait pour objectif de célébrer en mots, en sons et en images les cent ans du Canadien de Montréal tout en soulignant les 75 ans de l'OSM ainsi que la création de sa fondation. Un texte de l'écrivain Georges-Hébert Germain, racontant les rêves de hockey d'un petit garçon, fut narré en français par le comédien Pierre Lebeau et mis en musique par le compositeur François Dompierre. Ce récit symphonique mettait en scène une époque évidemment passée (mais dont le moment exact qui la caractérise demeure assez flou) tout en semblant aussi actuel. Interrogé sur « peut-on évoquer un coup de patin par un coup d'archet? »,

Dompierre a invoqué la présence constante du hockey au Québec depuis des générations. Parce que le hockey et le Canadien semblent familiers à tous les Québécois, leur déplacement de la patinoire à la salle de concert irait donc de soi. Dompierre pose ainsi le hockey, et plus précisément le Canadien, comme étant lié intrinsèquement au passé et à la culture des Québécois :

Parce que le hockey fait partie de la culture québécoise, explique le compositeur et musicien [François Dompierre]. Avant que nos cinéastes, chanteurs, gens de théâtre ou de cirque triomphent, c'est par le hockey qu'on s'est fait connaître à l'étranger.... Le hockey, c'est viscéral ici. Ses légendes, de Maurice Richard à Guy Lafleur, ont marqué l'enfance de plusieurs générations de Québécois. C'est à cette tradition que l'on rendra hommage. (Cayouette, 2008)

Cette tradition, qualifiée de viscérale par Dompierre, semble alors faire l'objet d'une transmission automatique au fil des générations, contenues dans une culture qui se reproduit et se poursuit par elle-même. Dans cette optique, le centenaire du Canadien de Montréal serait l'occasion de célébrer cette tradition toujours présente.

Ce type de propos résonne particulièrement avec certaines prémisses partagées dans le champ d'étude de la mémoire collective. Maurice Halbwachs, qui grâce à son livre *Les cadres sociaux de la mémoire* (1950/1925) est généralement reconnu comme père fondateur de ce courant d'étude, estime que la reconstitution de la mémoire par le biais d'évocation de souvenirs permet d'accéder à des époques révolues et de rendre visibles les liens qui unissent les groupes qui se succèdent dans le temps. La mémoire collective alors «est un courant de pensée continu, d'une continuité qui n'a rien d'artificiel, puisqu'elle ne retient du passé que ce qui est encore vivant ou capable de vivre dans la conscience du groupe qui l'entretient.» (Ibid, p.46). Le souvenir du hockey, compris en tant que *flash*/vestige de l'esprit émanant de plusieurs époques, deviendrait donc un moyen d'accéder à la mémoire collective des Québécois. Et si le contenu du souvenir peut être inexact, transformé, altéré, fortement mêlé aux éléments présents, il n'empêche que, dans cette perspective, la mémoire collective n'en n'est pas moins vivante parce qu'elle est ce qui unit des individus à travers le temps et les générations. L'expérience et la connaissance des hivers glacés et du rêve de devenir soi-même hockeyeur établissent ainsi des ponts entre les différentes générations (qui semblent être d'ailleurs dans ces récits malheureusement exclusivement masculines).

Dans ce genre d'approche, la mémoire collective s'incarne spontanément chez les membres du groupe qui partagent les mêmes « cadres sociaux » car « toute mémoire collective a pour support un groupe limité dans l'espace et dans le temps » (Ibid, p.49). La mémoire du Canadien de Montréal (d'autant plus que les parties furent rapidement transmises à la radio puis à la télévision (Black, 1997)) évoquée par Dompierre et Germain, correspond alors à celles des garçons d'une époque, qui fut également celles de ceux qui les ont précédés et qui devraient les suivre, tant qu'ils partagent ces mêmes « cadres sociaux ». Ces souvenirs immatériels des moments passés en famille à regarder les parties ou des après-midi passés sur la patinoire permettraient ainsi, d'abord et avant tout, selon la théorie développée par Halbwachs, d'obtenir un regard privilégié, voire unique, sur le groupe de qui elle émerge. Point d'entrée spécifique pour comprendre ce que sont les Québécois, le hockey et le Canadien de Montréal constituent dans cette perspective des symboles qui persisteraient au fil du temps. Contrairement à la discipline académique qu'est l'histoire, qui s'incarne dans des manuels, des textes, des monuments, la mémoire demeure pour Halbwachs de l'ordre de l'instantané et de l'évanescent, comme une forme de lien social. L'existence de la mémoire collective est toujours redevable du groupe qui la supporte car « c'est qu'en général l'histoire ne commence qu'au point où finit la tradition, moment où s'éteint ou se décompose la mémoire sociale. Tant qu'un souvenir subsiste, il est inutile de le fixer par écrit, ni même de le fixer purement et simplement » (Ibid, p.45). Même si dans les versions plus actuelles de cette approche, notamment dans celle que propose Misztal (2004), la multiplication des « groupes mémoire » est reconnue tout comme la considération d'une mémoire « en évolution » (non « *frozen* »), la mémoire continue d'être réfléchie dans cette perspective en tant que lien avec l'identité sociale et assure ainsi une certaine fonction de cohésion et solidarité sociale. Même si elle est désormais abordée par son « ouverture » et sa « fermeture » face à ce qu'elle peut contenir, elle demeure néanmoins associée à l'âme (*soul*) d'un groupe précis (Misztal, 2004). Relativement immanente, la mémoire vivrait ainsi en inertie, jusqu'au moment où ses membres ne sont plus. Le spectacle de l'OSM viendrait ainsi rendre saillant ce lien continu, à travers lequel ce groupe se maintient.

Mais alors, à la lumière de ces réflexions, le centenaire ne serait-il que la célébration de ce lien continu qui unit les Québécois au Canadien de Montréal depuis des générations? Faudrait-il s'engager à découvrir quelles mémoires sont produites et sont maintenues présentes pour comprendre le(s)

groupe(s) de qui elles sont issues? Les « cadres sociaux » de cette mémoire pourraient-ils inclure la diversité des acteurs qui ont participé au centenaire? L'hétérogénéité si caractéristique du centenaire m'amène plutôt à réfléchir aux pratiques de mémoire (et la mémoire en général) comme n'étant pas la propriété d'un groupe déjà institué (comme le Canadien ou les Québécois) ou de certaines forces, mais des pratiques pouvant se réaliser à travers différents registres, qui, comme le soutient Patricia Clermont (2009), produisent des collectivités par le biais même de la mémoire. En effet, Clermont critique cette façon d'appréhender le passé de même que les « groupes supports » de la mémoire comme étant déjà constitués, *déjà là*, existant eux aussi en inertie. Cette façon (largement répandue) de considérer la mémoire comme un réservoir rassemblant des passés et des histoires communes, est représentée comme étant le liant d'un groupe, nécessaire à sa cohésion :

Les quatre principales caractéristiques du concept de mémoire-réservoir sont qu'il tend à présenter la mémoire (1) comme un contenant (2) qui serait en lien direct et automatique avec un groupe donné, (3) qui lui préexisterait. Un groupe donné disposerait donc de « sa » mémoire, qui serait le dépôt, voire la consigne (au sens de *repository*) de son passé et de son histoire. Plus précisément, au sein de ce contenant, il serait possible de répertorier et de déchiffrer des éléments *du* passé et de *l'*histoire de ce groupe - particulièrement des représentations du passé - qui se donneraient tels quels, comme des traces de ce qui se serait passé. Dès lors qu'ils seraient « récupérés », « réactivés », en quelque sorte, dès lors qu'ils seraient déconstruits et analysés, ces éléments permettraient de mieux connaître et même de reconstituer - d'exprimer - ce groupe. Enfin, le concept tend à (4) prendre pour acquis que ce contenant et son contenu seraient nécessairement voués à perpétuer le groupe auquel ils auraient trait. Dans cette optique, la transmission des éléments d'une mémoire assurerait par le fait même la continuité d'un groupe dans le temps et dans l'espace. (Ibid, p.40-41)

En se concentrant plutôt sur les représentations (qu'elles soient visuelles ou discursives) par lesquelles la mémoire devient saisissable, Clermont propose plutôt de considérer l'aspect performatif et constitutif de ces représentations, qui créent et qui établissent des groupes de qui la mémoire serait redevable. Ainsi, la collectivité qui partagerait une dite mémoire adviendrait a posteriori à l'exercice de représentations mémorielles et son maintien dépendrait alors du type de représentations produites et de ce qui se trouve performé par elles. Dans le cadre du récit symphonique produit par Dompierre et Germain, l'idée d'une collectivité québécoise unie et marquée par un passé « bleu blanc rouge » serait alors maintenue et réitérée à travers l'évocation et la présentation sur place de « légendes » et d'anciens joueurs principalement d'origine québécoise (Blais, 2009). Dans cette optique, les représentations mémorielles seraient plutôt le fruit de diverses

technologies¹⁰ nécessaires à la réalisation de la mémoire, mais également au groupe de qui elles manifestent l'existence. Ce genre de considération évite ici d'avoir à trancher sur le type d'appartenance (plurielles vue l'hétérogénéité des pratiques réalisées) existant en inertie par le biais du Canadien et d'essayer, en cherchant ses pourtours, de voir à qui elle correspondrait (aux francophones, aux Québécois, aux anglophones ou aux hommes?).

Par la production du récit symphonique de Dompierre et Germain, de même que par la façon dont il est décrit et justifié par ses créateurs comme ses commentateurs, pratiquer la mémoire du Canadien de Montréal devient en quelque sorte un acte de reconnaissance de l'identité québécoise francophone, voire à la limite un acte de résistance face aux changements actuels qu'elle connaît – représentés ne serait-ce que par tous les joueurs « étrangers » actuels :

L'histoire commence à l'époque où les "French Pea Soup" devaient se battre contre les Anglais et se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Les joueurs francophones sont désormais dispersés dans la Ligue et ce sont souvent les meilleurs. Et des joueurs de plusieurs nationalités sont maintenant les vedettes du Canadien», dit Georges-Hébert Germain. Le héros de son histoire partagera son temps entre le rêve et la réalité. « Dans son monde, les joueurs de toutes les époques seront simultanément sur la glace. » (Cayouette, 2008)

Pratiquer la mémoire par le biais de la représentation devient ainsi une manière de mettre en scène un groupe ou un individu, de le rendre visible et (re)connu. Le champ des études sur la mémoire s'est particulièrement structuré et développé autour d'une prémisse qui unirait mémoire-pouvoir-identité et en a fait un vecteur dominant des recherches qui l'habitent depuis. Comme le souligne Marita Sturken dans le numéro d'ouverture de la revue *Memory Studies*,

In the late 1980s and early 1990s, the first signs of an emergent field of study were visible as questions about memory made possible a set of enquiries that dovetailed with concerns about identity, the politics of images, the shaping aspects of narrative on historical thinking and the self-scrutiny of established disciplines, such as history, anthropology and literature in the context of postmodern theory and poststructuralist questionings. In addition, scholarship on the memory of the Second World War and the Holocaust created a confluence of a renewed generational interest in the memory of, and testimony about, the

¹⁰ Comme Clermont le soutient, elle « appréhende les produits, les institutions, les objets, les discours, les activités et les pratiques qui participent à établir une représentation en tant qu'ils constituent des technologies qui articulent notamment des techniques et des méthodes de divers ordres qui sont réalisées afin d'arriver à un résultat » (Ibid, p.73). Je reviendrai plus en détail sur ce concept au cours des prochaines lignes.

Holocaust with changing theoretical frameworks and a questioning of disciplinary boundaries. (Sturken, 2008, p.73)

Cette façon de réfléchir à la mémoire transpire également au cours de l'introduction du livre *Memory : Histories, Theories, Debates* (2010) qui se veut un ouvrage de référence sur ces études, au sein duquel Radstone et Schwarz estiment que reconnaître la mémoire en tant qu'objet scientifique devient en quelque sorte une façon de lutter contre l'amnésie sociale et l'investiguer devient, pour les intellectuels comme pour tous les citoyens, sous-entendu par l'idée d'un devoir à exercer (Ibid, p.1). Accentué avec l'émergence des dites « crises » de la mémoire (Nora, 1984), de même qu'à la suite de la constitution des études sur l'Holocauste, l'essor des études sur la mémoire s'est poursuivi au cours des années 90, avant de se structurer comme champ lors de la décennie suivante, en maintenant constamment les questions identitaires (et leur pertinence politique) au cœur de leur projet. Le projet de l'écrivain Georges-Hébert Germain, en militant pour la reconnaissance et la célébration d'un passé francophone du Canadien de Montréal, s'inscrit alors dans cette tendance qui renforce le lien qui unit mémoire et identité collective. Comme le souligne Bollmer (2011), ce lien qui unit la mémoire à l'identité est signifiant car « one reason identity categories are so important is that they serve to identify a collective as an ostensibly unified political force capable of social struggle » (Ibid, p.451). Dans une telle perspective, l'oubli n'est pas une option.

En approchant plutôt les pratiques de mémoire comme « actions » présentes faites à propos du passé, j'évite d'aborder la mémoire comme le miroir d'une société donnée ni un indice qui permettrait d'en identifier les pourtours préexistants. Bien que la réflexion d'Halbwachs sur les cadres sociaux de la mémoire a permis d'ouvrir sur une mémoire uniquement logée au cœur du cerveau d'un individu¹¹ ou de l'histoire d'une nation et ainsi de réfléchir à la circulation et à l'interpénétration des éléments mémoriels individuels et collectifs, certains aspects de son travail demeurent critiqués, dont justement l'absence de rapport de médiation à la mémoire collective (Frow, 1997; Clermont, 2009). Même dans la version plus contemporaine de cette approche conçue par Mizstal (2004), où la mémoire collective (ou sociale selon le vocabulaire utilisé) est appréhendée en tant que *soul*, on peut reprocher le manque de considération pour les processus qui la mettent en forme et sa façon de la

¹¹Mais depuis, même à travers de travaux qui s'intéressent à la mémoire individuelle, le caractère « biologisé » de la mémoire a fait l'objet d'une construction culturelle scientifique située dans une époque particulière (Katz, 2012) et n'est pas seulement le fruit d'un réflexe corporel.

considérer en tant qu'entité immanente circulant parmi plusieurs individus. Ce qui semble essentiel pour approcher la mémoire en tant que pratique faite dans le présent est donc le rapport de médiation par lequel elle se concrétise. Puisque le centenaire fut hétérogène non seulement en raison de la variété d'acteurs qui y ont participé et de récits qui y furent produits, mais également par le type de pratiques qui l'a constitué, il appert plus que nécessaire de l'envisager autrement que comme n'étant que de l'ordre de l'esprit ou qu'une révélation « pure » d'une identité passée. John Frow reproche à Halbwachs cette façon de voir la tradition et le passé comme un « temps historique continu » lié de façon organique à la communauté¹² :

memory is thought of as partaking of a spirituality independent of the materiality of the sign; it is unstructured by social technologies of learning or recall; it is incapable of reflexivity (it cannot take itself as an object), and its mode of apprehension is thus rooted in the 'inherent self-knowledge' and the 'unstudied reflexes' of the body. (Ibid, p.223)

Le caractère processuel et contingent de la mémoire (qui est certes mouvante selon Frow) doit alors être pris en considération. Pour ce faire, Frow (1997) met l'accent sur ce qu'il nomme les *tekhnès* de mémoire afin de mettre en évidence le processus d'écriture de la mémoire, qui n'advient pas n'importe où ni n'importe comment, et sur son caractère sans cesse construit. Ainsi, même lorsque la mémoire se présente en tant que réminiscence, Frow argue que le récit qui en produit la suite ou même les manières dont elle est mise en forme, se retrouvent inscrits au sein d'un discours, dans une manière située de nommer et problématiser un objet. Ces *tekhnès* se comprennent donc à la fois par les objets qui « encapsuleraient » ce passé (archives, journaux intimes, etc.), mais également par les pratiques spécifiques de mise en récit de soi, de narration contemporaine, etc. :

To speak of memory as *tekhnè*, to deny that it has an unmediated relation to experience, is to say that the logic of textuality by which memory is structured has technological and

¹² Bien que la critique de Frow s'adresse principalement à l'œuvre d'Halbwachs et aux auteurs souscrivant à une approche apparentée à la mémoire collective, il n'empêche que ce type de conception « organique » de la mémoire, qui lie les membres d'une communauté entre eux, traverse d'autres approches. Le travail de l'historien Pierre Nora (1997), qui critique ce qu'il qualifie d'historicisation de la mémoire, réitère cette conception du lien vivant, inné et automatique entre les membres d'un même groupe (et qui se retrouve menacé par une institutionnalisation croissante des sociétés). D'une manière similaire, avec leur conception « présentiste » de la mémoire, au sein de laquelle ils s'attardent à critiquer le rôle du pouvoir étatique dans la modification et modulation des mémoires populaires, Hobsbawm et Ranger (1983) renforce la conception d'une mémoire commune comme étant a priori partagée et pure entre les membres du groupe. Le processus de médiation correspond dans les deux cas à une transformation (connotée négativement) de la mémoire « immatérielle » du groupe.

institutional conditions of existence. By 'technological' I mean on the one hand storage-and-retrieval devices and sites such as books, calendars, computers, shrines, or museums; and on the other hand particular practices of recall-techniques of learning acquired in school, structured confession or reminiscence, the writing of autobiography or history, the giving of evidence in court, the telling of stories related to an artefact or a photograph, and even such apparently immediate forms of recollection as the epiphanic flash of involuntary memory or the obsessive insistence of the symptom. (Frow, 1997, p.230)

En s'inspirant à la fois de la proposition de Frow et du concept de technologie de vérité de Michel Foucault, Clermont met pour sa part en évidence les représentations qui émanent de ce qu'elle nomme « technologies de mémoire », en leur conférant en plus un effet de véracité et d'authenticité. Entendues aussi comme étant ce qui produit la mémoire selon certains processus appris, institués et partagés, ces technologies (telles celles ayant trait à l'appareillage statistique ou au photojournalisme performant la grandeur d'un joueur de hockey comme Clermont l'explique) contribuent donc à représenter le passé d'un sujet comme étant « vrai ». Ainsi, que ce soit par l'utilisation du concept de *tekhnès* ou de technologie de mémoire, ces deux auteurs mettent en évidence le processus « productif » de la mémoire, mais également sa mise en relation (et sa critique) avec un idéal d'authenticité, de « représentation véritable ». La mémoire est donc sans cesse médiée, ne seraient-ce que par les mots qui la mettent en forme, ce qui rejoint la position de Joan Scott pour qui le discours est ce par quoi s'effectue la mise en récit de l'expérience, et ne serait pas plus ou moins authentique qu'une version autre de l'histoire. Le récit de l'expérience positionne socialement le sujet, voire même est ce qui le crée, plutôt que la révélation d'une expérience soi-disant authentique, qui serait rendue présente par la mémoire :

Of course, as Joan Scott argues, discourses of experience are both illuminating and highly problematic: they give visibility to often marginalized historical subjects but also buffer them from critique when 'experience' is understood as authentic, or is essentially reproduced as an epistemology of fact. The key, says Scott, is to 'attend to the historical processes that, through discourse, position subjects and produce their experiences. It is not individuals who have experience, but subjects who are constituted through experience' (Scott, 1991: 779, cité dans Doss, 2010, p.229)

Ainsi, qu'ils soient de l'ordre de *tekhnès*, de technologies de mémoire ou de représentations, les processus par lesquels la mémoire advient me semblent plus que signifiants pour comprendre comment le(s) passé(s) est rendu présent. Plutôt que de permettre la réminiscence authentique d'un passé intériorisé dans un inconscient collectif québécois, les déclarations de Dompierre et de Germain demeurent néanmoins utiles à l'analyse du centenaire dans la mesure où elles prennent part à la

construction d'un discours qui performe le lien de mémoire d'une façon «naturalisée». Les questions ayant trait aux représentations de la mémoire (par exemple qui fait l'objet de la représentation, mais également leur statut de «véracité»), déjà saillantes au sein des études sur la mémoire, se retrouvent plutôt repositionnées par cette analyse du centenaire du Canadien de Montréal. Les représentations qui adviennent par le biais des pratiques seront certes considérées à travers les effets des pratiques de mémoire, mais elles ne constituent pas le cœur des interrogations qui animent cette thèse. Car si la représentation constitue une des pratiques importantes par laquelle la mémoire se réalise tout comme un de leurs effets, elle ne me semble pas être le seul objet de questionnement à envisager.

Puisque le centenaire fut hétérogène, comment intégrer et considérer les autres pratiques de mémoire dont la représentation d'un groupe ou d'un individu ne sont pas au cœur du projet, ni même du processus? Au sein des approches de la mémoire collective comme des approches médiatiques, l'intérêt pour l'analyse des représentations de mémoire (bien qu'elles soient considérées pour leur aspect performatif plutôt que pour leur valeur d'authenticité) est hégémonique. On cherche alors très souvent dans ce champ à identifier ce *qu'est* cette mémoire ou ce que *sont* les représentations qui en émergent. Mais comment alors considérer des pratiques qui furent présentes dans le centenaire, comme celle de la chronométrisation du temps ou l'enregistrement vidéo de spectacles médiatisés, qui ne mobilisent pas de représentations identitaires? Dans cette thèse, je souhaite ainsi m'intéresser aux manières dont se *font* ces pratiques et à ce qu'elles *font*, et ce, qu'elles produisent (ou pas) des récits ou des sujets de mémoire. Et pour ce faire, je porte attention non seulement aux représentations qui constituent la mémoire et aux technologies qui l'instituent comme étant « vraie », mais également aux différents « médias de mémoire » par lesquels les pratiques se réalisent. Ces médias de mémoire, en tant qu'objets, discours ou représentations, me semblent ainsi se distinguer des pratiques de mémoire qu'ils contribuent à faire être (contrairement au concept de technologie qui constitue à la fois l'objet empirique et le processus performatif). Ces médias de mémoire, qui ne portent ni l'effet de véracité des technologies de mémoire ni le genre de pratique desquelles les *tekhnè*s seraient redevables, me semblent ainsi à explorer pour mieux comprendre ce qui se fait, à la fois de façon singulière et contextuelle, dans le cadre du centenaire du Canadien de Montréal.

Un centenaire réalisé avec différents médias de mémoire

Comme je l'ai évoqué lors de l'introduction, le centenaire du Canadien de Montréal a été marqué par un grand spectacle, une longue prestation, qui a culminé le 4 décembre 2009, mais qui avait débuté bien avant. Le hockey, et dans ce cas-ci le centenaire d'un club, sont des événements tellement médiatisés qu'il est difficile d'imaginer ne pas interroger ce processus de même que les médias qui les mettent en forme. Mais en même temps, les médias de mémoire qui ont circulé durant le centenaire ne me semblent pas limités qu'à la sphère médiatique (comme ceux des journaux, de la télévision ou du web) ni évoquer que des enjeux propres à leur médiatisation; ils ont rayonné bien ailleurs (comme en témoignait l'exemple du G-string évoqué par le journaliste Bégin). Inspirée par le matérialisme culturel de Williams (repris par Hay, 2006), je comprends ces médias de mémoire non pas comme des intermédiaires à la pratique, ni même ce qui en déformerait idéologiquement le contenu mémoriel, mais plutôt ce qui participe à les former et les constituer. Ainsi, reconnaître ces médias de mémoire devient une façon de rendre saillant le processus de médiation qui constitue la pratique de mémoire de même que sa matérialité. Ce qui me semble compter à travers cette diversité de médias possible, c'est de pouvoir envisager leur assemblage lors de la mise en forme des pratiques de mémoire, leur écologie, mais également leur empreinte dans des manières de communiquer.

En estimant que les médias de mémoire sont des éléments nécessaires à la réalisation des pratiques, je souhaite davantage parler de médiation pour décrire le processus par lequel les pratiques adviennent que de médiatisation, terme qui me semble axé sur la visibilité médiatique et les récentes innovations technologiques comme Sawchuk (2013) l'a argumenté. Si les pratiques de mémoire du centenaire ont été «publiques» et qu'elles étaient redevables d'une forme de médiation (dans la mesure où elles ne sont pas de l'ordre d'un *soul* collectif immédiat), elles m'apparaissent comme pouvant se matérialiser par différents médias, qu'ils soient de l'ordre d'un produit télévisuel, de discours, d'un monument, etc. C'est pourquoi je chercherai à comprendre au cours de cette section ce avec quoi les pratiques de mémoire se réalisent, ce par quoi elles sont effectives (et ce, qu'elles soient formées ou non par la sphère médiatique).

Au sein des études sur la mémoire, les statuts accordés aux médias par lesquels la mémoire se réalise sont pluriels. Chez Bernard Stiegler (2007) par exemple, les objets technologiques sont les dépositaires d'une mémoire comprise en tant que connaissances incarnées. Ces médias, comme la mémoire-vive d'un ordinateur, agissent alors en tant que support matériel donnant accès aux connaissances stockées. Permettant ce qu'il appelle la transindividuation, c'est-à-dire le processus par lequel l'humain acquiert de nouvelles capacités grâce à l'accès à la mémoire enregistrée, ces médias sont garants de l'évolution humaine¹³. Pour Sybille Kramer (1998, cité dans Erll, 2011), le média joue plutôt le rôle de trace issue d'un passé (comme une archive journalistique par exemple) qui permet de le reconstituer mais qui sert également de moyen de diffusion d'un contenu mémoriel, comme le sont par exemple les films historiques qui rendent visibles certains événements. Intégré dans un « système médiatique », ce type de média est utilisé pour comprendre la circulation et la manipulation d'un contenu mémoriel. D'une manière encore différente, des auteures comme Marita Sturken (1997, 2007) dont le travail s'inscrit dans les études visuelles, s'intéressent aux représentations (discursives ou visuelles) comme éléments constitutifs de la mémoire. Ces éléments symboliques, présents à la fois dans des marchandises, des publicités ou des œuvres d'art, créent alors la mémoire culturelle et deviennent l'objet de pratiques de négociation singulières. On pourrait continuer la liste avec l'analyse de traces du passé incarnées dans divers objets (de l'ordre des madeleines chez Halbwachs (1925) lorsqu'il réfère au roman de Proust) ou de la constitution d'albums photos chez Kuhn (2002/1995). Le statut accordé à ce que je nomme média de mémoire varie selon les différentes approches et postures théoriques à l'égard de la mémoire et influe ainsi sur sa compréhension. Si dans les exemples de Stiegler et Kramell, la mémoire se retrouve problématisée à partir d'une sphère médiatique, elle se trouve à l'être à travers des objets du quotidien dans l'exemple des madeleines de Proust.

Au cours de cette thèse, je les considère tous sous le terme générique de « médias de mémoire » (et ce, peu importe s'ils sont créés spécialement pour le centenaire ou si ce sont des archives des années 50 réapparues dans le cadre du centenaire). Ces médias de mémoire matérialisent des passés, qu'ils soient des vestiges d'autrefois ou des constructions nouvelles honorifiques à propos d'un passé, mais toute trace du « passé » ne m'apparaît pas forcément comme étant de l'ordre d'un média de mémoire. Ce n'est pas un état en soi, mais plutôt une qualité qui s'acquiert lorsqu'intégré à une pratique de

¹³ Mais aussi de sa chute et de son aliénation lorsque ces mémoires échappent à leur contrôle.

mémoire. La voix qu'on n'a pas entendue depuis longtemps, le logo du centenaire, le corps des Anciens joueurs, le film produit, etc. me semblent ainsi être des médias de mémoire qui ont participé à la constitution des pratiques de mémoire hétérogènes. Ils ne me semblent toutefois pas interchangeables ni porteurs des mêmes effets possibles; simplement, il m'apparaît inutile d'en discriminer à l'avance certains types plutôt que d'autres, sous prétexte qu'ils seraient moins (ou plus) issus d'une telle mémoire plutôt qu'un autre. En établissant tout de même certains parallèles entre les médias de mémoire et ce que Hepp nomme *apparata*, je souhaite considérer cette «*media culture*» qui les moule (Hepp, 2012, cité dans Sawchuk, 2013) et qui vont influencer les manières dont se réaliseront les pratiques (qu'elles soient de l'ordre de représentation, de médiatisation ou autre). Les médias me semblent ainsi être comme « the set of institutions and technological *apparata* that we humans employ to communicate across space and time” (Hepp, 2012, cité dans Sawchuk, 2013, p.49).

Également, appelés médias de mémoire pour marquer ma volonté d'inclure leurs formes variées, ces médias me semblent avoir un poids et un effet sur la manière dont se réalisent les pratiques et ce, même lorsqu'ils semblent intangibles, non tactiles, parce qu'ils sont ce avec quoi la mémoire se constitue. Cette prémisse s'inscrit également dans le nouveau matérialisme que prône Ingold (2007, 2012) où l'intérêt ne réside pas seulement dans l'énumération des propriétés matérielles¹⁴ qui texturent les pratiques. Ces objets deviennent médias de mémoire à travers le temps et leurs relations à d'autres, dont la mise en mémoire affecte certainement elle aussi la consistance et l'état.

Plus particulièrement, entre les médias de mémoire et les pratiques qui les mobilisent, il me semble ainsi advenir une relation co-constitutive, c'est-à-dire où la présence de l'un affecte celle de l'autre. Dans *Mediated Memories*, Josée van Dijck (2007) qualifie de « *mutual shaping* » ce processus où les médias comme les mémoires (sans être complètement deux entités séparées) se forment ensemble:

¹⁴ La conception de la matérialité chez Ingold semble s'inscrire dans le même genre d'approche que je souhaite constituer à propos de la mémoire, où l'idée d'un monde intérieur immatériel qui coexisterait avec un monde matériel adjacent est révoquée. Je n'ai cependant pas souhaité reprendre le vocabulaire de « chose » et d' « objet » pour marquer aussi la place du discours et des représentations, qui me semblent également agir en tant que média de mémoire et qui me semble tout autant avoir des effets matériels et co-constitutifs.

Media technologies and objects, far from being external instruments for « holding » versions of the past, help constitute a sense of past –both in terms of our private lives and history at large. Memory and media have both been referred to metaphorically as reservoirs, holding our past experiences and knowledge for future use. But neither memories nor media are passive go-between: their mediation intrinsically shapes the way we build up and retain a sense of individuality and community, of identity and history. I introduce the concept of mediated memories not only to account for the intricate connection between personal collections and collectivity but also to help theorize the *mutual shaping* of memory and media (Ibid, p.2).

Si, en s'intéressant par exemple au caractère performatif des albums photos ou des données numérisées, van Dijck se concentre davantage sur la relation co-constitutive existant entre le média et le contenu mémoriel, je souhaite au cours de cette thèse analyser cette relation qui me semble également surgir entre le média de mémoire et la pratique de mémoire. C'est donc pour cette raison que je ne reprends pas le concept de *mediated memories*, qui fait davantage référence à une mémoire médiatisée, plutôt qu'à un média de mémoire qui participe à rendre présent un passé.

Ainsi, ce « *mutual shaping* » accorde aux médias un rôle au sein du processus de constitution de la mémoire, sans toutefois tomber dans un déterminisme technologique, où, comme le dit Hennion (2004) l'objet en lui-même contiendrait ses effets. La voix de celui qui décrira les cérémonies n'est donc pas nostalgique en elle-même, bien qu'on puisse percevoir à travers elle une certaine usure et des indices du temps qui a passé. Sans être un artéfact fini, dont l'histoire s'arrête après la production de ses propriétés intrinsèques, comme le suggère Ingold (2012), le matériel (même dans ces aspects non-tactiles) peut ainsi devenir autre chose, être animé différemment au travers des multiples relations: « materials, thus, *carry on*, undergoing continual modulation as they do so. In the phenomenal world, every material is a becoming » (2012, p.435). Il s'agit alors, comme Ingold l'argue, de porter attention à comment on « fait avec », à travers des relations particulières :

thus things are active not because they are imbued with agency but because of ways in which they are caught up in these currents of the lifeworld. The properties of materials, then, are not fixed attributes of matter but are processual and relational. (2007, p.1)

Ainsi, les statues ornant la Place du Centenaire, les archives numérisées d'un joueur, les cartes de hockey, etc. continuent à co-constituer des pratiques de mémoire diverses, et ce, des années après

leur création originale. Dans une telle perspective, l'intérêt n'est plus alors uniquement porté sur l'objet de mémoire et sur ce qu'il contient comme indices du passé, mais plutôt sur ce qu'il réalise dans un contexte donné, soit celui du centenaire.

Le but devient donc non pas de retracer tous les médias de mémoire, ou de prétendre à une analyse exhaustive des pratiques pour en faire une liste ou un portrait, mais bien de faire ressortir des pratiques dominantes co-constituées avec certains médias de mémoire. Mais aussi, puisque les effets me semblent être tout autant multiples et hétérogènes, il me semble important de ne pas les limiter à la création de collectifs ou à l'établissement de narratifs dominants et de les ouvrir aux rapports de pouvoir qui les ont traversés et réactualisés. Car patrimonialiser une équipe de hockey ou commémorer le passé de certains ne me semblent pas affecter de la même manière un contexte donné.

Des pratiques issues d'un contexte... et performant ce contexte

Comme je l'ai évoqué à plusieurs reprises, c'est précisément ces « jeux des temporalités », ces façons de maintenir présents des passés associés à l'équipe de hockey qui m'interpellent et qui m'amènent à m'intéresser davantage aux processus par lesquels ils deviennent, plutôt que d'interroger la (in)validité de leur contenu. Parce que l'on a cherché à conserver, protéger, exposer, reconnaître ou enseigner en même temps, les pratiques de mémoire advenues dans le centenaire n'impliquent pas les mêmes actions, les mêmes gestes ni les mêmes moyens. Comment « démêler » cette multiplicité et cette hétérogénéité et comment en faire sens, notamment quand plus ça change et plus (ou moins) c'est pareil, comme je l'ai présenté en introduction? Comme je m'intéresse aux manières dont se font les pratiques de mémoire dans le cadre du centenaire et ce qu'elles font, je cherche, comme le propose Nick Couldry (2012) à propos des pratiques médiatiques, comment elles permettent de réfléchir à ce que l'on fait avec les médias, mais également aux manières dont les systèmes médiatiques modulent certaines possibilités tout comme aux habitudes apprises et réitérées quotidiennement :

A practice approach starts not with media texts or media institutions but from media-related practice in all its looseness and openness. It asks quite simply : what are people (individuals, groups, institutions) doing in relation to media across a whole range of situations and contexts? How is people's media-related practice related, in turn, to their wider agency? (Couldry, 2012, p.37)

Cette « *media-related practice in all its looseness and openness* » constitue ainsi une prémisse pour l'analyse empirique des pratiques de mémoire, pour voir ce qu'il advient à travers eux. Comme le précise également Jussi Parikka,

Practices are in themselves theoretical excavations into the world of 'things', objects of (cultural) research conducted in a manner that makes the two inseparable. Practices probe, investigate, track, interrupt, intervene and question. (2011, p.34)

C'est donc en suivant cette relation inséparable, pour reprendre l'expression de Parikka, ou co-constitutive entre la pratique et le média (qu'il soit objet ou discours), que je suivrai ce qui a été fait durant le centenaire. Mais à l'inverse de ce que propose Parikka, j'estime plutôt que retracer les médias de mémoire m'amène à « excaver » le monde des pratiques de mémoire et leurs propres spécificités car d'une manière similaire au matérialisme culturel de Williams, cette approche « emphasizes and begins with the practices of working with and on certain materials » (Hay, 2006, p.53).

Mais alors, comment retracer certaines constantes dans les pratiques (en dépit de leur actualisation constante en raison de la relation co-constitutive avec les médias de mémoire) et comment saisir ce qui est partagé et commun dans le cadre du centenaire de l'équipe? Je compte y parvenir en considérant les différentes pratiques par lesquelles ces relations plurielles aux passés s'actualisent. Elles permettent de mettre l'accent sur leur « fonctionnement » commun, tout en laissant ouvertes et possibles leurs façons de se réaliser (qui variera notamment en fonction du média de mémoire). Un peu à la manière du régime chez Frow (1995), ces pratiques sont organisées par tout un type d'objets et d'actions convenues, entremêlées de normes et de savoir-faire spécifiques et supportées par des institutions particulières. Cette image permet d'ouvrir sur ce qui est au cœur des pratiques, sur leur fonctionnement afin de saisir l'hétérogénéité du centenaire. Retracer les actions performées pour réaliser ces pratiques de mémoire m'amène ainsi à comprendre comment elles fonctionnent et comment elles évoluent, de même que leurs points communs et leurs distinctions. Car par exemple, même si des pratiques de mémoire s'actualisent dans le port de vêtements spécifiques, s'habiller « chic » pour décrire les commémorations de l'équipe de hockey ou acheter différents chandails souvenirs à l'effigie du club me semblent participer de pratiques de mémoire distinctes.

Ainsi, les pratiques de mémoire ne se constituent donc pas à travers n'importe quelles actions; elles s'inscrivent dans des façons communes et bien ancrées de faire mémoire circulant à une époque particulière (Frow, 1997; Katz, 2012). Portant à la fois des traces d'habitus, comme Bourdieu l'a problématisé (« for Bourdieu, bodily practice is learned, and from there reproduced, 'below the level of consciousness' » (Couldry, 2012, p.39)) et de routine (également repris par Schatzki dans Couldry, 2012), les pratiques incarnent et stabilisent très souvent des gestes qui se reproduisent dans le quotidien¹⁵. Ainsi, que ce soit par des gestes aussi banals que l'enregistrement d'une émission de télévision ou la narration d'un passé particulier, ces manières de pratiquer la mémoire me semblent apprises et inscrites culturellement. L'ancrage contextuel de ces façons de rendre présentes des temporalités passées se comprend alors à travers leurs manières apprises et partagées, situées à Montréal, mais également dans des univers sportifs et médiatiques. Les pratiques de mémoire à l'étude ici se sont réalisées essentiellement en 2008 et 2009, mais aussi, comme nous le verrons au cours des chapitres analytiques, elles prennent appui sur des façons de faire partagées depuis des décennies, qu'elles réactualisent parfois selon les médias de mémoire impliqués.

Car si les pratiques de mémoire ont un caractère appris, reproduit et parfois institué, elles ne me semblent toutefois pas être qu'une répétition d'elles-mêmes, en n'étant qu'à chaque fois le même qu'hier. Le centenaire ne me semble pas être ainsi la somme des manières de faire typiquement de la commémoration, de la patrimonialisation, de la conservation, de la transmission, etc. Au contraire, le centenaire me semble ouvrir sur les façons singulières dont ces pratiques se sont actualisées et transformées avec lui. Les pratiques de mémoire, même si elles prennent racine dans des gestes appris et transmis, ne m'apparaissent donc pas être le reflet ou la reproduction immanente d'un *déjà là*, mais plutôt l'actualisation de gestes appris, partagés, qui auraient certes pu être autrement. Les pratiques me semblent être ce que Grossberg (2010) qualifie de « trajectoires d'effectivités », soit des formes d'action privilégiées pour interroger la médiation à un contexte donné de vecteurs de force, d'affects et l'actualisation de potentialités :

¹⁵ Parce que pouvant être également de l'ordre de *tekhnés* définies cette fois-ci par Sterne (2006), ces pratiques peuvent mobiliser et prendre appui sur des savoir-faire particuliers propres à certains spécialistes (qu'ils soient muséologues, producteurs de films, concepteurs de spectacle, etc.).

mediation is the movement of events or bodies from one set of relations to another as they are constantly becoming something other than what they are. It is the space between the virtual and the actual, of becoming actual » (2010, p.191).

Par les pratiques, « different things can and do happen, where different possibilities intersect» (Ibid, p.28). Si elles permettent de souligner la « normalité » qui entoure le fait de fêter un centenaire, leur analyse permet également de rompre avec les manières « évidentes » dont devrait se réaliser le centenaire. Pourquoi par exemple, lorsqu'une équipe de hockey atteint le plateau des cent ans, est-il « normal », bien vu, agréable de voir des anciens joueurs (dont certains très âgés) revêtir leur équipement et retourner sur la glace? Ces pratiques de mémoire m'apparaissent comme étant pertinentes non seulement pour ce qu'elles concrétisent à travers leur performance hétérogène mais également pourquoi, à un instant particulier, elles font sens pour les gens impliqués.

Ainsi, en gardant en tête qu'elles sont mues par certaines façons de faire particulières, je peux à la fois interroger ce qui oriente et structure les pratiques de mémoire, tout en considérant qu'elles évoluent sans cesse, ne serait-ce qu'en raison des changements des objets avec lesquelles elles agissent ou des enjeux contextuels qu'elles actualisent. Présentes à l'échelle du quotidien comme le pose Couldry, elles me semblent tout autant permettre la compréhension de l'événementiel, du spectaculaire et de l'extraordinaire. En mettant l'accent sur l'articulation de la pratique à un contexte plutôt qu'uniquement à l'analyse textuelle d'un objet de mémoire (ou même uniquement de cette pratique), il s'agit de rejoindre une analyse critique de la conjoncture actuelle. Comme le soutient Lawrence Grossberg (2010), ce genre d'analyse est particulièrement travaillé au sein des *cultural studies*¹⁶ :

the object of cultural studies' initial attention is never an isolated event (text or regime – wick already includes both discursive and nondiscursive practices. [...] That is, ultimately, there can be no radical break between initial object or event and the study and the context in which it is constituted » (Ibid, p.25-26).

Les pratiques de mémoire m'apparaissent comme étant des médiations particulières à un contexte pour reprendre les termes de Grossberg (2010), tout en étant ce par quoi il se constitue. Car en quoi la constitution d'un tel centenaire a-t-il pu affecter ce contexte? Qu'est-ce qui a été actualisé et rendu

¹⁶ Je suis consciente que beaucoup d'analyses au cœur des *cultural studies* demeurent centrées autour d'un texte. Je reprends ici le langage de Grossberg, sans nécessairement le généraliser à toutes les productions faites sous l'égide *cultural studies*.

effectif à travers ces pratiques? En croisant mon approche de la mémoire avec une de celles associées aux *cultural studies*, le but est alors de comprendre comment les pratiques en sont à la fois redevables et «transformatrices» d'un contexte singulier. Comme Jennifer Slack l'argue, cette manière d'analyser, propre aux *cultural studies*, insiste particulièrement sur l'interrelation du contexte et des pratiques :

this is what a cultural studies does : map the context – not in the sense of situating a phenomenon *in a context*, but in mapping a context, mapping the very identity that brings the context into focus. [...] the context is not something out there, within which practices occur or which influence the development of practices. Rather, *identities, practices and effects generally, constitute the very context within which they are practices, identities or effects.* (1996, p.125)

L'hétérogénéité du centenaire du Canadien me semble alors caractériser non seulement l'hétérogénéité des pratiques de mémoire, mais également celle des enjeux qui ont été actualisés à travers ce contexte spécifique. Comme le propose Marita Sturken, les pratiques de mémoire ont un caractère dynamique et des effets politiques, qui s'ajoutent à ceux des représentations mémorielles qu'elles font être :

the concept of memory practices allows for an emphasis on the politics of memory, precisely because of the ways in which the production and construction of memory through cultural practices has as its foundation the notion that memories are part of a larger process of cultural negotiation.[...] A practice of memory is an activity that engages with, produces, reproduces and invests meaning in memories, whether personal, cultural or collective. Thus, an emphasis on practices, rather than objects or sites of memory, highlights the very active aspect (and hence constructed nature) of memories. Such an emphasis thus shifts attention from empirical concepts of memory to the ways that memories are highly political. (2008, p.74)

De cette perspective, je retiens surtout l'aspect dynamique et productif de la pratique de mémoire (qu'elle négocie ou non un contenu mémoriel), qui me semble rendre les pratiques politiques. Contrairement à ce que Sturken propose dans la citation du haut, analyser les pratiques de mémoire ne me semble toutefois pas discriminer une analyse des objets de mémoire, qui me semblent être ce par quoi la pratique se réalise, comme je l'ai exposé préalablement. Ce n'est plus seulement le contenu d'une mémoire qui se trouve à être une manifestation d'un pouvoir (parce que perçu comme étant une part importante de l'identité d'un groupe), mais bien les rencontres, les frictions et les

tensions qui adviennent par la pratique de mémoire. À la lumière du centenaire du Canadien de Montréal, je propose donc d'envisager les pratiques de mémoire comme une manière spécifique de s'inscrire socialement, de prendre part à des débats qui ont déjà cours, d'en faire émerger d'autres. Mais également, en abordant la mémoire comme pratique, je vise à questionner comment, par leur effectivité, elles changent le cours des choses, affectent l'espace où elles prennent forme, rassemblent des gens et créent de nouveaux projets. L'objectif de cette approche communicationnelle de la mémoire au croisement des *cultural studies* est alors de comprendre comment ces pratiques de mémoire témoignent de manières de faire particulières à un contexte, tout en contribuant à le constituer et à le mettre en forme.

Au sein de certains travaux des *memory studies*¹⁷, de même qu'au cœur du discours social à propos du lien étroit qui unit le Canadien de Montréal à la culture québécoise francophone (comme dans l'exemple de Dompierre et Germain), la mémoire demeure souvent articulée aux enjeux politiques d'un contexte, dans la mesure où la reconnaître permet de consolider et de perpétuer l'existence même d'un groupe et de son passé. Comprises principalement à travers la production d'un narratif hégémonique ou par l'émergence de récits contre-mémoriels, les relations de pouvoir associées à la mémoire sont généralement abordées à travers le dévoilement d'une ou des mémoires particulières (qui seraient déjà là et déjà formées), mais qui trouvent peu d'espace et de considérations publiques au sein d'un contexte particulier¹⁸. Dans de tels cas, les préoccupations des auteurs qui investissent

¹⁷ Les derniers numéros de la revue *Memory Studies* (revue phare dans le champ des études sur la mémoire) se concentrent principalement sur ce genre de question. Le numéro d'avril 2013 se nommait *On Korean memory*, celui de janvier 2013 *Challenging dominant discourses of the past: 1968 and the value of oral history* et celui de juillet 2012 *Reconciliation and memory: Critical perspectives*. En se concentrant beaucoup sur l'examen des représentations d'événements traumatiques issus de la politique internationale, tels ceux de la guerre du Vietnam et de l'Holocauste, ce courant est aussi alimenté par les travaux de multiples chercheurs qui souhaitent redonner une voix aux victimes ou critiquer la constitution d'un pouvoir national par le biais de l'analyse de la mémoire.

¹⁸ Plusieurs travaux au sein des études médiatiques sur la mémoire se sont intéressés au pouvoir lié à l'exercice de la mémoire, en le questionnant à travers des moyens d'enregistrer et (surtout) de transmettre les événements du passé dans le but de le reconstruire et de faire être des histoires non-entendues et non-officielles. Encore une fois, à travers ce type de travaux, le pouvoir (ou le contre-pouvoir) est compris comme ce qui peut révéler un déjà-là, ou ce qui possède les moyens de le modifier. Par exemple, comme l'évoque Garde-Hansen dans *Media and memory* (2011), les médias participant du processus de mémoire sont considérés comme des traces d'histoire, des vestiges, qui seront repris et amalgamés à d'autres par diverses institutions, telles des musées, mais aussi des industries patrimoniales (cinématographiques ou touristiques) de grande ampleur. Ces instances productrices d'archives se voient alors conférer un pouvoir, dans la mesure où elles

ces questions concernent les difficultés propres à sa transmission entre les générations (Pickering et Keightley, 2013) ou, plus majoritairement, les freins et obstacles politiques à la visibilité d'une contre-mémoire oubliée ou tue (Bold., Knowles, Leach, 2002, par exemple). D'autres questionnent plutôt comment les représentations mémorielles permettent de baliser et de définir (de même qu'exclure) de qui elles relèvent et qui, sur un territoire donné, en est issu et y est inclus. Les travaux critiquant l'hégémonie du patrimoine officiel vont dans ce sens, dans la mesure où l'usage et la réglementation de ce patrimoine impliquent une certaine hiérarchisation de ce qui est jugé « mémorable », à préserver, selon des critères dits universaux, voire occidentaux, d'un groupe dominant (Smith, 2006).

Sans les lier en a priori au(x) passé(s) de groupe(s) prédéfini(s), les pratiques de mémoire issues du centenaire du Canadien de Montréal me semblent plutôt pouvoir mettre en lumière la matérialisation et l'articulation des manières de faire au sein d'univers sportifs, spectaculaires, médiatiques, par exemple, tout autant que celle d'une nostalgie ambiante à l'égard des succès passés du club. Le déroulement du centenaire me semble alors « sans garantie » et sans détermination, pouvant prendre une forme plutôt qu'une autre. En m'inspirant de cette manière d'aborder le contexte du centenaire comme étant constitué par les pratiques de mémoire, je souhaite ouvrir cette thèse aux possibilités analytiques qu'elles offrent afin de chercher *autre chose* que ce qui serait déjà connu et su à propos d'un contenu mémoriel. Car ce contexte est mouvant, toujours en train d'articuler différents rapports de forces, qui s'actualisent notamment par le biais de pratiques (de mémoire dans ce cas-ci). Comme le soutient Grossberg,

if a context can be understood as the relationships that have been made by the operation of power, in the interests of certain positions of power, the struggle to change the context involves the struggle to map out those relations and, when possible to disarticulate and rearticulate them. (2010, p.21)

Les relations de pouvoir, de même que les liens politiques à la mémoire ne se limitent donc pas qu'aux questions de représentations identitaires, mais bien aux effets contextuels (eux aussi hétérogènes) de ce type de pratiques.

participent à la détermination d'un contenu mémoriel, mais également parce qu'elles ont les moyens de le rendre visible, médiatisé et d'en faire un enjeu public.

1.2 Démarche et considérations méthodologiques

Les postures théoriques et épistémologiques évoquées au cours des pages précédentes se concrétisent au sein de la méthodologie choisie pour mener à bien cette recherche sur le centenaire du Canadien de Montréal. Aspirant à la compréhension du centenaire et des pratiques de mémoire par l'interrogation de leur hétérogénéité, j'ai opté pour une pratique méthodologique qui pose la pluralité au cœur de ses préoccupations.

Analyser le contexte par la surface...

Privilégier l'examen des pratiques de mémoire à une analyse textuelle des représentations de son contenu comme le propose Grossberg (2010) ou « mapping a context » comme le suggère Slack (1996) a pour but de comprendre ce qui s'est passé à travers le centenaire, ce qu'il a rendu possible de même que ce qu'il a provoqué comme actions, rencontres, assemblages, performances, etc., à *la surface* d'un contexte. Explorer le centenaire comme un élément constituant du contexte permet ainsi d'avoir des prises singulières sur lui, de voir comment certains enjeux et préoccupations se retrouvent cristallisés dans cet événement. Comment, par exemple, certaines pratiques de mémoire advenues dans le cadre du centenaire ont-elles mis en évidence des manières spécifiques d'être préoccupé socialement à propos de la teneur des liens intergénérationnels? Ou comment certaines façons de faire deviennent-elles déclarées patrimoniales, afin de s'assurer de leur poursuite et de leur connaissance répandue? Bien qu'indéterminé, ce contexte ne m'apparaît pas comme étant « vierge » ni complètement aléatoire, mais plutôt mû, plié et déplié par des pratiques, des forces, des formations culturelles situés. Le centenaire du Canadien de Montréal, en tant que condensé de pratiques de mémoire, en tant que « vortex » médiatique (Whannel, 2002) qui était « partout et longtemps » comme je l'ai suggéré en introduction, me semble donc avoir ponctué sa morphologie, avoir fait surgir certaines saillies plutôt que d'autres. Ainsi, il m'apparaît que le centenaire se forme à partir de ce qui est déjà là, en même temps qu'il participe à sa redéfinition et à sa recomposition.

Autant pour comprendre les pratiques de mémoire que le centenaire, il ne s'agit donc pas de questionner ce que ces derniers contiendraient « profondément », ce qui seraient invisibles à nos

yeux et qui mériteraient par l'analyse de refaire surface. L'analyse du centenaire n'est pas non plus une analyse des voix qui ont été cachées ou tuées, mais plutôt de celles qui ont fait surface, qui étaient *là* et qui ont modelé celle du centenaire. J'ai recours au concept de « surface » en m'inspirant de la manière dont Elspeth Probyn (1996) l'a utilisé pour mettre de l'avant les lignes de force qui configurent le social et les différents plans qui s'y trouvent juxtaposés. Ces lignes de force, qui sont « by their very nature deeply material and historical » (Ibid, p.12), me semblent donc affecter un contexte tel qu'on le vit et tel qu'il nous apparaît. Ainsi, aborder le centenaire par la surface signifie de ne pas investiguer la profondeur de la mémoire (réservoir) de l'équipe, ni de trouver les pourtours de celle des Québécois ou de celle des fans, mais plutôt de questionner (notamment) ces lignes de forces qui rythment leur déploiement. Structuré et organisé par elles, le centenaire me semble alors à approcher non pas par ce que l'on doit révéler, extirper, dévoiler de sa manifestation, mais bien, par le mouvement et la matérialité des pratiques qui les font être, par les lignes de forces qui lui donnent son relief, qui le travaillent et le sculptent. Sur la surface, par le déploiement et la multiplication de certaines pratiques de mémoire, des sujets, des collectifs, des enjeux prennent alors forme. Sur la surface, ces lignes de forces peuvent coexister sur un même plan, se croiser et s'articuler, et ce, comme le propose Probyn, même si elles peuvent être de force et d'envergure variées. Ainsi, concrètement, envisager le centenaire par sa surface, c'est-à-dire par ce qu'il donne à voir et ce par quoi il advient, signifie retracer les pratiques qui l'ont constitué et ce par quoi, à leur tour, elles furent créées.

Événementialiser le centenaire

Retracer les pratiques de mémoire qui ont constitué le centenaire peut se réaliser de plusieurs manières. Puisque je m'intéresse particulièrement à leur présence hétérogène, à ce qu'elles font toutes ensemble, à ce qu'elles permettent, dans leur variété, de comprendre à propos d'un contexte, aux lignes de force qu'elles font surgir, en faire le recensement exhaustif sans questionner leur mise en relation ne me semble pas approprié. Pour aborder empiriquement le centenaire par sa multiplicité et sa relationalité, j'ai adopté la procédure d'analyse d'« événementialisation », comme la qualifie Michel Foucault (1980). Dans l'optique où « événementialiser » consiste « à retrouver les connexions, les rencontres, les appuis, les blocages, les jeux de force, les stratégies, etc., qui ont, à un moment donné, formé ce qui va fonctionner comme évidence, universalité, nécessité » (Ibid., p.23),

le but est d'interroger comment le centenaire s'est constitué à travers justement la singularité de ces rencontres et ces rapports de forces. Car si le rythme des pratiques de mémoire a largement été dicté par l'organisation de l'équipe et que cette dernière a exercé un certain leadership dans l'agenda des festivités, le centenaire n'est aucunement réductible à ce qui a été produit par l'équipe du marketing du Canadien de Montréal; diffuseurs télé, personnalités publiques, blogueurs, citoyens, amateurs, municipalités, artistes, etc. ont contribué à faire du centenaire du Canadien de Montréal un moment phare des années 2008-2009 et ainsi à multiplier l'événement.

C'est d'abord par un travail de décomposition et de réorganisation des pratiques de mémoire qui ont cours dans le cadre du centenaire que je compte parvenir à son analyse. Comme Foucault le souligne, événementialiser est une « démultiplication causale [qui] consiste à analyser l'événement selon les processus multiples qui le constituent ». Il s'agit donc de décomposer le centenaire par les différents processus qui l'ont créé tel qu'il a été, tel qu'il a semblé s'inscrire dans la continuité évidente de la trajectoire de l'équipe. Je décomposerai ce centenaire autour de deux fragments de l'archive, qui ont chacun mobilisé des pratiques de mémoire diverses. Le premier découpage consiste à interroger des manières de faire mémoire par la remédiation des médias de mémoire, qui implique à chaque fois des usages nouveaux et recréés. Ce découpage sera l'occasion d'investiguer les pratiques de mémoire advenues à propos de Léo Gravelle, un ancien joueur du Canadien de Montréal qui a (re)fait surface dans le cadre du centenaire. Le second découpage vise à investiguer les pratiques de mémoire de l'organisation du Canadien de Montréal advenues par la monumentalisation. Cette section recoupe des pratiques qui ont affecté et rythmé la composition du territoire montréalais par l'implantation de nouveaux médias de mémoire dans le cadre du centenaire. Fonctionnant en quelque sorte selon des « régimes » différents, il n'en demeure pas moins que ces pratiques de mémoire ont marqué de manière monumentale la ville de Montréal. Ce sont deux portes d'entrée distinctes sur le centenaire, où les gestes de l'organisation du club comme ceux des membres de la famille de l'ancien joueur sont pris sur le même plan analytique car les deux sont parties prenantes de la composition du centenaire. Ce découpage résulte d'une analyse exploratoire, à travers laquelle j'ai pu préalablement identifier plusieurs pratiques de mémoire se croisant autour du même sujet de mémoire (Léo Gravelle ou l'équipe du Canadien). Il a été approfondi au fur et à mesure de la constitution de l'archive comme de la recherche théorique. En retraçant par exemple la couverture médiatique du retrait du chandail de

Léo Gravelle dans sa propre résidence, j'ai ainsi découvert le site internet qui lui est consacré, qui contient plusieurs archives personnelles et médiatiques numérisées. Ce site m'a également pisté sur d'autres pratiques, comme celle de la « fétichisation » de la carte de hockey de Léo Gravelle. Ainsi, juste à travers cet exemple, j'ai été amené à fouiller la littérature sur les pratiques de commémoration, de numérisation, de « biographisation » et de fétichisation.

Comme le souligne Foucault, une telle démarche d'événementialisation implique de laisser place à la surprise et d'abandonner toute prétention à l'exhaustivité. On n'événementialise pas pour confirmer le connu ni pour chercher la reproductibilité d'une théorie. Plusieurs autres pratiques de mémoire qui sont advenues dans le cadre du centenaire ne constituent pas des pistes analytiques au sein de cette thèse. Au cœur de chacun des chapitres analytiques, j'ai retracé (et limité) les pratiques de mémoire qui étaient organisées sensiblement par un même faire mémoire, soit la monumentalisation ou la remédiation, particulier à un sujet. Mais il m'apparaît tout à fait possible de découper le centenaire selon d'autres faire mémoire; seulement, les deux que j'ai présentés me sont apparus à la suite de la constitution de mon archive comme étant les plus saillants dans chacun des cas.

À travers cette démarche, le but est alors d'explorer le « polyphormisme des éléments qu'on met ensemble » (Foucault, 1980, p.24) quand le centenaire d'une équipe de hockey professionnelle montréalaise est célébré pour interroger ce que les pratiques rendent évidentes et ce qu'elles produisent comme effet. En mettant l'accent sur les processus qui rendent intelligibles des pratiques (qu'elles soient instituées comme celles ayant trait à la muséologie ou simplement très répandues comme celles qui s'exercent par le biais de la consommation), la démarche d'événementialisation de Foucault permet de mettre en relation des éléments de natures différentes, des pratiques pouvant être étrangères les unes aux autres, mais dont la présence est manifeste au sein du même contexte. Ainsi, en s'inspirant d'une telle démarche, nul besoin de cerner et de limiter préalablement l'analyse des pratiques au type de médias de mémoire par lesquelles elles deviennent effectives (numériques, artefacts, marchandises, textes, etc.) ni au domaine où elles sont manifestes (médiatique, artistique, domestique, citoyen, etc.) puisque se sont justement leurs co-présences et leurs croisements qui m'intéressent. Repérer les pratiques de mémoire a été la première étape de l'analyse empirique afin

d'interroger le contexte. J'y parviens en retraçant ce qui s'est passé, en suivant à la trace ces jeux de temporalités pour voir ce qui se fait par eux, en faisant un suivi des assemblages et des médiations hétérogènes grâce à la constitution d'une archive.

La constitution d'une archive

Les pratiques de mémoire ne se sont pas présentées par elles-mêmes, en elles-mêmes; en retraçant les différentes initiatives produites dans le centenaire, les différentes formes de commémoration, de patrimonialisation, de biographisation, etc. ne sont pas directement apparues lors de l'exploration de ce qui s'est passé. Leur repérage a d'abord nécessité une recherche et une compréhension de ce qu'elles sont, de comment elles fonctionnent, du régime qui les alimente et les structure. La constitution de mon archive se réalise donc selon ce que Vasquez (2009) qualifie de démarche abductive, où, comme elle le présente, l'emprise du phénomène à l'étude se réalise à la fois de manière conceptuelle et empirique. Inspirée par la démarche de Peirce, Vasquez estime que l'examen de ce qu'elle nomme des « faits » se réalise dans un mouvement d'allers-retours avec la théorie, entre les « règles connues et le phénomène observé » (Ibid, p.184). Ainsi, si des jeux de temporalités sont repérés à travers l'analyse des faits, leur organisation et leur structuration se produit par abduction. Comme Vasquez le soutient,

On peut commencer par des concepts, des construits, des théories, des modèles et utiliser les faits pour les illustrer. Une autre alternative est de commencer par les faits, sans aucune préconception analytique pour y chercher les détails qui construisent ces actions, l'analyse étant ici contingente et située. La plupart du temps — et c'est ainsi que je comprends l'abduction —, on se positionne, en fait, entre les deux. On se place ainsi dans une situation où l'on peut se laisser surprendre tout en ayant à notre disposition un certain bagage de concepts (de règles connues), le résultat étant l'émergence d'une nouvelle théorie, une nouvelle explication plausible du phénomène à l'étude. (Ibid, p.184-185)

C'est ainsi que le « repeuplement » des pratiques de mémoire qui ont constitué le centenaire du Canadien de Montréal advient à la fois par la recherche des propriétés qui les composent (mais aussi des limites qui les défient) et par la traçabilité des manières dont elles se sont exécutées. L'archive se compose alors d'éléments variés, qui permettent de suivre leur dynamisme et de comprendre leurs effets. Il me semblait donc nécessaire d'envisager en co-présence les articles de journaux à propos de

l'érection des statues, de l'inauguration d'un musée et de patinoires publiques, mais également mes propres photographies et notes d'observations à propos de ces événements. Lorsque j'ai senti qu'une pratique de mémoire était retracée, que ces liens avec le contexte étaient explicités, que les assemblages qu'elle avait créés étaient rendus présents, j'ai senti qu'une exploration pouvait prendre fin et que je pouvais ainsi passer à la suivante.

Je n'ai pas hésité à amalgamer les techniques de recherche d'archives à des notes d'observation et à une entrevue semi-dirigée. Cette multiplication des sources se traduit concrètement par l'archivage de rapports d'activités des cinq dernières années de la Fondation des Canadiens pour l'Enfance, de nombreux articles de journaux (locaux comme provinciaux) faisant mention et décrivant les pratiques de mémoire étudiées plus loin, d'une entrevue réalisée avec Léo Gravelle et son fils Denys, des captures de sites web (principalement ceux de Léo Gravelle et ceux du Canadien de Montréal), de mes notes d'observation directe lors des cérémonies officielles, du récit symphonique de l'OSM, de ma visite au musée du Temple de la Renommée des Canadiens de Montréal et de la Place du Centenaire. Cette multiplicité des types de sources et des matériaux ainsi produits permet alors d'enrichir la compréhension du phénomène dans sa circulation et son étendue. Cette manière de procéder ne hiérarchise pas la valeur des différents matériaux collectés; aucun document ne me semble plus véridique ou plus important qu'un autre. Tous ces documents peuvent servir de complément à ce qui est déjà collecté. Comme Yin le suggère à propos de la collecte de données hétérogènes¹⁹, «no single source has a complete advantage over all the others. In fact, the various sources are highly complementary » (2009, p.101). Par exemple, l'entrevue semi-dirigée que j'ai menée auprès de l'ancien joueur du Canadien de Montréal Léo Gravelle et de son fils Denys afin de connaître comment certaines pratiques de mémoire se sont spécifiquement réalisées « en public » (que ce soit par le biais de la numérisation d'archives personnelles, la constitution d'un site internet ou leur présence auprès de certains jeunes hockeyeurs) ne m'a pas accordé un accès plus privilégié au passé de l'équipe (qui serait sans biais/médiation journalistique), ni même à l'intériorité d'un individu,

¹⁹ Yin (2009) propose toutefois ces réflexions pour penser l'étude de cas. Cette technique a des parentés avec la démarche que j'utilise dans le cadre de cette thèse, mais ses prétentions à cerner les pourtours d'un cas ou ces aspirations à l'exhaustivité se démarquent des principes organisant de cette thèse.

qui se retrouve, comme je l'ai exposé plus haut, mis en forme par un discours²⁰. L'idée n'est donc pas de chercher quel matériau serait le plus fiable pour décrire ce qui s'est produit à travers la pratique, mais plutôt de retracer comment ils se sont déplacées publiquement et ce qu'ils ont mobilisé sur différents plans.

En travaillant le centenaire du Canadien par sa surface, en ne cherchant ni le contenu caché ni celui manipulé, le but est de constituer une archive par des matériaux publics. Comme le propose Martin Lussier, l'archive est singulière, non pas parce qu'elle dévoile, mais parce qu'elle croise de manière unique des éléments ensemble :

Le matériau rassemblé n'est pas en lui-même unique ou rare : de nombreux documents sont en effet largement distribués et font partie à ce titre d'autres «popular archives» (Lynch, 1999), mais l'assemblage qui forme cette archive spécifique est pour sa part unique. En effet, ce qui est particulier de l'archive n'est pas tant son contenu, mais le problème présidant à son assemblage. (2008, p.68)

J'ai focalisé sur les matériaux médiatiques produits ou qui ont fait surface au cours du centenaire du Canadien (dont la date officielle de l'anniversaire était le 4 décembre 2009). Comme plusieurs des pratiques annoncées prenaient racines au cours d'événements précédents (ou qui au contraire, ont continué à foisonner et circuler une fois le centenaire passé), j'ai choisi de les intégrer afin justement de pouvoir tracer la connectivité des éléments et de pouvoir suivre leurs trajectoires et leurs effectivités. J'ai arrêté de chercher d'autres sources au moment où j'ai senti mon argument théorique assez développé, voire saturé d'exemples.

Penser le Canadien de Montréal de l' «intérieur» et de l' «extérieur»

Si plusieurs pratiques de mémoire ont émergé pendant et à la suite de la constitution de mon archive, il n'empêche que quelques-unes me semblaient « évidentes », que je les soupçonnais avant même de

²⁰ Le choix de questions vouées à compléter les matériaux collectés dans l'archive s'inscrivait également dans une démarche éthique envers Léo Gravelle et sa famille. En interrogeant spécifiquement ce qui était déjà rendu public (par leur site internet ou les entrevues accordées par les médias), le but était de respecter leur manière « intime » de pratiquer la mémoire.

réaliser l'archive. Parce que je suis fan de hockey (et spécialement du Canadien de Montréal) depuis des années et parce que j'ai réalisé auparavant un mémoire de maîtrise en sociologie à propos des forums de discussions sur le Canadien de Montréal (2009), certaines manières de faire mémoire propres à une culture de sport-spectacle me semblaient familières, connues et intégrées à mon quotidien. J'ai fait appel à ces *flashes* et à ces intuitions qui reposent sur un spectacle que je consomme régulièrement et à ces habitudes que j'ai moi-même acquises dans la manière d'en parler et d'y réfléchir afin d'alimenter certaines pistes (sans néanmoins m'en servir comme élément analytique ou conclusion). Comme l'évoque Lussier en citant Bennett, cette tendance à reconnaître et à recourir à un « *insider knowledge* » est un moteur pour déclencher la recherche:

[...] an increasing number of researchers have drawn on their 'insider' knowledge of particular regions or urban spaces and familiarity with the patterns of everyday life occurring there. As a number of contemporary ethnographic studies reveal, such knowledge of and familiarity with local surroundings has substantially assisted researchers both in their quest to gain access to particular social groups and settings and in knowing which roles to play once access has been achieved » (Bennett, 2002, p.460, cité dans Lussier, 2008, p. 72)

Si le recours au « *insider knowledge* » permet d'accéder à des lieux privilégiés et de rencontrer certaines personnes plus difficilement accessibles, comment dans les cas auxquels Bennett et Lussier réfèrent²¹, cette connaissance s'avère plutôt utile dans ce cas-ci pour saisir des nuances, des impressions, des tons et des ambiances. Ce savoir particulier permet de repérer certaines zones de la surface ou de choisir de pister certaines pratiques, certains objets ou médias particuliers, qui me semblent a priori porteurs au plan de l'analyse. Davantage de l'ordre d'une sensibilité qui s'est développée au fil du temps, cette connaissance m'a permis d'investiguer certaines dimensions plutôt que d'autres, d'en connaître les « codes » et les implications.

En même temps qu'elle repose sur une certaine familiarité avec l'objet investigué, cette thèse a également pris forme à partir d'une position « extérieure » à cette culture du hockey. À maintes reprises au cours de l'analyse, il sera question des manières dont se développe une culture hégémonique masculine dans l'univers du hockey spectaculaire et comment faire mémoire

²¹ Le Canadien de Montréal étant une organisation professionnelle très populaire (et par conséquent, contrôlant très efficacement ses communications), je n'ai pu obtenir les entrevues espérées avec certains de ses membres-clés. Encore une fois, de la même manière que lors de ma rencontre avec Léo et Denys Gravelle, j'aurais souhaité à cette occasion en connaître davantage sur les manières de faire mémoire, les acteurs mobilisés à travers ce « faire », de même que les médias par lesquels elles se constituent.

(notamment en désignant certains « héritiers » de cette mémoire) continue à s'exercer selon ces manières communes de procéder dans cette culture²². C'est donc également à partir de cette « extériorité » vécue (qui se traduit ici à la fois par un genre différent et le caractère célèbre – et inaccessible – de l'équipe) que certains *flashes* analytiques se sont constitués. Cette thèse prend donc appui sur ce qu'Haraway qualifie de « détachement passionné » (1988, p.585), qui permet à la fois de prendre acte des savoirs situés, partiels et partiels, non pas pour poursuivre une quête d'objectivité, mais bien bâtir des pistes d'analyse singulières à partir desquelles certaines réflexions critiques ont été émises. Comme Haraway l'argue, et comme le type d'arguments développés jusqu'à présent le propose, il n'existe pas de regard non médié, « pur », pour approcher un objet (Ibid, p.583). Ceci étant dit, aborder le Canadien de Montréal, de ma position à la fois intérieure et extérieure, ne consiste pas à romancer, ni célébrer, ni honnir cette équipe, certes « spéciale », qui eut cent 100 le 4 décembre 2009.

²² Qui tend à changer, je l'espère, à la suite de la montée en popularité du hockey canadien féminin. Mais ce hockey demeure amateur et non professionnel ni intégré à un système « spectaculaire ».

DEUX

Faire mémoire avec et par Léo Gravelle : la remédiation des médias de mémoire

Prologue

J'ai pris connaissance de l'existence de Léo Gravelle par un article du 19 décembre 2009, publié dans Le Droit, quotidien de la région de l'Outaouais (Comptois, 2009). Titré « Oublié par le Canadien lors des célébrations du 100e anniversaire. Le chandail de Gravelle retiré... par ses amis », l'article relate les honneurs qui ont été rendus à l'ancien joueur du Canadien de Montréal, 84 ans à l'époque. Au sein de sa résidence pour personnes âgées, où il est notamment membre fondateur de la Ligue du Vieux Poêle²³ de l'établissement, ses amis ont retiré son chandail du Canadien de Montréal. Dans une ambiance cérémonielle, couverte par le principal média imprimé local, Léo Gravelle a vu son chandail du Canadien de Montréal être hissé au plafond, comme l'ont été ceux des joueurs vedettes Patrick Roy, Bob Gainey, Elmer Lach, Émile Bouchard, Larry Robinson, Serge Savard et Ken Dryden lors des cérémonies officielles de l'équipe s'échelonnant de 2007 à 2009.

²³ La *Ligue du Vieux Poêle* est le nom que portait la première émission radiophonique diffusée sur les ondes de Radio-Canada de 1947 consacrée aux commentaires sur le hockey principalement vouée à l'analyse du Canadien de Montréal. Elle deviendra télévisée en 1952 et sera diffusée jusqu'en 1985 (La ligue du vieux poêle, 2008)

Figure 3: Léo et sa femme Yolande lors du retrait de chandail à la résidence



Source : Roy (2009)

Comme l'a écrit le journaliste Martin Comptois,

Ce n'était pas l'ancien Forum, ni le Centre Bell. Il n'y avait pas non plus 20 000 spectateurs bruyants autour de lui. Mais l'accueil avait de quoi épater quand même. Et le geste demeurait tout aussi spécial pour cet ancien joueur du Canadien de Montréal, toujours aussi vif d'esprit à l'âge de 84 ans. (Comptois, 2009)

Reconnu par les siens (« M.Gravelle avait effectué son entrée pendant qu'une cinquantaine de résidents de l'endroit scandait son prénom » (Idem)), Léo Gravelle l'a également été par l'ancien joueur et président de l'Association des Anciens Canadiens, Réjean Houle. Par l'entremise d'une lettre rédigée pour l'occasion (et dont l'extrait qui suit a été publié dans l'article de journal couvrant l'événement), Réjean Houle a témoigné sa gratitude à l'égard de Léo:

Des joueurs dévoués, dans la plus pure tradition de l'organisation, des hommes intègres, comme toi Léo, qui a fait des Canadiens une meilleure équipe et de ses coéquipiers de meilleurs citoyens, a écrit Houle. Sur la glace, ta rapidité n'avait pas d'égal, mais c'est tout autant par ton implication que tes coéquipiers se souviennent de toi. (Idem)

Par l'entremise de la lettre de Réjean Houle, du retrait du chandail et de la cérémonie qui l'a accompagné, l'existence de Léo Gravelle, en tant qu'ancien joueur du Canadien, a été rendue visible et honorée. Reconnu et célébré par la résidence davantage que par le club de hockey, ce passé particulier ne fut pas oublié.

En poursuivant mes recherches sur M. Gravelle, je suis tombée sur une anecdote qui le place à nouveau dans un circuit de reconnaissance publique. En octobre 2009, une carte de hockey à l'effigie

de Léo Gravelle fut découverte²⁴ par des jeunes de l'équipe de hockey du Carella Bantam B d'Amos, en Abitibi²⁵. Des jeunes de quatorze et quinze ans, dont la production offensive faisait défaut, ont trouvé en Léo Gravelle une source d'inspiration. Devenu une sorte de porte-bonheur pour l'équipe, cette carte accompagna les jeunes dans leur tournoi et le nom de Léo Gravelle devint leur cri de ralliement. Des jeunes de l'équipe l'ont alors contacté et Léo, accompagné de son fils Denys, les a rencontrés pour leur insuffler confiance et dynamisme dans leur jeu. Mis au courant de cette rencontre par un parent dont l'enfant est membre de cette équipe, l'animateur à l'émission TVAdirect.com François Paradis a interrogé M. Gravelle à ce sujet. Impressionné par cette histoire, l'animateur accorde alors un caractère magique à cette carte :

Je vous dirais que c'est un film de Disney, vous diriez « ben oui... c'est ça, c'est ça ». Tu sais le type d'équipe perdante, il en a eu, ça marche pas, ça veut pas dire qu'ils étaient pas bons les petits gars, tsé veux dire, mais ça marchait pas. Jusqu'à ce qu'arrive une carte d'un joueur du Canadien des années 50 qui motivera les troupes jusqu'à gagner le grand trophée (Paradis, 2009)

L'entrevue diffusée sur la chaîne de TVA ne fut pas la seule qu'accorda Léo dans ce contexte; deux semaines auparavant, il avait participé à l'émission C'est la vie à Radio-Canada et quelques mois plus tard, il a été à nouveau présent sur ce même plateau pour commenter le retrait de son chandail à la résidence. À chaque fois, Léo raconte sa carrière avec calme et détachement, en s'efforçant de rendre compte de la difficulté de la vie à l'époque où il était joueur du Canadien (« à l'époque, on gagnait 5000\$ [par saison] à la Ligne nationale. Maurice, 7500\$ à peu près » (Schnobb, 2009). Léo Gravelle l'oublié du grand public, celui dans l'ombre du joueur-étoile Maurice Richard comme disait l'entraîneur de hockey de l'équipe Bantam B, a refait surface dans le cadre du centenaire du Canadien. Comme d'autres l'ont fait au cours de cette période, en relatant son expérience, il a participé à la production de la mémoire du Club. Mais dans ce grand vortex que fut le centenaire, la sienne a pu trouver une nouvelle résonance, un nouvel écho.

²⁴ Les détails relatifs à la découverte de cette carte, de même que l'âge et l'état de la carte ne sont aucunement mentionnés lors des entrevues médiatisées. Cette absence de détails ajoute au caractère « magique » qui est attribué à la carte.

²⁵ La ville d'Amos se trouve à environ 5 ou 6 heures de voiture de la ville de Gatineau, où réside Léo Gravelle. Il a vécu presque toute sa vie aux alentours de Gatineau, donc la distance du lieu de la découverte de la carte rend saillante la circulation de la carte de Léo.

Ce qui a particulièrement stimulé la circulation de l'histoire de Léo Gravelle et de certains éléments de son passé de joueur du Canadien est la création du site internet qui lui est consacré (www.leogravelle.com). Son fils Denys, à l'aide de sa femme Lise, a numérisé huit albums qui contenaient des photos, des souvenirs, des articles de journaux, etc., accumulés au fil des années. Denys a conçu le site internet comme un lieu d'archivage des éléments relatifs à la carrière de Léo, mais également comme une façon de présenter la vie de Léo. Ainsi, le site qui lui est dédié raconte que Léo a eu un frère (Réal) et une sœur (Marie-Reine) et que tous les trois excellaient au hockey. Une partie significative du site est également accordée à sa vie après le hockey, durant laquelle il acheta un hôtel à Bouchette, en Outaouais, qu'il nomma « Hôtel le Canadien ».

Pour en savoir plus sur les nombreuses pratiques de mémoire qui ont émergé autour de Léo Gravelle à cette époque, un entretien avec les Gravelle, père et fils, a été organisé chez Léo, dans son environnement personnel, avec ses propres objets souvenirs et d'autres que Denys avait amenés pour l'occasion. Même si il semble inconnu du grand public et demeure peu présent dans les médias, Léo paraît habitué à raconter ses cinq années passées avec le Canadien, la dernière datant d'il y a 63 ans au moment de l'entrevue. Avant même que je lui pose la première question, Léo reprend le récit de sa vie, le même qu'il avait narré quelques années auparavant sur les ondes de TVA. C'était l'époque du travail dans les champs de fraises pour 0,35\$ par jour, de l'instruction publique en anglais chez les frères en Ontario, de ses débuts dans les ligues de hockey amateurs, de son repêchage « obligé » par le Canadien de Montréal parce qu'il était francophone. Léo, 87 ans et cinquième plus vieux des Anciens Canadiens de Montréal au moment de l'entrevue, fait mémoire par le récit de sa vie centrée autour de sa carrière de joueur de hockey. Denys également, en exprimant certains souvenirs d'enfance liés à la carrière de son père, fait mémoire à propos d'un passé qui lui a été maintes fois narré. Mais les paroles de Léo ne sont pas les seules à faire mémoire à ce moment; des objets tels une bouteille du vin produit par son ami Maurice Richard et une photo de cette même vedette lors de ses cinquante ans de mariage, meublent l'étagère de la pièce centrale de l'appartement. Dans le couloir menant aux chambres de son appartement, des photos encadrées de Léo dans des événements spéciaux du Canadien, dont celui où Maurice Richard fut honoré et reçut une des plus longues ovations de l'histoire de l'équipe en 1996, habillent les murs. Léo y était, et, d'une certaine manière, par les photos et les objets souvenirs qui constituent son décor quotidien, Léo y est encore.

2.1 Remédier Léo Gravelle

Le présent chapitre explore les diverses pratiques de mémoire qui participent d'une remédiation des médias de mémoire relatifs à Léo Gravelle, qu'elles résultent de son initiative personnelle ou de son entourage, des médias locaux ou de joueurs de hockey, plus ou moins âgés. Cette remédiation, qui advient par des pratiques qui les font à nouveau circuler, procure une « deuxième vie» (ou peut-être même une troisième ou une quatrième?) aux médias de mémoire de Léo²⁶. Qu'elle se réalise par le passage au numérique d'une archive stockée dans un album photo ou par la fétichisation d'une carte de hockey collectionnée, cette remédiation croise certains enjeux spécifiques au contexte dans lequel le centenaire a émergé. À travers les différentes pratiques qui l'ont fait être à la surface du centenaire, Léo est maintenu présent médiatiquement, en circulant à travers différents articles, photos, cartes de hockey, entrevues, etc. Cette circulation suppose que, par le biais des pratiques, les médias de mémoire se retrouvent ailleurs, dans d'autres espaces et d'autres mains que ceux à travers lesquels ils ont pris forme.

Interroger les pratiques de mémoire autour de/par Léo Gravelle se réalise d'abord par une exploration empirique des médias de mémoire par laquelle elles adviennent car si, comme le propose José van Dijck (2007), média et mémoire font l'objet d'un *mutual shaping*, j'estime que les pratiques et les médias de mémoire de/autour de Léo le font tout autant. Ces médias de mémoire existaient avant le centenaire, mais durant cet événement, ils ont refait surface et les pratiques par lesquels ils deviennent «mémoire» ont été actualisées. La remédiation ne me semble donc pas limitée aux « nouveaux » médias, qui permettraient selon Bolter et Grusin (1999) la double logique de l'«immédiateté» et de l'« hypermédiateté » du média grâce à la transparence et à la rapidité renouvelée des « nouvelles technologies ». Peu importe qu'il soit remédié à travers un format numérique ou non, la remédiation me semble plutôt changer les conditions d'usage du média, sans nécessairement les faire « mieux » apparaître. Dans la mesure où ces objets impliquent des usages particuliers de même que des enjeux spécifiques propres au contexte dans lequel ils circulent,

²⁶ Une familiarité s'est toute suite installée entre nous lors de l'entrevue et de mes discussions avec son fils Denys, de sorte que rapidement, je l'ai appelé par son prénom. Bien que la plupart des journalistes ayant interrogé Léo Gravelle le nomment par son nom de famille, j'ai repris au cours de ce chapitre la façon dont sa famille l'appelle (simplement par le prénom) à travers le site internet qui lui est consacré.

j'estime que les archives et la carte de hockey de Léo de même que ses propres objets souvenirs affectent les manières dont on fera (à nouveau) mémoire à propos de Léo.

Chacun à leur façon, ces médias incarnent à leur manière la vie passée de hockeyeur de Léo et revêt ainsi une importance considérable dans la façon dont seront mises sur pied ces pratiques de mémoire. Les façons dont ces médias de mémoire sont mobilisés pour être exposés et partagés, les soins qu'ils entraînent selon la valeur qui leur est accordée de même que les manières d'être avec eux affectent différentes pratiques de mémoire auxquelles ils sont liés. Qu'ils s'agissent d'une commémoration planifiée par la résidence de Léo ou d'une forme de « fétichisation » par les joueurs du Carella Bantam, sans le chandail ou la carte de hockey, les manières dont se sont réalisées ces pratiques de mémoire n'auraient pu être les mêmes. Ces médias de mémoire sont dotés d'une matérialité qui affecte la pratique et ce, même lorsqu'ils paraissent éphémères et altérables comme dans le cas du site internet ou des différents souvenirs narrés. S'ils n'ont pas la même durée ni le même pouvoir balisant de l'environnement bâti du Canadien de Montréal que je présenterai dans le prochain chapitre, il n'empêche que ces médias de mémoire organisent et orientent les pratiques de mémoire autour de Léo et importent quant aux façons dont se déroulent les relations des personnes impliquées dans ces pratiques.

Dans un contexte où le passé de Léo est « redécouvert » par des animateurs télé, des adolescents, des résidents d'habitation pour personnes âgées, des internautes, etc., il pourrait être tentant de retracer cette histoire personnelle inconnue, de l'exposer, d'en refaire le fil, de chercher les causes de son absence de la scène publique. Les objectifs que je poursuis au cours de ce chapitre sont cependant tout autres puisque que d'une part, je vise à comprendre comment se constitue publiquement Léo Gravelle en tant qu'Ancien joueur du Canadien de Montréal par l'entremise de pratiques de mémoire spécifiques et que d'autre part, j'interroge comment s'articulent les manières de faire mémoire sur le web à celles propres à la famille et à un sportif, qui maintiennent cette présence à la surface du centenaire.

En posant ces questions par le biais d'une approche communicationnelle de la mémoire au croisement des *cultural studies*, ce chapitre rassemble des pratiques de mémoire issues d'une manière de faire mémoire par la remédiation. En le structurant ainsi, il s'agit de porter attention à la mise en présence d'un passé qui se retrouve maintenu, enduré, réactualisé par le biais de certaines pratiques. En considérant d'emblée que tant de choses circulent, disparaissent, s'évaporent ou se sédimentent (Straw, 2010), il s'agit de questionner les enjeux et les effets de ceux remédiés, qui continuent à être présents et visibles. Parce que la remédiation de ces « vieux » médias de mémoire devient ainsi une façon d'« endurer l'éphémère », pour reprendre une formulation de Chun (cité par Parkika, en préface dans Ernst, 2013), ces médias de mémoire se voient alors attribués une valeur particulière. Par l'entremise de ces objets hors du commun, des souvenirs et un passé s'incarnent; par leur entremise, ces derniers sont rendus présents, sont animés et font parties d'un quotidien. En regroupant à la fois des pratiques de numérisation d'archives, de biographisation, de collection, de distribution et de fétichisation, ce chapitre est organisé sur leurs récents usages ainsi que sur les effets que cela implique. Dans cette perspective, il s'agit alors d'interroger comment, au cœur des différents événements médiatiques évoqués plus haut, la remédiation des différents médias a été informée par des manières de faire mémoire à propos d'un parent et d'un joueur membre du Canadien de Montréal, a rendu effectives différentes relations sociales (père-fils, aînés-jeunes, amis vieillissants, célèbres-non célèbres), mais aussi comment divers rapports et formes d'attachement s'y sont actualisés.

Cette section repose sur une entrevue réalisée en mars 2012 avec Léo et Denys Gravelle, mes notes d'observation et des photographies prises lors de cette rencontre, des archives médiatiques, de même que sur une analyse du site internet leogravelle.com. À la fois pour rester cohérente avec l'objectif poursuivi au cœur de ce chapitre, qui vise à questionner en quoi les pratiques de mémoire relatives à Léo Gravelle le constituent publiquement en tant qu'Ancien du Canadien de Montréal, mais aussi par respect pour sa vie personnelle, les éléments analysés issus de cette rencontre seront ceux qui trouvent un écho médiatique, qui ont déjà été rendus publics autrement que par notre rencontre (que ce soit par le site ou par des entrevues médiatiques). Cette entrevue, dont plusieurs extraits seront exposés au cours des prochaines pages, constitue elle-même une forme de pratique de mémoire, dans laquelle les souvenirs d'enfance et familiaux ont été narrés par Denys et Léo.

L'entrevue a ainsi permis de mettre en évidence la famille comme un lieu mnémonique spécifique, comme le propose Astrid Erll, dans lequel s'articulent certains rapports et normes particuliers :

The family is a mnemonic community with specific mnemonic practices (face-to-face interactions, conversations at family get-togethers), contents of memory (kinship patterns, family-related past events), characteristics (emotional, allegiance-based, individualizing memory) and functions (normative and formative) (2011, p.308).

Sans toutefois me concentrer sur l'analyse de cette mémoire familiale, il s'agit de reconnaître que les dialogues de l'entrevue ouvrent sur un faire mémoire qui se réalise dans le quotidien d'une famille qui a vécu ensemble, dans les conversations que ses membres ont eues et continuent d'avoir, dans le partage d'objets signifiants entre les générations, etc.. Car comme le souligne Zelizer (1995), la « remémoration » (*re-collection*), à la fois dans ce qui en découle comme contenu et dans le processus même qui la caractérise, est faite à travers ces échanges (non seulement verbaux), mais aussi dans ces moments partagés où, comme Tumarkin (2013) le propose, s'incarnent dans le corps et dans les façons de se comporter une réactualisation d'un passé. Comme cette auteure le soutient, la performance de la mémoire familiale s'exprime alors plus que dans un narratif historique partagé et qu'au sein d'une représentation des origines, mais aussi dans une manière de vivre, dans les silences, comme dans les façons dont les corps agissent et dans les habitudes ancrées. La mémoire se pratique dans des rapports intergénérationnels et la pratiquer permet, comme nous le verrons à travers cette analyse, de lier les gens entre eux.

L'écriture de ce chapitre dédié à la remédiation des souvenirs de Léo Gravelle, à l'« endurance de l'éphémère » dans certains médias de mémoire et à leur recirculation, coïncide tristement avec le moment de son décès. Comme le titre l'article du quotidien *Le Droit* du 31 octobre 2013, « La Gazelle n'est plus » (Comptois, 2013). Dans un contexte marqué par le départ et l'absence, faire mémoire avec Léo Gravelle revêt une charge émotive plus forte. Bien évidemment, dans un tel moment, Léo a été commémoré publiquement, ne serait-ce qu'au moment de ses funérailles. Par respect pour Léo et sa famille, mais également parce que d'autres pratiques sont rendues présentes, la pratique de commémoration de Léo Gravelle ne sera pas l'objet de cette analyse. En mentionnant son décès, il s'agit néanmoins de reconnaître ici que la diffusion de l'annonce de son départ sur son site internet et dans le quotidien local côtoie d'autres pratiques qui contribuent à le garder présent.

La rédaction de cette thèse, ne serait-ce que par les passages qui relatent notre conversation lors de l'entrevue, en est une qui participe à sa façon à maintenir Léo présent et à le rendre animé. Que ça soit par la narration de souvenirs ou leur incarnation dans certains objets, Léo continue d'être là, d'une certaine manière. Son souvenir, sa mémoire, se matérialise encore, notamment à travers ses lignes.

2.2. La numérisation de la boîte à chaussures

Le site internet www.leogravelle.com fut lancé en 2009 alors que le centenaire du Canadien de Montréal battait son plein mais aussi, à une tout autre échelle, quelques années à peine après le déménagement de Léo Gravelle et de sa femme Yolande dans une résidence pour personnes âgées. Pénétrant de nouveaux espaces, ceux du web et d'une habitation pour les aînés, les formes de présences publiques de Léo s'en trouvèrent transformées. Rendue à la fois plus accessible et visible, tout en étant paradoxalement réduite et planifiée par son entrée en résidence, l'histoire de Léo trouva un nouvel écho, de nouvelles formes de reconnaissance et des nouveaux modes de circulation. Si, comme en témoigne l'extrait qui suit, Léo était autrefois habitué à se faire reconnaître dans les lieux publics, il en est autrement maintenant, ne serait-ce que parce qu'il ne s'y rend plus par lui-même et que, au final, comme le suggère son fils Denys, le temps a passé :

Denys : Ouais les gens qu'il n'a pas vus depuis longtemps, eux autres sont toujours contents de le voir. Les gens qui le reconnaissent sont toujours contents de le voir, d'aller lui jaser. Moi je me souviens pas souvent qu'on est allé à des places et qui a pas eu des gens nous ont approchés et nous dire « hey Léo, tu te souviens-tu, j'ai joué au hockey avec toi en 1960 à Maniwaki Ou des choses comme ça.... moi je suis le gars d'un tel que t'as.... On a été élevé à Bouchette, à Maniwaki, à Aylmer.... Parce que lui c't'un grand... y'a toujours parlé d'Aylmer comme

Léo : Ma place natale

D. : Sa ville natale. Ça reste important

Fannie : Pour vous c'est important?

L. : Pour moi c'est important, mais pour le monde d'Aylmer, c'est pas important

D. : C'est parce qu'ils ne vous connaissent pas papa, c'est parce qu'ils ne vous connaissent pas

L. : Ils me connaissent pas... c'est pas dur à me connaître!

D. : Non non ils ne vous connaissent pas

L. : Un moment donné je suis allé à plusieurs parties de hockey là-bas...

D. : Mais papa, y'a à peu près quoi, 30 000 personnes à Aylmer? Ils vous connaissent pas toutes.

L. : Ah non, non, pas maintenant. Mais quand j'étais petit gars, tout le monde me connaissait. J'ai livré les journaux.

D. : Oui mais tous ceux qui vous connaissaient quand vous étiez petit gars sont morts! (rires)

L. : Tant qu'à ça, oui.

Dans un tel contexte, la circulation des archives sur Internet offre de nouvelles possibilités de mise en mémoire, un relai différent pour que ces pratiques fassent surface.

Ce site internet, constitué d'archives issues d'albums familiaux soigneusement gardés depuis des décennies, pose un certain nombre de questions quant aux manières dont la mémoire de Léo s'est réalisée et plus particulièrement, sur la remédiation dont les archives ont fait l'objet. Numérisation, publicisation d'archives, biographisation, sont les principales pratiques de mémoire advenues par le biais de ce site internet, qui s'entrecroisent et se complètent par moment. Ce site internet devient l'occasion d'interroger comment les pratiques de mémoire qui le constituent participent d'un contexte singulier, d'une culture matérielle particulière et de manières déjà instituées de produire de la mémoire par et sur le web. Les pratiques de mémoire numériques de leogravelle.com côtoient, s'inspirent et se distinguent de celles dont l'objectif premier est de conserver des objets (qui impliquent notamment les questions de contrôle de l'information stockée, comme l'évoque entre autres Garde-Hansen et all. (2009)), de diffuser des contre-mémoires (qui font être différentes subjectivités, comme en rend compte les travaux relatifs au *digital storytelling* (Burgess, 2006)), de créer et de jouer d'une façon artisanale avec les vestiges numérisés (et produire différentes forme d'écriture de soi, comme le soulève José van Dijck (2005)).

En questionnant la remédiation des archives, leur nouvelle mise en présence par des formats et des agencements particuliers, il s'agit d'une part d'interroger comment la numérisation des souvenirs regroupés, à l'image de la boîte à chaussures (van Dijck, 2007), affecte les façons dont Léo est « fait » mémoire et d'autre part, comment cette remédiation participe à un processus de biographisation particulier. Par la manipulation de ces archives et leur publicisation sur internet, j'estime également que la création du site web contribue à tisser les liens familiaux, qui se déclinent, en l'occurrence, à travers la relation père-fils.

Le site de Léo Gravelle est principalement consacré à sa carrière de hockeyeur puisqu'il retrace de manière exhaustive les équipes auxquelles il fut affilié, les événements d'« Anciens » auxquels il a participé une fois sa carrière terminée, les articles de journaux relatant les faits marquants²⁷ de son passage avec l'équipe (le tour du chapeau²⁸ de Léo, par exemple), les liens vers d'autres sites offrant des informations et des statistiques de la carrière de Léo. Mais également, bien qu'occupant un espace moindre, le site accorde une place importante aux événements familiaux des Gravelle. En effet, sur la page principale, on y apprend que « ce site a été mis sur pied par les enfants de Léo. Au fil du temps, des images, quelques vidéos, des coupures de journaux et des anecdotes racontées par Léo, ses amis et les membres de sa famille y seront ajoutées » (2012). En plus d'afficher en page d'accueil le lien vers un article concernant sa petite-fille, Julie Gravelle, qui est une athlète émergente en sport équestre, on retrouve l'onglet « famille » dans le menu racine du site. Au sein de cette section, l'histoire familiale est retracée et accompagnée de photos de réunions familiales de toutes sortes (Noël 2008, le mariage de Léo et Yolande, etc.). Comme Denys le précise lors de l'entrevue, ce projet est fait par et pour la famille :

D. : Moi j'ai pris ma retraite y'a 5 ou 6 ans... en 2006, décembre 2006. Pis je pense que c'est là que j'ai eu ce premier... Ben premièrement, mes parents venaient de déménager ici, en 2005, de Bouchette. Et puis, on avait les informations... et puis un moment donné je me suis dit... on va faire... j'ai pris les informations, les photos pis tout' ça, pis je me suis dit « on va le faire comme ça », peut-être un coup de tête ou juste pour garder... Pis Lise ma femme, a dit « ouain mais je veux aller un peu plus loin avec ça »... Fait qu'a pris le reste de l'année... non pas cette année-là, l'autre d'après, elle a tout tout tout numérisé. Je lui ai acheté un

²⁷ Si les articles ne sont pas tous sur le site, leur titre est néanmoins mentionné en tant que publication à venir.

²⁸ Un tour du chapeau consiste en trois buts marqués par un même joueur au cours d'un même match. Ce genre de prestation se réalise rarement.

numériseur, un scanner, pis elle a tout numérisé l'information. On a encore l'information d'origine serrée quelque part, mais numérisée, imprimée. On l'a tout mis là-dedans, pour la famille... pis là... je me souviens on est allé une fois.... Il y a eu une genre de porte-ouverte... ici... et on a une photo d'un monsieur qui travaille ici à l'entretien... On avait mis les livres en bas, à l'entrée principale, et y'é là attentif qui regarde ça, comme si c'était de l'or... Les gens aiment ça.... Je pense pas qu'il y aille aucun, aucun joueur hockey, même de la Ligue Nationale, qui a un... qui a quelqu'un qui a monté ça comme ça.

F. : Ce que je trouve le fun, c'est que ça mêle plein de choses. Tsé ça mêle votre histoire de votre famille, en même temps que la carrière de Léo...

D. : Ouais, parce que c'est important pour papa aussi. Sa famille a toujours passé en premier... Moi je me souviens quand j'étais petit gars, on allait à St-Pierre-de-Wakefield et papa allait à des tournois de golf, t'avais toujours un de nous autres qui l'accompagnait.

Exposant des photos de famille, des articles de journaux, des extraits vidéos d'entrevues, des photos d'alignements de hockey, qui réfèrent à différentes époques, le site internet met en scène plusieurs tranches de vie de Léo. Ce mélange de matériaux, de même que cet entremêlement des époques auxquels ils réfèrent, m'amènent à penser au site internet en tant que ce que José van Dijck (2005) qualifie de « boîte à chaussures », dans laquelle sont recueillis, un peu pêle-mêle, des souvenirs de toutes sortes²⁹. La boîte à chaussures, qui a été le mode de prédilection depuis l'après-guerre dans les sociétés industrielles pour collectionner les souvenirs, est déclinée selon de multiples versions de support (boîtes, tiroirs, coffres, étuis, etc.), mais qui font tous appel à cet acte de préservation d'éléments personnels hétérogènes. En questionnant ce que « font » tous ces objets réunis ensemble, van Dijck estime que cette boîte à chaussures n'est pas simplement un amas d'objets, mais une manière culturelle de conserver ses souvenirs, qui rassemble différents moments-clés d'une vie (ou d'une période de vie) :

²⁹ J'emprunte le terme de « boîte à chaussure » à José van Dijck pour qualifier le site web et la pratique de stockage d'archives, et non pour caractériser la mémoire en général, comme l'auteure semble le faire. En promulguant un meilleur dialogue entre les neurobiologistes et les chercheurs en études culturelles et médiatiques, van Dijck souhaite croître les connaissances à propos de ce qu'est la mémoire humaine, de sa nature et de son fonctionnement: « Its [la thèse du livre] inventory of the shoebox objects, each representing a prism onto the process of cultural and technological transformation, is an exercise in expansive thinking, theorizing the object of memory across conventional disciplinary boundaries » (Ibid, p.177). Je souhaite plutôt considérer la boîte à chaussures, dans sa constitution comme dans son exposition, en tant que pratique, parmi tant d'autres, et sans présumer qu'elle implique forcément une dimension cognitive.

Since the 1960s, the 'shoebox' containing a variety of private documents (photos, letters, diaries, home videos, voice recordings, etc), has expanded into a giant suitcase or attic. In addition, personal collections of recorded cultural content (audio cassettes, video films, taped television programmes) are cherished as a formative part of people's autobiographical and cultural identity; typically they reflect the shaping of an individual in an historical timeframe. Together, private documents and personal collections of cultural content constitute what I call 'mediated memories': memories recorded by and (re)collected through media technologies. These technologies are never simply machines, as they are always firmly embedded in the contexts of cultural practice and defined by the cultural forms that they engender. (Ibid, p.312)

Le regroupement hétérogène de formats et de sources hébergées sur le site internet de Léo, de même que de périodes temporelles desquelles ils sont issus ne se limitent pas qu'à la collection « physique » de documents comme ceux logés dans la boîte à chaussures; au contraire, la numérisation des objets souvenirs, pratique rendue facilement accessible avec la « démocratisation » des appareils numériques comme le numériseur par exemple, accorde de nouvelles possibilités de stockage, qui entremêlent tout autant (voire encore plus) les sources, les formats et les époques. Le passage au numérique de la boîte à chaussures, et plus particulièrement sa remédiation que j'explorerai au cœur de cette section, a modifié ses composantes habituelles et les enjeux qui y ont trait. Plus précisément, van Dijck (2005) évoque le fait que les compagnies ont rapidement capitalisé sur ces pratiques déjà populaires en commercialisant une série de produits qui accentuent les possibilités des pratiques déjà existantes. Par exemple, l'édition d'albums photos numérisés ou les nouveaux supports d'archivage pour les compilations musicales témoignent de cette marchandisation des produits de mémoire, qui informent et qui suscitent de nombreuses pratiques (tels la compilation, le remixage, etc.). Comme Will Straw (2007) le suggère, la remédiation numérique a fourni des conditions pour perpétuer les « anciens » formats, en permettant notamment de réinsérer de « vieux » médias au sein d'une forme de circulation autre, voire accélérée et multipliée, et ainsi attribuer aux archives des significations actuelles :

The Internet does this in two ways. One is that, binding together otherwise isolated interests, it reconstitutes viable markets from market fragments, an often-commented-on feature of Internet commerce. As the same time, the Internet, like other media with virtually unlimited storage capacity, provides the terrain on which sentimental attachments, vernacular knowledges, and a multitude of other relationships to the material culture of the past are magnified and given coherence » (Straw, 2007, p.3).

Sans présupposer que la nouvelle forme médiatique sera automatiquement une amélioration de celle qui l'a précédée, la remédiation telle que proposée par Straw fait bien sûr appel à des formes distinctes de savoir, que ça soit pour sa création ou son usage (l'utilisation du numériseur et la construction du site web ne vont pas de soi), mais aussi à des formes d'interprétation autres du média de mémoire « remédié ». Ainsi, le site internet de Léo ne mobilise pas nécessairement les mêmes interprétations auxquelles les albums peuvent se prêter, ne serait-ce que par les choix du matériel qui le compose et l'organisation qui en est faite. Cette façon d'aborder la remédiation (davantage conceptualisée dans les études sur les nouveaux médias) met néanmoins en lumière l'importance des savoir-faire de même que les nouvelles conditions de possibilité d'interprétation possibles. Tout en perpétuant un passé incarné, la remédiation génère de nouvelles possibilités. Parce que ces objets circulent encore (et ce, dans des lieux et des circuits différents de ceux desquels ils ont été lancés initialement), parce qu'ils sont utilisés avec certains codes particuliers, ces objets se transforment par la pratique de mémoire; ils deviennent et font être autre chose (ou être maintenu de la même façon).

Mais en même temps, si la numérisation a amplifié la capacité de stockage et de diffusion des documents d'archives personnelles, et par le fait même les possibilités créatives qui y sont liées, les principes au cœur même des pratiques n'en sont pas complètement évacués et divergents :

When it comes to interactivity and the cultural producers' opportunity to coproduce memorials, the new media do not therefore represent a qualitatively different way of producing and experiencing memorials. They do, however, represent a further democratization of memory culture as it becomes the sine qua non of the memorials that are cocreated and changed as people relate to them and add further layers of meaning. (Knudsen and Stage, 2013, p.424)

Ainsi, à travers le site internet, Léo Gravelle n'est pas seulement le joueur de hockey représenté par les albums familiaux; il devient interprété, par l'accumulation et la succession des archives de toutes les époques, en tant qu'ancien joueur de hockey, jadis athlète, mais aussi en tant que grand-père, mari, etc.

La numérisation de la boîte à chaussures, de même que les autres pratiques de mémoire présentes au cœur du site internet de Léo Gravelle, ne sont pas que le propre des innovations numériques des dernières années; elles entrent en complémentarité avec des pratiques développées dans d'autres lieux, mobilisant d'autres aptitudes, telles celles qui ont trait à la généalogie familiale, au *scrapbooking* et à celles liées à la constitution d'album photos. Sans faire nécessairement l'histoire de cette pratique, il me semble important de la situer dans un continuum avec d'autres, puisque certaines manières de retracer la filiation et la mise en scène des individus s'y rapportent. Comme Katie Day Good (2012) le propose, la constitution d'un profil Facebook serait une pratique qui s'apparente à celle du *scrapbooking*, dans la mesure où ces formats font l'objet tous deux d'assemblages médiatiques personnalisés. La numérisation et la diffusion de ces assemblages n'auraient fait qu'amplifier cette tendance déjà très popularisée, sans modifier les manières dont se réalisent ces assemblages. Le site internet consacré à Léo ne déroge pas de cette tendance; ayant une section spécialement intitulée « scrapbook », on y retrouve, un peu pêle-mêle, différents articles de journaux, de 1949 à 2005, qui le présentent d'une manière spécifique, propre à un certain type d'assemblage.

Comme le souligne Will Straw (2007), ces formats médiatiques plus anciens ont regagné en popularité avec l'émergence d'internet :

A significant effect of the Internet, I would argue, is precisely this reinvigoration of early forms of material culture. It is not simply that the Internet, as a new medium, refashions the past within the languages of the present, so that vestiges of the past may be kept alive. Like most new media, in fact, the Internet has strengthened the cultural weight of the past, increasing its intelligibility and accessibility. (Ibid, p.4).

Ces pratiques, dont l'engouement et les façons de faire ont été redéfinies et repopularisées lors de leur remédiation numériques, peuvent renforcer, comme le souligne Straw dans l'extrait plus haut, la valeur attribuée à un passé³⁰ et aux archives qui le mettent en forme. Pour Denys Gravelle, la numérisation des archives et la création du site internet rendent possible l'expression de l'importance

³⁰ Selon Tamara Kneese (2013), cette valorisation du passé peut verser dans certaines pratiques nostalgiques, qui s'appuient sur des rôles sociaux dits traditionnels. À titre d'exemple, elle questionne comment la vague récente de *Do It Yourself* dans laquelle le retour à l'artisanat (comme le tricot ou la création de bière maison) réarticule des modèles sociaux très genrés.

de la famille (voire de son passé particulier), qui est celle pour qui la numérisation des albums est produite:

Regarde, le volume 1. Ben le site web comment il a été développé, les photos qui a là-dedans, la famille... On a mis le paquet, c'est pas juste... Tsé de la famille à nous autres, papa quand y sont allés en voyage.... Comment je pourrais dire ça? Avec l'arbre généalogique que Lise [sa conjointe] a monté, pour sa famille à elle et ma famille, et puis ça c'est un complément qu'on va pouvoir laisser à nos enfants.... Un héritage que... que ben des gens pourront pas ... parce qu'ils n'y auront pas pensé.

Ainsi, le site internet de Léo devient au même titre qu'un album photo ou qu'un arbre généalogique, quelque chose qui peut survivre à l'usure du temps et qui retrace la filiation des membres qui la composent. La numérisation des archives personnelles est vue comme assurant la continuité et la préservation de cette histoire personnelle et familiale, une pratique qui s'inscrit parmi d'autres de mémoire, tel le *scrapbooking* et la généalogie, qui fait être ce lien. Ces pratiques, qui se réalisent par le biais de certains médias, font être et promulguent certaines façons d'être attaché à la famille, de rendre présente son importance. Par exemple, selon van Dijck (2007), la production de films maisons qui ont capturé le quotidien de nombreuses familles, avec l'arrivée de la caméra à l'épaule dans les années 50, ont coïncidé avec l'essor du modèle de famille nucléaire. Cette technologie, autant dans l'enregistrement de l'intimité familiale comme par sa diffusion, aura permis de solidifier et partager ce modèle familial (Idem). Je propose ici que les pratiques de mémoire mises en forme sur Internet, que ce soit pour faciliter la constitution d'arbres généalogiques ou pour préserver et rééditer ces souvenirs familiaux, s'inscrivent actuellement dans une tendance à la valorisation du patrimoine et de la connaissance de ses « origines ». Ces pratiques très popularisées³¹ permettent de comprendre le lien filial dans un ensemble élargi (plus grand que le modèle nucléaire), mais néanmoins naturalisé.

Les pratiques de mémoire qui retracent l'histoire familiale, à travers sa lignée multi-générationnelle ou son vécu quotidien, me semblent ainsi contribuer à sa valorisation car comme Denys le mentionne, « beaucoup ne n'y auront pas pensé » et pourront regretter de n'avoir pas su préserver ces éléments passés. Considérer ici l'ancrage contextuel de ces pratiques de même que leurs

³¹ À titre d'exemple de cette popularité, l'émission la chaîne de télévision Radio-Canada a mis en onde depuis l'automne 2013 l'émission *Qui êtes-vous?*, qui retrace la généalogie de personnalités publiques québécoises. Cette émission est sponsorisée par Ancestry.ca, un site internet voué à la généalogie.

articulations à d'autres non issues de l'espace numérique devient pour moi nécessaire afin de ne pas réduire la pratique de numérisation qu'aux possibilités d'un support « modernisé » et ainsi souffrir de présentisme dans la façon de réfléchir aux enjeux qu'elles mobilisent. En articulant ici la numérisation de la boîte à chaussures comme manière de constituer un legs et de préserver des éléments qui la constitue, il s'agit de saisir comment la famille, dans ses interactions, comme je l'ai présenté au début du chapitre, ou dans les multiples marchandises qui lui sont destinées, informe les façons dont les passés familiaux sont rendus présents. En raison de la proximité du lien qui unit les individus, de l'endurance des habitudes partagées à travers le temps et de la responsabilité partagée à l'égard de ses membres, faire mémoire à propos de sa famille n'exprime pas les mêmes impératifs à l'égard du passé (et de l'avenir), normes ou formes d'attachement qu'envers une autre personnalité publique. Dans la mesure où ils ne mobilisent pas les mêmes formes d'appartenance, qu'ils n'interpellent pas de la même façon la présence au quotidien par laquelle elle se forme de même que la même forme de passation, les pratiques de mémoire à propos de la famille me semblent singulières dans leur manières de maintenir et poursuivre la lignée (et non plus seulement le « noyau »). Et à travers l'évolution des formats technologiques qui l'ont « capturée » et diffusée, les pratiques de mémoire propres à la famille, dans leurs manières de se réaliser de même que dans leurs injonctions à devenir d'une certaine manière, se modifient elles aussi.

Bien que constitué d'archives numériques et voué à la diffusion d'une histoire personnelle, le site de Léo Gravelle n'incarne cependant pas toutes les possibilités d'échanges qui caractérisent les récents médias numériques participatifs (Jenkins, 2006). La remédiation de ces archives, et ce, malgré leur mise en ligne, ne révolutionnent pas les manières dont est pratiquée la mémoire comme le suggéraient Knudsen et Stage (2013). Le site de Léo Gravelle se distingue des autres plates-formes numériques, tels les blogues ou Facebook, car bien qu'il enregistre et diffuse les événements marquants de la vie de Léo, il ne les inscrit pas dans un rapport au quotidien, à l'ordinaire et aux commentaires. Même si le site s'inscrit dans une démarche pour honorer et faire connaître Léo, j'estime qu'il n'est pas voué au dialogue public, mais bien à la transmission d'une histoire, qui est celle de Léo. Car en plus de recueillir (et de conserver) au même endroit les archives de Léo, le site raconte la vie de Léo. Comme le souligne entre autres Paul Longley Arthur, avec internet, « individuals now have unprecedented capacity to construct, display, share and store their stories, ideas, pictures

and videos –their lives- online » (2009, p.46). Le cas du site internet de Léo, qui regroupe en un seul lieu les huit albums déjà constitués, fut alors l'occasion d'ajouter une narration aux images et articles présentés et surtout, un agencement des menus et une (ré) organisation des archives.

2.3 Biographier Léo Gravelle

Si autrefois le passé de Léo Gravelle était présenté à travers les souvenirs qu'il racontait à ses enfants, aux journalistes locaux ou à ses voisins/amis de la Ligue du vieux poêle, il se trouve depuis la création du site internet remédié d'une autre façon. Je propose qu'en retraçant les principaux événements de la vie de Léo Gravelle par l'agencement d'archives hétérogènes, le site internet devient une forme de biographie de la vie de Léo, où l'écriture des événements phares se réalise par les mots de son fils mais aussi par ceux de journalistes et par l'agencement de documents visuels. En tant qu'effet de la numérisation des archives et de leur diffusion au sein de ce site internet, cette biographie prend forme par l'énumération des liens internet qui renvoient à sa carrière de hockeyeur et à la présence publique qui s'en est suivie, mais aussi à travers l'amalgame et l'organisation de photos qui composent cette « boîte à chaussures ». Le site internet n'est pas qu'une façon de rendre hommage à une carrière, de célébrer un instant précis ni de collectionner des rares sources. Il devient également une façon de présenter quelqu'un, à travers certaines expériences de vie (notamment celles qui lient au Canadien, à sa carrière de hockeyeur et à sa famille). Il s'agit dans cette section de questionner comment Léo est présenté, par quels moyens, par quel type d'agencements. Mais aussi, il s'agit de mettre en lumière comment ces pratiques évoquent des enjeux particuliers qui, nous le verrons, sont dans ce cas-ci spécifiquement liés au vieillissement, à la famille et à la masculinité et comment ces derniers informent ces pratiques.

En construisant une certaine séquentialité des événements par les images et le récit de son enfance, puis les photos et les articles de journaux liés à sa carrière professionnelle, les photos de famille et d'événements caritatifs auxquels il a participé, le site internet rend présents et explicites les liens entre ce que Kuhn (2000) qualifie d'événements formateurs du sujet. La succession temporelle des événements constitutifs de la biographie participe donc à construire Léo, consacré publiquement en

tant qu'Ancien joueur du Canadien et père de famille. Puisque les archives étaient autrefois conservées au sein de la cellule familiale, leur remédiation sur le site internet permet de considérer l'importance de leur publicisation dans la mise en forme du projet de Denys³². Comment alors cette pratique de biographisation destinée à d'autres formes de public que ceux des albums a-t-elle orientée certains assemblages de médias de mémoire plutôt que d'autres?

Cette biographisation advient dans un contexte où, comme l'expliquait Denys au cours de l'entrevue, Léo est resté davantage dans l'ombre des événements organisés par l'équipe lors de la dernière décennie. S'il a toujours la possibilité d'assister aux parties de l'équipe dans la loge des Anciens, il y va moins, notamment parce que le déplacement jusqu'à Montréal le fatigue. Léo vit à Gatineau et les deux heures de trajet nécessaires pour se rendre aux parties de l'équipe sont suffisantes pour le dissuader, d'autant plus qu'actuellement, les nouveaux Anciens sont deux générations plus jeunes que lui et qu'au final, très peu de personnes issues de ce groupe l'ont côtoyé au cours des années et ont développé des liens avec lui. Ajouter à cela le fait que le récent aréna construit à Aylmer, ville d'origine de Léo, n'ait pas été nommé en son honneur constitue un choix (ou un oubli) qui a déçu la famille. Dans un tel contexte, raconter l'histoire de Léo et l'associer à celle de l'équipe par le site internet permet alors un rayonnement différent qui atteint d'autres personnes, incluant des journalistes régionaux et moi-même, qui en apprennent plus et qui conséquemment, poursuivent et relancent sa diffusion et sa circulation.

Ainsi, il ne s'agit pas tant pour moi de chercher sur le site internet les absences de certains éléments biographiques relatifs à la vie de Léo ni d'en retracer l'exhaustivité afin de faire émerger une histoire ignorée ou tue³³. Plutôt, comme l'argue Kuhn (2000), je propose de questionner à partir des événements (et archives) maintenus présents, comment cette pratique s'effectue:

it is not merely a question of what we choose to keep in our memory boxes – which bits and pieces, which traces of our own pasts, we lovingly or not so lovingly preserve– but of what we do with them : how we use these relics to make memories, and how we then make use

³² La conscience du public regardant l'histoire de Léo se remarque notamment par la présence d'un compteur sur la page d'accueil, qui comptabilise toutes les visites du site.

³³ Cette façon d'aborder la mémoire est très importante au sein des approches qui visent à rendre saillantes des contre-mémoires, notamment par le récit et le témoignage. Dans des contextes de luttes pour une reconnaissance sociale et politique, la biographie et l'autobiographie deviennent des moyens porteurs d'*empowerment* dans la mesure où ils permettent d'acquérir la reconnaissance d'une forme de subjectivité.

of the stories they generate to give deeper meaning to, and if necessary to change, our lives now. (Ibid, p.187)

Comme Kuhn (2000) le suggère dans l'analyse qu'elle fait de l'album photo familial, ce qui importe est non seulement ce qui est choisi pour garnir les pages, mais également ce qui est produit par cet album et comment il est utilisé actuellement pour créer certains liens, maintenir certaines relations.

Je propose que les manières dont sont agencées les archives se réalisent principalement sous le mode de la filiation, par lequel Léo est inscrit dans des réseaux particuliers au sein desquels certaines pratiques de mémoire sont privilégiées. La filiation, notamment celle qui relève de pratiques de patrimonialisation comme l'évoque Davallon (2006), peut constituer un processus inversé, c'est-à-dire un processus par lequel les gens se désignent eux-mêmes, a posteriori, comme étant héritiers, appartenant à une lignée de laquelle ils sont redevables³⁴. La construction du site, en tant que façon de produire l'appartenance de Léo à l'équipe de hockey et à sa famille, me semble donc participer de cette filiation inversée. L'écriture du site internet, par les agencements particuliers d'archives, questionne alors ce processus, car comme Kuhn le suggère, «writers construct themselves, or become textually produced, as belonging to a particular gender group or social class or generation or nationality or ethnic group» (Ibid, p.181). Puisque l'appartenance ne va pas de soi³⁵, comme le soutient Probyn (1996), et qu'elle est davantage saisissable à travers l'actualisation du désir d'appartenir (ou de faire appartenir un père dans ce cas-ci) que par un état immanent, les différentes pratiques de mémoire telles celles de la biographisation de Léo et la numérisation de ces archives contribuent ainsi à rendre ces liens effectifs. Ce désir d'appartenir (ou de faire reconnaître cette appartenance) me semble ainsi susciter et affecter le mouvement et la circulation renouvelée des médias de mémoire.

³⁴ J'approfondirai au chapitre subséquent la question de la filiation inversée, notamment quant à ces implications dans la pratique de patrimonialisation.

³⁵ Si Léo a pu par certains moments afficher un certain cynisme ou indifférence face à l'équipe et au sort qui lui est réservé actuellement, j'estime que le site internet et ses manières de faire mémoire à propos de son passage avec l'équipe réaffirme plutôt cette appartenance.

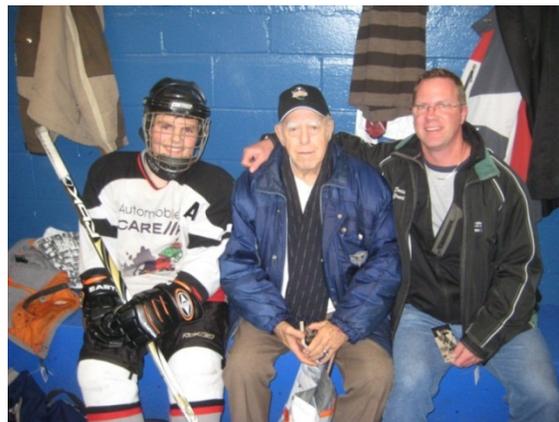
Figure 4: Léo, à gauche, en compagnie de ces coéquipiers Howard Riopelle au centre et de Ken Mosdell à droite



Source : leogravelle.com

Léo Gravelle est alors biographié à travers ces relations aux autres, des autres desquels il est affilié, car à chaque époque évoquée sur le site internet, Léo est de façon récurrente entouré de personnes, presque toujours inscrit dans différents réseaux et groupes. La plupart des photos, des articles de journaux, des extraits d'entrevues réaffirment ces liens, en listant à la fois les membres de sa famille et leurs partenaires, mais aussi, les coéquipiers de Léo et les différentes organisations sportives auxquelles il a appartenu. La structure du site internet, en présentant une section « famille », « scrapbook » et « Anciens du CH », tout comme le texte écrit sur les pages, rendent évidente son affiliation à quelques collectifs, notamment le Canadien de Montréal et la famille de Léo.

Figure 5: Léo entouré de l'entraîneur et de son fils lors de la visite du Carella bantam d'Amos, 2009



Source : leogravelle.com

L'effet de filiation de cette pratique, qui semble pourtant être naturelle et aller de soi, me semble mettre en évidence une manière dominante de faire mémoire à propos de sportifs professionnels, et plus largement de personnalités publiques. Nombreuses sont les biographies ou commentaires publics d'ancien joueurs qui, bien sûr, misent sur leurs exploits sportifs, mais également sur la nostalgie d'une époque du style de vie mené par les coéquipiers³⁶. Dans le cas de Léo, le passé est rendu présent par l'exposition de ses différentes relations qui se sont succédées à travers le temps. Les étapes de vie de Léo sont exposées par l'entremise des réseaux auxquels il était affilié (école, clubs de hockey, famille), qui produisent et suggèrent des formes d'appartenance et de reconnaissance particulières. Je souhaite investiguer plus en profondeur celles qui l'attachent au Canadien de Montréal, qui l'inscrivent en tant que membre des Anciens et en tant que camarade. À travers l'extrait qui suit, différentes façons de marquer son appartenance au Canadien sont mises en œuvre. Cet extrait me semble compléter, voire contextualiser ce que le site performe.

F. Oui c'est ça, je me demandais s'il y avait encore des activités [des Anciens]

L. Y'a seulement que le tournoi de golf

F. Pis c'est important pour vous d'aller là au tournoi?

D. Ouais mais y'é pu capable vraiment. On essaye... Depuis 2-3 ans, on n'a pas pu assister comme il voulait...

L. Non ... parce que ... tout seul...

D. Non, depuis 10 ans, y'a toujours un de nous autres qui l'accompagne à une de ces choses-là, depuis 10-12 ans, même peut-être un peu plus. Surtout moi, y'a Pierre, le plus jeune, qui y va aussi. Mais on en a fait beaucoup là, que ça soit dans le bout de Valleyfield, on en a fait aussi dans les Laurentides, là pour l'Alzheimer justement, et pour les Anciens Canadiens, à chaque année, y'a un tournoi des Anciens qui leur coûte rien et qui est défrayé par l'association des Anciens. Y'a trois Anciens Canadiens à qui appartiennent des terrains de golf. Bobby Rousseau il lui en appartient 2, un à Louiseville, un à Grand-Mère, Stéphane Richer en appartient un ici en Outaouais, à Montpellier et...

³⁶ À titre d'exemple, la biographie de l'ancien entraîneur des Nordiques de Québec Michel Bergeron, *À cœur ouvert* (Brunet, 2001), est constituée de photos, dans lequel on peut le voir au sein du jet privé du couple René Angélil et Céline Dion entouré de plusieurs personnalités du star-système québécois. Cette manière diffère de celles qui, par exemple, se réalisent par l'entremise de trophées et de statistiques qui deviennent, comme l'évoque Patricia Clermont (2009), des technologies de mémoire performant la grandeur du joueur.

L. Dickie Moore

D. Aussi dans les Laurentides...

L. Arundel

D. Donc c'est une tradition qu'à chaque année, on change. Donc y'a une année ça va être à Louiseville, l'année d'après Montpellier, l'année d'après à Arundel, l'année d'après ça va être chez Bobby Rousseau, mais comme il en a deux, ça va être à Grand-Mère, après ça l'année d'après Montpellier, pis après ça, quelques années après ils vont revenir à Louiseville.

F. C'est dans ceux-là toujours.

D. C'est toujours une belle rencontre pour les Anciens. De moins en moins pour papa parce que c'est plus des jeunes, de plus en plus de jeunes. Il est le 4^e [Anciens encore vivant] là, en ligne.

L. Butch

D. Butch Bouchard,

L. Fillion

D. Bob Fillion

L. Elmer Lach

D. Elmer Lach, pis c'est vous. Vous êtes le 4^e, là Pierre l'a vérifié.

L. Non non Fillion.

D. Oui, Fillion, Butch, Lach pis vous. Les 3 premiers c'est peut-être pas dans cet ordre-là, mais... lui est quatrième. Y'en a pas d'autres plus vieux que vous. Après ça y'a Béliveau qui a 77..

L. y'a 80

D. Y'a 80 mais y'en a plusieurs là. Mais lui a 86 il va avoir 87 au mois de juin cette année

F. Mon Dieu... wow

D. Fait que tsé, Bob Fillion a 90 à peu près

L. 92

D. 92. Elmer Lach?

L. 94

F. 94?

D. Ah ouais, je pense qu'il joue encore au golf. Elmer Lach c'est ...

L. Butch lui... dans tout

D. Butch, on est surpris qu'il soit encore avec nous, y'é ben ben ben malade.

F. Pis est-ce que vous avez encore des contacts avec ces gens-là, ou pas vraiment?

D. Non, non. Je pense que le plus gros contact que papa a c'est qu'une fois de temps en temps, il parle avec Réjean.

F. Avec Réjean Houle

D. Parce que Réjean Houle, c'est le point central. Y'a toujours été... comme je te disais avec monsieur Corey, qui a solidifié ou mis sur pied l'association [des Anciens]. Parce que l'association ramasse des fonds aussi.

F. Ben oui

D. Des fonds qu'ils redonnent aux jeunes beaucoup beaucoup. Pis c'est Réjean qui a toujours été en charge de ça. Des fois il était le président, des fois il ne l'était pas. Je pense que Pierre Bouchard a été président les dernières années. Réjean est toujours là. Avec la Brasserie Molson. Il fait ça avec une partie de sa job, ou bénévole, je le sais pas.

F. Mais il est impliqué.

L. Il est impliqué.

...

F. Pis avec les autres générations de joueurs, est-ce que vous arrivez à maintenir des liens?

L. Ah non y'a pas de contact.

F. Dans le fond, faut comme avoir joué ensemble pour avoir un contact?

L. Sont contents de me voir pis sont contents de me voir partir.

D. Non. Papa, si vous aviez demeuré à Montréal...

F. Ouais peut-être hein?

D. ou si on avait été 10, 15, 20 fois au Centre Bell par année, ben là en quelque part vous auriez développé plus avec les autres. Tu sais, Henri Richard, quand il voit papa, il est

content de le voir Léo pis toute ça.... Mais ils ne s'appellent pas. « Ouais salut Léo ça va bien? ». Henri Richard a sa vie, Lambert a sa vie ... que ce soit...même Jean Béliveau, il est un peu plus jeune que vous là, vous allez jaser un tout petit peu, mais...

F. C'est la distance peut-être qui fait que ...

D. C'est la distance qui fait beaucoup beaucoup.... On a trouvé que depuis une dizaine d'années, il fait de moins en moins partie de la gang. Quand qu'il était, dans les années 70, quand vous avez voyagé avec eux autres, vous avez tissé des liens serrés serrés avec eux autres, qui demeurent encore aujourd'hui, que ça soit heu... même Henri, Henri ... c'était dans le temps de Maurice...

L. Henri y'était pas là.

D. Mais Maurice, pendant des années, quand il allait à la pêche dans les Laurentides... non pas les Laurentides... Au Baskatong... pis quand il revenait avec son voyage de pêche, il revenait pis il passait l'après-midi avec papa...

L. Ou bedonc quand il allait...

D. Fait' que dans toute la gang, c'est celui qui a fait le plus d'effort pis celui qui a été le plus proche de Léo, c'est Maurice. C'était un bon chum.

Cet extrait de l'entrevue introduit les Anciens Canadiens, comme groupe organisé, auquel Léo appartient. Mais vu le temps qui passe, la distance géographique et la santé déclinante de Léo, le lien qui l'associe au groupe devient plus difficile à maintenir. Il appartient encore de-facto au groupe d'Anciens, mais en même temps, ne serait-ce qu'en raison de la distance, la reconnaissance de cette appartenance ne va plus de soi, même si l'on sent le désir de « be-long » comme le dirait Probyn (1996). En présentant ce long extrait, j'ai souhaité exposer comment au cours de l'entrevue (comme forme de pratique de mémoire particulière), Léo se rappelle précisément des événements, de la chronologie des dates, des anniversaires, des personnes présentes. Même si la discussion est orientée par les questions que je pose et organisée par les réponses qu'offrent Denys très présent au long de l'entrevue, Léo prend sa place en énumérant les lieux, les noms et les âges des gens auxquels il est affilié, bref, en faisant mémoire en tant qu'Ancien Canadien. Évoquer son appartenance à ce groupe lui permet de prendre part à la discussion, de retracer lui-même sa filiation au sein de cette équipe et de s'inscrire à sa manière au sein de la conversation. Réciter ces histoires, ces âges, ces noms, à la

manière d'un art oratoire, rend le caractère technique de la mémoire encore bien saillant, qui permet de maintenir (et de tisser) le fil du temps (Sparkes, 2012) et d'exprimer ces liens.

Pour marquer la filiation de Léo au club de hockey du Canadien de Montréal, le site internet met en scène le même genre de pratiques de mémoire que celles par lesquelles beaucoup d'anciens joueurs célèbres sont remémorés. Hormis les statistiques, qui sont néanmoins présentes sur le site internet de Léo, le passé des anciens joueurs de hockey est souvent exposé des récits d'expérience, des photos, ou des trophées présentés à travers des sorties publiques, des plateaux de télévision, des soirées bénéfiques ou des événements corporatifs. À l'instar de ces pratiques en vogue pour les plus célèbres d'entre eux, le site de Léo met en exergue des pratiques qui s'y rapportent et qui le font être à la fois comme Ancien et camarade.

Léo l'Ancien

Comme cela a été évoqué, le Canadien de Montréal possède une organisation très structurée de joueurs retraités, nommée Les Anciens Canadiens. Présidée par l'ancien joueur et ancien directeur général de l'équipe Réjean Houle, appuyée par l'équipe des relations communautaires du Canadien, représentée par cinq porte-parole (nommés Ambassadeurs) et composés notamment des plus grandes vedettes encore vivantes de l'équipe (mais aussi des joueurs méconnus du public), cette association multiplie les actions dans la communauté :

L'Association des Anciens Canadiens de Montréal regroupe plus de 200 joueurs qui ont contribué à faire des Canadiens la plus grande équipe dans l'histoire de la Ligue nationale de hockey. Ensemble, ils maintiennent cette tradition et ce désir d'excellence en offrant annuellement plus de 1 700 heures d'action, en plus de 300 présences au sein des communautés à travers le Québec. (Site officiel des Canadiens, 2013)

Représentant très souvent (mais pas qu'exclusivement) les intérêts de l'équipe de hockey (ou ceux de sa fondation pour l'enfance³⁷) dans des événements bénéfiques, des galas, des compétitions de hockey amateur, des tournois de golf, les Anciens Canadiens incarnent cette tradition de bonté et dévotion que l'équipe de hockey souhaite présenter et perpétuer (Fondation pour l'Enfance des Canadiens de Montréal, 2011-2012). Leur passé prestigieux se matérialise par les photos officielles de remise de chèques, d'inaugurations de patinoires, par la création de trophées nommés en l'honneur des Ambassadeurs (comme le trophée Jean-Béliveau, remis au joueur du Canadien le plus impliqué dans sa communauté), mais aussi par des photos qui attestent leur présence dans les soupers et les soirées auxquels ils ont participé.

Figure 6: Photo d'Anciens prise lors de La classique des célébrités Yvon Cournoyer, 1 août 2013, dont les profits sont remis à la Fondation des Canadiens pour l'Enfance



Source : Fondations des Canadiens pour l'Enfance (2013)

Le site internet de Léo participe du même processus de mise en mémoire qui préside aux Anciens, en l'inscrivant dans ces façons de faire mémoire lorsqu'on est célèbre, « glamour » et honorable. Être présenté en compagnie de gens reconnus lors d'événements médiatisés devient ainsi une façon commune et partagée d'incarner (et d'« immortaliser ») une certaine forme de célébrité. En présentant des photos de Léo dans des tournois de golf, que ce soit celui spécialement organisé pour

³⁷ Je reviendrai plus en profondeur dans le prochain chapitre sur le rôle et la place de la Fondation dans la mise en scène des pratiques de mémoire associées au club.

les Anciens Canadiens en 2005 ou celui dont les fonds recueillis allaient au bénéfice de la Société de l'Alzheimer en 2006, Léo est remémoré comme faisant partie d'un groupe célèbre et exclusif. Participant à des cueillettes de fonds lors de ces événements, ils deviennent ainsi encore plus vénérables.

Figure 7: Tournoi de golf auquel Léo (troisième à partir de la gauche) a participé en 2004 en compagnie de ses deux fils Denys et Serge et de l'ancien vedette joueur Henri Richard, frère de Maurice Richard



Source : leogravelle.com

Ainsi, le site internet produit une biographie du passé de hockeyeur de Léo à partir d'événements qui ne sont pas associés directement à sa carrière de hockey ni à ses prouesses sportives, mais bien en présentant des moments d'un passé parfois très récent (dont l'accès à certains de ces événements le rend privilégié) et où le passé de hockeyeur de Léo est réactualisé lorsqu'il prend part aux activités associées à l'équipe. Cette affiliation au Canadien de Montréal se réalise dans le site internet non pas par l'édition de ses commentaires ou témoignages à propos de sa relation au hockey, mais par la réitération d'une présence « hors glace » particulière qui se matérialise à travers des photos et des articles de journaux. Les seules impressions concernant son passé de hockeyeur, qui participent d'une forme de retour sur soi et de réflexivité sur son passé, sont recueillies à travers les différentes entrevues médiatiques (remédiées par le site) qu'il a accordées. Les archives réunies ne présentent pas explicitement de témoignage de Léo, mais réarticulent plutôt Léo comme un membre de cette « grande » équipe, à différentes périodes de sa vie, qui montrent davantage que Léo « était là » :

F. Pis vous participiez vous aussi à ce genre de cérémonie-là, vous étiez invité?

L. On était invité

D. C'est rare que papa a décliné une invitation quand le CH l'invitait, il disait soit oui, pis il s'arrangeait pour se rendre. Dans les dernières années comme je vous dis, il y allait soit avec maman ou nous autres on le conduisait avec lui et maman... surtout les assemblées annuelles, mais ...

L. Y'avait un souper pis...

D. Mais les grosses soirées comme ça il était toujours là, voir ses chums.

F. Pis comment vous trouvez ça des soirées comme ça? Je sais pas si vous avez vu le centenaire, les cérémonies... Est-ce que ça vient vous chercher? Est-ce que c'est émouvant?

F. Ah oui une dernière question par rapport aux Anciens, j'ai vu sur internet quand y'avait eu les 75 ans du Club, y'avaient fait une cérémonie pis toute ça...

D. À 75?

F. Je ne sais pas si vous vous rappelez de ça, y'a des extraits où on voit Aurèle Joliat³⁸ sur la patinoire...

D. Oui oui

F. C'est vraiment impressionnant...

D. Vous vous souvenez quand Aurèle Joliat est embarqué sur la glace pis il s'est enfargé... Vous étiez là vous?

L. Oui.

L. Tu peux dire que t'étais là.

F. Parce que c'est des belles cérémonies pour ce que j'ai vues...

Cet extrait de l'entrevue réalisée avec Léo et Denys met en lumière une spécificité de cette affiliation au Canadien, qui en plus de se réaliser à travers des façons similaires à celles par lesquelles sont mis en mémoire les Anciens joueurs de hockey, advient par l'évocation de la camaraderie présente dans ces moments (qui sont actuellement révolus). Cette façon de se présenter publiquement, d'être

³⁸ Ancien joueur des Canadiens de Montréal, de 1922 à 1938. Au moment des 75 ans du club en 1985, il est monté sur la glace, en patin (Ti-Thau, 2011). Il était âgé de 83 ans.

entouré de relations signifiantes (ses *chums*) et prestigieuses (en l'occurrence, celles qu'il s'est faites avec l'équipe), témoignent, comme nous le verrons, de formes de présentation de soi associées à certaines performance de masculinité.

Léo le camarade

Dominante dans des milieux particuliers, notamment ceux du sport professionnel et du hockey (Robidoux, 2001), cette camaraderie se manifeste entre autres par l'usage de surnoms, de l'emploi explicite du mot « *chum* »³⁹ et des plaisanteries (de bon et de mauvais goût) faites à ses partenaires. Comme l'analyse Robidoux à travers son ethnographie des joueurs professionnels de hockey, la promiscuité et l'intensité du nombre d'heures passées ensemble rendent les joueurs très fortement liés, « like a big family », « knit or « gelled » into one »⁴⁰ (Ibid, p.127). Le site internet présente Léo en exposant, à travers la succession des époques, des assemblages de documents le présentant dans des moments de complicité et d'amitié avec ces coéquipiers, où se réalise cette « fraternité » sportive. Cette camaraderie, encore une fois, est montrée dans des moments hors glace, à travers les relations privilégiées de Léo. Les bons souvenirs sont ces liens « tissés serrés serrés » comme l'évoquait Denys à propos du voyage des Anciens en Europe ou des visites de Maurice Richard. La photo qui suit est tirée d'un article de journal numérisé qui présente Léo et un coéquipier en prison pour une nuit à Chicago. Intercepté par la police à la suite d'une bagarre, le site internet présente cet événement comme une anecdote⁴¹ : « Lors d'un match à Chicago, Léo a été impliqué dans une bagarre et a fini en prison. De la bonne copie pour le hockey du temps!!! » (leogravelle.com).

³⁹ À titre d'exemple, l'ancien joueur et entraîneur du Canadien de Montréal Mario Tremblay, devenu maintenant chroniqueur sportif à la radio à l'émission *Les amateurs de sport* et paneliste à l'émission *L'antichambre*, évoque très fréquemment dans ses interactions avec les animateurs (hommes) les expressions « mon ami » et « mon *chum* ».

⁴⁰ Robidoux (2001) fait toutefois mention du caractère « hors-norme » que peut prendre cette camaraderie, notamment lors des initiations de recrues. Les années qui séparent les joueurs de hockey interrogés par Robidoux de celles où était actif Léo obligent toutefois à prendre un pas de recul dans les déclinaisons de ces formes de camaraderie.

⁴¹ On pourrait parier que cet événement ne résonnerait pas de la même façon actuellement, ne serait-ce que par la plus grande médiatisation des joueurs au Québec ou par l'image sans frasque que le club cherche à obtenir ces dernières années. On n'a qu'à évoquer le battage médiatique qui suivit le vol de sacoche du joueur Ryan O'Byrne en 2008. Plein de remords, O'Byrne s'est vite excusé auprès de ses fans : "Il s'est produit un incident déplorable et on a composé avec la situation à Tampa, a-t-il affirmé. Je suis désolé, et je me suis excusé auprès de mes coéquipiers, de l'organisation et des partisans. On apprend de ses erreurs, qu'on dit » (La Presse

Figure 8: Léo et son co-équipier Kenny Reardon en prison pour une nuit à Chicago en 1949



Source : leogravelle.com

Sur cette image, Léo n'est pas seul; c'est avec un co-équipier qu'il passe la nuit en prison, c'est par cette camaraderie que ce « mauvais coup » devient à la fois banal (sans être grave), mais en même temps extraordinaire. Au cours son passage à l'émission *C'est la vie* diffusée sur les ondes de Radio-Canada (et en ligne sur le site internet), Léo Gravelle revient sur cette « anecdote », sur les ennuis judiciaires que cela lui avait causés de même que sur l'importance de s'être porté à la défense d'un co-équipier (Schnobb, 2009). Cette façon de remémorer Léo par l'exposition de ce « mauvais coup » entre coéquipiers n'est pas sans rappeler un tableau présenté au Musée du Temple de la Renommée depuis 2009. Occupant un pan complet de la salle consacrée aux années 40-50, cette section fait état des tours et plaisanteries que se jouaient entre eux les coéquipiers de cette époque. Sur l'image qui suit, on voit ses joueurs s'amuser entre eux et grimaçants.

Canadienne, 2008). Il aurait par la suite écrit une lettre à la plaignante pour s'excuser (« O'Byrne s'en sort bien », 2008)

Figure 9: Mur du Temple de la renommée du Canadien de Montréal



Source : Valois-Nadeau, 2012

De la même manière, le Musée des communications et de l'histoire de Sutton, qui a tenu en 2009 une exposition sur les voyages en train des joueurs du Canadiens qui se sont arrêtés jusqu'aux années 50 dans la ville, rend présente cette forme de camaraderie singulière. Empreints d'une certaine forme de nostalgie, les tableaux du musée font mémoire à propos d'une manière de se comporter entre coéquipiers qui ne semble plus aller de soi, comme le journaliste Maxime Massé à *La Voix de l'Est* le raconte :

Les visiteurs pourront aussi revivre la première époque glorieuse du Canadien à travers de nombreux artefacts et un document audiovisuel mettant en vedette d'anciennes vedettes de la Sainte-Flanelle dont Émile «Butch» Bouchard et Elmer Lach. Des anecdotes aux mauvais coups tels que le «hot foot», tout y passe. «On allumait un paquet d'allumettes qu'on avait coincé entre la semelle et le soulier d'un joueur endormi», explique M. Fillion. Même le Rocket n'y échappait pas. «Maurice, il ne dormait pas souvent en train, mais il fumait un cigare une fois de temps en temps. Assez souvent, on s'amusait à les cacher un peu partout dans le wagon», dévoile l'ancien du Canadien qui se souvient avoir débarqué à quelques reprises à Sutton le temps de boire une bière. (Massé, 2009)

Fraternité et camaraderie sont également manifestes avec la photo qui présente Léo uni à Maurice Richard, en page d'accueil du site (voir figure 10) et la réitération de leur lien spécial au cours de ces diverses entrevues. Cette mise en mémoire reprend une trame commune déjà existante, ayant pour

effet, à chaque fois, de réinscrire Léo à l'intérieur du groupe sélect, celui des Anciens Canadiens, et de présenter le fait qu'il s'était lié d'amitié (de même que son épouse) au plus célèbre d'entre eux. Car ce qui compte, au final, comme le souligne Denys, c'est d' « être avec ses *chums* ». Cette camaraderie lui permet de pénétrer à nouveau cet espace ségrégué qu'est le hockey professionnel (Robidoux, 2001), « en dehors » de la société en vertu de leur pratique et célébrité particulière. De la même façon que la valeur accordée à la famille informe la conservation et le legs de souvenirs contenus dans la boîte à chaussures, la camaraderie devient ici un type de relation qui affecte les façons dont la biographie de Léo est produite. Ce type de relation, encore très valorisé dans le milieu du hockey professionnel⁴², transpire des pratiques de mémoire associées à Léo.

Figure 10: Léo (à gauche en compagnie de son ancien co-équipier et ami, le joueur étoile Maurice Richard)



Source : leogravelle.com

⁴² Le « docu-réalité » *24CH*, diffusé à chaque semaine sur les ondes de RDS, Canal D et CTV durant la saison 2013-2014, qui retrace les dessous de la vie d'équipe, consacre de nombreux extraits à la présentation des « tours » que les joueurs se jouent entre eux, mais également leur moment de solidarité. « En suivant le Canadien de Montréal durant toute la saison, la série s'intéresse au vécu des joueurs et des dirigeants à Montréal comme à l'étranger. Avec ses accès privilégiés dans des lieux ordinairement clos, *24CH* révélera au public, comme jamais auparavant, les coulisses d'une équipe de hockey » (www.canald.com, 2014). De cet univers « clos » ressort donc un accès privilégié à cette camaraderie moins visible lors de la seule diffusion des parties de hockey mais néanmoins présumée à travers les propos des commentateurs ou dans la réalisation – que ce soit dans les choix des images de solidarité après les batailles ou dans les célébrations des buts.

Les différentes formes de filiation (celles qui ont trait plus particulièrement à la famille et à la camaraderie sportive) présentes au cœur du site internet consacré à Léo Gravelle me semblent être une façon particulière de faire mémoire à propos d'une personne aînée, en l'inscrivant dans une lignée qui existe toujours et ayant un rôle à jouer en tant que maillon d'une chaîne qui se poursuit. Plusieurs traces du discours social prônant une plus grande intégration et reconnaissance des aînés dans la société (MADA, 2013), de même que certains inconforts et tabous par rapport à leur exclusion sociale résonnent dans cette pratique. Cette façon de rendre explicites les liens unissant Léo à sa famille ou au Canadien de Montréal permet de saisir des enjeux bien présents, car comme le souligne Kuhn : « although we take stories of childhood and family literally, I think our recourse to this past is a way of reaching for myth, for the story that is deep enough to express the profound feelings we have in the present » (2002, p.1).

Enfin, le site internet de Léo permet de questionner au passage les implications relatives à un faire mémoire à propos d'un parent, qui se réalise par la remédiation d'archives. La numérisation des albums est principalement le projet de Denys (supporté par sa femme); Léo ne navigue jamais sur internet, n'utilise pas l'ordinateur et n'a aucun intérêt à cet égard (il ne regarde jamais son site internet, même s'il en apprécie l'existence). La remédiation des archives permet d'être en contact avec un passé, et comme Nicholas Chare (2009) l'argumente, la possibilité de jouer avec elles, de les organiser comme on le souhaite, permet de ressentir un passé, même s'il n'a jamais été expérimenté, comme celui de Denys et de la carrière de hockey dans la LNH de son père (qui a pris fin dans les premières années de sa vie) :

Material things, artefacts that can be handled and felt, act in relation to memory as conduits and guarantors in ways that written accounts or visual representations, whether analogue or digital, usually cannot. By seeming to endow the past with substance, they bring it closer. [They] assume this sort of materiality and, in doing so, generate a similar sense of tangibility and proximity. (Ibid, p.339)

La nature de l'archive, qu'elle soit de l'ordre du numérique ou de l'artéfact, est pour Nicholas Chare un point essentiel à considérer dans la façon dont la relation à l'archive se réalise. L'aspect tactile de l'artéfact, les traces concrètes d'une présence, lui apparaissent comme étant plus susceptibles de permettre ce rapport de proximité avec un passé. Néanmoins, je n'aborde pas la remédiation des

archives comme signifiant la perte de leur matérialité. Le passage du papier à une information numérique ne rend pas ces vestiges évanescents; au contraire, leur matérialité ne s'est pas évaporée, seulement, elle s'est modifiée. Qu'elles soient de l'ordre du numérique ou de l'artéfact, une relation se produit et des effets se dessinent, et ce, peu importe leur différentes formes :

This [le passage au numérique] tends to erase the materiality of inscription, but gives rise to a new materiality that may affect both cultural forms and practices of remembering. We are used to having a variety of objects in our shoeboxes, each carrying a distinctive meaning by virtue of their materiality: photos, diaries, home movies, tapes or clippings each represent a content, but also refer to a particular cultural form. The tactile qualities of photo paper, the succinct style of a child's handwriting on the pink, faded pages of a diary, or the audible ticks on an old audiotape, have all become part and parcel of its content. [...] photographs on a screen or in code represent a new type of materiality, a limbo between remembering and forgetting, where images may sit pending their erasure or materialization. Rather than stimulating completeness – storing every single aspect of life – digital technologies may prompt tentativeness as a stage in the act of memory. (van Dijck, 2005, p.325)

Ainsi, comme van Dijck le souligne, les technologies numériques permettent de re-conceptualiser la mémoire en tant que processus temporel, continuellement enclin à la ré-organisation « matérielle » des souvenirs et à la réinterprétation des archives. Faire mémoire, peu importe sa nature et son format, se matérialise continuellement, et ce, que la pratique soit de l'ordre d'une collection d'objets souvenirs ou d'une biographie en ligne. Car comme l'évoque Wendy Kyong Hui Chun (dont les propos ont été repris par Parikka en préface dans Ernst, 2013), « what characterizes our approach to memory in digital culture is its conflation with storage, which produces the odd, almost paradoxical idea of enduring ephemerality, of the intimate coupling of degeneration and regeneration that is at the core of how memory functions technically as well as culturally » (2013, p.16). La présence des archives numériques permettent ainsi de stabiliser de l'éphémère, de fixer cette histoire et de la rendre inaltérable (et ce, bien que le site soit enclin à divers changements).

Entre deux sections, quelques précisions

La prochaine section vise à questionner autrement, c'est-à-dire sans l'aspect de « médiatisation », les médias de mémoire qui permettent de reconnaître et de valoriser le passé de hockeyeur de Léo Gravelle. En abordant ici les médias de mémoire par le biais d'objets souvenirs au lieu d'archives médiatiques comme dans les sections précédentes, il s'agit de porter attention à d'autres matérialités (et à leur singularité propre), à d'autres formes de médiation constitutive par lesquelles adviennent les pratiques de mémoire et à d'autres effets que ceux de la filiation évoqués par la biographisation. Bien entendu, si on souhaite comparer leur contenu et les aborder en tant que témoin d'un passé, les archives numériques, les statues et les objets souvenirs ne restituent pas un passé de la même manière. Au cours de cette section, il s'agit d'interroger non pas la nature d'un passé incarné dans un objet (qui réifierait la mémoire à un simple contenu), mais bien les pratiques qui adviennent par l'entremise de ces objets « passés », qui sont encore présents, qui circulent encore, qui font l'objet de pratiques singulières.

La culture du hockey (professionnel ou amateur) prend forme et s'organise en partie par les objets qui lui sont propres, que ce soit par les médailles et les trophées remis aux vainqueurs, les chandails identifiant l'appartenance à un club, les bâtons signés pour les encans, les photos d'équipes annuelles, etc. Ces objets participent à inscrire et à positionner les membres qui y sont rattachés, et ce, dès les premières années de leur apprentissage sportif. Mais également, ces objets participent à faire être (et à entretenir) un rêve (Grenier et Sawchuk, 2012), soit celui d'être (et d'exceller) sur la glace avec ses coéquipiers, d'être connu et reconnu en tant que joueur de hockey. Au cœur de l'expérience des joueurs, ces objets deviennent plus que des objets mnémotechniques favorisant le rappel des événements; ils expriment une façon d'être et de vivre en tant que joueur de hockey. Être entouré de ces objets comme peuvent l'être tous les anciens joueurs de hockey, professionnels ou non, maintient ainsi cette expérience vivante car « memory is always re-presentation, making experiences, as it were, present again in the form of images, sensations or affect » (Plate et Smelik, 2009, p.4).

Comme la production du site internet l'a exposé, de même que les extraits d'entrevues que j'ai présentés, le passage de Léo au sein du Canadien de Montréal fut un moment clé de sa vie et de celle de sa famille. Rendant Léo « spécial », ce passage avec le Canadien de Montréal lui accorde une valeur particulière, et ce, même lors de son transfert dans une nouvelle résidence où « son arrivée n'était pas passée inaperçue : « Tout le monde était impressionné de savoir que Léo Gravelle était là » (Comptois, 2013). Le rapport aux objets de mémoire du Canadien de Montréal de Léo transpire donc ce caractère singulier, voire « auratique », qui est accolé au Canadien de Montréal dans la culture populaire québécoise (Bélanger et Valois-Nadeau, 2009). Ces objets deviennent un moyen par lequel se matérialise l'attachement à l'équipe (Hennion, 2004), les médias de mémoire par lesquels s'incarne une valeur particulière. Il s'agit ici dans la prochaine section du chapitre de questionner comment la façon dont Léo fait mémoire par la conservation d'objets liés à son passé de hockeyeur professionnel, la distribution de sa carte de hockey et la fétichisation de sa carte s'inscrivent (et entretiennent) à la fois dans une vaste culture matérielle propre au sport professionnel et à la culture populaire d'un lieu précis, où un grand nombre de biens sont produits, marchandisés, échangés, dans lesquels s'incarnent et se réinstallent une valeur et un attachement particulier (Storey, 2001; Frow, 1995). Qu'ils soient stabilisés dans un lieu précis ou qu'ils circulent dans différents réseaux et espaces, ces médias de mémoire sont remédiés différemment.

Je propose ici, comme nous le verrons plus en détail au cours des prochaines lignes, que la remédiation ces objets liés à sa carrière de hockeyeur se réalise à la fois par des pratiques issues d'une culture de fan marquée par l'accumulation d'objets (Fiske, 1992), mais également par des pratiques qui ont trait plus largement à des legs et à la gestion d'objets patrimoniaux (Davallon, 2006). Comme le présente l'extrait d'entrevue suivant, réalisée par l'animateur de radio Jérémy Filosa avec Jean Bouchard (fils de l'ancien joueur du Canadien Émile « Butch » Bouchard) au moment de la mise aux enchères de la succession, s'approprier les objets de mémoire du Canadien de Montréal, les posséder, importe aux fans et relance leur circulation:

Disons que le souhait de Papa ça toujours été de léguer ça à un musée québécois du sport mais comme on le sait, y'existe pas. Je dirais que c'est beaucoup pour simplifier la vie de la succession que ça été fait. On sait très bien comment des fois les successions ça peut être compliqué... Simplifions-nous la vie. Il reste quelques affaires dans la collection que j'appelle des archives familiales. C'est ça, c'est encore surprenant qu'on ait pu en conserver car y'en a

de distribuer un peu au fil des années (rires). [...] Un des morceaux pour moi les plus intéressants, c'est le premier chandail du premier match des étoiles en 1947, le numéro 3. C'est le premier match des étoiles. [...] Moi je souhaite que des gens puissent s'approprier... que les gens d'ici puissent s'approprier des choses. Faut vraiment regarder dans les plus petits items des fois, des choses qui semblent plus accessibles... (Filosa, 2014)

Les objets souvenirs semblent ainsi participer activement à la constitution d'un passé et devenir le déclenchement (présent) de plusieurs souvenirs. Et ce, même lorsque ces « souvenirs » ne correspondent pas à une expérience « réelle » et « vécue » d'un passé singulier ni lorsque ce média de mémoire n'a pas fait l'objet d'un usage passé. Ne serait-ce que parce que ces médias de mémoire sont présents souvent, continuellement, ils se trouvent néanmoins à être expérimentés d'une certaine manière, à l'échelle du quotidien comme le souligne Landsberg (2004)⁴³. À ce titre, les objets relatifs à la carrière de hockeyeur de Léo ont été beaucoup plus présents dans la vie de son entourage que sa réelle carrière de hockeyeur professionnel, qui prit fin lorsque ses enfants étaient en bas âge. Inscrits dans une culture matérielle particulière, partie prenante d'une culture grand public, ces souvenirs sont modelés et circulent selon les codes et les modes en vogue. Considérer la présence de ces objets de mémoire renouvelée par leur remédiation ouvre ainsi sur des pratiques qui ne sont pas toujours verbalisables et/ou verbalisées, mais qui participent néanmoins à tisser des liens propres aux pratiques de mémoire. Comme le soutient Rosén Rasmussen, ces objets importent dans les manières dont les passés sont rendus présents :

The main concern is no longer the individuals' linguistic meaning-making process, which tends to reduce the objects involved in the narrative to occasional artefacts necessary for the story to work. The concept of presence gives the objects of the past value in their own right. Besides evoking the past experiences of school life, ink and pen, painted beer crates and vegetable pots become objects to which the presence of past school life is tied. (2012, p. 123)

Il s'agira ici d'interroger ce que font ces « présences » des passés et par quelles pratiques elles sont maintenues. Cette partie se veut également distincte des études qui questionnent l'habilité cognitive à se souvenir (surtout lorsqu'il est question d'un sujet vieillissant devant bien vieillir comme le

⁴³ Elle illustre son propos en donnant l'exemple des nombreuses productions filmiques à propos de l'Holocauste et de leur façon de faire partie d'une mémoire culturelle diffusée abondamment depuis les années 90. Cet événement médiatisé intègre alors la mémoire culturelle du public.

critiquent Katz et Peters (2008); Williams, Higgs et Katz (2012)). Elle souhaite plutôt reconnaître l'importance de la matérialité des objets de mémoire dans la production des pratiques de mémoire d'un (et sur un) sujet vieillissant. Mais considérer les objets de mémoire, au même titre que les archives présentées dans la section précédente, ne signifie pas seulement interroger les manières dont le sujet à qui appartiennent ces objets est performé. Car bien que les objets de mémoire tirés de l'enfance par exemple sont très souvent analysés en tant que technologie de soi (Wood E., dans Plate et Smelik, 2009) et servent à la compréhension de l'identité du sujet, interroger les « présences » maintenues du passé de hockeyeur de Léo Gravelle aspire davantage à comprendre une écologie particulière de même que certaines pratiques qui en surgissent. Ces pratiques contribuent à le lier à un lieu, une époque, une culture matérielle, un groupe, un individu, etc.

2.4 Conserver les médias de mémoire de Léo

Au cours de sa vie, Léo Gravelle a conservé certains objets de mémoire associés à sa carrière de hockeyeur. Certains de ces objets sont exposés et portés au quotidien, certains au contraire sont placés en lieu sûr, à l'abri de l'usure et des regards, et d'autres (dont le matériel de joueurs de hockey, comme les gants et les jambières) n'ont tout simplement pas survécu à travers les années. La conservation des objets de mémoire de Léo Gravelle sera interrogée ici afin de comprendre comment cette pratique s'inscrit (et réitère) à la fois dans une manière d'être en tant que sportif de haut niveau tout comme en étant issu d'une culture marchandisée de la célébrité, où le « hors-glace » acquiert énormément d'importance. Il s'agit ici de questionner l'usage de ces objets de mémoire « conservés » qui varie notamment en fonction de la valeur mémorielle, affective, ou monétaire qui leur est accordée. Par exemple, parmi les divers objets de mémoire produits massivement dans le cadre du centenaire du Canadien de Montréal, tels que les tuques ou les tasses à l'effigie du logo du centenaire, nombreux sont ceux pouvant être portés et utilisés au quotidien. D'autres, tels l'ensemble de collection de monnaies produites pour le centenaire de l'équipe⁴⁴, de par leur rareté due à leur production « limitée⁴⁵ » et leur caractère précieux, se retrouvent entreposés dans le but d'accroître et de maximiser leur préservation. Déplacés dans la vitrine décorative ou la garde-robe

⁴⁴ Pour de d'informations sur le coffret, voir Monnaie royale canadienne (2014)

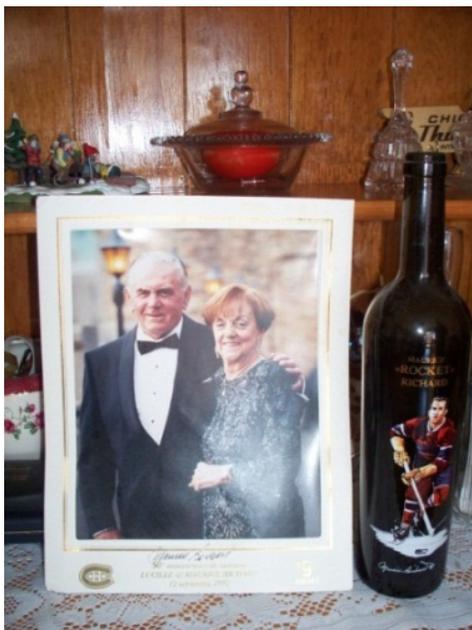
⁴⁵ Le site internet clame que seulement 9500 ensembles de monnaies ont été produits (op.cit).

usuelle, ces objets de mémoire vivent avec Léo comme avec certains partisans. Contrairement à d'autres pratiques de fans telles celle du braconnage (Le Guern, 2009) qui vise à reconstruire et à s'approprier l'objet d'attachement en le trafiquant, faire mémoire par la conservation ne doit pas altérer l'objet de mémoire, mais plutôt contribuer à le rendre visible et à le maintenir intact, ou à le cacher pour le protéger s'il est trop précieux.

Contrairement à la création de la boîte à chaussures évoquée précédemment, la conservation des objets de mémoire de Léo est pratiquée par sa famille, mais aussi par lui. Comme je l'ai évoqué dans les pages introductives de ce chapitre, les murs qui mènent aux chambres de son appartement affichent des photos encadrées de Léo lors de la cérémonie spéciale dédiée à Maurice Richard. L'attachement de Léo envers l'équipe, et plus particulièrement envers son ami Maurice, transparait aussi par l'exposition dans la pièce centrale de son logement de certains objets souvenirs, comme en témoigne cet extrait de l'article consacré au décès de Léo :

Son premier camp d'entraînement [de Léo], il l'a vécu à l'âge de 20 ans. En se pointant dans le vestiaire de l'ancien Forum, une surprise de taille l'attendait. On avait fait de lui le voisin du « Rocket », qui venait de marquer 50 buts en 50 parties la saison précédente. « Oui, j'étais intimidé. C'était Maurice Richard. Le grand Maurice Richard. J'étais le plus jeune de l'équipe et Maurice était mon aîné de cinq ans. Il était généreux de son temps et il s'est occupé de moi. » Une amitié s'est développée entre les deux hommes qui avaient gardé le contact au fil des décennies. Une photo de l'ancien numéro 9 du Canadien et de sa première épouse Lucille a longtemps orné le buffet de cuisine du logement de Léo Gravelle. « C'est la photo de mon bon ami et de l'amie de ma conjointe, Yolande. Elle est là pour cette raison », avait-il expliqué au journaliste Marc André Joanisse qui l'avait rendu visite à son condo. (Comptois, 2013).

Figure 11: Cadre du cinquantième anniversaire de mariage de Maurice et Lucille Richard et une bouteille de vin à son effigie



Source : Valois-Nadeau (2012)

Cette photo rappelant les célébrations des cinquante ans de mariage de Maurice Richard et de son épouse Lucille rend manifeste encore une fois l'attachement particulier de Léo (mais aussi de Maurice) à l'équipe. La dorure de l'encadrement intérieur et de même que celles des écritures du cadre, tout comme l'insertion du logo de l'équipe, du numéro que portait Richard et de sa signature, rendent cette photo, tirée d'un événement privé et personnel, partie prenante de cette culture matérielle du Canadien de Montréal. Richard a produit des souvenirs de son cinquantième anniversaire de mariage qui sont articulés à son passé de hockeyeur et à sa célébrité maintenue et entretenue au fil du temps⁴⁶. La bouteille de vin (vide) à l'effigie du « jeune » Richard, qui côtoie la photo sur le buffet, ne fait que renforcer l'importance de collectionner et d'exposer ces objets que seuls quelques privilégiés possèdent et qui feraient l'envie des plus grands fans de l'athlète et de l'équipe sportive. Ces objets de mémoire, dont la rareté augmente la valeur, s'insèrent au sein des

⁴⁶ Comme l'a démontré Benoit Melançon (2006), Maurice Richard, après sa carrière de hockeyeur, a prêté son nom et sa voix à la promotion de produits de toutes sortes (soupe, huile, radio, etc.). À travers cette promotion, de même que ses nombreuses interventions médiatiques, il continua à être présent publiquement et à entretenir sa célébrité.

objets décoratifs du buffet et y occupent une place de premier plan. Ces objets de mémoire apportent une dimension extraordinaire à la vie ordinaire d'une cuisine, tout en gardant présente, actuelle, cette relation signifiante à un passé⁴⁷, qui est encore une fois rendu peu ordinaire. Et ce, même si le vin produit par Richard ne fut pas un succès d'amateur ni commercial, et même si le cadre de carton ne semble pas aussi solide qu'un encadrement vitré...

Si d'aucun peut qualifier de tels objets de mémoire de « kitsch » de manière à souligner (et critiquer) leur caractère plus commercial et leur qualité moindre, Marita Sturken (2007) a pour sa part mis en évidence les fortes relations affectives qui adviennent par le biais de ces objets. Plutôt que de restreindre l'analyse à la présumée valeur intrinsèque de l'objet, qui serait établie en fonction de critères de « haute » culture non (ou moins) commercialisée, Sturken considère ces objets comme permettant d'entrer et de ressentir une connexion avec un passé, voire d'obtenir un certain réconfort pour traverser notamment des épreuves difficiles⁴⁸. Ainsi, l'accent porté à la relation à l'objet plutôt que sur ses supposées qualités intrinsèques mettent en lumière les questions de valeurs commensurables et partagées, décernées aux objets (Frow, 1995). Mais aussi, cette façon d'envisager la relationalité à l'objet de mémoire affecte les manières d'envisager les fans et le « *fandom* », qui devient beaucoup plus qu'un état d'idolâtrie. Comme le souligne Philippe Le Guern (2009), le rapport particulier qu'ont les fans aux objets met davantage en lumière une façon de vivre qu'un état intrinsèque :

la passion qu'éprouvent les individus – qu'on les qualifie de fans ou non – est probablement une expérience sociale très partagée. Certes, le mot « fan » n'est pas un concept et sa géométrie est variable, mais du moins permet-il de désigner – *a minima* et presque tautologiquement – une certaine idée de *l'attachement à des objets qui comptent pour ceux qui y sont attachés*. La notion de « fan » est en réalité une question: *qu'est-ce qui compte et pourquoi ça compte ?* (2009, p.23)

J'ajouterais aux questions que pose Le Guern « comment ça compte » afin d'interroger comment la charge affective matérialisée par les objets de mémoire kitsch informe et texture la pratique de

⁴⁷ Maurice Richard est décédé en 2000.

⁴⁸ Son analyse porte entre autres sur les ours en peluche (portant un costume de pompier notamment) largement distribués et exposés à New York pour atténuer le trauma subséquent aux événements du 11 septembre 2001.

conservation. En gardant en tête l'aspect co-constitutif des médias de mémoire (van Dijck, 2007), il s'agit de comprendre comment ces objets, inscrits dans des façons de faire déjà présentes et singulières, continuent au fil du temps d'assurer par la remédiation une visibilité de certains éléments passés et d'obtenir certains effets.

L. Ça icitte [en pointant sa main gauche], c't'une bague... celle-là ici c'est une bague Junior B en 1943.

D. C'est la coupe Allen?

F. Wow, pis vous la portez toujours comme ça?

L. Ouais.

F. Elle est super belle, elle est très simple mais elle est élégante.

En portant et en affichant ses objets de mémoire particuliers, Léo a ainsi vécu au quotidien en tant qu'Ancien Canadien, ami de Maurice et gagnant de la coupe Allen de 1943. Les objets de collection de Léo, par lesquels s'incarnent jour après jour ce passé précieux, le maintiennent tout près de lui. Ainsi, la relation particulière qu'entretient Léo à l'égard certains objets de mémoire de même que l'usage qu'il en fait, met en lumière l'incarnation des habitudes qui advient au fil du temps et qui renforce leurs sens et leurs valeurs. Comme le suggère Hoogsteyns (2013) :

In recent materiality theory researchers stress the idea that subject and object are intimately connected and that often one cannot isolate the abilities, intentions and goals of the human agent from its alliances with objects. They should be approached as an assembly [...] the source of these new characteristics and actions is not be found in either the person or the thing; we are dealing with a new entity, an assembly or a person-thing. (Ibid, p.126)

Ainsi, si je reprends les propos de Hoogsteyns, Léo et ses objets de mémoire exposés et visibles se présentent ensemble, s'endurent ensemble (Grenier, 2012). Léo et le Canadien ont donc vieilli ensemble, par l'entremise de ces objets de mémoire maintenus présents, par l'assemblage qu'ils sont devenus.

Tel que mentionné au début de cette section, l'expérience de la mémoire par l'objet souvenir n'est pas redevable qu'à ses propriétés mnémoniques favorisant la réminiscence d'une expérience passée (Landsberg, 2004). La production d'objets souvenirs du Canadien de Montréal, et notamment ceux mis en circulation dans le cadre du centenaire, fut aussi vaste, multiple, de bon et de mauvais goût, officielle et imitée, mettant ainsi en évidence la marchandisation et commercialisation de l'équipe et du sport professionnel (Gruneau et Whitson, 1993; Whitson et Gruneau, 2006). Les formes de collection des objets de hockey, et plus spécifiquement ceux relatifs au Canadien de Montréal et à la carrière de Léo Gravelle, me semble s'inscrire, voire être indissociables, de cette économie de valeur particulière, pour le moins ambiguë. En étant insérés dans tout un réseau d'économie formelle et informelle, qui se développe parfois sous un mode kitch comme le stipule Sturken (2007), ces objets de mémoire (ceux de Léo comme ceux des fans) sont parties prenantes de productions culturelles contemporaines. Les pratiques de mémoire de Léo par la collection d'objets liés à sa carrière de hockey s'articulent donc à une façon de faire de la mémoire à propos d'un sport-spectacle, ce qu'inclut la consommation d'objets commercialisés et la mise en marché de célébrité (Turner, 2004).

Conserver ces objets « passés » signifie donc les réunir, les organiser, les entretenir et les préserver. Si Léo a eu la chance d'avoir des souvenirs personnels de hockeyeur associés à ces médias de mémoire, il n'empêche que plusieurs de ces objets reçoivent un traitement similaire, qu'ils soient liés ou non à l'expérience d'une carrière de hockeyeur. La pratique de collection de Léo entre donc en résonance avec d'autres impliquant l'équipe de hockey du Canadien qui, comme Léo, préserve et expose les objets en un lieu spécifique.

Depuis 2009, la cuisine de Léo, de même que les sous-sols des fans (Valois-Nadeau, 2009), comme lieux d'exposition et de conservation de ces objets de mémoire, côtoient désormais le musée officiel de l'équipe, le Temple de la Renommée du Canadien de Montréal. Si ces divers lieux de collection des objets de mémoire de l'équipe varient quant à leur autorité et leur visibilité, il n'empêche qu'ils mettent en œuvre des formes de patrimonialisation, basée sur l'idée que ces objets incarnent une valeur authentique à préserver. Mais également, ces collections (personnelles ou publiques) se

définissent par un même vecteur, soit l'exposition de l'attachement des fans à l'équipe, et ont pour effet de créer une appartenance à une même « communauté »⁴⁹.

Le musée a profité des cent ans de l'équipe pour inviter les fans à lui envoyer leurs propres objets souvenirs du Canadien. Intitulée « Un siècle de souvenirs », cette section abrite des collections d'objets témoignant d'un passé (de l'équipe comme celui des fans) légués au Temple. Dans ce « monde de trésors », comme le stipule l'affiche accompagnant la vitrine, des jeux de hockey sur table côtoient des chandails, des macarons, des affiches, etc. de toutes les époques (et de différentes valeurs). Ces objets représentent une grande partie de la culture matérielle du hockey par laquelle s'est constituée au fil du temps l'appartenance à l'équipe au sein des fans de hockey, comme l'argumentent Gruneau et Whitson (1993). L'attachement au hockey, de même qu'à la « communauté » à laquelle est affiliée l'équipe (et plus largement la nation de ce sport national) s'est grandement réalisé par la consommation et l'exposition de ces produits :

In this regard hockey's integration into consumer culture from the late nineteenth century to the present day has opened up important forms of communal experience and identity. For example, the consumers of commodities associated with hockey – sticks, sweaters, pads, playing cards, hockey books, as well as professional games – share names, legends, and histories that correspond with specific teams and brand products. Through their acts of consumption and the accompanying display of goods, players and fans from Victoria to St. John's have been able to feel a sense of having something in common. (Ibid, p.214)

⁴⁹ J'approfondirai plus en détail dans la section discussion le recours à ce concept de communauté.

Figure 12: Tableau « souvenirs d'enfance » au Temple de la Renommée des Canadiens de Montréal



Source : Valois-Nadeau (2012)

Cette collection rendue publique, composée à partir des objets souvenirs des amateurs de partout dans le monde, fait être l'idée d'une mémoire du Canadien collectivement partagée (Clermont, 2009) à travers un rapport similaire aux objets, comme le proposait Gruneau et Whitson (1993). Réunis ensemble, ces objets largement commercialisés, dont la valeur affective supplante très souvent la valeur marchande, rappellent l'usage qui en était fait, lorsque les fans étaient enfants. Ce tableau met en scène une durée de l'attachement qui s'est réalisé par un rapport à la marchandise, et ce, même si une vision pure (entendre sans commercialisation) du hockey d'autrefois, qui se déroulait dans sa pratique sur la glace extérieure et non dans son spectacle et sa consommation, circule encore dans la littérature et le discours sur le hockey (Bélanger et Valois-Nadeau, 2009).

Exposant ainsi des objets dont plusieurs pourraient être étiquetés comme kitsch, ce tableau produit une communauté de fans qui perdure à travers le temps. Mais aussi, en les rassemblant en un seul lieu, en les présentant derrière une vitrine qui les protège, ces objets sont assurés d'une durabilité. Dans la mesure où, comme le souligne Davallon, ce n'est pas la composition de la chose qui est l'enjeu du patrimoine, mais le fait d'en changer le statut afin de « gérer la continuité, plus encore même que d'en garantir la permanence » (2006, p. 133), j'estime que ces objets sont appréhendés en

tant que patrimoine de l'équipe, tout comme celui des fans qui l'ont supportée, la supportent et la supporteront. Par l'exposition de ces souvenirs dans un lieu public, le Canadien rend visibles et accessibles l'attachement constitutif de l'équipe et la transmission de cet attachement. La vitrine met également de l'avant ce que Davallon qualifie d' « obligation de garder », d'en faire « des objets uniques qui ne sauraient être comparés ni mélangés avec les biens ordinaires » (Ibid, p.143) car

désigner l'objet comme un objet patrimonial est le moyen d'aller à l'encontre de sa disparition et surtout contre la disparition du monde auquel il appartient. La confirmation de l'existence de ce monde, et l'attestation que l'objet en est véritablement issu, ne posent donc aucun problème, dans la mesure où les acteurs qui désignent l'objet comme devant être conservé en sont les garants puisqu'ils en ont la mémoire et sont aussi, à ce titre, les dépositaires du savoir portant sur ces objets que sur leur monde d'origine (Ibid, 134).

Ainsi, ces mondes révolus, ceux de l'enfance et de la carrière de hockey de Léo, sont maintenus présents par des pratiques de patrimonialisation, qui touche à la fois le patrimoine de l'équipe et le patrimoine familial. La valeur qui leur est accordée est en quelque sorte autoréférentielle, dans la mesure où elle fait sens par les gens qui la réclament et souhaitent la maintenir présente. Si l'exposition des objets de mémoire conservés par Léo permet davantage de signaler la singularité de son parcours, ces deux exemples présentent une certaine stabilisation de leur valeur mémorielle lors de leur publicisation et de leur patrimonialisation. Mais avant d'arriver sur le buffet ou derrière la vitrine de musée, ces objets ont voyagé et parcouru différents cycles de vie (Straw, 2010). Circulant d'un espace commercial à un espace muséal en passant par un espace familial, ces objets de mémoire acquièrent à chaque fois une valeur particulière. En changeant de mains, de lieux et d'usage, la valeur des médias de mémoire s'en trouve modifiée. Et si un média de mémoire, particulièrement signifiant pour Léo et au sein de la culture du hockey en général, est beaucoup appelé à circuler, c'est bien la carte de hockey.

2.5 La distribution des cartes de hockey

D.... Léo, ses cartes de hockey, y'en donne

L. J'en donne

D. Y'en a à profusion, faque y'é donne. Le Canadien les fournit... et puis, les gens qui sont alentour de lui, au début, sont ben contents d'avoir ça

La carte de hockey de Léo, un peu plus grande que le format original dans lequel elles sont généralement fabriquées⁵⁰, davantage de la taille d'une carte postale que d'une carte de hockey traditionnelle, présente du côté frontispice une photographie officielle de Léo datant du milieu des années 40 dans l'uniforme du Canadien. À l'endos de la carte, des informations rappellent ses performances sportives, soit ses statistiques personnelles en saison régulière et en séries éliminatoires, de même que sa date et son lieu de naissance, sa position de joueur et les années où il fut membre des Canadiens. La carte de hockey, à la fois par son usage comme par ce qu'elle incarne, intègre Léo au sein d'une pratique sociale bien instituée.

D'objet mnémotecnique permettant la réminiscence de ces informations, la carte devient au cours de sa distribution objet de reconnaissance : reconnaissance du passé de joueur et surtout, reconnaissance du statut d'Ancien Canadien de Léo. En tant que version assez récente de celle qu'elle a pu être originalement, la carte semble être produite spécialement pour les Anciens, afin qu'ils puissent continuer à exercer cette pratique de distribution réservée aux célébrités. Comme le soulignait Denys lors de l'entrevue, ces cartes sont fournies par l'équipe du Canadien (et commanditées par Molson Export Ale⁵¹ comme l'indique le logo inséré dans le coin supérieur gauche), facilitant ainsi pour Léo les questions d'approvisionnement. En lui fournissant les cartes, l'équipe lui permet de poursuivre son rôle d'Ancien et lui donne les moyens de rendre effectif ce statut. Alors, en plus de se constituer par la collection d'objets de mémoire singuliers, la notoriété de Léo se produit par la circulation de ses objets de mémoire, à travers laquelle se réactive et s'actualise sa célébrité passée, modelée dans les conditions que lui offre le Canadien de Montréal (et Molson Export Ale par la bande).

⁵⁰ Les dimensions standards semblent être de 2,5 par 3,5 pouces tandis que celle de Léo fait 5.5 par 3.5 pouces. Cette dimension plus réduite aurait aidé à la glisser dans divers objets, comme les paquets de cigarettes, où elle y aurait été intégrée pour la première fois en 1910 selon le site wikipedia (« Hockey card », 2014)

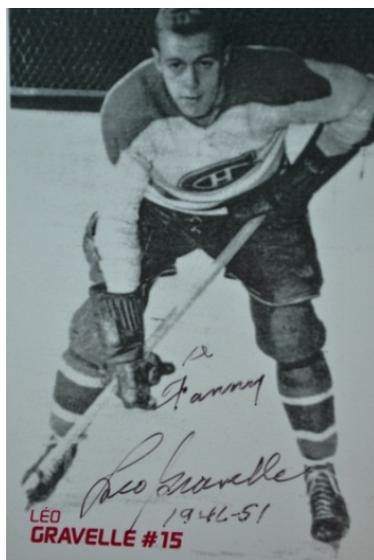
⁵¹ Comme mentionné dans le chapitre de problématisation, l'équipe appartient à la famille Molson, grand producteur de bière, et ont des liens étroits (voire synergiques selon Bélanger (2000)) depuis des décennies. Cette association avec un commanditaire n'est pas récente car la carte de hockey aurait été très souvent associée au cours de son histoire à la promotion d'un produit, que ce soit dans les années 20 à de la nourriture et des friandises (« hockey card », 2014), ou plus tard, au cours des années 90, à la compagnie McDonald (<http://kingofmcdonaldscards.com/collection.html>).

Au cours de sa vie, dans ses dernières années et même quelques jours avant son décès, Léo a régulièrement donné sa carte de joueur de hockey, comme en témoignent les propos de son fils Pierre recueillis par le journaliste Martin Comptois :

L'octogénaire avait participé au dévoilement de la statue de Guy Lafleur à Thurso, il y a un mois et demi. Sa présence avait été soulignée parmi les anciens joueurs du Canadien sur place. « Il avait remis plusieurs de ses cartes, a relaté Pierre Gravelle. Sa dernière carte, il l'a justement donnée hier (mardi) soir à 18 h. Il avait encore un effet quand il rentrait dans une place. Il a toujours été un fier ambassadeur du Canadien. (Comptois, 2013)

Telle une carte d'affaires, la carte de hockey de Léo marque l'affiliation personnelle de Léo à ce club sélect au moment où il la distribue. Lors de l'entrevue qu'il m'avait accordée, j'ai eu le privilège de recevoir une carte autographiée à mon nom et une autre avec seulement ses années inscrites à la main sur l'image. À cette pratique de la distribution s'ajoute alors celle de la signature, qui actualise la trace vivante de la présence de Léo au média de mémoire. L'objet devient porteur d'une trace humaine, et non seulement une reproduction imprimée machinalement, « à profusion » comme disait Denys. La signature, un peu comme celle que Maurice avait apposée sur le cadre de la photo de son cinquantième anniversaire de mariage, ajoute alors une plus-value à l'objet en le rendant personnalisé et singulier.

Figure 13: Carte de Léo Gravelle, autographiée à mon nom, lors de l'entrevue de mars 2012



Source : Valois-Nadeau (2013)

Si avoir l'occasion de recevoir des cartes du Canadien à son effigie est certes une source de notoriété, le fait d'être en position de donner pèse également au sein de la communauté des amateurs de hockey et même plus largement⁵². Comme l'argumente Andrew Baker (2012) dans son analyse des échanges d'objets au sein des communautés de fans de musique rock, l'action de donner (que ça soit des objets tangibles ou des informations intangibles) attribue à cet individu un statut social particulier. La gestion et la circulation de la valeur de ces objets impliqués dans ce réseau d'échanges varient et ce notamment en fonction du poids des individus au sein de ces réseaux et du passé incarné dans ces objets:

Social capital accrues to people who provide resources, whether tangible or not. The concept arose to identify, in particular, the worth of non-material exchanges, such as information. [...]. Different objects receive more or less status, on a hierarchy of worth determined by fans. [...] Objects given and signed by band members garner the most respect, as do the older objects, and those produced in low quantities (Ibid, p.531)

Dans ce cas-ci, la question de son authenticité, de son esthétisme et des matériaux qui la composent important peu car le but n'est pas de l'échanger pour en augmenter la valeur monétaire. Puisqu'elle est officiellement et récemment produite par le Canadien, plutôt qu'une carte authentique de 1940, sa valeur marchande est diminuée. Cette carte, qui rappelle les performances de Léo, a toutefois pour effet de lui attribuer de la valeur, notamment parce qu'elle l'inscrit dans des pratiques sociales déjà présentes et popularisées, des façons de faire qui importent.

Ces pratiques qui adviennent par le biais de la carte de hockey sont parties prenantes d'une culture du sport professionnel, populaire auprès de nombreux enfants (surtout masculins), de certains fans et de personnes dont la collection représente un hobby important, et ce, depuis le début du XXe siècle. Comme le présente le site d'échange de cartes de hockey Trading Mart,

Il s'agit d'un passe-temps grandissant qui prend de plus en plus d'ampleur par son côté lucratif, par la beauté des cartes de hockey d'aujourd'hui et surtout des joueurs qui arrivent dans l'ère d'après conflit. Les Crosby, Ovechkin, Malkin et Stastny ne sont que quelques noms auquel le hockey, et plus particulièrement, les *collections de cartes de hockey* doivent dire merci pour ce retour à la passion. Nous garderons toujours une place privilégiée aux grands légendaires d'autrefois, ils sont les pionniers de ce grand sport et d'un passe-temps des plus passionnant; la collection des cartes de hockey anciennes, nouvelles et modernes. (tradingmart.net, 2014)

⁵² J'approfondirai cette question au prochain chapitre en m'intéressant aux actions philanthropiques de l'équipe de hockey.

Étant motivé par la constitution de collection, ce hobby ne rend pas la collection figée; au contraire, elle se modifie et évolue au gré des échanges et acquisitions effectués pour en augmenter la valeur. Contrairement aux pratiques de patrimonialisation qui stabilisent la valeur du média de mémoire et qui figent son mouvement, les pratiques liées à la carte de hockey lui attribuent une valeur justement par sa circulation, qui se définit par les mains et les codes par lesquels elle transige, comme l'argue Arjun Appadurai (1986) :

Value is embodied in commodities that are exchanged. Focusing on the things that are exchanged (...) makes it possible to argue that what creates the link between exchange and value is *politics*, construed broadly. This argument (...) justifies the conceit that commodities, like persons, have social lives." (Ibid, p.3, repéré dans Grenier, 2012)

Ces échanges ne s'exercent pas n'importe comment ni de la même façon pour tous; si, selon Baker (2012), les fans rock échangeaient en fonction des valeurs contre-culturelles qui les animaient (comme des formes d'échanges plus près du troc par exemple), l'échange dans le cadre des pratiques de collection de cartes de hockey est très souvent balisé et régulé par de nombreux guides qui classifient les valeurs marchandes des cartes, qui ont même fait l'objet d'un répertoire à la Bibliothèque et Archives du Canada (Bibliothèque et Archives Canada (s.d.)).

La distribution des cartes de Léo, même si elle vise à publiciser un statut d'Ancien, prend place dans une économie d'échange, structurée par un contexte qui rend la carte de hockey « spéciale ». À la fois issue d'une économie culturelle « populaire », source de renseignements précieux (surtout lorsqu'ils n'étaient pas répertoriés et mis à jour de façon quotidienne sur divers sites internet) et façon dont les fans concrétisent leur attachement et font vivre leur passion, la carte de hockey matérialise les différents régimes de valeurs qui se croisent et qui organisent l'échange des cartes. Sa carte de hockey fabriquée par le Canadien, de même que la distribution que Léo en faisait, lui a ainsi permis de se tailler une présence parmi ce monde, au sein de cette culture. Car si Léo n'est plus, sa carte demeure et continue, elle, à circuler, comme média de mémoire toujours vivant.

2.6 La fétichisation de Léo

Ils [les jeunes du Carella Bantam] lui ont donc envoyé un courriel pour lui raconter toute l'histoire. Son fils [Denys] a communiqué avec nous et nous a dit qu'il serait présent à notre premier match. Il [Léo] est venu voir les joueurs dans la chambre, il leur a donné des cartes

de hockey autographiées et des pièces de 1 \$ du Centenaire du Canadien. Il leur a fait un petit *speech*. Il était vraiment ému, il y avait longtemps qu'il n'avait pas eu ce genre d'attention, surtout de la part de jeunes joueurs», raconte M. Turcotte [un des parents responsables de l'équipe] (Guindon, 2009)

Comme le proposait Appadurai (1986) dans l'extrait cité plus haut, les objets possèdent, au même titre que les personnes, leur propre vie sociale. La carte de hockey de Léo a voyagé, s'est promenée dans des lieux et des mains diverses et est devenue tout d'un coup un objet de motivation pour les jeunes hockeyeurs d'Abitibi. Comme ceux que j'ai évoqués jusqu'à lors, certains objets (particulièrement ceux maintenus présents) ont des effets qui vont au-delà de la réminiscence du passé incarné dans l'objet de mémoire. Un des effets de cette valorisation particulière est d'avoir rendu Léo, par le biais de sa carte, le fétiche d'une équipe de hockey. En devenant leur emblème, leur porte-chance, Léo (et sa carte), sont devenus ce qui dans la tradition anthropologique, est qualifié de fétiche, en tant qu'«objects that are taken out of ordinary use, enshrined in public or private collections, and displayed for their exhibition value » (Fernandez et Lastovicka, 2011, p.278) à travers lequel se développe une relation « mystique »⁵³. Dans une culture très superstitieuse et ritualisée comme celle du hockey sur glace (Robidoux, 2001), où les mêmes gestes peuvent être répétés mécaniquement afin de préserver l'unité de l'équipe et favoriser la victoire⁵⁴, la carte de Léo a revêtu une importance singulière dans la conquête de la victoire des jeunes joueurs.

Lors de la découverte de la carte de Léo Gravelle par les jeunes hockeyeurs d'Abitibi, Léo est devenu le porte-bonheur de l'équipe qui a finalement remporté le tournoi, et ce, à la fois par les cris de ralliement dans la chambre des joueurs, par les commentaires des animateurs de télévision et dans les propos rapportés des journalistes régionaux. À travers l'établissement de ce statut particulier, Léo en est venu à incarner le passé glorieux du Canadien afin d'influer sur les chances de victoire des

⁵³ Cette relation « mystique » du fétiche met en lumière le caractère ritualisé et la nouvelle valeur attribuée à la carte de hockey lors de sa remédiation plutôt qu'une manipulation inconsciente ou un attachement à l'objet faussé, comme pourrait l'entendre une conception marxiste du terme.

⁵⁴ Dans son ethnographie sur le hockey professionnel, Michael Robidoux illustre l'importance du rituel notamment par les gestes répétés par le gardien et ceux de ces coéquipiers produits à son égard avant un match: « In this crouched position, he moves his feet back and forth, as if skating on the spot, and bounces rhythmically to each shuffling leg. This ritual is done each game, three times a game, as his teammates skate by him and touch him ceremoniously with their sticks. Each player has a specific spot(s) on the goalie to touch; each has a specific manner in his approach to this touching; and each will touch the goalie a specific number of times. » (Ibid, p.74)

jeunes. Lors de leur visite à Gatineau pour la finale du tournoi, les jeunes, l'équipe d'entraîneurs, les parents des joueurs et Denys, ont sollicité cette rencontre avec Léo :

D. Ça été un bel événement ça pour les jeunes. Pis ça été touchant pour lui.

L. (...) viens donc, on va aller faire ci, faire ça. Là je suis arrivé, oups, j'étais rendu là.

D. Quand il est allé, le premier soir, il avait une petite grippe, y'était malade. Il est allé... je pense qu'il est allé plus pour moi... parce que j'y avais dit « écoutez, ils nous attendent là » et y'était ben content d'y avoir été, pis y'é retourner le dimanche...

L. Le dimanche

F. Pour toute la finale

L. Y'avaient pas gagné encore, pas une partie encore, pis le petit gars y'é arrivé dans chambre, avec un slogan « go Léo Gravelle go », « go Léo Gravelle go », il disait ça...

D. avec votre carte de hockey qui mettaient sur le banc... en arrière du banc.

F. Ouais sur le mur en arrière du banc... wow.

D. Ouah à chaque partie, cette carte de hockey-là, ils la collaient sur le mur en arrière du banc, c'était leur...

L. Le cri de ralliement

F. Le cri de ralliement...

L. Y'ont gagné ça ici

Sans chercher les propriétés « magiques » de la carte ni de la présence de Léo, mais en mettant plutôt l'accent sur les pratiques qui les ont rendues magiques en raison de son passage avec le prestigieux club de hockey, je propose que Léo et sa carte sont devenus des médias de mémoire remédiant la tradition glorieuse du club. À l'image de ce qu'Allen et Brown (2011) nomment « mémoriels vivants », ces médias de mémoire incarnent par leurs gestes, leurs déplacements, leurs habitudes matérialisées dans le corps, un passé particulier :

We then outline the centrality of embodiment as one of the key media through which living memorials perpetuate themselves. The role of the body in commemoration is typically considered through a notion of habit, or non-conscious embodied automaticity in the perpetuation of the past (see Connerton, 1989). We argue instead that it is the body that

makes the space for meaning-making and reflection possible through its capacity to affectively connect with other elements in a living memorial. (2011, p.314)

Si cette incarnation s'est d'abord réalisée par le biais de la carte collée derrière le banc des joueurs, elle s'est réalisée par la suite par l'entremise du corps (vieillissant) de Léo lors de sa présence physique dans la chambre des joueurs. Dans cette culture du hockey où le poids de la tradition victorieuse du Canadien est fréquemment invoqué, sa matérialisation advient par cette présence physique, corporelle des anciens joueurs (qualifiés de « légendes ») qui en sont les représentants. Que ce soit à une petite échelle lors de la présence de Léo dans la chambre ou lors des messages d'anciens joueurs étoile avant certains matchs réguliers des Canadiens, il y a, comme le propose Kontopodis (2009), « enactment of the past » à travers les corps de ces Anciens.

Au cours de la même année où Léo a rencontré les joueurs du Carella d'Amos, les anciens plus « grands » joueurs du Canadien, encore en état de chausser des patins, étaient réunis sur la glace du Centre Bell vêtus de leur équipement pour le réchauffement lors de la cérémonie du centenaire. La présence sur glace de ces joueurs, en plus de les faire connaître aux plus jeunes, fut appréhendée comme une source d'inspiration, comme en témoignent les propos du journaliste Jean-François Bégin au lendemain de la cérémonie :

Il y a eu de beaux moments dans cette soirée du centenaire, même si la foule du Centre Bell, qui s'est incroyablement rajeunie ces dernières années, m'a semblé bien amorphe par moments devant ce défilé de légendes. [...] De voir les Lafleur, Béliveau, Dryden, Richard⁵⁵ sur la glace du Centre Bell, hier soir, tous ces joueurs extraordinaires qui ont fait vibrer une ville, une province et un pays, était un puissant rappel du privilège qu'ont longtemps eu les partisans du Canadien: celui d'encourager la meilleure équipe au monde. Si les joueurs actuels peuvent continuer à s'en inspirer comme ils l'ont fait hier soir, Montréal pourra peut-être un jour se remettre à rêver. (Bégin, 2009)

Dans le discours du journaliste, comme dans celui des parents des joueurs du Carella, la (rare) visibilité des médias de mémoire (entendus comme mémoriels vivants) aurait un effet de catalyseur sur les performances des joueurs. À travers son émotion, son *speech*, son corps vieillissant, la

⁵⁵ On évoque ici le petit frère de Maurice, Henri, qui connut une très grande carrière avec le Canadien. Il est le joueur qui détient à ce jour le plus grand nombre de coupes Stanley de l'histoire de la Ligue.

présence de Léo a permis alors de « connecter » des éléments pour reprendre les termes d'Allen et Brown (2011), soit dans ce cas-ci, l'injonction à transmettre (et à écouter) ce passé, légitimée par les succès de la grande tradition du Canadien. Autant chez le Carrella d'Amos que dans la culture du hockey professionnel en général, ces pratiques de mémoire se réalisent à travers un rapport intergénérationnel, où les générations précédentes de joueurs sont vues comme étant porteuses du succès, source d'inspiration pour l'avenir (et ce, sans qu'elles soient nécessairement très âgées). À titre d'exemple, au moment des cérémonies entourant le retrait du chandail de Patrick Roy le 22 novembre 2008 (qui est pourtant encore dans ce qui peut être qualifié de *midlife*), l'effet de sa présence fut souligné:

Roy a aussi fait un brin de jasette avec celui qui occupe désormais son poste devant la cage du Tricolore, Carey Price, dans les corridors de l'amphithéâtre. Le 33 s'est toutefois bien gardé de prodiguer des conseils au jeune cerbère du Tricolore. «Je ne lui ai rien dit de spécial. C'était juste le fait de jaser... Je pense que c'est le genre de rencontre qui a dû avoir le même effet sur lui que lorsque Jean Béliveau venait nous visiter dans le vestiaire», s'est-il rappelé. (Lavoie, 2009)

Au fil des générations de hockeyeurs qui se sont succédé, de nombreux anciens, sans qu'ils soient nécessairement très « vieux », sont venus leur insuffler chance et inspiration. Cette pratique, qui croise notamment le discours social sur la valorisation des savoirs des générations précédentes de même que sur leur partage au sein de la population québécoise (Vieillir et Vivre ensemble, 2012), axe sur l'idée de transmission (Davallon, 2006) d'une expérience à léguer aux plus « jeunes ». Et ce, bien que les joueurs (à tout le moins Patrick Roy dans l'extrait précédent et Léo Gravelle dans la citation suivante) semblent mitigés quant aux effets du contenu et de la nature des conseils prodigués et se concentrent davantage sur l'effet de la présence d'Anciens:

F. Pis est-ce que vous leur donniez des conseils à ce moment-là?

L. Quand même que tu leur dirais n'importe quoi, tu l'oublies avant...

F. Ouains... ben vous les avez sûrement motivés par votre présence dans le fond?

L. Y'ont été motivés de m'voir là.

Dans tous les cas, en dépit du partage d'une vision similaire du jeu à fabriquer ou de la stratégie à employer pour contrer l'adversaire, le discours d'avant-match de l'ancien importe, ne serait-ce que dans ce que sa présence peut incarner. Bien que survenues à des échelles différentes, la fétichisation

de Léo et la commémoration de Roy les ont rendus comme des médias de mémoire vivants, par lesquels l'importance du *speech* d'avant-match, comme acte favorisant la réussite. Ce rituel de transmission s'actualise dans les cas présentés par le corps et la mise en présence d'un certain passé, davantage que par le développement de connaissances, de savoirs et de techniques pouvant être partagées. À travers ce moment intergénérationnel, qui semble courant au sein de la culture du hockey, se dessine un rituel, qui lui, au final, galvanise les performances et le sentiment d'appartenance des joueurs (Robidoux, 2001).

Cette section a mis de l'avant des pratiques de mémoire par lesquelles les médias mémoire de Léo qui l'associent au Canadien de Montréal ont été remédiés et sont devenus de nouvelles façons de le rendre actuel et visible. Qu'il soit rendu présent dans divers objets soigneusement collectionnés et exposés, dans une carte de hockey distribuée, signée et « fétichisée » ou dans un corps vieillissant inspirant et motivant, le passage de Léo chez le Canadien de Montréal acquiert encore de la renommée par le biais des pratiques de mémoire. Impliquant des usages particuliers, intégrés à des façons de faire déjà bien ancrées, ces diverses pratiques de mémoire ont rendu saillante l'inscription de ces médias de mémoire au sein d'une culture du hockey fortement « spectaculaire » et « marchandise ». Au cours du siècle d'existence du Canadien de Montréal, de nombreux joueurs (voire la majorité) sont tombés dans l'oubli, n'ont pas refait surface une fois leur carrière terminée et l'éclairage médiatique disparu. Les pratiques de mémoire autour de Léo ont ainsi rendu présent ce passé qui auraient pu lui aussi disparaître. Tout en luttant contre l'oubli de ce passage avec le club de hockey, ces pratiques favorisent la reconnaissance de la carrière de Léo, mais également son inscription dans un univers sélect et célèbre. Sa participation à ce monde singulier s'est réalisée ici par des formes matérielles différentes, qui ont affecté la circulation de Léo en tant que figure publique associée au Canadien, qui lui ont dicté des rythmes différents. Stabilisé au sein de l'étagère, échangé par la carte et animé lors des *speechs* et cris de ralliement, Léo, par ses souvenirs et son passé, demeure là.

Conclusion

Comme Annette Kuhn (2000) et bien d'autres le suggèrent, faire mémoire n'est jamais un acte isolé des manières collectivement apprises et culturellement popularisées. Ne serait-ce que par les différentes pratiques qui viennent croiser et moduler la façon dont Léo est remémoré, que ce soit celles qui ont trait à la numérisation, à la généalogie, au *fandom*, mais aussi aux façons de se présenter publiquement en tant qu'ancien joueur de hockey et à la manière de manifester une camaraderie et une appartenance à l'équipe, faire mémoire s'inscrit dans un contexte singulier et (ré)articule des façons de faire déjà-là. Mais ces pratiques ne sont pas qu'une répétition d'un contexte; leur amalgame et leurs manières de se constituer sont singulières à Léo Gravelle. Mais aussi, un des objectifs de ce chapitre était de questionner ce qu'elles ont rendu possible, ce qu'elles ont fait surgir, ce qu'elles ont concrétisé parmi tout le champ des possibles, autour de Léo Gravelle.

Une des particularités de ce chapitre est de présenter des pratiques de mémoire à propos d'un aîné et d'interroger en quoi le fait que Léo soit un aîné a (ou non) transformé leurs manières de se réaliser de même que leurs effets. Je suggère que toutes ces manières de faire mémoire par la remédiation ont en plus contribué à « âger » Léo, en réitérant son parcours, son « âge avancé » comme le disait le journaliste François Robert (2013) et en mettant de l'avant les différences des époques et le temps qui a passé. À travers les diverses affiliations présentées dans ce chapitre, plusieurs temporalités se retrouvent matérialisées à travers des liens à d'autres sujets vieillissants, comme ceux des Anciens, ou des liens intergénérationnels, soit ceux d'une famille qui parfois s'agrandit, mais aussi qui, parfois, malheureusement se réduit. Ces façons de faire mémoire pointent également le caractère relationnel du vieillissement, où vieillir se fait « ensemble », (« aging-together » comme le dirait Stephen Katz, (2000, 2009)), à travers les relations aux autres et aux objets, inscrits dans des temporalités particulières, que l'on souhaite léguer et conserver :

how much our ideas, metaphors, and meanings of aging are materially inscribed, yet how so little account we take of the material life of ageing around us and outside of our particular human experience of it. (2009, p.233, repéré dans Grenier 2012).

La performance du vieillissement, de même que sa signification, s'incarnent alors dans ces pratiques et ces médias qui permettent de le réfléchir en tant qu'«production culturelle » (Gullette, 2004), qui

se constitue au gré des pratiques, représentations, comportements, etc. qui le mettent en scène. Le site internet, en tant que média numérique collectionnant des archives de différentes époques et biographisant différents moments, serait donc un objet de prédilection pour réfléchir au vieillissement parce qu'il retrace la chronologie de la vie de Léo, tout en lui rendant hommage. Mais également, par l'exposition des corps vieillissants (généralement retirés de la vie publique et du paysage médiatique), lors de cérémonies spéciales ou de rencontres d'avant-match, le corps vieillissant visibilisé devient l'inscription du temps qui passe, qui laisse ses traces. À travers eux, à travers leur visibilité, la longévité de l'équipe du Canadien se matérialise.

Une seconde particularité de ce chapitre est d'avoir mis en exergue le poids, l'influence du Canadien de Montréal (et de la culture du hockey professionnel) dans le choix et la mise en forme des pratiques de mémoire advenues autour de et par Léo. Si elles ne sont pas initiées par des membres de l'organisation et bien que Léo n'ait pas été honoré publiquement par l'équipe, il n'empêche que les initiatives personnelles des membres de sa famille qui ont créé le site internet, des joueurs du Carella qui l'ont fétichisé, des résidents de son ancienne maison de retraite qui ont retiré son chandail, réarticulent des façons de faire mémoire déjà produites par l'équipe du Canadien, mais aussi par le milieu du sport professionnel. En reprenant des pratiques déjà en vogue dans ce domaine, en les réarticulant et les spécifiant à l'histoire de Léo (notamment par son croisement à des pratiques de mémoire davantage « familiales », qui attribuent un effet de filiation particulier), la remédiation des médias de mémoire de Léo ont rendu saillants, voire hégémoniques, l'empreinte et le poids de l'équipe de hockey dans leur façon d'encadrer et de stimuler les façons de faire mémoire à une échelle individuelle, et ce, même si Léo était « oublié par le CH », comme le titrait un article de journal présenté ci-haut (Comptois, 2009). J'estime que ces pratiques ont mis en lumière un « régime » (Frow, 1995) propre au hockey professionnel, de même que son poids et sa prestance, qui définit et institue la valeur du Canadien et de son passé.

Ces pratiques, qui ont eu pour effets de perpétuer une certaine forme de célébrité, de motiver les jeunes joueurs pour se rendre au « grand trophée (Paradis, 2009) », de maintenir des amitiés, etc.,

s'inscrivent dans un contexte particulier. Ces pratiques, comme le soulignent Plate et Smelik, affectent un lieu, y prennent place :

Obviously, the materiality of memory has a spatial dimension : it literally takes place. Objects, but also performances, thus emphasize the spatialization of memory that is such a crucial feature of contemporary memory culture. Indeed, it is in this spatial dimension that the 'presentification of the past' manifests itself [...] Practices of cultural memory involve a conjuring up of the past that makes it present again; times of yore become tangible, material and capable of 'touching' us (Plate et Smelik, 2009, p.9-10)

En questionnant des médias de mémoire spécifiquement produits par le Canadien de Montréal et les manières dont le territoire montréalais en est affecté, le prochain chapitre vise à interroger cette présence matérielle autrement que par celles issues du web et d'une culture de fan.

Intermède

Ça fait maintenant 223 ans que les Molson sont établis au Québec: «Nos enfants forment la huitième génération de Molson au Québec. Le Québec de 2010 est très important pour nous. Nous avons l'intention comme famille de contribuer à son progrès. Je ne veux pas discuter politique ou religion, mais il est assuré que le Québec est une priorité. On va investir ici et on va rester au Québec. Mon frère Andrew a formé Res Publica, qui a racheté National; le Canadien est notre deuxième grosse entreprise et la Brasserie, par ses fusions et partenariats, est devenue une énorme entreprise», dit-il [Geoffrey Molson]. (Tremblay, 2009).

À travers ce récit, le propriétaire du Canadien de Montréal Geoffrey Molson fait mémoire à propos de sa famille et de son entreprise. En l'inscrivant dans une trajectoire particulière (et continue), son histoire familiale se poursuit en s'articulant à celle du développement économique du Québec et celle de l'équipe de hockey des Canadiens de Montréal. Au cours de cet article consacré à la présentation du nouveau propriétaire (le rachat de l'équipe par la famille Molson a été annoncé le 2 décembre 2009, soit deux jours avant la date du centenaire, et est estimé à 575 millions de dollars (Gagnon, 2009)), le journaliste Réjean Tremblay relate à plusieurs reprises le parcours et les souvenirs d'un petit garçon dont le père fut, lui aussi, propriétaire de l'équipe de hockey du Canadien de Montréal. En portant à son tour le flambeau, Geoffrey Molson, comme Réjean Tremblay, inscrivent les Molson dans une longue lignée de propriétaires et hommes d'affaires québécois anglophones.

Sans faire la liste exhaustive de tous les sujets qui ont été visibles à l'aube du centenaire de l'équipe, il me semble important et pertinent d'en évoquer quelques-uns, dont la prégnance et la récurrence ont occupé le « paysage » du centenaire. Bien que plusieurs sujets ont participé aux activités du centenaire et ont contribué à son retentissement, tous ne me semblent pas considérés en tant que « sujet de mémoire », c'est-à-dire en tant que sujet de qui est performé une mémoire du Canadien de

Montréal ou sujet à qui elle est destinée. Dans cette optique, la famille Molson incarne d'une manière particulière les sujets émanant du centenaire, notamment lorsque le rachat du Canadien de Montréal fut présenté comme étant la suite « normale » des choses, vue la longue tradition qui unit la famille Molson à l'équipe :

cela fait 50 ans que notre famille est associée au Canadien. Cette équipe a toujours occupé notre esprit. Elle a toujours été dans notre sang et nous avons toujours voulu en redevenir les propriétaires. C'est maintenant officiel et nous sommes très, très, très contents», a déclaré Geoff Molson (Idem).

À travers cette manière de faire mémoire à propos d'une famille et d'une compagnie inscrites toutes deux dans un territoire particulier (et son/ses histoire(s)), les sujets de mémoire produits me semblent advenir à travers une relation de filiation, qui les unit lors des pratiques de mémoire advenues dans le cadre du centenaire. Parce que partageant un même passé, un même lieu, une même généalogie ou un même futur, ces pratiques contribuent à placer en synchronie les sujets du centenaire, à les lier de manière cohérente et évidente. Même si ils ne sont pas affiliés sous le mode politique de la nation, d'une ethnicité ou d'une langue, ces sujets émergent par le biais de la pratique de mémoire et semblent de facto participer d'un même univers, d'une même forme d'organisation, qui est dans ce cas-ci décrite très souvent comme une famille, à travers laquelle les membres prennent soin les uns des autres et perpétue quelque chose de spécifique. Je n'estime pas que tous les sujets de mémoire adviennent sous le mode de la filiation, mais que celui-ci est dominant dans le contexte du centenaire du Canadien de Montréal. Deux autres sujets de mémoire à travers lesquels la production de cette filiation à la grande famille du Canadien et des Molson se fait sentir – soient les enfants et les Anciens. Ils ont occupé une place prépondérante au sein des pratiques de mémoire advenues au cours du centième et traversent les deux chapitres analytiques. Incarnant des temporalités différentes, ces deux figures récurrentes lient le Canadien de Montréal à un passé mais également un futur particulier, à travers lesquels s'articulent toutes sortes d'enjeux économiques et politiques particuliers.

Présents à travers différentes initiatives déployées au cours du centenaire et ayant des projets qui leur sont spécifiquement dédiés, les enfants sont devenus sujets de nombreuses pratiques de mémoire du Canadien de Montréal. Au sein de pratiques spectacularisées du star-système québécois

francophone, la figure du petit garçon fan de hockey se décline à travers le récit symphonique de l'OSM et du film *Pour toujours les Canadiens* (Archambault, 2009), à travers les personnages de l'enfant malade et de l'adolescent courageux et bienveillant. Ils étaient également présents lors de la cérémonie du 22 novembre 2008 consacrée au retrait du chandail du gardien de but Patrick Roy, où plusieurs petits gardiens de but se tenaient à ses côtés pour l'honorer. En marquant la passation et la succession au fil du temps, cette mise en scène insiste sur l'héritage de Roy auprès des générations futures. Mais aussi, dès 2008, la Fondation pour l'enfance des Canadiens de Montréal a entamé la construction d'une série de patinoires publiques réfrigérées sur le territoire montréalais pour honorer la communauté qui les a soutenus depuis cent ans. À travers ce projet présenté en tant que « cadeau à la communauté » (que je détaillerai plus abondamment dans le chapitre suivant) et qui s'ajoute à plusieurs autres déjà financés et implantés, l'objectif avoué est de faire bouger « les jeunes ». Ainsi, par différentes pratiques de mémoire, les sujets « jeunes » se sont imposés et sont devenus évidents dans les façons de la pratiquer, même s'ils n'ont pas connu (et peut-être surtout parce qu'ils ne les ont pas connues) les « légendes » d'autrefois qui ont largement contribué au succès du club ainsi qu'à sa notoriété actuelle.

Puisqu'il s'agit également de faire mémoire à propos de ceux qui ont fait l'histoire du club, les cérémonies orchestrées pour les cent ans de l'équipe de même que l'érection de statues sur la Place du Centenaire ont mis à l'avant-scène les « légendes sportives » et les « fantômes » de l'équipe. Réunis sous la bannière d'« Anciens », ces joueurs ayant été autrefois affiliés au Canadien de Montréal ont été visibles pour incarner la tradition victorieuse, que ce soit lors des divers lancements d'activités de célébration, lors d'inaugurations de patinoires publiques, de la Place du centenaire ou de la nouvelle toponymie nommée en l'honneur de l'équipe. Cette présence s'est particulièrement manifestée à travers celles des cinq Ambassadeurs du club qui poursuivent, diffusent, orientent l'héritage de l'équipe, comme en témoignent ces propos recueillis par la journaliste Annie Mathieu lors de l'inauguration de l'avenue Canadiens-de-Montréal :

Après une séance d'autographes improvisée, Guy Lafleur a réitéré qu'il était important de souligner la contribution de tous les joueurs puisque les 100 ans ne comprenaient pas que les joueurs « qui ont eu la chance de gagner la Coupe Stanley. « Cela a toujours été une question de famille et de dynastie et ils le démontrent aujourd'hui en faisant cela, a-t-il ajouté. Jean Béliveau abonde dans le même sens. « Ils le méritent. Je pense que c'est un

exemple frappant de ce grand esprit de famille qui a toujours régné chez le Canadien, a conclu la légende (Mathieu, 2009).

La présence des Anciens ne s'est pas limitée qu'aux activités d'inauguration ou de retrouvailles motivées par la préservation (et diffusion) de cet héritage. Durant le centenaire, les Anciens ont aussi profité de l'occasion pour créer des ponts avec la communauté, avec les jeunes comme les moins jeunes. Ainsi, leurs activités se sont déplacées hors de l'univers des statistiques et du hockey pour pénétrer un nouveau marché, comme celui des résidences pour personnes âgées, et pratiquer ainsi une mémoire en collaboration avec d'autres « partenaires » (notamment d'affaires) :

Pour une quatrième année, Réseau Sélection permet à quelque 500 personnes (résidents, amis, familles et employés) de chausser les patins et de patiner sur la glace du Centre Bell. Les invités ont pu visiter la chambre des joueurs du Canadien et le salon des Anciens. Réseau Sélection en a profité pour honorer un centenaire, faisant un clin d'oeil au 100^e anniversaire du Tricolore. Amateur inconditionnel des Canadiens depuis sa jeunesse, Alphonse Gaudet, résidant du Réseau Sélection depuis plusieurs années, a reçu un chandail arborant le numéro 100. Depuis 2006, Réseau Sélection est la résidence officielle des anciens joueurs des Canadiens (« Un centenaire pour les 100 ans des Canadiens », 2009)

Les sujets de mémoire du centenaire (Molson, enfants, Anciens) qui viennent d'être évoqués ne sont pas exclusifs aux activités du centenaire; déjà, ces sujets faisaient l'objet de reconnaissance publique et circulaient à travers de nombreuses productions culturelles. En effet, les enfants (particulièrement ceux défavorisés sur les plans économique et de la santé) font depuis longtemps l'objet de préoccupations des membres de l'organisation comme des joueurs du Canadien, dont les visites annuelles à l'hôpital Sainte-Justine sont devenues une tradition. Aussi, le populaire livre *Le chandail de hockey* de Roch Carrier (1979) de même que le film *Histoire d'hiver* réalisé par François Bouvier (1999) mettaient également en scène le même genre de personnage du petit garçon fan de hockey. D'une manière similaire, le groupe des Anciens ne s'est pas constitué pour le centenaire; il possédait déjà une loge au Centre Bell et ses membres se rassemblent depuis de nombreuses décennies pour assister aux parties de hockey du Canadien et pour contribuer à des activités caritatives. Également, l'évocation des « fantômes » et autres légendes du passé de l'équipe ont déjà occupé une grande place dans les pratiques de mémoire durant le déménagement de l'équipe du Forum au Centre Molson en 1996 (Bélanger, 2000).

Mais cette fois-ci, ces figures, qui adviennent en même temps dans le cadre du centenaire, mettent chacune en scène différents rapports à la famille (qu'elle soit celle au sein des vétérans d'une équipe sportive, d'une fratrie de partenaires d'affaires, ou de relations biologiques de succession), comme si la filiation devenait le régime de mémoire qui informe une grande partie des pratiques. Par conséquent, en raison de cette filiation exprimée entre les sujets de mémoire, ce n'est pas n'importe qui ni n'importe quoi qui peut émerger de ces pratiques; peu de place est laissée à l'innovation et à la rupture des codes pré-établis. Parce que ce sont les sujets qui me semblent les plus saillants de toutes les pratiques de mémoire qui ont émergé à ce moment, il s'agira d'interroger comment certains enjeux du centenaire les affectent particulièrement car à leur émergence s'ajoute aussi celle de discours normatifs à propos des manières de gérer une industrie du sport-spectacle, de réaliser l'enfance ou de réussir une vieillesse.

Si ces pratiques de mémoire réitèrent la présence de sujets déjà visibles et actifs, il n'empêche qu'elles les renouvellent et les réactualisent et que celles advenues dans le cadre du centenaire n'ont pas toutes réarticulé les sujets propres à la mémoire de l'équipe déjà existants. À titre d'exemple, celui de l'homme blanc représenté dans le film *Maurice Richard* (2005), père de famille francophone qui était opprimé par une culture patronale anglophone, est peu présent dans les sujets qui ont émergé (hormis peut-être dans le récit symphonique de Germain et Dompierre). Il s'agit plutôt de questionner au cours de cette thèse les sujets qui sont rendus présents, qui se constituent par cette pratique de mémoire, de même que d'interroger leur capacité à orienter et rendre visible cette pratique. Mais cette pratique n'advient pas d'elle-même; elle se réalise par le biais de médias de mémoire.

TROIS

Faire mémoire avec le Canadien de Montréal : monumentaliser le territoire

1996. Le grand déménagement du Forum, l'aréna où joue le Canadien de Montréal depuis les années vingt, vers l'amphithéâtre du Centre Molson se réalise à travers cérémoniels, discours et activités (Bélanger, 2000). Pour l'occasion, l'organisation du Canadien a émis des communiqués, a défilé dans la rue, a transféré les fantômes d'endroit. Comme le souligne Marianne Kugler dans un livre répertoriant les campagnes de communication réussies,

Compte tenu de l'attachement et de la tradition liés au Forum dès son ouverture, le Centre Molson devait susciter de l'intérêt, et surtout, une grande fierté chez les partisans du Canadien et le public en général. Les activités à mettre sur pied devaient contribuer à perpétuer la tradition de l'équipe de hockey et à miser sur l'importance d'un nouvel amphithéâtre pour l'avenir de celle-ci. (2004, p.250)

Au cours d'un gigantesque encan public, les sièges de l'aréna, les machines à hot-dog et les bannières des 24 coupes Stanley remportées par le Canadien ont été vendus. Selon Kugler, deux des objectifs de cette campagne étaient d'« autofinancer l'organisation des festivités reliées à l'inauguration du Centre Molson » et de « verser 100 000\$ à Centraide du Grand Montréal et la même somme à l'Association des anciens joueurs du Canadien à la suite de la vente aux enchères des objets symboliques du Forum » (Ibid, p.250). En vendant pour 400 000\$ « d'objets symboliques » (Ibid, p.453), l'objectif fut atteint, voir doublé. L'équipe est alors repartie à neuf (mais dans la continuité) dans le nouvel amphithéâtre, plus spacieux, plus moderne. Cinq ans plus tard, en 2001, l'équipe de hockey, le nouvel amphithéâtre et la division spectacle appartenant au groupe Molson, sont vendus, au coût de 275 millions. (« La famille Molson achète », 2009).

2009. Les festivités du Centenaire du Canadien sont enclenchées depuis un peu plus d'un an. De concert avec le maire Gérald Tremblay et la Ville de Montréal, la toponymie de la rue adjacente au Centre Bell⁵⁶ est modifiée. Pour honorer les cent ans de l'équipe, une Place du Centenaire est construite sur le terrain adjacent à l'amphithéâtre. Composée de quatre statues représentant les plus grandes vedettes de l'équipe, cette place est également pavée de milliers de briques gravées aux noms des fans. Au coût de 100\$ chacune (« Les briques de la place du Centenaire retirées », 2012), ces briques sont mises en vente afin que les fans puissent inscrire leur nom et celui des leurs dans la place, au cœur de la ville, sur le territoire du Canadien, à côté des statues. Comme l'explique le message promotionnel diffusé sur le site de vente des briques :

La fondation de la place est un agencement de briques personnalisées, qui honore les partisans qui ont permis à Montréal de devenir la grande ville de hockey qu'elle est depuis presque 100 ans. Il s'agissait d'une chance unique de faire partie de l'histoire alors que toutes les briques personnalisées sont une partie intégrante de la Place du Centenaire. Vous avez pu également rendre hommage à votre joueur préféré ou partager un moment en particulier avec les générations futures. (<http://briques.centrebelle.ca/>)

Figure 14: Exemples de briques dédiquées insérées sur la Place du centenaire, notamment au nom de célébrités



Source : « Où déménageront les briques commémoratives? » (2012)

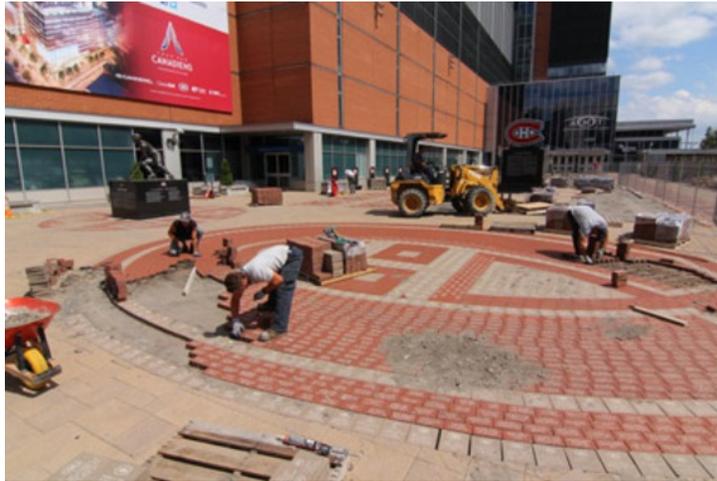
⁵⁶ L'amphithéâtre Centre Molson fut rebaptisé en 2002, après la vente. Pour 5 millions de dollars par année à verser au cours des 20 prochaines, il devint Centre Bell. (Fédération des travailleurs du Québec, 2013)

Le musée du Temple de la Renommée, adjacent au Centre Bell, s'érige également à ce moment, créant ainsi un espace « mémoire » officiel au sein du bâtiment. Le musée expose des objets de collection rares (comme celles des premiers gants et jambières des joueurs de l'équipe), des reconstitutions (vestiaire, wagon de train, joueurs actuels « grandeur nature ») et propose des jeux interactifs pour familiariser les jeunes fans à l'histoire du club. Plus loin du centre-ville, au sein des quartiers dits « défavorisés » de Montréal, la Fondation du Canadien est fière d'inaugurer des patinoires publiques réfrigérées. Le Canadien a servi notamment d'intermédiaire entre les nombreux commanditaires (qui ont participé au projet en fournissant les matériaux de construction et les équipements sportifs aux jeunes, et la Ville de Montréal qui s'assure de l'entretien des installations. Par ce projet, l'équipe souhaite « redonner à la communauté » (Fondation des Canadiens pour l'Enfance, 2008-2009). Durant cette même période, la famille (et compagnie) Molson rachète l'équipe, huit ans après s'en être départie, pratiquement le double du prix auquel elle l'avait vendue⁵⁷. Reprenant là où ils l'avaient laissé il y a huit ans, ils réinscrivent l'équipe au sein de leur longue histoire/dynastie familiale.

2013. La construction de la Tour des Canadiens va bon train. Cette tour, essentiellement composée de condos, est érigée à l'endroit de la Place du centenaire, car comme le souligne le président propriétaire Geoff Molson, l'organisation souhaite « garder le contrôle sur ce qui se passe autour du Centre Bell » : « on voulait protéger le Centre Bell, parce qu'il va y avoir beaucoup de constructions autour » (« La place du Centenaire démantelée. », 2012). La direction du Canadien assure que toutes les briques et les statues de l'ancienne place seront entreposées « le temps qu'il faudra pour concevoir une nouvelle place ou un nouveau monument dédié aux 100 ans d'histoire de l'équipe. » (Idem). Les pavés ont donc été déterrés et stockés et un projet spécial pour remplacer cet espace est promis aux fans. Certains estiment que les briques seront reconstruites (car endommagées lors de leur déplacement) et d'autres qu'elles seront relocalisées à l'intérieur de la tour. Il en serait de même pour les quatre statues qui ornaient la Place (« Les briques de la place du Centenaire retirées », 2012). Finalement, le 7 juin 2013, l'organisation annonce qu'une nouvelle place sera créée, entre la Gare Windsor et le Centre Bell.

⁵⁷ La vente est estimée à plus de 500 millions de dollars, sans toutefois que le montant ait été dévoilé officiellement. (Gagnon, 2009)

Figure 15: Démantèlement des briques sur la Place du Centenaire, 27 juillet 2012



Source : « Les briques de la place du Centenaire retirées » (2012)

En dépit du ralentissement du marché du condo montréalais, la vente de ces nouvelles unités n'inquiète pas les investisseurs associés au Canadien pour ce projet ambitieux:

« Il n'y a pas de doute qu'il y a beaucoup de grues à Montréal, mais il y a beaucoup de gens dans le reste du pays qui regardent ça et qui voient ça comme une sorte de rattrapage, parce que Montréal a été pas mal tranquille côté condos pendant des décennies», a affirmé Daniel Peritz, vice-président chez Canderel [partenaire financier impliqué dans le projet]. «Il y a beaucoup d'immeubles qui sont en construction et en vente, mais il n'y aura qu'un seul projet comme celui-ci, qui sera unique», a-t-il ajouté. (Laroque, 2012)

La vente des unités de cette tour est fructueuse; toutes les unités (à l'exception de deux penthouses) sont vendues au moment d'écrire ces lignes en 2014. La deuxième tour vient d'obtenir son permis de construction pour que d'autres puissent, comme le stipule le site de vente, « réserver leur place dans l'histoire » (tourdescanadiens.com).

À suivre...

3.1 Monumentaliser le Canadien de Montréal

Le chapitre qui suit se concentre sur l'implantation de monuments du Canadien au sein de la ville de Montréal, au cours d'initiatives lancées durant le centenaire de l'équipe. Par le biais de monuments d'échelles et d'ampleurs variées, je questionnerai les effets de ces médias de mémoire au sein des pratiques et d'un contexte particulier, comme l'ont été auparavant les archives et les objets souvenirs de Léo. Mais à la différence du chapitre précédent, ces médias de mémoire circulent et affectent un espace de l'ordre du territoire d'une ville davantage que du web ou d'un environnement personnel. S'inscrivant à la jonction d'un champ d'étude sur la commercialisation et la spectacularisation du sport et d'une littérature qui questionne les liens étroits entre mémoire et territoire, ce chapitre analyse les pratiques de mémoire de l'organisation de l'équipe qui se sont matérialisées au cœur de la ville de Montréal.

Les objectifs de ce chapitre sont doubles, c'est-à-dire qu'il vise à interroger comment l'articulation sport/passé/territoire se déploie de façon singulière par la monumentalisation dans le cadre du centenaire et à questionner en quoi et comment le Canadien de Montréal devient un acteur important de la ville par le biais de cette monumentalisation. Au sein des études sur la mémoire comme celles sur le sport professionnel, l'association mémoire et territoire est fréquente (voire évidente⁵⁸) de même que celle du sport et du territoire, et ce, que l'on réfère à la nation, à un lieu précis ou à une ville. Plutôt que de considérer ces associations comme étant acquises, émergeant naturellement du lieu en tant que symbole national ou reflet d'une histoire particulière, j'interroge comment elles adviennent et comment cette articulation s'installe et devient effective spécifiquement par le biais de la monumentalisation.

⁵⁸ Cette association est la même pour le sport, dont l'émergence dans ses formes modernes et l'institutionnalisation du réseau de compétitions nationales et internationales à la fin du XIXe siècle sont comprises en tant qu'« invention de la tradition » qui ont permis « au nationalisme de nouveaux modes d'expression » (Hobsbawm et Ranger, 1983, p.29). De nombreux écrits (voir la quasi-totalité d'entre eux) sur le hockey au Canada et au Québec, de même que sur le Canadien suivent cette voie.

Comme l'orchestration du déménagement de 1996 l'a illustré, le Centenaire ne fut pas le premier prétexte pour faire mémoire à propos du Canadien dans la ville de Montréal; il s'est ajouté à des pratiques de communication publique déjà entamées et fructueuses, comme en témoigne l'analyse de Marianne Krugler (2004). Les façons dont ces pratiques de mémoire se sont matérialisées furent toutefois légèrement différentes. Si le déménagement a davantage fait appel à des activités éphémères telles une parade et des appuis à d'autres organismes actifs dans la ville comme Centraide Montréal, le Centenaire a plutôt institué encore davantage le Canadien de Montréal au sein de ce territoire par le biais de pratiques de mémoire et de médias de mémoire appelés ici monuments. Une des visées de ce chapitre est donc de comprendre l'articulation spécifique qui unit actuellement le territoire montréalais et le Canadien à travers des pratiques de mémoire et d'y interroger comment elles matérialisent les enjeux qu'elles rendent à la surface.

C'est à travers l'interrogation de deux pratiques de mémoire particulières, soit la commémoration et la patrimonialisation du Canadien, que j'explorerai les déclinaisons de l'articulation sport/passé/ville. En cherchant à rendre hommage à des joueurs héroïques et des partisans loyaux, de même qu'en souhaitant perpétuer la pratique extérieure du hockey, le Canadien de Montréal érige dans l'espace public des monuments aux usages et aux fonctions différentes et ré-accentue ainsi le caractère diffus et hétérogène du Centenaire. À partir de l'étude de deux événements soit celui de l'érection de la Place du Centenaire (dans sa construction et sa démolition pour faire place à la Tour) et celui de l'inauguration de patinoires publiques chapeautées par la Fondation des Canadiens pour l'enfance, ce chapitre examine comment les monuments d'ordres, de moyens, de coûts et d'implications différents modulent ces pratiques. Il s'agit ici d'interroger comment la Tour, la Place du Centenaire et les patinoires, en tant que médias de mémoire constitutifs des pratiques particulières, ont matérialisé certaines façons de faire mémoire et les divers enjeux qui les traversent, tels ceux qu'impliquent le *consumer activism* et la philanthropie, et qui continuent, par leur stabilisation dans l'espace public, à faire effet.

À l'aide d'une archive hétérogène, issue des journaux imprimés locaux comme des documents officiels produits par l'organisation, je retrace comment ces pratiques s'organisent et les

transformations conjoncturelles qu'elles mettent en jeu. Mais avant d'interroger par le biais des pratiques de mémoire l'effectivité des monuments que le Canadien a implantés, il me semble nécessaire d'approfondir les dimensions constitutives de cette articulation, de même que les façons d'appréhender la monumentalisation, comme ce qui réunit les façons de pratiquer la mémoire abordées dans ce chapitre.

Faire mémoire par la monumentalisation

Bâti, insigne, statue, etc. sont les traces matérielles d'interventions planifiées sur un lieu, marquant un territoire, définissant un espace. Ces monuments, devenant médias de mémoire par le type de pratiques qui les installent, constituent le matériau empirique de plusieurs analyses au cœur des études sur la mémoire. Le monument permet à la fois d'interroger l'hommage et la reconnaissance publique d'un événement, d'un héros ou d'un personnage inscrits sur le sol, et à la fois les mesures et les principes qui les classent, les conservent, les préservent. Plus spécifiquement, les monuments, comme objets récurrents par lesquels les manières de faire mémoire en public se réalisent, sont à la base de pratiques de commémoration comme de patrimonialisation. Au Québec, ce double usage transparaît notamment au moment où le monument est devenu objet de préoccupation sociale lors de la 1^{ère} *Commission des monuments historiques* (1922), qui visait à classer pour la première fois les bâtiments historiques, et de la sortie du répertoire *Les monuments commémoratifs de la Province de Québec* (1923) (Morisset, 2009).

En questionnant les « configurations culturelles, politiques et sociales de l'œuvre patrimoniale », Lucie K. Morisset (2009) a mis en évidence la multiplicité des interventions (notamment spatiales) sur et autour du monument. Pour qu'il soit compris, vu et apprécié, le monument se trouve en quelque sorte démultiplié à travers d'autres médias, qui participent tous au final à la monumentalisation d'un lieu. Le monument ne se réduit donc pas à un objet physique. Au contraire, pour Morisset, il est partie prenante d'un « écosystème » ou d'une « écologie » du patrimoine, à travers lequel les plaques commémoratives, les poteaux historiques, les routes scéniques, etc. ont permis de « préparer ces monuments qui devaient représenter l'attachement de la collectivité » (Ibid, p.55). Cet écosystème dont parle Morisset, configure alors un rapport à l'espace défini, balisé, circonscrit par l'itinéraire, les

informations transmises, les visiteurs accueillis. Par le biais de ces pratiques de mémoire, l'espace se monumentalise bien au-delà du monument.

Même s'il n'est pas inséré dans un circuit touristique visant à l'authentifier et à le rendre visible, tels ceux dont fait mention Morisset, et même si il semble prendre place seul, le monument me semble néanmoins moduler l'espace, perturber « l'écosystème » en place pour reprendre les termes de la chercheuse. Ne serait-ce que parce que le monument s'inscrit toujours en relation à d'autres bâtis, qu'il produit des interactions entre les individus et qu'il transforme les déplacements, le monument affecte ce qui est là et participe à sa redéfinition. Les monuments prennent place dans des lieux publics dont ils altèrent la composition territoriale (rues, routes, places, etc.), mais également les pratiques et usages de l'espace. Comme le suggère Claudine Cyr (2008), les monuments font l'objet de certaines performances (de récits historiques ou de contre-histoires) et de cérémonies de toutes sortes, mais également de contestation, telles les attaques aux mémoriels et les débouloonnements de statues. La monumentalisation de l'espace est ainsi, selon Cyr, toujours en changement, susceptible de dévier des premières intentions qui ont mené à l'érection des monuments. La monumentalisation n'est donc pas un processus fixe, linéaire et continu; au contraire, la dé-monumentalisation comme la re-monumentalisation sont toujours des possibilités.

Au cours du chapitre qui suit, il s'agira d'explorer comment le processus de monumentalisation du Canadien dans le cadre du centenaire de l'équipe, parce qu'il n'advient pas de manière isolée, nécessite un « écosystème » de médias de mémoire qui influe sur les interactions, interroge les différents caractères « publics » de l'espace et affecte la place qu'occupe le Canadien de Montréal au sein de la ville. Le rapport au monument (à travers ses différentes pratiques allant de la patrimonialisation à la contestation publique), de même que ses effets sur l'espace rendent saillantes les différentes formes de pouvoir qui se déclinent par leur installation. Et à celles déjà évoquées, s'ajoutera un questionnement sur le pouvoir hégémonique d'un sport-spectacle en puissance, qui se constitue et se maintient notamment par le biais de la monumentalisation. Tous les monuments du

Canadien ne sont pas forcément médias de mémoire⁵⁹; dans ce chapitre, les monuments abordés seront ceux par lesquels se constituent des pratiques de mémoire et qui opèrent un faire mémoire singulier qui s'articule autour de la reconnaissance et de la transmission d'un passé maintenu présent.

Hockey est la ville, mémoire est le Canadien?

Au cours des interventions énumérées en introduction de ce chapitre, et pour reprendre le slogan des campagnes de marketing du Canadien de 2007 et 2008, « la ville est [devenue] hockey ». Les pratiques de mémoire listées précédemment ont inscrit le Canadien de Montréal à l'intérieur d'un territoire particulier; ces pratiques ont rendu ce territoire « Canadien de Montréal ». À l'échelle de la ville, comme le souligne Jonathan Cha, « les célébrations du centenaire, qui s'échelonnèrent sur trois saisons, ont constitué l'événement symbolique le plus important de la ville de Montréal depuis le 350^e anniversaire de sa fondation, en 1992 » (2011, p.107). Cette importance dont parle Cha peut se qualifier par la multiplicité des interventions urbaines réalisées, mais également par la durabilité de leurs traces.

Le but de cette section est de présenter comment se déploie et se manifeste l'articulation sport, territoire⁶⁰ et passé, à travers les initiatives du Canadien de Montréal, qui résonnent avec celles entreprises par la Ligue Nationale de Hockey (LNH). Plusieurs façons de lier l'équipe à la « communauté » pour assurer la loyauté du public sont communes au sein des équipes de la ligue. Par conséquent, associer par le biais de campagnes publicitaires une équipe de sport professionnel à la ville qui l'héberge n'est pas une pratique nouvelle, ni propre à l'organisation du Canadien de Montréal. Comme le rappelle Cha, à partir de 2006, les campagnes publicitaires de l'équipe se sont

⁵⁹ A titre d'exemple, la campagne de marketing de la saison 2007, affichée sur plusieurs panneaux publicitaires placés stratégiquement dans la ville, associait un joueur de l'équipe à un bâtiment icône de la ville (Cha, 2009), mais ne semblait pas maintenir présents des éléments du « passé », qu'ils soient de l'ordre d'archives, d'un esthétisme inspiré d'anciennes photographies ou de slogans réitérant l'empreinte de l'équipe au sein de la ville au fil des années.

⁶⁰ Bien que ce chapitre se concentre principalement sur la ville et les arrondissements, j'ai souhaité utiliser le terme territoire afin d'inclure dans cette réflexion des exemples qui réfèrent à d'autres types de territoire, comme celui de la nation canadienne.

mises à croiser l'image du hockey (et du Canadien) à celle de Montréal, ce qui « s'inscrivait dans un courant très répandu, à Montréal comme dans le reste du Canada : celui d'une volonté entrepreneuriale (équipe de hockey), populaire (partisans) et administrative (villes) de lier ville et hockey » (Ibid, p.108). Dès 1985, les villes de l'ouest du Canada auraient été les premières à entreprendre une « hockeyisation » de la ville, et tout porte à croire, comme le prétend Cha (Ibid, p.111), que le phénomène continuera de croître.

Cette « hockeyisation » des villes s'exprime de plusieurs manières au sein du pays et même au sein des différentes équipes professionnelles de la LNH, qu'elles soient hébergées en sol canadien ou américain. S'investir hors des murs de l'aréna et participer à la vie d'une communauté par le biais du hockey est désormais une tendance généralisée dans la Ligue⁶¹, comme pour plusieurs grandes entreprises qui voient dans le hockey le vecteur de choix pour manifester leur engagement social. Le Canadien de Montréal n'échappe pas à cette tendance. La « hockeyisation » des villes se réalise par la collaboration de divers acteurs, et vu sa manifestation à travers des événements à grands déploiements, plusieurs sont issus des domaines médiatiques et événementiels. À titre d'exemple, depuis 2006, le concours Kraft Hockeyville, sponsorisé bien entendu par la compagnie Kraft, mais également par le réseau de télévision nationale CBC/Radio-Canada⁶², prend place dans la foulée de ces initiatives. Les villes intéressées (nommées « communautés » dans le vocabulaire du concours), jugées sur la base d'un récit qu'elles proposent à propos de l'importance de l'aréna ou de la pratique du hockey dans leur milieu, rivalisent entre elles afin d'acquérir ce statut et pour bénéficier des installations fournies par les commanditaires:

It pits Canadian towns in a competition that rewards the winning locale with C\$100,000 for ice-rink upgrades, as well as a visit from two National Hockey League (NHL) teams for a pre-season game in the local arena. More importantly perhaps, the winner earns bragging rights over the whole nation for a year, earning the title of "Hockeyville" (CBC, 2011). (Izquierdo, 2012, p.145)

⁶¹ Je reviendrai plus tard dans ce chapitre sur la généralisation de cette tendance et des formes qu'elle peut prendre.

⁶² CBC est le réseau de télévision qui diffuse en anglais les parties de hockey du samedi soir des équipes canadiennes. Jusqu'en 2004, l'équivalent francophone était diffusé sur les ondes de Radio-Canada. Avec l'émergence de chaînes télévisuelles câblées spécialisées dans les sports comme TSN/RDS, Radio-Canada et CBC ont perdu leur rôle de diffuseur officiel du hockey canadien. La télévision d'état avait été la première à diffuser en 1952 les parties de hockey professionnel et fut longtemps associée à la tradition du hockey du samedi soir.

Si au final, peu de villes canadiennes ont la chance d'obtenir pendant un an le statut d'« hockeyville » Kraft, il n'en demeure pas moins que certaines, notamment celles qui hébergent les équipes de la ligue nationale ou celles qui ont déjà en place plusieurs infrastructures afin de favoriser la pratique et la consommation du spectacle « hockey », peuvent néanmoins se réclamer du qualificatif « hockeytown », comme le proposent Hardy et Holman (2012). En raison des infrastructures matérielles et économiques et des mesures politiques et sociales favorisant l'implantation et le maintien de cette pratique dans un milieu spécifique, « hockeytowns are not things, but historical processes » (ibid, p.38) qui se réalisent par l'intervention de plusieurs institutions. En organisant les lieux publics, les activités récréatives, les pratiques sociales, les horaires, etc. en fonction du hockey, la hockeyïsation des villes affecte les façons de vivre. En collaborant également avec la ville de Montréal et plusieurs de ses maires d'arrondissement, l'organisation du Canadien de Montréal a poussé un peu plus loin ce processus. Ne visant plus seulement la pratique amateur du hockey ni l'organisation d'événements ponctuels, la hockeyïsation de la ville, par l'entremise des actions entreprises par une équipe de sport professionnel, se réalise aussi au quotidien.

Lors du Centenaire du Canadien, en associant le passé de l'équipe au passé (et au futur) de la ville, je suggère que cette « hockeyïsation de la ville » s'est singularisée en intégrant cette dimension temporelle. À travers le centenaire de l'équipe, mais également déjà par le biais des initiatives de 1996 qui ont précédé le déménagement de l'amphithéâtre, Montréal s'est constituée en tant que « hockeytown » historique. Ces façons de faire mémoire ajoutent maintenant à cette articulation sport-ville une dimension temporelle qui lui donne un nouvel élan, qui relance les activités au sein desquelles elle se manifeste habituellement. La monumentalisation du Canadien de Montréal advenue dans le cadre du Centenaire n'était toutefois pas la première façon de faire mémoire à propos du hockey et du territoire et qui s'inscrivent dans une monumentalisation de l'espace; elle en a croisé d'autres auparavant, comme celles qui adviennent par la Classique hivernale.

Organisée par la LNH depuis 2008, la Classique hivernale est un match de hockey disputé sur une patinoire extérieure qui se retrouve pour l'occasion à prendre place au cœur d'un stade de football, dont les capacités d'accueil des spectateurs peuvent doubler celles des arénas habituels. L'événement mise sur la nostalgie de la pratique du hockey sur la glace extérieure (Bélanger et Valois-Nadeau, 2009) et vise à recréer une atmosphère en misant sur le « jouer dehors » fortement valorisé

dans le discours social actuel⁶³. Comme le pointent Andon et Houck, ce genre d'événement s'auto-promotionne en évoquant l'idée de racines et de souvenirs communs :

although nothing is particularly classic about an annual regular-season game that has been held just twice, the naming of the event was just one of a number of strategies, including marketing the game as a return to hockey's roots and producing retro-inspired jerseys and memorabilia, that imbued the event with nostalgia as a means of profit making. (2011, p.2)

Figure 16: Classique hivernale 2014, opposant les Maple Leafs de Toronto aux Red Wings de Detroit



Source : « Toronto Maple Leafs win 2014 Winter Classic as over 100,000 ice hockey fans wrap up warm for stunning snowy spectacle » (2014).

Ces initiatives qui se multiplient ces dernières années engendrent d'importants revenus pour la LNH ainsi qu'une visibilité qui la distingue des autres ligues de sports professionnels. Bien que cet événement soit occasionnel et marginal au cours de la saison, il n'empêche qu'il exemplifie le caractère commercial du sport professionnel de même que les récentes manières de produire le marketing sportif:

In sum, by lifting a regular-season game into the realm of the commodified sport spectacle, in an effort to attract higher audiences and, thus, advertising revenues, the NHL successfully injected a high concentration of sponsorship into the Winter Classic. Paired with the elements of nostalgia detailed herein, corporations had ample opportunity to capitalize on the NHL's young, affluent, educated, techsavvy, and, thus, highly valuable audience demographic (Ibid, p.11)

⁶³ Le slogan de l'organisme Participaction, dont le mandat vise à augmenter le niveau d'activité physique au sein de la population canadienne, est pour l'hiver 2014 « Re commençons à jouer l'hiver » (Participaction, 2013b).

Ainsi, à la lumière de cet exemple comme des autres qui suivront au cours du chapitre, il appert que l'articulation sport/passé/territoire est mue et informée par des logiques spectaculaires qui semblent intrinsèques au fonctionnement du sport professionnel. Le but de ce chapitre n'est donc pas de rendre évidents (qui me semblent déjà l'être de toute façon) les croisements de ces logiques lors de la mise en forme des pratiques de mémoire et des monuments qui les constituent, mais plutôt de comprendre leurs effets sur le déroulement de ces pratiques et sur la façon de prendre part à la monumentalisation. Les propos de Ray Lalonde, vice-président marketing des Canadiens au moment du Centenaire, vont dans ce sens, dans la mesure où cette recherche d'un nouveau marketing, qui me semble précisément tabler sur l'articulation sport/passé/territoire, est explicite et intentionnelle :

Mes expériences acquises au fil des années m'ont donné la perspective que le Canadien pouvait être une équipe plus innovatrice et plus créative, dit Ray Lalonde. L'équipe devait se réajuster aux exigences des jeunes partisans des années 2000. Il peut arriver que les grandes équipes de sport comme le Canadien, avec toutes leurs légendes et leurs grands moments, aient tendance à être plus confortables et plus passives dans leur mise en marché. Le marketing sportif a pris beaucoup d'ampleur dans les années 90. Il y a un déblocage au niveau des stratégies utilisées par les équipes. Le sport est alors devenu une grande industrie.» (Brousseau-Pouliot, 2010)

Aussi, cette tendance à la « capitalisation du passé » avait déjà été ressentie lors du déménagement du Forum au Centre Bell en 1996. Partie prenante des logiques de capitalisation du patrimoine (Graham, 2002) comme de la spectacularisation des villes (Bélanger, 2000), ce recours publicitaire à la tradition, à l'invention et l'édification d'un patrimoine, permet d'accroître le capital culturel d'un lieu, mais également d'en faire un usage économique productif (Graham, 2002) : « clearly, it is an economic resource; one exploited everywhere as a primary component of strategies to promote tourism, economic development and rural and urban regeneration » (Ibid, p.1006).

Cette façon de vendre par la promotion d'un passé affecte les manières dont se déploie l'articulation sport/passé/territoire, notamment sur les façons dont s'exprime l'attachement au lieu, à l'équipe et à la « communauté ». Comme l'argumentait Bélanger (2000), le Forum, avant son déménagement, était rentable, vivant, un point de ralliement au sein de la ville. Comparé à ce lieu, et en dépit de la parade qui transféra les fantômes d'endroit, le Centre Molson, quatre ans plus tard, semblait aseptisé, vidé de tout sentiment d'appartenance, sans ancrage communautaire, bref, n'être qu'un lieu de

consommation et de divertissement créé pour accroître les profits des propriétaires de l'équipe. La logique spectaculaire par laquelle serait construit ce nouveau « temple » aurait alors eu pour effet de produire, selon Bélanger, une mémoire construite de façon hégémonique, détournée d'un certain idéal de représentation de la collectivité de laquelle elle émanerait :

we can see how the use of nostalgia and of the reconstruction and marketing of the past are generally hegemonic in various ways : they act as an ahistorical defence of the status quo; they can help to transfer authenticity and the authority of history to private capital; they act to remove the ambivalence and plural nature of memories through the production of a unified official historical viewpoint; they can suppress a recognition of historical discontinuity; and they can be mobilized to create new senses of community (2000, p.416).

Sans pour autant prétendre à une aseptisation des mémoires (qui présupposerait en quelque sorte une mémoire authentique partagée au sein des fans, sans traces de « commercialisation » ni même de médiation) ni un idéal civique de l'espace se réalisant en dehors de ces forces, ce chapitre vise à questionner comment ces logiques de spectacularisation mobilisant un « marketing patrimonial » s'actualisent par la monumentalisation du Canadien et redéfinissent, comme dans l'exemple précédent, le rapport à l'espace et au groupe constitué par ces pratiques de mémoire. Car, en plus de mettre en évidence les relations synergiques (Bélanger, 2000) par lesquelles ces interventions sont rendues possibles, cette promotion spectaculaire a pour effet de produire un discours mémoriel sur le lieu, modifiant ainsi la façon d'être avec lui, de le ressentir et de l'expérimenter :

the [spectacularization of urban spaces] seems to modify cultural experiences of public spaces; it tend to marginalize certain classes around the city; and it necessarily involves the remodelling of identities, traditions and memories attached with these spaces and places towards a North American generic model (Ibid, p.407)

Ces pratiques de mémoire inscrites dans des logiques spectaculaires et commerciales ont également pour effet, comme Graham (2002) le suggère, de redéfinir la façon dont la ville prend forme et vit à travers ces pratiques : « heritage can also contribute 'animation' to the city. It attracts visitors to the city who combine with the local population to introduce a liveliness that becomes spectacle in itself [...] and contribute to developments and districts » (Ibid, p.1014).

Les manières dont cette articulation sport/passé/territoire réalisée à travers des interventions extérieures à l'aréna, comme l'ont été Hockeyville, la Classique hivernale, le déménagement de 1996, se redéfinie à nouveau dans le cadre du centenaire. En considérant d'emblée que ces médias de mémoire deviennent des balises qui s'ancrent dans le territoire, j'estime qu'ils affectent et régulent des formes de circulation (des corps, des fans, des citoyens, des capitaux, des matériaux, etc.) à sa surface. Comme je l'ai évoqué précédemment, la monumentalisation a une force particulière, car ses façons de faire mémoire à propos de l'équipe et de la ville (ou de l'équipe au sein de la ville) se sont poursuivies au-delà des festivités du Centenaire, comme en témoignent la Tour et les patinoires, qui s'installent encore, cinq ans après les célébrations.

Les pratiques de mémoire analysées dans la section qui suit, soit la commémoration et la patrimonialisation, ne sont pas mutuellement exclusives. Il existe certes des traces de patrimonialisation dans la constitution de la Place du Centenaire (entendue comme « musée à ciel ouvert ») et des traces de commémoration dans l'inauguration des patinoires publiques extérieures. Je souhaitais tout de même les approcher de manière distincte car chacune me semble mettre en lumière de manière plus saillante certains enjeux et forces en train de se constituer, conceptualisables entre autres par des littératures distinctes.

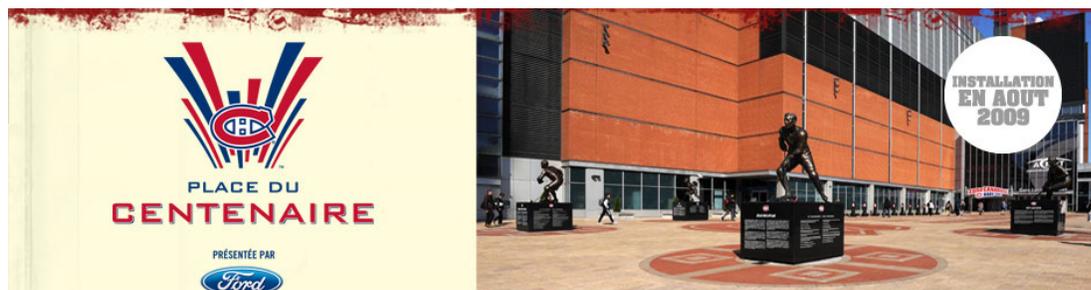
3.2 De la Place du Centenaire à la Tour : commémoration et commercialisation d'un espace « public »

Inaugurée le 4 décembre 2008 pour célébrer la centième saison de l'équipe (et ses 99 ans), la Place du Centenaire se voulait « un véritable musée à ciel ouvert où l'histoire du Tricolore est inscrite à jamais dans la pierre » (Magazine de la Place du centenaire, 2008). Quatre bronzes à l'effigie de grandes « légendes » du club ont été érigés⁶⁴, 20 000 briques personnalisées ont été posées au sol et plusieurs plaques commémoratives décrivant les grands moments de l'équipe (les 24 coupes Stanley de l'équipe et les quinze grands joueurs dont les chandails ont été retirés au cours des années) ont

⁶⁴ Il s'agit des statues de Howie Morenz, de Maurice Richard, de Jean Béliveau et de Guy Lafleur. Ces joueurs étoile ont été les vedettes de l'équipe dans autant de décennies de l'équipe, des années 40 à 80.

été accrochées aux murs encadrant la place. C'est ainsi que de façon adjacente au Centre Bell, la Place du Centenaire sied à l'entrée de la boutique du club, rénovée et agrandie récemment.

Figure 17: Image promotionnelle de la Place du Centenaire dont la version finale était prévue au départ en 2009



Source : <http://briques.centrebells.ca/briques> (n.d.)

Selon le magazine qui y fut consacré (Magazine de la Place du centenaire, 2008), la Place était un projet mûri depuis 2006, dès les premières réflexions de la direction quant aux façons de marquer le centenaire de l'équipe. Selon Ray Lalonde, à l'époque vice-président marketing et ventes du Club de hockey Canadien et principal « chef-d'orchestre » des festivités entourant le centenaire, l'organisation s'est inspirée de ce qui se fait en matière de place publique adjacente aux amphithéâtres sportifs, notamment aux États-Unis, où la pratique d'inscription du nom et des encouragements des fans dans la brique constituant le parvis du centre sportif est supposément courante (Ibid, p.8).

En faisant mémoire à l'extérieur du Centre Bell, le Canadien s'est donc installé encore un peu plus dans la ville. En construisant la Place du Centenaire et la Tour des Canadiens, le Canadien s'est déployé hors glace, par l'édification de monuments commémoratifs. La présente section interroge 1) comment les pratiques de commémoration par lesquelles la Place du Centenaire (plus particulièrement) et la Tour des Canadiens se sont constituées sont modulées par les logiques spectaculaires et commerciales du sport professionnel et 2) comment les composantes « publiques » d'un espace se retrouvent redéfinies par la monumentalisation du Canadien. Inspirée par l'analyse

des mémoriels (et de la *memorial mania*) d'Erika Doss (2010), cette section questionne les effets de cette monumentalisation particulière et les enjeux qu'implique faire mémoire en public, à l'échelle d'une ville.

Des mémoriels qui monumentalisent

Au sein de la littérature sur la mémoire, l'usage du terme « mémoriel » (*memorial*) côtoie et s'interchange fréquemment avec celui de « monument » pour décrire le « bâti » installé publiquement à des fins de commémoration. Ce « bâti », qu'il soit qualifié de mémoriel ou monument, a évolué, autant dans les formes par lesquelles il se manifeste que dans les pratiques de commémoration qu'il suggère. Comme le précise Doss (2010), l'usage du terme « monument » était plus fréquent au tournant du XXe siècle pour caractériser l'édification de statues et autres « bâtis » (arcs, fontaines, stèles, etc.) mis en place par l'état afin de favoriser l'unité nationale naissante. L'émergence du terme « mémoriel » dans les années 70 a par la suite permis d'intégrer au sein de ce type de médias de mémoire ceux qui prenaient une forme beaucoup plus artistique, en étant beaucoup plus de l'ordre de la sculpture abstraite que de la statue représentative. Comment alors l'usage et l'évolution des médias par lesquels se réalise la commémoration interpellent-ils différentes façons de la pratiquer et de prendre place spatialement? Il s'agit ici de décroisonner les façons d'appréhender la commémoration par un bâti, en discutant, à l'aune de la Place du Centenaire et de la Tour, comment la pratique de commémoration y est renégociée et modifiée.

Un des points importants des transformations qu'a entraînée l'arrivée du mémoriel a été d'inscrire des enjeux civiques (autres que nationaux) au cœur de la pratique de commémoration. Ce passage vers le « mémoriel » a influencé non seulement la forme matérialisée du média de mémoire, mais également l'objet de ce qui mérite d'être publiquement commémoré. Par conséquent, cette ouverture a permis d'accorder un statut de commémoration à (voire de se distinguer de) celles des plus communément pratiquées, comme celles vouées à la célébration des grands « hommes » de la nation :

« in 1973, architect James Wines announced, « The age of monuments [...] is finished and most attempts to perpetuate the tradition are pretentious and extraneous no matter how well conceived [...] Such a declaration, of course, greatly exaggerated and failed to recognize a major shift in American commemorative practices from the monument to the memorial, from « official » national narrative to the subjective symbolic expressions of multiple American publics » (Ibid, p.43)

Par l'entremise des mémoriels, les victimes d'agression, les figures culturelles marquantes, les héros sportifs, les événements particuliers, etc. ont désormais la possibilité de s'incarner, au même titre que les monuments dédiés aux personnages politiques, au sein du territoire. L'émergence du qualificatif mémoriel advient donc conjointement avec une certaine forme de démocratisation de la commémoration généralement réservée aux gens de l'État. Néanmoins, malgré ses transformations, le mémoriel continue d'être un média de mémoire par lequel un hommage public est rendu, de même qu'il demeure très souvent la représentation d'une cause politique, comme le monument pouvait l'être. Comme Doss (2010) le souligne, l'association des mémoriels publics aux enjeux politiques est depuis longtemps considérée évidente dans la littérature comme dans le discours public. Que ce soit pour souligner les victoires héroïques de soldats ou pour présenter la grandeur des personnages historiques (présidents, gouverneurs, etc.) (Hobsbawm et Ranger, 1983; Doss, 2009) ou des figures de luttes sociales (travailleurs solidaires, esclaves libérés, etc.), les mémoriels illustrent très souvent des personnages et événements historiques (entendre politiques).

À la lumière des archives collectées à propos des pratiques de mémoire initiées par l'organisation du Canadien, la commémoration advenue par le biais de la Place du centenaire s'est effectuée sans référence explicite à la nation (ou du moins, en ne la mettant pas en premier plan) ou à un grand événement historique bouleversant le quotidien des gens. Au sein des discours proclamés ou des représentations produites, aucune mention n'est faite à l'histoire du Canada, ni à celle du Québec. Les monuments qui y prennent place ne mobilisent donc pas les mêmes formes de reconnaissance collective, qu'elles soient de l'ordre d'une histoire nationale ou de celle réclamée par des groupes sociaux marginalisés. La Place du centenaire me semble par conséquent contribuer à redéfinir les dimensions politiques de la pratique de commémoration. En analysant celles constituées par l'organisation du Canadien, le but n'est pas de proposer une dépolitisation de la commémoration, mais au contraire, de mettre en évidence de nouvelles formes, manières et lieux de politisation de ce

faire mémoire, qui se réalisent ainsi sans la représentation d'une cause ou d'un peuple. Car comme le souligne Doss, la commémoration, même celle qui advient par le biais des mémoriels les plus abstraits et contemplatifs, a toujours un effet de « place-bound identity » (Ibid, p.31), et c'est notamment à partir de cet effet, générateur de collectivités, que j'interrogerai ses dimensions politiques. Dé-nationalisée (ou du moins, n'étant pas automatiquement étiquetée comme « nationale »), la pratique de commémoration n'est pas moins dépourvue d'affect suscitant l'appartenance collective. Et la manière dont elle est expérimentée n'est pas moins sans effets.

Dans l'exemple de la Place, les médias de mémoire par lesquels elle s'est constituée résonnent particulièrement avec ceux que Doss (2010) qualifiaient de *statue mania* du début du siècle dernier. La forme classique des quatre statues siégeant sur la place reproduisait avec exactitude les traits des joueurs afin de pouvoir bien les identifier et de représenter la fougue qui les animait, tout en suggérant leur grandeur et leur excellence :

Les quatre bronzes des grandes légendes du Tricolore sont des représentations des joueurs en pleine action, ce qui est plutôt rare pour des statues de la sorte. « Nous sommes vraiment fiers de ce que l'artiste [Marc André] Fortier a fait. L'impression de mouvement et de vitesse des joueurs est très réelle. On dirait vraiment qu'ils vont patiner jusqu'à l'extérieur de la place », a lancé M. Boivin [président de l'équipe à l'époque], arborant un large sourire. (Fragiadakis, 2008)

La Place ne met donc pas en scène une représentation abstraite de l'attachement à l'équipe qui se matérialiserait à travers une architecture formaliste, expérientielle et « évocative » comme les plus récents mémoriels produits⁶⁵. On cherche, comme le soulignait M. Boivin, à traduire la réalité des scènes de hockey et à exposer la reconnaissance de l'apport personnel de certains joueurs. La reconstitution précise des traits s'inscrivant dans de nobles matériaux, tel le bronze, constituait le défi pour le sculpteur Marc André Fortier, comme le rappelait aussi M. Boivin. En étant vue comme « musée extérieur », la Place, avec ses monuments, devait renseigner, exactement, les spectateurs. L'amphithéâtre sportif (du moins celui siégeant en sol « américain » duquel s'en est inspirée l'organisation de l'équipe) n'est donc pas un lieu de concours de design et d'avant-garde artistique comme l'ont pu l'être les mémoriels à partir des années 70; au contraire, dans cette Place sont

⁶⁵ Je pense notamment à ceux consacrés à la commémoration d'événements traumatiques comme le mémorial de Ground Zero conçu par Michael Arad and Peter Walker par exemple. <http://www.911memorial.org/>

réarticulées des manières de faire déjà existantes⁶⁶, circulant à la fois dans le musée et dans l'industrie du sport professionnel, mais également dans une esthétique de la culture de commémoration héritée d'une *statue mania* qui ne date pas d'hier.

Figure 18: L'ancien joueur Jean Béliveau devant sa statue sur la Place du Centenaire



Source : Roy (2011)

Si je reconnais bien entendu l'existence du tournant actuel vers une commémoration beaucoup plus subjective⁶⁷, dont l'interprétation personnelle et la performance individuelle au sein du lieu sont prédominantes, il me semble que les manières dont le Canadien s'installe sur la Place réitèrent en partie des façons conventionnelles de monumentaliser et que la voix de l'organisation du Canadien de même que sa signature sont prédominantes.

⁶⁶ Si plusieurs concours sont lancés publiquement par l'équipe, aucun ne concerne le design des lieux et de leurs produits en vente. Et si, au cours des dernières années, la Ville de Montréal a lancé plusieurs concours d'architecture pour reconstruire les places et les bâtiments du Centre-Ville (et particulièrement du Quartier des spectacles qui a représenté un projet de revitalisation urbaine considérable (Bélanger, 2005)), le Canadien n'emboîte pas cette tendance. De façon générale, les récentes productions culturelles auxquelles le Canadien est associé, comme le film *Pour toujours les Canadiens* (Archambault, 2009) ou le spectacle de l'OSM (2008) s'inscrivent dans des formes artistiques « mainstream » voire consensuelles. À part l'artiste Serge Lemoyne (*Dryden*, 1975) et les quelques déclinaisons de son œuvre (*Hommage à Lemoyne*, *All's Good Crew*, 2012, par exemple), on n'essaie souvent que de dépeindre la joie associée à la pratique du hockey.

⁶⁷ Cette attention fera l'objet d'ailleurs d'une dimension analytique importante au cours de la prochaine section.

Mais la Place du Centenaire ne se réduit pas qu'aux statues de bronze qui la composent; ces marques de reconnaissance prestigieuses de la part de l'équipe côtoient également des mémoriels commercialisés que sont les briques vendues aux fans, au sein desquelles ils peuvent inscrire leur nom et un message personnalisé. Cette juxtaposition de différents médias de mémoire témoigne ainsi du fait que, comme le propose Doss (2010), malgré leurs formes matérielles distinctives et leur évolution respective, les mémoriels plus contemporains et les monuments « traditionnels » matérialisent tous au sein d'un lieu des effets similaires, soit ceux de communiquer les enjeux, les préoccupations sociales et l'affect d'un moment:

Memorials of all kinds – [...] – are flourishing in America today. Their omnipresence can be explained by what I call memorial mania : an obsession with issues of memory and history and an urgent desire to express and claim those issues in visibility public context » [...] If wildly divergent in terms of subject and style, contemporary American memorials are typified by adamant assertions of citizen rights and persistent demands for representation and respect. [...] memorial mania is especially shaped by the affective conditions of public life in America today. (Ibid, p.2)

En s'établissant publiquement par le biais de statues, de plaques commémoratives et de briques personnalisées, le Canadien de Montréal rejoint ainsi cette « manie », cette tendance popularisée à ériger un mémoriel public pour exprimer une forme de reconnaissance individuelle (celle du fan ou du héros sportif), qui s'acquiert par une visibilité dans l'espace. Car au cœur de la Place du Centenaire, dans les briques qui pavent son sol, peut se manifester un geste de reconnaissance d'un passé de hockeyeur, mais également celui d'une entreprise qui remercie les services d'un employé apprécié :

Afin de ne pas passer sous silence la contribution du numéro 17 dans l'uniforme des Glorieux, cette année, le Canadien de Montréal célèbre ses 100 ans d'histoire. Au cours de ce centenaire, quelques hockeyeurs de la Mauricie ont porté les couleurs du Tricolore dont le Trifluvien Jean-Guy Talbot. La compagnie de télécommunications Captel lui a remis un certificat de reconnaissance attestant qu'une brique personnalisée parmi les Légendes aura sa place à la «Place du Centenaire» près du Centre Bell à Montréal. (Sylvestre, 2008)

La monumentalisation du Canadien devient ainsi une façon de remercier quelqu'un – qu'il soit célèbre ou non. Et ce, en le stabilisant dans le sol, pour que tout le monde le voit, sans nécessairement que

l'organisation du Canadien l'ait planifié, bien qu'elle en ait tout de même déterminé certaines conditions de possibilité.

Au sein de la littérature, le mémoriel revêt plusieurs formes matérielles, allant de la statue à la sculpture en passant par la pierre tombale. L'analyse des commémorations englobe depuis la dernière décennie des hommages posthumes qui adviennent en ligne, notamment sur Facebook. Même si celle du Canadien intègre peu d'hommages posthumes, ces nouvelles formes de commémoration en ligne sont néanmoins pertinentes pour interroger les caractéristiques singulières de la commémoration et ses transformations, qui s'actualisent au sein de celles du Canadien et qui perdurent en dépit des formes qu'elle prend et des médias de mémoire qui la constituent au fil du temps. Bien qu'ils n'évoquent pas la même matérialité que les statues du XIXe siècle, ces nouveaux mémoriels réitèrent l'idée de la commémoration comme pratique devant être « publique », pourvue d'une certaine matérialité (même si pouvant être éphémère) et marquant un espace. Et en dépit des médias de mémoire divergents de ceux de la Place du Centenaire, cet exemple témoigne de la nécessité de l'aspect « public » de la commémoration, par laquelle adviennent diverses rencontres et se manifestent différentes marques de solidarité et d'attachement (Brubaker et al., 2013; Church, 2013).

Un point de rencontre comme cadeau pour les fans... et pour l'équipe

Bien entendu, la création de cette place avait pour objectif de rendre hommage aux grandes légendes du club et aux formations gagnantes qu'a connues au fil du siècle le Canadien de Montréal. Mais également, comme le stipulait le communiqué de presse de l'équipe au moment de l'inauguration de la Place, son édification avait pour but de « donner aux partisans des Canadiens la place qui leur revient dans l'histoire de l'équipe » (Site officiel des Canadiens de Montréal, 2008). Comment alors cette « place qui leur revient dans l'histoire », par le biais de la Place, se prend-t-elle par les partisans et que leur offre-t-on comme possibilité sur ce lieu, pour « prendre place dans l'histoire » de l'équipe? Et comment cette initiative croise-t-elle les formes de « démocratisation » contemporaine de la commémoration évoquées précédemment?

Tel un cadeau aux fans (« la Place du Centenaire offrira à la communauté comme aux visiteurs les plus grands chapitres de sa riche histoire » (Idem)), elle fut imaginée en tant que lieu de rencontre spécifique dans la ville, en tant qu'« expérience unique » pour les visiteurs et les partisans (Magazine officiel du Centenaire, 2008, p.10). Bien que jamais vraiment réalisées, les ambitions de départ étaient grandes, comme l'évoque l'ancien directeur de l'équipe Pierre Boivin :

La Place du Centenaire sera un endroit de réunion formidable pour nos partisans, a déclaré le président Pierre Boivin. En été, nous installerons des bancs de parcs et les gens pourront venir manger, tout en admirant les faits marquants des 100 ans du Canadien. (Fragiadakis, 2008)

La Place du Centenaire était prévue pour devenir une attraction touristique d'envergure, un passage obligé pour les Montréalais comme les voyageurs. Partisans du Canadien, amateurs de hockey, touristes, citoyens «pourront se faire photographier devant différents éléments qui se trouvent sur la Place du Centenaire » (Magazine officiel de la Place du centenaire, 2008 p.8). Pouvoir exposer sa présence sur ce lieu et en garder la trace photographique, de la même manière que sont pratiqués les endroits touristiques, devenaient un privilège que l'organisation planifiait offrir à la « communauté ». La Place devait ainsi s'inscrire aux côtés des grandes icônes montréalaises, tels les parcs (Mont-Royal et Lafontaine), les vieux quartiers et les musées, en offrant par contre, comme le souligne Bavdige (2013), une charge émotive qui se veut plus forte, plus profonde que celle qui advient par ces autres lieux touristiques :

Memorials offer us an opportunity for a deeper emotional involvement, and a chance to show our human feelings in a way that is over and above the usual tourist thrills of being photographed with a befeater or posing on the chopping block. (2013, p.331)

En souhaitant s'inscrire par le biais de la Place parmi les attractions touristiques reconnues de la ville, dont la gestion relève à la fois d'organisations publiques et privées, la façon d'expérimenter le territoire du Canadien se transformait. Dans le milieu du sport-professionnel où les événements publics tenus dans l'enceinte de l'amphithéâtre (comme assister aux parties ou visiter le musée) sont généralement payants et dont la circulation et la participation sont balisées par des horaires fixes, la Place du Centenaire offrait donc de nouvelles possibilités « publiques » d'activités, gratuites, « libres et spontanées » et pouvant rejoindre un public varié. Hormis lors des activités bénévoles des joueurs et des rares parades qu'organise l'équipe, cet accès est généralement limité et contrôlé. Toutefois, les bancs ne furent jamais installés et les pique-niques sur la place jamais concrétisés. Et les touristes,

maintenant que la place est démolie, n'immortaliseront pas leur passage devant les statues ni n'apprendront rien sur les 100 moments les plus signifiants des 100 ans de l'équipe de la manière dont c'était anticipée.

À défaut de se rencontrer autour de tables à pique-niques, les partisans du Canadien, tout comme les touristes, les « amateurs de Montréal », les personnalités publiques souhaitant exhiber leur attachement, etc. ont néanmoins pu prendre place dans l'enceinte du Centre Bell et s'inscrire sur le territoire Canadien de Montréal, à condition de moyenniser au minimum 100\$ si l'on désirait obtenir une brique. L'inscription de noms dans les 20 000 briques a ainsi personnalisé le territoire du Canadien et a rendu visible certains partisans, mis à profit en tant que représentants cette foule qui s'est succédée au fil des décennies. La disposition de la Place a rendu personnellement présents ceux qui ont participé à cette forme de commémoration, à côté des plaques et des statues des joueurs aimés et honorés. Dans un contexte où, comme le mentionnait Doss (2010), les citoyens demandent par le biais de l'érection de mémoriels représentation et respect, cette personnalisation des briques rompt avec l'anonymat et rend visibles certaines de ces voix multiples qui font vivre et exister le sport-spectacle. Bien que le Canadien soit loin de manquer de supporters, il n'empêche que par la co-présence des briques et des statues, l'équipe a ainsi matérialisé et affiché publiquement l'attachement au Canadien de Montréal de certains de ses partisans.

Cette « entrée » sur le territoire du Canadien, dans sa propre monumentalisation, se réalise néanmoins selon les conditions de possibilité offertes par l'équipe, selon ce qu'elle promouvait comme façon d'utiliser la place, essentiellement comme un lieu d'histoire, d'apprentissage et de reconnaissance. Ces façons de produire en public des héros et de les rendre visibles par la commémoration impactent selon Doss (2010) sur les perceptions de l'ordre social en place, qui correspondent dans ce cas-ci aux façons hégémoniques dont le Canadien de Montréal doit être abordé, compris et ressenti. Comme l'argue Gordon (2001), la « mémoire publique », exposée et installée dans le territoire, « regiments and structures a multiplicity of pasts, lends order to individual memories, and helps individuals confirm their own memories by establishing a canon with which to agree or dissent » (Ibid, p.17). Dans ce cas-ci, cette « régimentation » et ordonnancement de la

mémoire publique du Canadien se réalise bien sûr par un discours mémoriel hégémonique dans lequel, comme le souligne Bélanger (2000), les conflits historiques sont évincés, mais également par la promotion (et la nécessité) des rencontres intergénérationnelles par la Place du Centenaire.

Point de réunion entre les amateurs de hockey et les touristes, la Place avait également comme mission d'être un pont entre les générations passées et futures. Tel qu'évoqué précédemment, interroger la monumentalisation en dehors d'un cadre national n'implique pas une absence de considération d'enjeux civiques et communautaires, au contraire. À travers ce projet de place, la connaissance du passé de l'équipe devait être transmise, tel un devoir civique : «C'était important pour nous de montrer aux futures générations tous les sacrifices et les exploits que les joueurs ont accomplis depuis près de 100 ans», a indiqué Monsieur Gillett [ancien propriétaire de l'équipe]» (Fragiadakis, 2008). Le partage, la rencontre, la solidarité qui constituent des dimensions de la commémoration par la biais de mémoriel (Brubaker et al., 2013; Church, 2013) s'actualisent ici non seulement dans le partage d'une histoire, mais dans la rencontre physique et les interactions verbales des différentes générations de fans. La Place, éducative dans ses fonctions, devenait un lieu pour raconter aux plus jeunes le dévouement et la réalisation personnelle des athlètes. Comme Bavdige le propose en égard au pays, « the memorial reflects the desire to communicate current values to future generations and supposedly reflects the changes the constitution of the country has undergone » (2013, p.331).

Cet effet de « pont entre les générations » a également été ressenti dans la manière dont les médias ont rapporté les propos de l'ancien joueur Jean Béliveau, qui fut une des quatre légendes immortalisées dans le bronze. Âgé de 77 ans au moment du dévoilement de la Place, M. Béliveau a semblé s'être particulièrement réjoui de l'effet de la place sur sa famille :

De son côté, M. Béliveau est heureux puisque sa famille et ses admirateurs pourront venir l'admirer en tout temps: «Je suis évidemment très honoré par ce geste, mais je suis surtout content pour ma fille et mes petits-enfants qui pourront, pendant longtemps, venir se rappeler les meilleurs moments de ma carrière. (Fragiadakis, 2008)

Par la diffusion d'une histoire, par la matérialisation d'une grandeur associée à des prouesses révolues et par l'usage et la pratique du lieu, la Place du Centenaire a ainsi favorisé l'appartenance à l'équipe tout en faisant écho à celle de la famille, comme dans le cas de M. Béliveau⁶⁸. La Place favorise la constitution de liens entre les générations passées, présentes et futures, notamment car « the memorial purports to enables us to 'act responsibly' on behalf of our distant ancestors » (Bavdige, 2013, p.331). Le mémoriel donne une leçon qui s'applique au présent, afin de ne pas répéter les erreurs du passé ou au contraire afin de faire rejaillir une fierté et un dévouement disparus, comme le laissent entendre les propos de Gillet. Dans le cadre de la Place, cette façon d'agir de façon responsable à l'égard des personnes âgées, des ancêtres « bâtisseurs » pour reprendre le terme de la politique québécoise en matière de vieillissement (Ministère de la famille et des aînés, 2012), s'exprime principalement par la reconnaissance et la considération de leur passage, de leur apport au développement de la société, et dans le cas qui me concerne, de la grandeur et renommée actuelle de l'équipe de hockey. La monumentalisation qui advient par l'édification de place publique a réuni des gens et a produit des rencontres par lesquelles les liens intergénérationnels sont mis en valeur et a un effet, comme le proposait Doss de « place-bound identity » (Ibid, p.31). La Place génère un public à la fois pluriel (touriste/fans, jeunes/vieux, etc.) et singulier, pour ceux qui y étaient incarnés individuellement. Mais à tout le moins, par le biais de l'implantation de ces médias de mémoire, des membres du public ont pris place en intégrant les formes commémoratives qui les plaçaient ensemble publiquement. Et ce, encore une fois, selon les règles et dimensions prévues par le club.

Acheter sa place dans la commémoration

À la différence d'autres commémorations publiques qui adviennent sur un lieu par des comportements précis tel l'observation d'une minute de silence, la présentation de témoignages et le recueillement, une partie importante de la commémoration mise en forme par la Place est redevable

⁶⁸ Qui pourtant, en raison de son importante carrière et de sa présence publique soutenue et régulière avec l'équipe du Canadien, aurait de multiples médias de mémoire permettant de se rappeler de la carrière de leur père et grand-père. Cette façon d'évoquer les enfants et les petits-enfants pour témoigner de l'importance d'une présence publique liée au Canadien de Montréal était également présente dans les propos de la chanteuse populaire Ginette Reno, qui a chanté l'hymne national lors des éliminatoires du printemps 2014 : « Je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie! C'est un grand moment d'émerveillement pour moi et ça me fait des choses à raconter à mes petits-enfants. », dit-elle. » (Vallet, 2014).

de l'achat de briques du centenaire – et éventuellement de condos. Si la Place du Centenaire avait pour vocation d'exposer la grandeur du club, de stimuler la rencontre des publics et de diffuser une histoire par l'installation de plaques commémoratives et de bronzes, il n'empêche qu'elle était également prévue en tant que lieu « marchandisé ». Sa démolition entamée pour laisser place à la construction de la Tour rend encore plus saillant le caractère mercantile du lieu et des façons dont fut performée la commémoration. Un peu à la manière des célébrations entourant le grand déménagement de l'équipe en 1996, faire mémoire ici se réalise par le biais d'une pratique de consommation. Si celles de 1996 permettaient de s'approprier des vestiges authentiques incarnant le passé comme les bannières et les sièges du Forum, celles de 2008 et de 2013 ont rendu possible l'achat d'une place dans l'espace de l'équipe. Ainsi, depuis le Centenaire, les objets du Canadien de Montréal ne sont donc plus les seuls à pénétrer les maisons des fans; la trace des fans (qu'elles s'incarnent dans la brique ou le condo) pénètrent désormais l'espace du Canadien. Les commémorations du Canadien sont donc marquées de pratiques d'appropriation et de possession d'objets de mémoire comme nous l'avons vu précédemment, par lesquelles se manifestent l'attachement et l'appartenance à l'équipe, propre à la culture de fan et de sport-spectacle dans lesquelles elles prennent vie (du moins, jusqu'à ce que l'organisation en décide autrement).

Les commémorations du Canadien auraient pu être l'occasion de controverses publiques; les critiques quant au faible nombre de joueurs francophones dans l'équipe étaient toujours actuelles à ce moment⁶⁹, de même que celles dénonçant le silence presque total de l'équipe face aux événements politiques importants accolés à l'équipe, telle l'émeute suivant l'expulsion de Richard en 1955, qui est représentée chez les francophones comme un des déclencheurs de la Révolution Tranquille (Laberge, 2009, Melançon, 2006)). Hormis la campagne menée par l'animateur de radio Ron Fournier afin que l'équipe retire le chandail du joueur Émile Butch Bouchard⁷⁰, peu de critiques et de controverses émergent durant le centenaire. Les commémorations (à travers les cérémonies, les mémoriels, etc.) de l'équipe se voulaient inclusives (ou plutôt « neutres »); différentes époques furent célébrées à travers les joueurs comme à travers la présence de certains fans, qu'ils soient francophones,

⁶⁹ La sortie du livre *Le Québec mis en échec* de Bob Sirois ancien joueur professionnel, est paru en 2009, à temps pour le centenaire, critique la discrimination systémique à l'égard des francophones dans la LNH.

⁷⁰ Bouchard était l'un des capitaines francophones de l'équipe, qui était resté un peu plus dans l'ombre jusqu'au moment des célébrations. Après ce que les membres de sa famille désignent comme « une longue croisade », son chandail fut retiré la journée du centenaire de l'équipe (Ladouceur, 2009).

allophones ou anglophones, hommes, femmes, jeunes, vieux, etc. Les critiques qui ont surgi quant à la commémoration concernaient davantage l'avenir incertain des briques. Car comme le clamait la personnalité publique Stéphane Laporte sur Twitter, «on ne vend pas des briques pour la postérité à du monde pour les enlever 2 ans plus tard» (« Où déménageront les briques commémoratives ? », 2012).

À travers le mode de commémoration dominant au 19^e et 20^e siècle, qui advenait par le biais de l'édification de statues à travers lesquelles se déployaient le spectacle d'une nation en devenir et d'un pouvoir hégémonique en train de se constituer (Hobsbawm et Ranger, 1983), les « spectateurs » de cette nation en devenir étaient généralement appréhendés comme étant relativement passifs au sein du processus. Outre l'adhésion au discours dominant, les autres modes de participation possibles sont réfléchis à travers les formes de scepticisme et de critique à l'égard de ce qui était performé devant eux et les actions subversives déployées lors des moments de dissidence (Polletta, 2004). J'estime que les commémorations du Canadien ont plutôt nécessité une autre forme d'implication active de ce public (et surtout de certains partisans qui n'étaient pas uniquement spectateurs), qui s'est traduite par un investissement monétaire de leur part. Si, par l'entremise des bronzes, il y avait réitération des formes classiques de la commémoration et de ses effets, je propose qu'avec la vente de briques, les manières dont se réalise la commémoration ont été renégociées. Depuis l'émergence des mémoriels des dernières décennies, la pratique de commémoration n'est plus appréhendée uniquement en tant que pratique unidirectionnelle d'un pouvoir et est redéfinie par de nouveaux modes de participation plus inclusifs. Comme le propose Doss (2010), la commémoration contemporaine est une pratique (intéressée) par laquelle s'offre quelque chose, qui fait « cadeau » à d'autres :

They [les mémoriels] are typically understood as acts and gifts that honor particular people and historical events. [...] Gift-giving, of course, is rarely altruistic; memorials, like most things in capitalist and commercial economies, are informed by systems of production and reception, by expectations of exchange and reciprocity » (Ibid, p.7)

Comme l'ont évoqué à maintes reprises les passages citant la vision des têtes dirigeantes de l'équipe, il s'agissait bien sûr par ce projet d'honorer l'équipe, mais également, de remercier les fans. Comme mentionné précédemment, les noms dans les briques qui ont accordé une visibilité à certains

partisans, l'accessibilité de la place, pour ne nommer que ceux-ci, ont fait partie de ces cadeaux destinés aux fans. Comment alors les « échanges » et « réciprocity » qu'évoquent Doss, attendus lors de la commémoration, se manifestent-ils dans le cadre de la participation des fans à la fondation de la Place du centenaire et de la constitution de la Tour? Et comment la participation (économique) des fans dans la pratique de commémoration est-elle informée par les logiques spectaculaires des villes et de la capitalisation du patrimoine?

Cette réciprocité et cet échange attendus, pour reprendre les termes de Doss, se sont exprimés par l'achat et l'investissement (personnel et monétaire). À 20 000 briques vendues au coût variant de 100\$ à 200\$ l'unité, les partisans ont ainsi contribué aux festivités, un peu comme l'avaient fait les acheteurs lors de l'encan de 1996, qui avaient financé plus que le coût des activités de célébration (Kugler, 2004). La vente de ces médias de mémoire et la mise en commun de ressources pour financer la pratique de commémoration deviennent répandues dans le contexte actuel, comme en témoignent les récentes initiatives entourant la fabrication du bronze dédié à l'ancien joueur du Canadien Guy Lafleur, dans sa ville natale de Thurso. Comme l'explique la journaliste Jessy Laflamme,

Cette statue a coûté 400 000 \$. La ville visait l'autofinancement dans ce projet. Pour ce faire, elle a établi deux stratégies. Dans un premier temps, deux œuvres de séries limitées destinées aux collectionneurs ont été créées et mises en vente. Ainsi, huit statuettes originales en bronze de 45 cm de hauteur ont été vendues au coût de 25 900\$. Il en reste quatre qui seront mises en vente sur le marché international. De plus, 125 rondelles de collection en bronze d'une valeur de 650 \$ ont aussi trouvé preneurs. Les entreprises locales ont aussi fourni 72 000 \$. D'autres partenaires ont aussi choisi d'offrir leurs produits et leurs services en guise de participation. En plus, 25 commerçants et entreprises de Thurso ont appuyé le projet dans le cadre d'une vaste campagne d'achat local. Les deux gagnants qui ont remporté chacun une rondelle de collection en bronze ont été dévoilés, hier soir. (Laflamme, 2013)

Financer un mémoriel devient une façon de prendre part à un projet collectif, localisé, dont la réalisation dépend de l'implication des membres de la communauté. Contribuer par l'achat à la constitution de la commémoration du Canadien afin d'honorer des héros collectifs et locaux met en lumière des initiatives où acheter un objet de mémoire signifie quelque chose de singulier, qui bénéficie notamment à la collectivité « hockey » et « Canadien ».

Cette relation « donnant-donnant » à la base des commémorations contemporaines que propose Doss me semble ainsi croiser les récentes formes de *commodity activism* (Mukherjee et Banet-Weiser, 2012). Ce terme désigne une pratique d'achat par laquelle se réalise une forme d'engagement social, mais également la diffusion et la matérialisation de convictions politiques. Bien qu'ici le but ne soit pas de défendre une cause « éthique », ni de venir en aide à des personnes dans le besoin, comme le manifestent plusieurs actions motivées par le *commodity activism*, les pratiques d'achat de mémoriel mettent en lumière cet effet de faire partie d'une communauté, de manifester une appartenance et de l'enrichir par le biais de la consommation. En achetant des briques, des rondelles de bronzes ou des peintures, un geste est posé pour cette communauté et pour la reconnaissance de certains individus, poursuivant du même coup la « hockeyisation » de la ville. Dans l'optique où l'articulation sport/passé/ville qui informe les pratiques de mémoire du Canadien s'actualise dans ces pratiques de consommation, ce « *commodity activism* » devient ainsi une façon de contribuer de manière « patriotique », pour reprendre le terme de Mukherjee et Banet-Weiser, à la ville de Thurso ou de Montréal mais également à la reconnaissance des gens dont les noms ou les traits sont incarnés dans le sol. Cette forme de participation à un projet collectif de commémoration, qui devient une façon de prendre part à un groupe, d'être concerné par le fait de laisser sa trace dans un lieu public précis, rend encore plus saillant le rapport marchand qui traversent les commémorations. Il n'affecte plus seulement le marketing du lieu comme pouvait le critiquer Graham (2002), mais également les façons de s'impliquer personnellement dans les manières de faire mémoire. Car comme ces auteurs le rappellent, « the proliferation of commodity activism, in other words, serves as a trenchant reminder that there is no « outside » to the logics of contemporary capitalism » (Ibid, p.2). Et cela devient particulièrement visible lorsque le projet est planifié par une équipe de sport professionnel.

Si, au cours des dernières années, comme le proposait Doss (2010), la *memorial mania* s'est déplacée vers des projets davantage civiques, on peut questionner comment cette « démocratisation » du processus de monumentalisation s'articule à d'autres formes de pouvoir que celles déjà bien établies afin de favoriser l'émergence de subjectivités et collectivités autres. Dans le cas de la Place du Centenaire, l'organisation du Canadien de Montréal, même si elle ne défend aucun

droit ou aucune histoire silencieuse, me semble devenir un de ces autres acteurs qui émergent (ou du moins se consolident encore plus) par ce type d'initiatives. Par le biais de la création de la Place et des rencontres qu'elle crée entre les amateurs, les touristes et les héros sportifs, le Canadien promulgue les rencontres intergénérationnelles et favorise la poursuite d'une histoire précise, proposant dès lors une certaine vision de ce que doit être la « communauté ».

Comme le cas de la Place du Centenaire l'a illustré, la monumentalisation n'implique donc pas uniquement l'implantation de statues sur un lieu par un pouvoir hégémonique, mais bien une série de pratiques plurielles par lesquelles s'investissent des publics (consommateurs, fans, etc.) variés. En ouvrant les manières de faire mémoire par la monumentalisation à diverses formes de présence « publique »⁷¹ (Warner, 2002), il importe tout de même de préciser que la Place du Centenaire (et éventuellement la Tour) ne sont pas initiés par des fans, bien que leurs existences soient redevables de la participation des amateurs. Elles sont toutes deux le projet de l'organisation du Canadien, qui par leur biais, s'édifie en tant qu'institution culturelle montréalaise, qui redonne à la « communauté » en rendant public et accessible son territoire privé. Le Canadien a ainsi renforcé son statut au sein de Montréal, par son installation publique, qui permet une plus grande appropriation et circulation sur « son » territoire par les fans, mais également les touristes, les citoyens indifférents à ses matchs quotidiens, mais sensibles à son histoire et à son poids culturel dans la ville. En dictant les conditions et les modes de réalisation de cette appropriation, la réciprocité attendue par la pratique de commémoration est toutefois bien loin de se réaliser à moyens égaux.

Bien entendu, on peut supposer que la consolidation de la relation qui unit les fans et l'équipe sportive est espérée par ce genre d'initiatives, de même que l'élargissement d'un public amateur en allant chercher, par la monumentalisation, un public susceptible d'encourager une « institution historique montréalaise ». Par l'installation de briques, la commémoration devenait partagée et inclusive, mais cette « démocratisation » de la pratique de mémoire par la vente avait tout de même certaines limites, car tous n'ont pas les moyens de pratiquer le *commodity activism*. La matérialisation de l'attachement des publics par la consommation croise des pouvoirs d'achat

⁷¹ Je reviendrai dans le chapitre suivant sur les implications du/des public(s) dans les façons de faire mémoire. Je tiens seulement ici à mentionner son caractère hétérogène.

inégaux, surtout lorsqu'il s'agit d'acheter un condo. La monumentalisation du Canadien s'effectue donc par la collaboration d'un certain type de public, par lequel l'attachement à l'équipe se matérialise par des pratiques de consommation.

Aparté: La Tour du Canadien de Montréal comme capitalisation de la mémoire

J'ai hésité à intégrer la Tour des Canadiens comme média de mémoire par lequel se constitue la pratique de commémoration. Si la Tour, en tant que « plus haute tour résidentielle de Montréal » (Lavallée, 2012) comprenant 534 habitations (Communiqué de presse du Canadien, non daté) me semble exprimer fortement la monumentalisation du Canadien de Montréal, je ne suis pas certaine qu'elle en commémore, au même titre que les mémoriels, monuments, briques et autres statues, l'équipe de hockey et encore moins les fans.

À travers ce gratte-ciel, dans sa promotion comme dans sa planification, il me semble manquer une certaine forme d'accessibilité, nécessaire à la commémoration telle qu'entendue par Doss, Hobsbawm et même Bavidge, à travers laquelle se produisent différentes rencontres et échanges. Le public visé et interpellé par ce type de commémoration (si elle en est une) n'est pas le même que dans les autres, dans la mesure où il doit être d'abord et avant tout investisseur. Bien sûr, un bar sportif est planifié au rez-de-chaussée de la Tour, afin que les amateurs puissent visionner les matchs ensemble (Boisvert, 2012). Et il est prévu que les résidents de cette Tour reçoivent certains privilèges, comme une séance de patin annuelle sur la glace du Centre Bell avec leurs proches (Starr, 2012). Ce genre de rencontre entre les fans et les résidents et leur participation aux activités qu'« offre » la Tour n'est toutefois pas du même type que celles qui adviennent par ce qui est entendu comme commémoration dans la littérature, qui se comprend davantage comme ce qui célèbre et/ou reconnaît publiquement un passé particulier. La circulation des individus y est beaucoup plus restreinte et balisée (selon l'âge notamment en ce qui concerne le bar ou le fait de posséder une unité dans le cas de la patinoire).

La commémoration du Canadien a œuvré sur des terrains et des modalités qui sont peu théorisés jusqu'à présent, comme la marchandisation des médias de mémoire, à travers laquelle la mise en présence du passé devient un prétexte de vente, une forme de « capitalisation du passé » augmentant la valeur de l'objet comme le proposait Graham (2002). Le site internet de la Tour, mis en ligne pour faciliter la vente des condos, a recours au passé de l'équipe dont le prestige et la renommée, selon leurs dires, s'ancreront dans la Tour :

Bientôt se dressera en plein coeur de Montréal la Tour des Canadiens, les seuls et uniques condominiums du Centre Bell, domicile des Canadiens de Montréal. C'est ici que se vit la passion du hockey à Montréal, là où sa légende est inscrite à jamais. (Tour des Canadiens, n.d.)

Aussi, sous l'onglet « héritage » de ce site internet, sont présentés cinq « moments clés » de l'histoire de l'équipe, présentant ainsi minimalement cette équipe de sport professionnel aux acheteurs potentiels. Sous les traditionnels chants (« olé olé ») des partisans, les campagnes de publicité réitèrent qu'en achetant un condo, les partisans pourront ainsi « réserver [leur] place dans l'histoire ».

J'ai abordé la Tour des Canadiens en gardant en tête la critique de Michael Schudson à l'égard des études sur la mémoire, qui ont tendance à ne limiter leur objets d'analyse qu'à la commémoration, surtout celle qui est en général de l'ordre du spectaculaire et de l'événementiel :

Memory studies suffer from the drunk-looking-for-his-car-keys-under-the-lamppost phenomenon: we look for effective public memory at self-conscious memory sites not because that is where we will find what we are looking for but because that is where the illumination makes looking most convenient. Moreover, formal commemoration often acknowledges not the power of living memory but its fading. (1997, p.3)

Il me semble pertinent de questionner les commémorations dans les autres formes que celles qui adviennent lors de cérémonies officielles, à travers des formes hégémoniques et consensuelles, des lieux et des formes (comme celle d'une tour d'habitation) où on ne l'attend pas. Mais, à la lumière des éléments analytiques que l'analyse de la Place m'a fournis de même que des propositions théoriques quant aux nouvelles formes et pratiques liées aux mémoriels d'Erika Doss (2010), l'intégration de ces références historiques me semble se limiter aux seules pratiques de marketing. La reconnaissance témoignée par les statues et les briques semblait alors jouer pour beaucoup dans l'attachement

performé par la Place et ainsi en faire une dimension centrale de la pratique de commémoration. De même, l'engagement civique au cœur de cette pratique me semble également inexistant. Il importe néanmoins de préciser qu'en associant continuellement le passé de l'équipe à ce projet immobilier de grande ampleur, le Canadien continue à s'instituer en tant que figure montréalaise de premier plan, car au sein des grandes institutions culturelles de Montréal, seul le Canadien possédera sa tour d'habitation.

Figure 19: Publicité de la Tour affichée sur les murs du Centre Bell



Source : www.buzzbuzzhome.com (2012)

Cette forme de monumentalisation du Canadien de Montréal met aussi en lumière le (re)déploiement de l'articulation sport/ville/passé, mue par des logiques spectaculaires qui s'intègrent à une économie de marché particulière. Ce projet de condos, qui prend place dans un secteur peu « développé » de la ville de Montréal, est particulièrement inspiré de ce qui fut initié lors du déménagement de l'équipe de hockey professionnelle de Toronto, les Maple Leafs :

« Cadillac Fairview saw the success of Maple Leaf Square — it was done so well and really revitalized that part of Toronto — and they wanted to do the same thing in Montreal,»

explains Riz Dhanji, vice president of sales and marketing for Canderel Residential, which is developing Tour des Canadiens with Cadillac Fairview, the Canadiens' ownership and the Fonds immobilier de solidarité FTQ, Quebec's largest pension fund. (Starr, 2012)

Ainsi, le Canadien de Montréal n'est pas le seul acteur sportif à mettre en branle de tels projets. Sans être généralisé à toutes les équipes de la LNH, ce genre de projet d'habitation s'inscrit dans (et matérialise) une tendance en émergence, qui amène les équipes sportives à s'impliquer ailleurs que dans le domaine du divertissement. Ce développement de condos entre dans ce qui pourrait être considéré comme une deuxième phase de « revitalisation » de la ville par les installations sportives de l'ampleur des amphithéâtres construits au début des années 2000. Comme l'a analysé John Hannigan, le déménagement de l'ancien aréna de l'équipe à l'amphithéâtre Air Canada Center au début des années 2000 (peu de temps après le déménagement du Canadien de Montréal) mettait en évidence le même genre de logique à la base de ces projets :

The proposed development will provide an impetus in the area south of Front Street and the existing Union Station. By bridging the rail corridor, the sports and entertainment centre will provide the physical and visual linkage to act as a catalyst for real estate development in an area which is currently difficult to market because it lacks a tangible identity » (2006, p.203)

Ces « catalysateurs » semblent fonctionner – à preuve, les unités sont vendues et d'autres permis sont accordés pour la construction de tours avoisinantes. Ces projets témoignent également de l'ampleur de la force de ces logiques, qui ont la possibilité, en collaboration avec de grands consortiums, de transformer le mobilier d'une ville, d'en affecter le dynamisme et les zones de développement. Mais si ces projets amènent un développement économique et financier dans des secteurs peu développés et contribuent à leur attribuer une certaine identité, comme le disait Hannigan, ils ne sont pas garants du développement d'une vie communautaire, collective ou simplement de quartier. Ces unités font davantage l'objet d'investissements personnels, dont l'augmentation de valeur est prometteuse :

Yet the majority of condo buyers in the 50-storey Tour des Canadiens tower — now under construction beside the Bell Centre — are mostly investors, not families, multiple real estate sources say. While the Montreal condo market now favours purchasers — with a record high amount of inventory for sale — Tour des Canadiens developers are said to have a waiting list of around 5,000 people who've expressed at least an interest in buying a unit. (Lampert, 2013)

Avec la construction de la nouvelle Place du centenaire prévue dans un autre espace adjacent à l'aréna, ces investisseurs auront, à nouveau, l'opportunité d'apprendre sur l'équipe, et un peu sur les fans :

Avec le nouvel emplacement prévu : La Place du Centenaire sera de nouveau accessible au public 365 jours par année. Située dans une cour complètement redessinée à côté de la Tour Deloitte, la nouvelle Place sera certainement une oasis bien populaire au coeur du centre-ville de Montréal. (Site officiel des Canadiens de Montréal, n.d.- b)

Un petit terrain adjacent redevient donc disponible pour un autre type de public, afin de poursuivre la commémoration vivante – et populaire, comme le stipule le site internet des Canadiens. Dé-monumentalisée, la Place se re-monumentalise donc, mais à l'ombre d'une tour cette fois-ci.

3.3 L'éguer le hockey à la communauté : la patrimonialisation du Canadien de Montréal

Le Club de hockey Canadien fait partie du patrimoine québécois. Riche de plus de 100 ans d'histoire, l'entreprise met à profit ses réalisations pour susciter l'intérêt des jeunes Québécois à l'école. La discipline, la rigueur et la détermination déployées par les hockeyeurs professionnels sont des valeurs que les Canadiens désirent inculquer aux jeunes afin de contribuer à leur cheminement scolaire et personnel. (*Fondation des Canadiens pour l'enfance, 2008-2009, p.15*)

Au cours des célébrations du centenaire, l'organisation du Canadien a mis sur pied différentes initiatives, qui visaient non seulement à déclarer leur participation au « patrimoine québécois », mais également à poursuivre diverses formes de patrimonialisation de l'équipe, comme du hockey, au cœur de la ville de Montréal. Que ce soit par l'ouverture du Musée du Temple de la Renommée, qui préserve sous ses vitrines les gants et les masques des premières générations de joueurs, à travers le don de patinoires publiques ou de programmes d'accompagnement scolaire (comme en faisait mention la citation ci-haut), des gestes sont posés par l'organisation afin que le Canadien et le hockey soient maintenus présents et toujours actuels. La patrimonialisation de l'équipe et du hockey est alors devenue effective à travers des pratiques de conservation et d'exposition d'éléments associés à l'histoire de l'équipe, mais également à travers celles qui adviennent par le legs et qui promulguent le maintien de la pratique du hockey extérieur comme de l'accomplissement de soi.

Au même titre que la commémoration, ces pratiques se sont matérialisées physiquement au sein du territoire « Canadien de Montréal » et montréalais. À travers les pratiques de patrimonialisation entreprises par le Canadien de Montréal, la monumentalisation de l'équipe a continué à s'opérer. La patrimonialisation, comme pratique de mémoire spécifique, est alors appréhendée comme une autre façon de réarticuler ville/passé/hockey à travers des monuments aux visées multiples, mais également comme une autre pratique modulée par les logiques du sport-spectacle.

Au cours de cette section, les patinoires que le club de hockey a offert à cinq « quartiers défavorisés » de Montréal⁷², pour reprendre ses termes, seront les médias de mémoire par lesquels j'explorerai une forme singulière de patrimonialisation de l'équipe, particulièrement en vigueur à partir du centenaire de l'équipe. Les patinoires publiques montréalaises existaient déjà avant celles que le Canadien a implantées. Toutefois, celles dont le Canadien a chapeauté la construction, en plus d'être innovantes technologiquement en dotant la surface d'un système de réfrigération de la glace pour les hivers plus doux et d'une matière particulière permettant la pratique de sports d'été, ont été justifiées par un discours sur l'importance de la transmission et présentées comme un legs fait aux quartiers défavorisés. Faire mémoire ici, dans un contexte de célébration du centenaire, se réalise par le don d'infrastructures nécessaires à la réalisation d'une pratique, qui permet d'accroître la présence publique et le capital de sympathie du Canadien. Ce type d'actions est cher à l'entreprise du Canadien, comme le rapporte de la Fondation des Canadiens pour l'Enfance⁷³, l'organisme en charge de leur construction :

Le Club de hockey Canadien partage sa passion pour le hockey à tous les amateurs de même que son temps et ses ressources aux jeunes qui vivent des difficultés. La volonté d'aider et d'apporter un soutien à ceux qui sont dans le besoin est au coeur des engagements de l'entreprise. (2008-2009, p.23)

En me concentrant spécifiquement sur le legs de patinoires à la Ville de Montréal, cette section aborde le patrimoine par ce que l'UNESCO qualifierait d'« immatériel » ou d'« intangible », au même titre que le sont les chants folkloriques ou les traditions culinaires. Cette « intangibilité » qualifie un patrimoine qui se transmet et qui est constamment réactualisé à travers des manières de faire singulières. Dans la mesure où l'objet de cette forme de patrimonialisation touche une pratique et non un monument ni un paysage, ni une autre forme matérielle dont l'état est à préserver ou à restaurer, la patrimonialisation s'est réalisée dans ce cas-ci à travers l'implantation de nouveaux médias de mémoire nécessaires à sa réalisation, qui balisent également l'espace. À l'inverse des pratiques de patrimonialisation qui se concentrent sur la sauvegarde d'un matériau brut (*raw*

⁷² La sixième est prévue en 2015 dans la ville de Longueuil cette fois-ci (Fondation des Canadiens pour l'Enfance, 2014a).

⁷³ La Fondation des Canadiens pour l'Enfance existe depuis 2000. Au cours des années, son conseil d'administration, qui était d'abord constitué d'anciens joueurs de hockey, s'est transformé pour accueillir les directeurs aux ventes, au marketing, de même que les principaux donateurs. (Fondation des Canadiens pour l'Enfance, 2014b).

material) (qu'il soit objet ou monument) et sur la définition des propriétés intrinsèques d'un objet à conserver⁷⁴, les patinoires fonctionnent comme de nouveaux médias de mémoire spécialement créés pour transmettre une pratique « ancienne », soit la pratique du hockey sur glace. Cette « immatérialité » de ce qui est déclaré patrimonial n'est toutefois pas sans effets matériels, comme le critique Harrison :

Nonetheless, as I go on to argue, such practices [de patrimonialisation] are thoroughly embedded in a set of physical relationships with objects, places and other people, and in this sense, to speak of intangible heritage as somehow separate from the 'material' world is inaccurate (2013, p.14)

En maintenant présents le média de mémoire « patinoire » comme la pratique du hockey, l'action de léguer, en tant que dimension centrale de la patrimonialisation (Davallon, 2006), constitue une pratique sociale, économique et politique contemporaine (Harrison, 2013) par laquelle s'articule différents éléments contextuels lors de sa mise en oeuvre comme dans ces effets. Le but de cette analyse est donc d'interroger les différents processus de patrimonialisation qui adviennent par le biais des patinoires ainsi que leurs effets tels qu'ils s'inscrivent au sein de la monumentalisation de l'équipe, affectée par la logique spectaculaire et la mise en marché du sport professionnel. Cette section n'est donc pas une analyse des processus et des instances qui établissent des « régimes d'authenticité » (Morisset, 2009), par lesquels s'instituent ces pratiques patrimoniales. Car la patrimonialisation du Canadien, comme celle du hockey, n'est pas stabilisée par le même type d'institutions et d'autorités dont l'existence même est vouée à en assurer la préservation; au contraire, elle est toujours en train de se faire. Cette patrimonialisation non-officielle se produit plutôt par d'autres institutions, telles la presse sportive, le Temple de la renommée, les nombreuses biographies, etc. qui s'assurent de retracer les éléments de son histoire, de les exposer et de les faire connaître. Et ce, bien que les legs du Canadien, qui font la fierté de l'équipe, sont exposés au cœur du Musée du Temple de la renommée du Canadien de Montréal...

⁷⁴ Ce genre de réflexion aurait très bien pu être élaborée pour analyser le musée Le Temple de la Renommée du Canadien, inauguré pour l'occasion.

Figure 20: Tableau du musée du Temple de la renommée des Canadiens de Montréal, affichant l'implication communautaire de l'équipe



Source : Valois-Nadeau (2011)

Ce chapitre met plutôt l'accent sur l'hétérogénéité des processus de patrimonialisation qui marquent ces legs, qui contribuent à maintenir présent d'une certaine façon le Canadien, comme la pratique extérieure du hockey. Par ses multiples facettes, la patrimonialisation n'est donc pas réductible qu'à l'objet patrimonialisé (soit la pratique du hockey ou à l'organisation du Canadien), mais englobe et prend place dans un éventail d'autres pratiques par lesquelles cet objet se produit et articule des processus économiques et sociaux (Roberts et Cohen, 2013). L'aborder par le biais de la patrimonialisation, même à travers l'ambiguïté et le caractère diffus de cette pratique et ses différentes manières de s'instituer, fait alors ressortir des enjeux singuliers qui renforcent la position du Canadien de Montréal au sein de la ville de Montréal.

En abordant le projet de création de patinoires publiques du Canadien de Montréal par le biais de la patrimonialisation, il s'agit ici, un peu à la manière du questionnement développé à propos de la pratique de commémoration lors de la section précédente, de questionner en quoi et comment la patrimonialisation teinte singulièrement ce projet et en quoi elle permet de discuter de différentes

manières les processus de patrimonialisation. L'objectif est d'utiliser les outils que fournissent les littératures différentes pour explorer la patrimonialisation et en faire un angle de questionnement spécifique car, dans tous les cas, comme le soulignait Lowenthal, « heritage today all but defies definition » (cité dans Harvey, 2001, p.319). C'est à travers les sections qui suivent, c'est-à-dire à travers le Canadien de Montréal comme « institution patrimoniale » communautaire, les patinoires comme projet collectif et le hockey comme leçon que cette exploration prendra forme.

Enfin, au cours de cette section, il s'agit d'interroger par le biais de cette forme de patrimonialisation comment se redéfinit l'engagement par rapport au hockey mais également l'engagement à la communauté au sein de laquelle le hockey est pratiqué. Car par le biais de cette pratique de mémoire, le Canadien de Montréal cristallise de nouveaux modes d'engagement particulièrement en vogue au sein des équipes de sport professionnel, différents de ceux présents au cœur de la commémoration, qui ne sont pas sans affecter la circulation des corps, des capitaux, etc. sur un territoire, ni les façons de faire du marketing et de participer à la vie publique d'une ville.

Le Canadien de Montréal comme « institution patrimoniale » communautaire

Initiée en 2009, l'implantation de patinoires publiques du Canadien de Montréal n'a pas fait l'objet de déclaration qui aurait présenté leur attribut patrimonial. Elles n'ont pas fait non plus l'objet de mesures législatives spécifiques adoptées pour les protéger afin qu'elles conservent leur intégrité, comme c'est le cas lors de la patrimonialisation de monuments (Morisset, 2009). J'estime néanmoins qu'elles s'inscrivent au sein d'une économie de valeur qui a contribué à donner au hockey et à sa pratique amateur un caractère patrimonial particulier (bien que non-officiellement déclaré). Également, je considère qu'à travers ses legs, l'organisation actuelle du Canadien se positionne comme héritière d'une tradition de générosité propre à l'équipe mais également comme celle de qui une communauté hérite.

Figure 21: « Premier tour de glace », patinoire St-Michel



Source : Nadeau (2009)

Le hockey n'est pas une pratique sportive qui existe de façon indifférenciée parmi tant d'autres. Statué sport national d'hiver par *La loi sur les sports nationaux du Canada* en 1994 (Site web de la législation (Justice), 2014)⁷⁵, objet de multiples livres qui retracent l'histoire de sa professionnalisation (dont celui récemment publié par le Premier ministre canadien Stephen Harper (2013)), sans compter les campagnes publicitaires hivernales de Tim Hortons et de Canadian Tire (deux compagnies canadiennes emblématiques) qui associent le hockey sur glace à la fierté canadienne (Patoine, 2009), le hockey est une pratique qui fait l'objet de diverses formes de patrimonialisation, plus ou moins officielles et autorisées, pour reprendre les termes de Smith (2006). Les patinoires extérieures, en tant que lieu « mythique » (Bélanger et Valois-Nadeau, 2009) où s'exerce ce sport particulier, matérialisent alors divers enjeux relatifs à sa patrimonialisation non officielle. Bien qu'aucun statut patrimonial ne soit officiellement déclaré, ces pratiques de patrimonialisation visent néanmoins à protéger la pratique du hockey par une législation, à en retracer les origines par les livres historiques et à promulguer une certaine « authenticité » à travers les diverses campagnes publicitaires telles celles de Tim Hortons et Canadian Tire. Chacune à leur façon, ces pratiques ancrent le hockey dans le contexte actuel, le maintiennent présent et l'instaurent au sein d'une histoire et d'une trajectoire particulière, essentiellement canadienne. Chacune à leur façon, ces patrimonialisations en font

⁷⁵ La même juridiction québécoise n'existe pas à ma connaissance.

également une autre « chose », en en faisant plus qu'un sport et en étant traversées par divers enjeux (économiques, politiques, etc.).

Figure 22: Le Premier ministre canadien Stephen Harper, tenant dans ces mains un bâton de « hockey d'antan »



Source : La Presse Canadienne (2013)

Au cours des dernières décennies, les démarches de patrimonialisation se sont particulièrement multipliées et cette croissance s'explique selon Harrison (2013) par l'émergence d'un sentiment de « crise » dû à la rapidité des changements physiques et structurels que subissent les sociétés post-industrielles, mais également en raison du développement d'une expertise « patrimoniale » particulièrement importante à partir des années 70, de même que de l'essor important de la mise en marché touristique des objets patrimonialisés. Sans dire que la pratique du hockey est menacée (que ça soit par la montée de celle du soccer⁷⁶ ou par « le manque d'activité physique chez les jeunes »⁷⁷), la patrimonialisation de cette pratique devient néanmoins une façon, à l'échelle du Canada comme

⁷⁶ Comme en témoigne la journaliste Audrey Gauthier : « la popularité du soccer dans la Belle province ne cesse d'augmenter, notamment avec l'arrivée de l'Impact de Montréal au sein de la Ligue majeure du Québec (MLS), en 2012. Au point que cette discipline pourrait, un jour, dépasser le sport national canadien. « Pour ce qui a trait au nombre d'inscriptions, nous avons déjà battu le hockey. Nous en avons 200 000 et ils en ont environ 90 000 au Québec. Nous nous attendons à voir ce chiffre augmenter fortement avec les grands événements sportifs qui s'en viennent, dont la Coupe du Monde », révèle Michel Dugas, coordonnateur des communications chez Soccer Québec. » (Gauthier, 2014)

⁷⁷ Je renvoie à nouveau à la campagne publicitaire de ParticipAction, « rejouons l'hiver »

de celle du Canadien, de s'engager pour défendre (ou du moins maintenir) son existence et à contribuer à définir les modalités par lesquelles elle se réalise. Je propose ici que le legs de patinoires publiques donne un second souffle à la patrimonialisation « nationalisée » du hockey, en s'exerçant cette fois-ci à l'échelle de la ville, afin que le hockey sur glace soit non seulement vu et reconnu, mais (encore) pratiqué publiquement et intégré au territoire montréalais.

S'engager à préserver l'objet patrimonial n'est pas sans effet; comme le souligne Harrison, ces initiatives affirment d'une part l'autorité des acteurs qui les font être et d'autre part les valeurs qu'ils promulguent à travers elles:

we can see that objects, places and practices may sometimes have both official and unofficial heritage status, and that status has nothing to do with the particular qualities of the 'thing' itself, but are defined by values ascribed by those who hold positions of expertise and authority and whose viewpoints are recognised and acted upon by the state (2013, p.15).

Le Canadien de Montréal se développe ainsi en tant qu'acteur incontournable au sein de la ville, en acquérant par le legs à la fois une position d'autorité au sein de la ville et d'expert emblématique du hockey. En se réalisant autrement que par le biais d'une collaboration avec l'État⁷⁸, les legs des Canadiens de Montréal s'inscrivent dans ce que Roberts et Cohen (2013) qualifie de projet patrimonial *do-it-your-self*, le Canadien s'autorisant lui-même à accorder ces statuts et à mettre en branle des initiatives qui font perdurer ce dont ils sont redevables. Selon Roberts et Cohen (2013), cette forme de patrimonialisation non officielle met l'accent non seulement sur ce qui est légué (en l'occurrence les patinoires et la pratique du hockey), mais aussi sur l'icône culturelle en devenir par le biais de

⁷⁸ Dans le cadre du centenaire, d'autres « legs » à la « communauté » se sont toutefois réalisés en collaboration avec l'État, notamment la mise sur pied du programme Canadiens@l'école, qui offre depuis 2007 du matériel d'accompagnement scolaire mettant en vedette les joueurs de l'équipe. Dans ce matériel, « on y parle des réalisations du Club, «la plus grande équipe de hockey au monde», de la célébration de son 100e anniversaire, du Temple de la renommée, des bâtisseurs et du talent des joueurs. » (Ouimet, 2009). Ayant reçu pendant deux ans consécutifs un appui financier du Ministère de l'éducation du Québec pour construire ce programme, ce projet fut très critiqué car il était vu par plusieurs comme un moyen de faire de la promotion d'un produit auprès d'enfants, ce qui est interdit par la loi québécoise sur la publicité destinée aux enfants. À cette époque, l'attaché de presse Jean-Pascal Bernier de la Ministre de l'Éducation Michelle Courchesne s'était défendu en précisant que le Canadien n'est pas une compagnie comme les autres, mais une institution faisant partie de l'histoire du Québec.

cette patrimonialisation. En réarticulant par ce legs la renommée de l'organisation au sein de la ville de Montréal, les initiatives du Canadien de Montréal ne misent pas sur la reconnaissance de son histoire et de ses joueurs comme c'était le cas lors des commémorations, mais plutôt sur le rayonnement de son nom et de son image bienfaisante.

Le legs de patinoires publiques, dont la coordination du financement et de la gestion sont assumés par la Fondation des Canadiens pour l'Enfance, prend la forme d'un geste philanthropique à travers lequel l'aura bienfaisant du Canadien ne fait que s'étendre. Particulièrement populaires dans l'industrie du divertissement, ces pratiques philanthropiques résultent de conjonctions particulières à ces univers spectaculaires, où l'acte de donner permet d'améliorer une image de marque tout en obtenant une visibilité pour diffuser des convictions politiques (Trope, 2012, p.157). À ce titre, présente dans la « communauté » depuis le début des années 2000, la Fondation des Canadiens pour l'enfance a déjà injecté depuis « plus de 15 millions de dollars à 450 organismes œuvrant pour le bien-être des enfants défavorisés dans toutes les régions du Québec » (Fondation des Canadiens pour l'Enfance, 2011-2012, p.3). Ce genre d'action n'est pas limité qu'au Canadien de Montréal car depuis 1986, l'année de la création de la première fondation de la LNH par les Canucks de Vancouver (Robinson, 2005), l'engagement dans la communauté est devenu un mot d'ordre à travers la ligue et le sport professionnel⁷⁹.

L'émergence de la philanthropie comme condition *sine qua none* à la renommée des équipes de sports professionnels correspond, comme le soulignait Robinson (2005), à une manière d'augmenter la loyauté des fans, et particulièrement celle des plus jeunes. En étant visible au sein du paysage médiatique par le partage d'une partie de ses revenus, le club sportif fait être le lien qui l'unit à son public d'une façon plus durable (Sheth and Babiak, 2010). Au cours de son centenaire, l'organisation a multiplié ce type d'initiatives, élargissant ainsi le rayon d'interventions généralement orchestrées par la Fondation. Par exemple, aux cours de cérémonies honorifiques, les huit joueurs à qui l'équipe a rendu hommage en retirant leur chandail de hockey ont reçu de la part de la Fondation des Canadiens

⁷⁹ À titre d'exemple, toutes les équipes membres de la LNH possèdent le même canevas de site internet, au sein duquel une section est entièrement consacrée à l'engagement communautaire. Toutes les équipes, même les moins fortunées et les moins populaires, se doivent ainsi d'avoir des actions philanthropiques à intégrer au sein de cette section (Valois-Nadeau, à paraître).

de Montréal 25 000\$ à remettre à l'organisme communautaire de leur choix (Rapport de la Fondation des Canadiens pour l'Enfance 2009-2010). Cette façon particulière de souligner la carrière remarquable de hockeyeur et la longévité de l'équipe croise particulièrement la tendance au « conspicuous giving », au sein de laquelle « it's no longer good enough that you're good at something, you've won something, you have to give at least part of it to charity. » ((Talpalaru, 2012).

Le legs de patinoires publiques s'inscrit donc au sein d'une double popularisation et spectacularisation de la philanthropie, tout en revêtant un caractère et des effets particuliers qui ne les font pas être comme un simple don philanthropique initié par des « célébrités ». Contrairement aux dons versés que ce soit par exemple par Angelina Jolie (Trope, 2012) ou par les Canucks de Vancouver (Robinson, 2005) qui visent davantage à répondre aux « besoins » des communautés ou à favoriser leur « développement », ceux du Canadien réactualisent une pratique populaire (même si c'est pour le bien d'une communauté), déjà existante, répandue, voire nationalisée (et patrimonialisée). Ces legs à la communauté, bien que réalisés sous un mode de don philanthropique, s'inscrivent au sein d'une « transmission patrimoniale » (Davallon, 2006) par laquelle le Canadien acquiert un statut social particulier.

La patrimonialisation, comme le souligne Davallon (2006), ne se restreint toutefois pas uniquement à une pratique qui permet d'assurer la circulation continue et « naturelle » des biens (et de pratiques) de générations en générations. Pour Davallon, la patrimonialisation met plutôt (et surtout) en évidence le processus de « filiation inversée », où « nous choisissons ce par quoi nous nous déclarons déterminés, nous nous présentons comme les continuateurs de ceux que nous avons fait nos prédécesseurs » (Pouillon, cité dans Davallon, p.97). En souhaitant rendre manifeste le caractère « présent » et « construit » de la pratique de patrimonialisation, Davallon insiste alors sur les divers choix proclamés pour déterminer ce qui doit être conservé de même que sur les filiations produites (en simultanée ou a posteriori) par cette pratique. Ainsi, tel qu'évoqué au début de cette section, Tim Hortons, Canadian Tire, le parlement de 1994, Stephen Harper, etc., par leurs différentes formes de patrimonialisation, se sont réclamés issus d'une nation « hockey » et continuateurs de cette pratique. Mais pour Davallon, la continuité entre le possesseur et les héritiers n'est pas évidente (ni même avec l'objet que constitue le legs); elle est au contraire planifiée, organisée et rendue effective par le biais

même de la patrimonialisation. Dans le cas des legs de patinoires offerts aux « communautés » par le Canadien, la filiation inversée s'est doublement manifestée : d'un côté, en se réclamant d'une culture de la bienfaisance, le Canadien fait le choix de poursuivre cette dite tradition et de s'en faire le porte-étendard par le biais de sa fondation; d'un autre, les « communautés » choisies par le Canadien, qui ont accepté ce legs, ont fait entendre par leurs déclarations publiques leur « redevabilité » face à cette (nouvelle) institution patrimoniale montréalaise, tout en devenant « continuateurs » de cette tradition qu'est la pratique du hockey. Ainsi, à la manière de l'achat de briques lors des commémorations, une certaine réciprocité est attendue par cette pratique de mémoire. Bien qu'initiées par le Canadien de Montréal, ces pratiques sont partagées et reprises par d'autres, notamment par les « communautés ».

Dans un tel contexte, « être repêché par le Canadien » est devenu un privilège certain, comme l'évoque la mairesse de l'arrondissement Villeray/Saint-Michel/Parc-Extension Anie Samson (Ville de Montréal, 2013), et ce, malgré le statut de « quartier défavorisé » que leur accole la Fondation pour justifier le choix de cette implantation. Les représentants des mairies en ressentent une grande fierté, comme en témoigne la mairesse de l'arrondissement de LaSalle Manon Barbe :

« Je me réjouis de la réalisation de ce projet exemplaire, qui nous est légué alors que nous amorçons les festivités de notre centenaire. Il illustre la volonté très forte des élus de LaSalle d'établir des partenariats gagnants en vue d'offrir aux citoyens et citoyennes des installations d'une grande qualité, accessibles et source de fierté pour tous, surtout » (Fondation des Canadiens pour l'Enfance, 2012).

Ces patinoires, ces médias de mémoire particuliers, utilisés à la fois par l'équipe du Canadien pour fêter ses cent ans mais également pour souligner le centenaire d'un arrondissement, deviennent ainsi un objet de prédilection pour marquer l'événement et leur distinction. Ainsi, cette façon de pratiquer la patrimonialisation par le *conspicuous giving* (Talpalaru, 2012) conjuguée à l'émergence de la philanthropie comme condition essentielle de la renommée des équipes de sports professionnels, a rendu cette intervention publique certainement stratégique, avec des effets et des bénéfices qui ne touchent pas seulement le Canadien, même s'ils s'exercent au sein de relations dissymétriques. À l'instar des autres célébrités ou des autres équipes sportives professionnelles, le Canadien de Montréal a augmenté sa visibilité et son capital de sympathie en s'impliquant dans la

« communauté ». Mais par le biais du legs qu'il transmet à la ville et aux générations futures, la position sociale du Canadien se transforme : il n'est plus seulement une figure de renommée de la ville de Montréal, comme la commémoration le faisait être, ni le groupe célèbre de joueurs auxquels plusieurs rêvent d'appartenir comme les pratiques de mémoire de Léo le soulignaient; il devient un acteur impliqué dans le développement de la ville et de « sa » communauté, parce qu'il est l'institution historique de premier plan.

Les patinoires comme projet collectif

La Fondation des Canadiens pour l'enfance travaille avec Roustan United, leader dans l'industrie des services et produits d'arénas, pour la mise en oeuvre de ces surfaces de jeu. À cette fin, un partenariat de cinq ans a été conclu avec la FTQ et le Fonds de solidarité, les cols bleus de la Ville de Montréal et des entrepreneurs de la région qui contribuent tous au projet, en fournissant matériel et main-d'oeuvre. En plus de l'infrastructure, l'arrondissement profite de la générosité de Bauer Nike qui a remis à la Fondation 100 paires de patins, des casques et des bâtons afin de créer une banque d'équipement pour répondre aux besoins des organismes du quartier oeuvrant auprès des enfants. (« Bleu Blanc... Bouge! », 2010)

Si l'implantation de patinoires publiques était l'initiative du Canadien de Montréal, il n'empêche que leur édification s'est réalisée à travers des collaborations ponctuelles et des partenariats à long terme. En se déployant hors de son territoire « Canadien de Montréal », l'équipe de hockey a poursuivi ses pratiques de patrimonialisation, en orientant les rencontres possibles et la création de partenariats. Sans ce projet, tous les acteurs évoqués dans la citation ci-haut (cols bleus, Fondation pour l'Enfance, Bauer, Nike, Fédération des Travailleurs du Québec, etc.) qui ont participé à rendre effectifs ces legs n'auraient pas été réunis. De la même façon, sans les tuyaux nécessaires à la réfrigération de la glace, le nombre symbolique de cent paires de patins fournis aux enfants qui n'en possédaient pas, ni même les bandes délimitant la patinoire, la patrimonialisation n'aurait pu avoir lieu. Bien que ce ne soit pas les acteurs officiels et autorisés à la patrimonialisation, comme des experts en restauration architecturale, des membres siégeant à l'UNESCO ou des notaires distribuant les biens légués, il n'empêche que ces divers acteurs et organismes ont travaillé de manière

concertée à maintenir cette pratique du hockey sur glace extérieure de même que la tradition bienfaisante du Canadien de Montréal.

Afin de marquer l'hétérogénéité des rencontres advenues par le biais des pratiques de patrimonialisation, des auteurs comme Harrison (2013) l'ont pensée en termes de dispositif, au sein duquel sont orientés divers assemblages mémoriels. Sans toutefois me concentrer sur l'exhaustivité de ce qui est réuni à travers ce projet et sur ses manières de répondre à un « besoin » ou une urgence particulière, il s'agit néanmoins de reconnaître ici, comme le propose Harrison, que la patrimonialisation est une pratique sociale active, par laquelle se mobilisent plusieurs intervenants dans le but d'assurer une transmission:

Heritage is not a passive process of simply preserving things from the past that remain, but an active process of assembling a series of objects, places and practices that we choose to hold up as a mirror to the present, associated with a particular set of values that we wish to take with us into the future. Thinking of heritage as a creative engagement with the past in the present focuses our attention on our ability to take an active and informed role in the production of our own 'tomorrow'. (2013, p.4)

Faire mémoire en monumentalisant un territoire, par le biais de patinoires publiques ou par la tour d'habitation, se fait ainsi par la collaboration de différents partenaires et par l'amalgame de plusieurs médias. Ces partenariats créés par le projet de legs de patinoires publiques ne sont toutefois pas de même nature que ceux qui sont nés dans le projet de la Tour; mus par la patrimonialisation, ces gens et ces dons de matériaux sont réunis afin d'exprimer un « creative engagement with past and present » (Harrison, 2013, p.4) envers une communauté qualifiée de défavorisée et ont pour effet de créer et désigner des héritiers.

Figure 23: Inauguration de la deuxième patinoire publique du Canadien dans l'arrondissement Montréal-Nord, le 13 janvier 2010



De gauche à droite : Geoffrey Molson, propriétaire du Club de hockey Canadien, Pierre Boivin, président du Club de hockey Canadien, Gilles Deguire, maire de l'arrondissement de Montréal-Nord, Scott Gomez, joueur du Canadien, Michel Arseneault, président de la FTQ, et Bob Gainey, directeur général du Club de hockey Canadien. (« Bleu Blanc... Bouge! », 2010)

Patrimonialiser de manière non-officielle et non-autorisée se réalise alors par le biais de collaborations diverses, au sein desquelles les acteurs impliqués deviennent un peu plus, en raison de leur engagement, des leaders sociaux dont les actions affectent les territoires et les communautés. Cette manière de s'inscrire au sein d'un lieu de même que de pratiquer le patrimoine fait à nouveau écho aux manières dont se réalise la philanthropie par les équipes de sports professionnels, qui sont appelées à s'associer lors de ces initiatives à des collaborateurs autres que ceux avec lesquels elles transigent dans le monde du hockey et du divertissement. Sous l'égide de la responsabilité sociale d'entreprise, ces initiatives philanthropiques suscitent des rencontres et des partenariats :

in sport, the purpose of CSR [Corporate Social Responsibility] is not only to donate funds and in-kind items to the local community, but it is also to partner with other organizations for the betterment of the entire community and build strong networks within that community. Many respondents stated that CSR was important because teams needed to be a "partner" to address social issues facing communities in which teams operate and that they could not address these issues on their own. (Sheth et Babiak, 2010, p.445)

Ainsi, en devenant le partenaire des grandes sociétés québécoises (comme la chaîne d'alimentation Métro ou la section des valeurs immobilières Desjardins pour ne mentionner que ceux-là comme principaux donateurs de la Fondation) tout comme les principaux acteurs du marché sportif comme l'est notamment Nike Bauer, le Canadien de Montréal bénéficie du rayonnement d'autres grandes entreprises reconnues.

Devenant similaires dans leurs manières de se réaliser, la patrimonialisation et la philanthropie recourent et cristallisent certains enjeux contextuels, notamment ceux relatifs aux modes d'engagement contemporain. Le don (ou legs) qu'elles produisent n'est pas sans effet; cette pratique est traversée par différentes lignes de force et en réactualise les implications. À titre d'exemple, mobilisés par ce projet, les acteurs nommés ci-haut se sont impliqués en investissant temps et argent nécessaires à la construction, en misant sur l'implication personnelle des personnes (et entreprises) concernées davantage que sur la mise en place de concertations et de réclamations collectives pour de meilleures installations publiques. Car ce ne sont ni des pétitions pour assurer le maintien des patinoires publiques ni des demandes publiques afin que la pratique du hockey extérieure soit protégée et démocratisée qui furent initiés par ces acteurs, mais bien des initiatives où le citoyen « responsable » est au cœur et est lui-même porteur de changement. En s'engageant ainsi dans cette pratique, la patrimonialisation apparaît, comme le clame Roberts et Cohen à propos de celle non-officielle de la musique vernaculaire, formée par le langage et les valeurs du néolibéralisme économique :

If music heritage as a conspicuously charitable set of practices and motivations goes some way towards instilling a sense of official sanction there remains nothing, beyond the good intentions and dedication of those that volunteer their time and resources to establish such initiatives, that necessarily prevents self-authorising music heritage discourses from serving as vehicles by which more self-serving interests and values might equally be exploited. Without listed status, for example, there is nothing that guarantees that a heritage venue would not at some point in the future be gutted, redeveloped and transformed into, for example, luxury apartments ...(2013, p.11)

Les traces de langage néolibéral, pour reprendre les termes de Roberts et Cohen, se déploient alors au sein du projet des patinoires publiques, non pas à travers une menace potentielle de transformation du lieu (comme ce fut le cas pour la Place du Centenaire), mais à travers

l'actualisation de la responsabilité sociale d'entreprise (May et all., 2007) et du citoyen responsable, dans la mesure où, « in the contemporary organization of political responsibility, subjects are addressed and understood as individuals who are responsible for themselves and for others in their 'community' » (King, 2003, p.297). Cette tendance, qui vise à stimuler à la fois l'engagement bénévole des employés et le don caritatif déductible d'impôt, promulgue l'engagement dans la communauté en tant qu'employé, entreprise ou association et met en lumière de nouvelles dimensions (voire injonctions) qui imprègnent le monde du travail actuel. Conjugué à des manières contemporaines d'exprimer une « bonne citoyenneté » (King, 2003), ce mode d'engagement individualise ainsi des projets collectifs, dont celui de patrimonialiser le Canadien et la pratique du hockey extérieur. Le projet de patinoire devient ainsi une occasion de choix pour s'impliquer dans un présent, pour perpétuer dans le futur une pratique passée, comme en témoignent les remerciements qu'adresse la Fédération des Travailleurs du Québec (FTQ) à ses employés bénévoles :

C'est encore une fois avec une grande fierté que la FTQ, par la voix de son secrétaire général Daniel Boyer, a rendu hommage aux travailleurs et travailleuses de la FTQ-Construction et du Syndicat des cols bleus regroupés de Montréal lors de l'inauguration de la quatrième patinoire de la Fondation des Canadiens pour l'enfance. Construite dans l'arrondissement de LaSalle, cette patinoire réfrigérée multisports a été aménagée grâce entre autres au travail bénévole des ouvriers de la construction ainsi que des cols bleus regroupés de Montréal. (Fédération des travailleurs du Québec, 2012)

Si legs patrimoniaux et les dons philanthropiques comportent des similitudes dans leur manière de se réaliser, ils se distinguent toutefois sur l'un de leurs effets, soit celui, tel qu'évoqué plus haut, propre à la « filiation inversée ». À travers ce projet collectif où les acteurs se sentent investis non seulement en tant que membre d'une communauté mais bien désignés en tant qu'héritiers, il se développe selon Davallon un système de position entre des personnes impliquées dans la transmission du legs (Ibid, 157). La « filiation inversée » reformule selon Davallon les statuts sociaux des personnes impliquées, qui sont définies à travers elle en tant que de débiteurs et créditeurs. Ainsi, le rapport à l'objet transmis change car

reconnaître que nous sommes les héritiers de celui qui a donné une valeur à l'objet fait que nous nous déclarons débiteurs et que nous avons le sentiment qu'il nous a donné, à travers l'objet, quelque chose qui justifie le fait que nous devons garder ce dernier et le transmettre à notre tour. (Ibid, p.161)

Le receveur doit alors se joindre au projet « collectif » patrimonial et se retrouve par le biais du legs impliqué au sein de cette transmission. Comme nous l'avons vu, le projet collectif des patinoires publiques n'est donc pas uniquement celui de la Fondation des Canadiens pour l'Enfance et de ses partenaires, mais devient, par sa patrimonialisation également la responsabilité de celui des « débiteurs », c'est-à-dire des arrondissements, qui doivent en assurer la transmission éventuelle et ainsi poursuivre la chaîne initiée par le Canadien. En réactualisant cette « engagement créatif » envers la communauté, pour reprendre les termes d'Harrison (2013), l'obligation de conserver et de maintenir l'objet patrimonial se traduit alors dans le cas des patinoires par les frais de main-d'œuvre associés à leur entretien, entièrement assumés par les arrondissements de la ville de Montréal. Recevoir un objet patrimonial (qu'il soit peinture, bâtiment ou patinoire comme dans ce cas-ci) n'est donc pas sans coût ni sans effet pour ceux impliqués dans cette relation; il demande un investissement afin d'assurer le maintien de son existence, telle qu'elle est prévue par le donateur. Comme l'illustre le journal de quartier *Info-Nord* (op.cit), l'arrondissement Montréal-Nord a fourni lui-même 530 000\$ pour l'entretien de ces infrastructures. Cette somme, considérable pour un quartier qualifié de « défavorisé », est toutefois acceptée et légitimée, ne serait-ce qu'en raison de l'apport important de cette infrastructure à la vie de quartier et à son développement projeté :

Les patinoires communautaires sont plus que des surfaces glacées. Elles sont des lieux rassembleurs d'animation, de rencontre et d'activités physiques pour permettre à tous de découvrir les avantages d'un mode de vie sain, tant physiquement que sur le plan psychologique.[...]En effet, cette patinoire s'inscrit dans une vaste série d'investissements de plusieurs millions de dollars dans les infrastructures culturelles et sportives de l'arrondissement. On a qu'à penser, entre autres, à la construction de la Maison culturelle et communautaire de Montréal-Nord en 2006, au coût de 12 M\$, au réaménagement du parc Henri-Bourassa avec ses miniterrains synthétiques de soccer et son terrain de basketball, à l'aménagement de structures pour la pratique de la planche à roulettes et aux travaux de rénovation de l'aréna Henri-Bourassa qui commencent tout juste. (« Bleu Blanc... Bouge! », 2010)

Au milieu de la pratique de la planche à roulette et du basketball, le hockey sur glace conserve ainsi sa place au sein des loisirs qu'offrent les arrondissements de la ville. Le legs patrimonial lie alors le donneur et les receveurs entre eux, et ce, bien au-delà du moment de la transaction patrimoniale. Mais cette relation demeure dissymétrique, dans la mesure où « à cause de la nature de l'objet donné et de la relation que celui-ci entretient avec son créateur, on y voit comment le sentiment d'avoir reçu quelque chose renvoie à l'impression de devoir à ceux qui sont censés avoir donné » (Davallon, 2006, p.158). Le Canadien demeure ainsi affilié à Montréal, tout comme les

arrondissements, les maires et les jeunes qui reçoivent ces « monuments ». Toutefois, ces legs, en dépit des investissements considérables qu'ils suscitent, ne semblent cependant pas être perçus comme un fardeau, comme peut le connoter l'analyse de Davallon. Ils sont plutôt parties prenantes de projet de revitalisation des infrastructures des quartiers comme l'indiquait le cas de Montréal-Nord, dont le coût n'est pas totalement assumé par les instances publiques. Ce genre de projet met alors en lumière l'émergence de partenariats public-privé dans le réaménagement des villes, dans lesquels le Canadien occupe une place de choix et par lesquels il peut poursuivre sa monumentalisation.

Le hockey comme leçon

En offrant aux communautés les conditions matérielles nécessaires à la stabilisation de pratiques passées, la patrimonialisation des patinoires et du Canadien de Montréal permet d'assurer leur continuité dans un présent mais également dans un futur projeté. Ce legs ne se limite cependant pas aux traces matérielles des patinoires; la pratique du hockey devient ici une leçon, un apprentissage, une éthique, etc. transmise dans ce legs. Tel que mentionné plus tôt, par l'érection des médias de mémoire que sont les patinoires, le Canadien de Montréal aspire à transmettre aux communautés des valeurs chères à l'équipe :

accessibilité, authenticité, générosité, engagement et esprit d'équipe sont les valeurs que chérissent les membres de l'organisation en unissant leurs efforts afin de faire une différence, pour aujourd'hui et demain (*Fondation des Canadiens pour l'Enfance, 2008-2009, p.12*).

Le legs de patinoires publiques devient ainsi une manière de promulguer une éthique particulière, au sein de laquelle la générosité du club tout comme l'importance de la pratique d'activité physique chez certains enfants occupent une place prépondérante. En multipliant les patinoires extérieures sur le territoire montréalais plutôt qu'en instaurant un seul aréna couvert au centre de la ville, l'organisation de l'équipe a diffusé et « répandu » son projet (de même que son nom) dans les quartiers excentrés pour rejoindre le plus d'individus possible afin de « faire une différence ». Comme il est mentionné au cœur du rapport d'activités de la Fondation, l'accessibilité est une valeur chère à l'équipe. La transmission du hockey se veut alors être « démocratisée » à tous, car l'apprentissage de

« bonnes » valeurs de même que l'adoption de saines habitudes de vie sont perçus, comme nous le verrons, déterminants pour le futur de ces enfants. Le legs n'est alors pas seulement propre à un transfert de propriété ni à la prise de possession de conditions matérielles particulières, mais également à la valorisation et à l'adoption de certains comportements à maintenir et conserver présents, maintenant et pour longtemps (Harrison, 2013). Au sein du legs réside et s'actualise la normativité de la patrimonialisation.

Le legs de patinoires publiques devient ainsi une manière de veiller à la promotion de saines habitudes de vie, comme l'indique Geoff Molson, propriétaire et président du Club de hockey Canadien :

La pratique du sport est un facteur primordial dans la saine évolution des jeunes et cette quatrième patinoire, dans l'arrondissement de LaSalle, permettra à de nombreux enfants de profiter d'un lieu privilégié pour la pratique du sport et s'adonner à l'activité physique. (Fondation des Canadiens pour l'Enfance, 2012b)

En ne semblant pas aller de soi actuellement, si l'on se fie aux « besoins » exprimés à la fois par les élus d'arrondissement et les responsables de la Fondation, le niveau d'activité physique des jeunes constitue un enjeu central de la patrimonialisation de la pratique du hockey. Organisé sous l'égide du programme *Bleu Blanc Bouge* que la Fondation des Canadiens pour l'Enfance a développé en partenariat avec l'organisme Québec en Forme⁸⁰, les patinoires publiques du Canadiens s'inscrivent au sein des diverses mesures sociales implantées actuellement visant à adopter des modes de vie « sains ». À titre d'exemple, l'organisme canadien ParticipACTION⁸¹, qui est le pendant canadien de Québec en Forme, traduit bien cette injonction à « retourner » sur les patinoires avec sa campagne « recommençons à jouer » (en plus d'y ajouter une certaine note nostalgique) :

⁸⁰ La mission principale est de stimuler l'exercice physique, particulièrement chez les jeunes de 0 à 17 ans. Pour plus de renseignements sur l'organisme, voir www.quebecenforme.org.

⁸¹ « ParticipACTION est le porte-parole national de l'activité physique et de la participation aux sports au Canada. Fondé à l'origine en 1971, ParticipACTION a été relancé en 2007 afin de contrer la crise de l'inactivité en cours au pays. En tant qu'organisme national sans but lucratif dédié entièrement à inspirer et à promouvoir un mode de vie actif et sain chez les Canadiens, ParticipACTION travaille de concert avec ses partenaires, qui sont, entre autres, des organisations de sports, d'activité physique et de loisirs, des gouvernements et des sociétés commanditaires, afin de soutenir les Canadiens dans leurs efforts pour bouger davantage. ParticipACTION reçoit l'appui généreux de Sport Canada »(Participaction, 2013a).

Vous rappelez-vous quand vous étiez enfant? Vous jouiez dehors avec vos amis pendant des heures, jusqu'à ce qu'on vous appelle pour souper? Aujourd'hui, les enfants ne jouent pas comme nous le faisons jadis, enfants. Les terrains de jeu, les cours d'école et les parcs ne sont pas aussi achalandés qu'ils l'ont été. Mais qu'est-ce qui a changé? (Participaction, 2013b)

Posés comme solutions à la crise de l'inactivité (ParticipACTION, 2013a), ces divers programmes et organismes se chargent de mettre à l'agenda les enjeux de santé liés à l'activité physique comprise comme étant déclinante et stimulent l'implantation de conditions nécessaires à sa réalisation. En dépit des nombreuses critiques relatives à la violence et aux séquelles néfastes sur le corps des joueurs (Robidoux et Trudel, 2006), la pratique du hockey prend part aux habitudes de vie qui sont à préserver et à valoriser. Et ce, bien qu'il existe en plus des « social problems related to gender and race that underlie the sport [du hockey] » (Wilson, 2006, p.67). Le fait de bouger, d'être à l'extérieur et entre amis semble plutôt valoir dans l'implantation de ces patinoires. Plus spécifiquement, à travers ces legs se pose le problème de l'« occupation » des jeunes, comme le rappelle la mairesse d'arrondissement Anie Samson :

Rappelons que le quartier de Saint-Michel souffre d'un grand manque d'infrastructures de sports et de loisirs. Durant l'hiver, nos jeunes bénéficient de moins d'activités pour s'occuper. Conséquemment, vous conviendrez avec moi qu'une patinoire extérieure multisports est un atout majeur pour le quartier. (Samson, 2009)

Comme le proposait Harrison, la patrimonialisation en tant que dispositif, devient ainsi une « constellation of heterogeneous elements within a system, and the relationships between them, which produce a particular 'tendency' » (2013, p.34). Sans prétendre à l'implantation d'un système particulier comme le sous-entend Harrison, j'estime néanmoins que ce genre de projet, qui assemble toutes sortes de matériaux, de partenaires, d'organismes, de programmes, de discours, etc. permet de matérialiser la tendance à la promotion de l'activité, qui croise à la fois des idéaux nostalgiques propres à l'activité du hockey ainsi qu'au discours social sur l'occupation du temps et du corps (que ce soit par des activités physiques ou récréatives). Le hockey est ainsi partie prenante des stratégies d'intervention en santé publique.

Dans ce cas précis, compte-tenu des usages différenciés des patinoires publiques, le niveau d'activité posant problème et semblant être insuffisant devient alors sous-entendu comme étant celui des

jeunes hommes. Ne serait-ce que dans les façons dont sont utilisées les patinoires vouées à la pratique du hockey, les règles implicites aux manières de s'y conduire et d'y jouer qui ont un effet particulièrement dissuasif sur la présence des filles, ce legs n'est pas autant indifférencié, démocratisé et accessible qu'il est présenté au sein des rapports d'activités de la fondation. Comme le commente Mary Louise Adams à propos d'une étude réalisée sur l'usage des patinoires publiques à Toronto :

While many women and girls would simply like to skate on these rinks, some would also like a chance to play shinny. But, as officials from the city of Toronto found in community consultations, « Often women and girls who make the effort to participate are subjected to rude, aggressive or dominant behaviour by men or boys who have for too long considered the physical activity and sport facilities their domain ». Not surprisingly, then, some women eventually give up and others never try to play in the first place. (2006 p.78)

Ainsi, bien que les filles puissent jouir des installations, elles ne semblent pas être d'emblée les héritières désignées par ce legs qui vise à maintenir présent le hockey, et par conséquent, ni celles visées par l'urgence d'« occupation » des corps. Compte tenu d'un tel contexte, en s'adressant de manière implicite (voire hégémonique) aux garçons, le legs de patinoires publiques, aux formats des vraies patinoires de la LNH comme se plaît à évoquer l'organisation du Canadien (Fondation des Canadiens pour l'Enfance, 2008-2009), devient en quelque sorte genré. La présence des jeunes filles n'est cependant pas totalement nulle au sein des projets de patinoires publiques. Elles n'en sont pas explicitement exclues; au contraire elles sont présentes dans les rapports d'activités, lors des inaugurations, etc., mais plus rarement en pratiquant le hockey⁸². Au sein des rapports d'activités de la Fondation, leur présence est relevée lors des séances de patinage libre, dont le nombre d'heures qui y sont consacrées varie selon les arrondissements concernés. À titre d'exemple, l'arrondissement Saint-Michel réserve presque le même nombre d'heures sur une semaine consacrées au patinage libre (22 heures) qu'au hockey (26.5 heures) (Ville de Montréal, 2014a). Par contre, des arrondissements comme Verdun (24,5 heures consacrées au patinage libre versus 61 heures à la pratique du hockey (Ville de Montréal, 2014b) et Montréal-Nord (5,5 pour le patin et 45 pour le hockey (Ville de Montréal, 2014c) en font un usage principalement voué à la pratique libre du hockey.

⁸² Le rapport de la Fondation des Canadiens pour l'enfance 2010-2011 a toutefois présenté un groupe mixte de joueurs/joueuses, portant un casque de hockey grillagé, nécessaire lors de la pratique du hockey mais inutile pour le simple patinage. La Fondation encourage également financièrement des athlètes de hockey féminin, mais dans une proportion moindre que pour les athlètes de hockey masculin.

D'autres comme Notre-Dame-de-Grâce mise plutôt sur les réservations de glace pour la pratique du hockey, afin que des groupes déjà déterminés puissent jouir des installations (Ville de Montréal, 2014d).

Figure 24: Séance de patinage libre à l'inauguration de la patinoire Joseph-François-Perrault



Source : Fondation des Canadiens pour l'Enfance (2008-2009, p.5)

Ainsi, si elles en sont des utilisatrices, les filles (et femmes, car quelques patinoires ont des horaires réservés aux adultes) ne semblent pas forcément celles devant bénéficier de la leçon du hockey et ainsi contribuer à sa survivance. La tradition à poursuivre par le biais de cette patrimonialisation croise le mythe du petit garçon sur l'étang gelé (Bélanger et Valois-Nadeau, 2009), qui continue à être

maintenu présent à la fois dans le discours social⁸³ comme dans ces initiatives publiques. Ce lien entre hockey et masculinité, et particulièrement celui qui a trait au hockey et aux garçons, est devenu évident, non questionné et naturalisé (Wilson, 2006, p.54), où chaque petit garçon aurait appris durant l'enfance à jouer (et rêver) au hockey. La leçon enseignée ici par le biais de l'installation de ces patinoires promulgue ainsi une certaine forme de masculinité, qui se réalise à travers l'activité et les aptitudes physiques.

Comme le stipule Brian Wilson, la force de cet amalgame hockey et masculinité réside dans une conception nationalisée de cette relation: « according to many commentators, hockey, the cold outdoors, and the dreams of professional hockey stardom still embody what it means to be a young male in Canada » (2006, p.53). Ce legs par lequel sont transmises de « bonnes valeurs » prend alors une couleur proprement « canadienne », à la fois dans la ré-articulation de son mythe supposément partagé par tous les garçons comme à travers des visées d'intégration sociale. Si ce type de legs peut avoir des effets exclusifs en mobilisant principalement des corps masculins, il devient paradoxalement inclusif et accessible pour les garçons de toutes origines (ethniques comme de classes sociales). En axant sur la démocratisation de la pratique comme du rêve d'être un jour membre de la LNH, le projet de construction de patinoires publiques semble constituer un moyen d'intégrer une communauté désignée pour recevoir le legs. La leçon prend ici tout un autre sens; ce n'est pas seulement de saines habitudes de vie qui sont apprises par le hockey mais également ce qui fait rêver un pays et ce qui lie les gens entre eux. Comme le souligne la mairesse d'arrondissement Anie Samson au cours d'une lettre dédiée aux citoyens parue dans le journal local :

Notre défi en tant qu'arrondissement sera de transmettre aux jeunes d'ici et d'ailleurs, la passion pour notre sport national et de les encourager à le pratiquer. Saviez-vous que quelques joueurs des Canadiens sont passés dans Saint-Michel, à un moment de leur vie, notamment, Martin Brodeur, Patrice Brisebois et Georges Laraque. Mon rêve le plus grand serait de voir un jour un jeune d'origine haïtienne, latino-américaine, libanaise ou maghrébine jouer dans la ligue nationale de hockey et de savoir qu'il a connu ses débuts sur la patinoire des Canadiens de Saint-Michel ! (Arpin-Simonetti, 2008)

⁸³ On pourrait seulement évoquer le personnage principal du récit symphonique produit par l'Orchestre symphonique de Montréal lors des célébrations du centenaire, qui était un petit garçon désireux de rejoindre les grandes vedettes du club, ou une des récentes publicités pour la bière Canadian qui montre ces étangs gelés sur lesquels les Canadiens courageux patinent à chaque hiver.

Figure 25: Inauguration de la deuxième patinoire publique à Saint-Michel



Source : Fondation des Canadiens pour l'Enfance (2008-2009, p.3)

Afin de s'assurer de l'usage effectif des patinoires chez les enfants qui n'ont pas l'occasion d'apprendre par le biais des membres de leur famille, des cliniques de patin ont été lancées par le programme Bleu Blanc Bouge. Avec l'aide d'une équipe d'entraîneurs expérimentés, 120 jeunes par année ont pu ainsi apprendre pendant six semaines les rudiments du sport à l'aide de l'équipement légué (Rapport de la Fondation des Canadiens pour l'Enfance, 2011-2012). Imbriquée dans un narratif national, la transmission de la pratique du hockey importe et s'organise, ne serait-ce que par ses manières d'apprendre comment être Canadien (ou Québécois):

Quartier multiethnique, la pratique du hockey n'est pas aussi répandue à St-Michel qu'elle ne pourrait l'être ailleurs au Québec. Mme Anie Samson, le maire de l'arrondissement Villeray/St-Michel/Parc-Extension (VSP), y voit toutefois une occasion en or d'intégrer les nouveaux arrivants à la culture québécoise. «Le défi va être d'aller chercher ces jeunes des communautés culturelles et de leur faire connaître le sport national! Oui il fait froid l'hiver au Québec, mais on sort quand même, il y a plein de sports d'hiver», dit-elle, enthousiaste. (Arpin-Simonetti, 2008)

Ainsi, à travers le legs de patinoires publiques, le narratif national est réitéré. Bien que produits à l'échelle municipale, ces legs rejoignent alors les pratiques de patrimonialisation du hockey nationalisé, au même titre que la loi de 1994 et le livre d'histoire écrit par Stephen Harper édité en 2013. Ces pratiques contribuent alors à produire une conception de la « canadienneté » comme étant masculine, historiquement blanche, à laquelle les « autres » doivent se joindre : « narratives about hockey as the « glue that holds us together », as the childhood pastime that « we » all share, as our « national religion », help keep whiteness central to dominant notions of Canadian identities » (Adams, 2006, p.75). Sous le couvert d'un « nous » automatique, historique et allant de soi, qui est à la fois non-indifférencié tout en étant différenciant, une certaine forme d'hégémonie masculine blanche y est réaffirmée :

in its roles as national symbol and everyday pastime, hockey produces a very ordinary but pernicious sense of male entitlement : to space, to status, to national belonging. Hockey is part of obfuscating construction of the so-called « ordinary Canadian », a creature whose evocation in popular political commentary helps to homogenize discourses about an increasingly heterogeneous population (Adams, 2006, p.71).

La monumentalisation du Canadien s'opère donc à travers ces évidences et ces automatismes, en les renforçant toujours un peu plus. En s'adaptant peu (ou plutôt de certaines manières seulement) aux conditions réelles et aux enjeux physiques et symboliques limitant la pratique de ce sport, ce legs devient une façon de réarticuler des formes de masculinité particulières et de les redéployer par des questions d'intégration sociale et de « problèmes » de saines habitudes de vie. À titre d'exemple, certains arrondissements réservent des plages horaires pour la pratique du hockey entre adultes, en famille, ou pour les enfants de moins de 13 ans. Si de telles distinctions sont légitimées et approuvées afin de favoriser la pratique du hockey, aucune séance n'est strictement réservée aux filles/femmes, ni même organisée selon le niveau d'aptitudes (débutants, intermédiaires, etc.⁸⁴). Et si des cours de hockey sont donnés par des entraîneurs renommés et que l'accessibilité et la démocratisation du hockey sont au cœur des valeurs chéries par l'organisation, aucune mention n'est faite à propos de la culture de la rudesse présente sur ces patinoires. Avec ces absences, le Canadien de Montréal et la pratique du hockey se patrimonialisent par le maintien de certaines forces sociales existantes.

⁸⁴ Les ligues de hockey féminin intègrent des femmes de tous les calibres pouvant certainement rivaliser sur les patinoires avec des hommes, tout dépendant du niveau de chacun. Ce sont plutôt les amatrices « jeunes », qui devraient être visées par cette volonté de développer de saines habitudes de vie qui sont pénalisées par ce genre d'organisation publique, comme l'arguait Adam (2006).

Également, la patrimonialisation du Canadien de Montréal et de la pratique de hockey par le biais de l'usage des patinoires mettent de l'avant la force du discours et des initiatives visant à améliorer les saines habitudes de vie et leur rayonnement. Considérées comme étant un apprentissage pour le présent et le futur, les saines habitudes sont posées comme étant au cœur des défis auxquels font face les communautés. Avec de tels projets visant spécifiquement à rendre effectives les leçons de saines habitudes de vie chez les enfants, la responsabilité à l'égard du bien-être de la communauté leur est également imputée. Ils se doivent, par le biais de leur pratique sportive, de devenir des acteurs (et non seulement des spectateurs) qui améliorent leur futur et celui de leur communauté et ce, sans que, par exemple, les inégalités sociales, la pauvreté, la malnutrition, etc. qui limitent et « canalisent » la pratique des sports soient prises en compte, ni même reconnues⁸⁵. Dans un tel contexte, pratiquer le hockey sur les patinoires du Canadien devient en quelque sorte une manière individualisée de pratiquer sa citoyenneté (Berlant, 2009), et ce, même en étant mineur.

Les diverses pratiques de patrimonialisation du Canadien de Montréal ont ainsi contribué à monumentaliser encore plus (et autrement) l'équipe. Même si on ne se recueille pas sur le passé de l'équipe par le biais des patinoires, il n'empêche qu'on maintient présent (on endure) la pratique du hockey, en lui donnant toutefois toutes sortes d'autres missions et attributs. En prenant place dans des quartiers excentrés de la ville, l'institution « patrimoniale » communautaire qu'est le Canadien a donc accru son poids, sa présence et ses façons d'intervenir publiquement dans le dessein de la ville. Par les divers partenariats créés pour l'occasion de même que par les leçons que l'équipe souhaite diffuser par le biais de la pratique du hockey, le Canadien de Montréal est devenu une figure culturelle œuvrant bien au-delà de la sphère du divertissement et de l'industrie du sport professionnel. En étant imprégnés des nouvelles injonctions à la responsabilité sociale (qu'elle soit portée par le travailleur bénévole, l'enfant en santé ou l'entreprise charitable), ces legs marquent un territoire donné et les façons d'appartenir à une communauté. Par conséquent, les manières de s'engager dans la communauté, que ce soit par le don de temps ou d'argent ou même la mise en place de partenariat public-privé, deviennent modulées par le contexte néolibéral actuel. Les

⁸⁵ Bien que dans le discours sur le legs du hockey, les questions de malnutrition sont peu abordées, la Fondation des Canadiens pour l'Enfance s'affilie par contre très souvent avec le Club des petits déjeuners et autres organismes du genre pour assurer aux enfants l'opportunité d'aller à l'école en ayant le ventre plein.

héritiers, les crédateurs et les débiteurs, de même que les transactions patrimoniales en sont alors tout autant affectés.

Conclusion

L'érection de la Place du centenaire comme l'implantation des patinoires publiques réfrigérées ont toutes deux contribué à monumentaliser le Canadien de Montréal au sein de la ville, à l'inscrire dans son sol par le biais de diverses pratiques de mémoire. Chacune à leur façon, les briques, les statues, les plaques commémoratives, les bandes de bois, les logos incrustés dans la glace, etc. ont été les médias de mémoires par lesquels les pratiques de mémoire se sont réalisées. Parties prenantes de l'« écosystème » du Canadien de Montréal, pour reprendre les termes de Morrisset (2007), ces monuments ont affecté (et affectent encore) la circulation des corps et des capitaux, de même que les usages des espaces publics.

Bien qu'ils soient nouvellement créés pour l'occasion et qu'ils n'incarnent pas certains souvenirs comme ceux à la base de l'analyse des pratiques de mémoire sur Léo Gravelle, ces médias de mémoire furent constitutifs des pratiques de commémoration et de patrimonialisation présentées dans ce chapitre. Ils ont contribué à les former, à les moduler de sorte que ces pratiques ont pris des formes singulières et ont matérialisé des enjeux spécifiques à ces médias. Dégager les processus propres à ces pratiques de mémoire et les conjuguer à ces médias de mémoire particuliers pour en comprendre les actualisations, les modifications, les constantes, etc. des pratiques de commémorations et de patrimonialisations a été le principal défi de cette analyse. Questionner l'endurance de certaines manières de faire mémoire, tout en interrogeant les enjeux contemporains qui les affectent et les transforment ont été l'objet de mon questionnement afin de saisir les manières dont les pratiques de mémoire sont parties prenantes d'un contexte singulier. Au cours de l'analyse, en plus des tendances particulièrement vigoureuses à la responsabilité sociale d'entreprise, au *consumer activism* et à la philanthropie, les pratiques de mémoire initiées par le Canadien ont également mis en exergue le poids et la force de la Ligue nationale de hockey comme cadre organisant des pratiques. Faire mémoire au sein d'un sport spectacle, dans le « hors-glace », devient

alors une manière de reprendre des initiatives déjà présentes ailleurs, que ce soit dans l'installation de briques personnalisées, de l'érection de bronzes à l'effigie de joueurs vedettes, de s'impliquer pour le bien d'une communauté, ou de participer à la « revitalisation » de quartiers par l'érection de tours à condos. Le Canadien de Montréal les singularise dans un contexte précis, soit celui des cent ans de l'équipe, mais également celui où la présence des touristes à Montréal est un objet de préoccupation (www.tourisme-montreal.org) de même que celui où la décentralisation des arrondissements de la ville de Montréal a transformé les façons de gérer (et d'obtenir) les budgets.

L'analyse présentée dans ce chapitre rompt pour une large part avec le cadre national quasi-hégémonique qui structure les littératures sur la commémoration et la patrimonialisation. En brisant l'automatisme qui unit ces pratiques de mémoire à la consolidation de la nation, j'ai souhaité mettre en évidence les autres enjeux qui les traversent, même si, comme nous l'avons vu avec la leçon patrimoniale du hockey, ce croisement avec la nation demeure présent dans les manières dont les acteurs les performant. Que ce soit pour interroger leurs façons de se constituer et de se maintenir, les pratiques de mémoire du Canadien de Montréal ont forcé à repenser autrement les formes, les lieux et les enjeux de ces pratiques de mémoire. Bien qu'elles ne soient jamais complètement dissociées d'un cadrage national (ne serait-ce que dans le cadre du mythe national canadien du petit garçon sur la glace), les pratiques de mémoire initiées par le Canadien ont déplacé certains enjeux et ont transformé (par l'achat et le don notamment) les façons de participer publiquement aux pratiques de commémoration et de patrimonialisation. Les pratiques ont gardé certaines traces d'un fonctionnement similaire, mais se sont ouvertes sur d'autres enjeux, où, paradoxalement, faire mémoire s'individualise de manière publique. Il m'apparaît ainsi plus que pertinent de décloisonner encore un peu plus cette littérature et de l'ouvrir à des formes commerciales et populaires qui, en réactualisant certaines de ces pratiques, pointent certaines zones d'ombres dans la littérature. La redéfinition des modalités d'engagement et d'appartenance à une communauté me semble n'être qu'un de ces aspects à approfondir par cette ouverture⁸⁶.

⁸⁶ J'y reviendrai d'ailleurs plus amplement au prochain chapitre.

Déjà effective en 1996 avec les activités entourant le déménagement du Forum au Centre Molson, la monumentalisation du Canadien s'est accélérée en 2008-2009 lors des activités du centenaire et s'est même poursuivie au cours des années subséquentes avec la création de la Tour des Canadiens. La monumentalisation du Canadien de Montréal par l'entremise de pratiques de mémoire est donc loin d'être l'association naturelle et spontanée d'une redécouverte d'une histoire et de symboles culturels qui uniraient d'emblée les générations ainsi que les immigrants et le reste de la population. Par le biais des différents médias de mémoire installés sur le territoire de Montréal, le Canadien a souhaité stimuler ces rencontres, les faire advenir. Ainsi, ce chapitre a montré comment cette articulation mémoire/territoire/sport n'est pas forcément automatique ni essentialisée, mais le fruit de diverses initiatives, qui affectent et transforment la morphologie de la ville de même que les habitudes de vie. La hockeyisation des villes s'incarne désormais à travers des programmes de différents ordres visant à accroître la pratique sportive de même qu'à travers des initiatives pour honorer des employés. Mais aussi, et surtout, la monumentalisation advenue par le biais des pratiques de mémoire, parce qu'elle a honoré, reconnu et créé des héritiers, a fait du Canadien de Montréal un acteur important de la ville. Par ses pratiques de mémoire, le Canadien est devenu encore plus une figure de générosité, un acteur affectant la composition du mobilier urbain et du paysage montréalais, un pont entre les générations, etc. Faire mémoire en public est donc devenu une manière d'orienter le déroulement des activités, de les susciter et de les mettre à l'agenda, bref, de les repolitiser.

QUATRE

Retour sur les manières de faire mémoire lors d'un centenaire

Le chapitre qui suit fait un retour sur les propositions théoriques et analytiques développées à partir de l'analyse des pratiques de mémoire des deux chapitres précédents. Il s'agit de dégager à la fois les constantes qui les réunissent et qui les traversent, mais également les enjeux qui les organisent. Ce retour permettra alors de préciser certaines dimensions de cette approche communicationnelle de la mémoire au croisement des *cultural studies* et d'en proposer d'autres qui ont émergé de l'analyse, qui n'étaient pas abordées au cours de la problématisation. Ce retour serait incomplet si je ne m'attardais pas ensuite à questionner davantage les formes d'appartenance qui s'incarnent et se réalisent par ces pratiques de mémoire, singulières à la culture du hockey, et plus largement au sport professionnel. Les pratiques de mémoire du centenaire du Canadien de Montréal ont participé à la constitution de modes d'appartenance particuliers; elles ont matérialisé ses changements, ses constantes et ses nouveaux impératifs.

4.1 Penser, encore, les « faire mémoire »

À la lumière des analyses spécifiques produites à l'égard des pratiques de mémoire de Léo Gravelle et du Canadien de Montréal, certaines dimensions qui composent ces pratiques sont apparues particulièrement saillantes. Tel que présenté au cours de la problématisation comme tout au long des chapitres analytiques, faire mémoire importe et n'est pas sans effet. D'une part, les différentes pratiques présentées précédemment ont matérialisé, relancé et réarticulé des enjeux (tels ceux relatifs au vieillissement et à l'expression de masculinité, pour ne mentionner que ceux-là) et des lignes de force contextuelles (comme le discours grandissant sur la responsabilité sociale d'entreprise

et la spectacularisation des villes). Mais d'autre part, dans leur manière d'être présentes à la surface d'un contexte, ces pratiques de mémoire deviennent des tremplins pour réfléchir à leur relation à l'espace et aux manières dont elles participent à le définir, aux projets pour le futur ainsi qu'aux manières de s'engager publiquement. Dans le type d'approche que j'ai souhaité développer, où le contexte est toujours en mouvement en raison des agencements qui le composent, faire mémoire me semble agir sur la composition de l'espace, les orientations prises pour l'avenir et les gestes publics, qu'ils soient posés pour soi-même ou quelqu'un d'autre. Il s'agit d'explorer ici ces trois modalités qui caractérisent les manières dont les pratiques de mémoire furent présentes dans le cas du centenaire du Canadien de Montréal (mais qui ne me semblent pas s'y limiter). Ces effets me semblent être récurrents au sein des pratiques de mémoire de différents ordres, allant des plus personnelles et intimes au plus monumentales et officielles. Seuls leur intensité et leur rayonnement me semblent alors se distinguer.

... comme façon d' « espacer » la pratique de mémoire

Cette thèse a aspiré à déplacer les questionnements habituels à propos de la mémoire afin de mettre l'accent sur la matérialité (et la matérialisation) de ces pratiques, et ce, même lorsqu'elles participent à une construction narrative du passé semblant immanente à un individu ou à un groupe. Jusqu'à présent, cette matérialité a été pensée par le biais des médias de mémoire et sur leur manière d'affecter la pratique de mémoire (par leur « écosystème » pour reprendre le terme de Morisset (2009), mais aussi par l'espace physique précis où elle a lieu, que ce soit le buffet de Léo Gravelle, son site internet, le parvis du Centre Bell, certains parcs de la ville de Montréal, etc.). Mais également, cette considération de la matérialité (celle de la pratique comme du média de mémoire) a permis de mettre en exergue une conception de l'espace d'un autre registre, où circulent des objets propres à la culture du hockey et des corps « nécessitant » de l'exercice physique, tout aussi bien que le mouvement d'une ville en train de se spectaculariser. Penser les pratiques de mémoire comme participant d'un contexte tout en l'affectant ouvre ainsi sur différentes manières d'envisager l'espace, que ce soit par la localisation des pratiques, leurs manières de créer de l'espace ou de l'organiser. La compréhension de cet espace ne me semble donc pas se réduire à une conception géographique de la ville de Montréal, du Québec, ni même du Canada, bien qu'ils soient tous des éléments participants à la constitution de l'espace « Canadien de Montréal » et à sa localisation. À travers l'analyse des

pratiques de mémoire du Canadien de Montréal, différentes conceptions de l'espace, du lieu et/ou de la place peuvent se croiser et se chevaucher. Mais d'abord et avant tout, qu'elle soit pratiquée par le biais de la représentation, de la numérisation ou de la patrimonialisation, à chaque fois, les pratiques de mémoire me semblent informer un lieu et participer à la constitution d'un espace particulier. En m'inspirant de la géographe Doreen Massey (2005), il s'agit au cours de cette section d'approfondir la réflexion à propos de la relation qui unit mémoire et espace, qui est généralement abordée au sein des études sur la mémoire comme étant l'endroit d'où vient la mémoire et où elle se fixe, en synchronie avec un lieu précis.

Au sein du champ des études sur la mémoire, les lieux de mémoire sont généralement appréhendés comme étant les vestiges d'un passé (Nora, 1984), l'exemple d'un pouvoir en train de se constituer par le biais d'érection de monuments (Hobsbawm et Ranger, 1983), ou l'endroit où est célébré et commémoré l'événement rappelé (Doss, 2010). Bien que pertinente pour situer la pratique de mémoire, cette façon de l'envisager, de le poser comme *l'endroit où a lieu la mémoire*, attribue un rôle secondaire à l'espace, qui devient à travers cette vision, comme le critique Massey (2005), une surface⁸⁷ fixe sur laquelle se déploie le temps. En tant qu'élément dynamique de l'équation, le temps se déroulerait alors sur l'espace et l'affecterait par conséquent. En critiquant les façons dont les penseurs occidentaux appréhendent généralement l'espace, Massey constate qu'il se trouve plus souvent qu'autrement compris à partir des représentations temporelles qui le hachurent et le rendent disjoint, et qu'il devient par conséquent à la remorque de la mémoire et du temps qui l'historicise au passage.

Le poids de cette compréhension de l'espace, comme étant fixe et sur lequel advient la mémoire, est particulièrement présent au sein des études sur la mémoire. Depuis les imposants écrits de Pierre Nora, intitulés *Les lieux de mémoire* (1984-1992) et publiés en trois tomes, le concept de lieu de

⁸⁷ La façon dont Massey (2005) aborde la surface (en tant que concept géographique) me semble distincte de la manière dont l'envisage Probyn (1996), à la base du développement de mon approche de la mémoire. Lorsqu'elle parle de surface, Massey semble davantage l'appréhender (et la critiquer pour cette raison) en tant que « scène » immuable où se déroulent des événements. L'utilisation du terme de surface chez Probyn est pertinent pour aborder le contexte, dans ce qu'il donne à voir, dans les manières dont il se redéfinit, dans ses pics et ses failles, constamment en train de se redéfinir. Donc bien qu'elles utilisent le même terme dans des sens distincts, l'esprit de leur approche ne me semble pas incompatible.

mémoire a énormément voyagé au sein de cette littérature. Repris par plusieurs auteurs afin d'aborder différents thèmes et registres de questions, allant de la *memorial mania* aux États-Unis dans le cas de Doss (2010) aux dispositifs de mémoire de l'australien Ned Kelly chez Basu (2011), le concept de « lieu de mémoire » est utilisé afin de situer une intervention mémorielle et de questionner le passé, ses représentations ou les affects qu'il suscite et qui s'y incarnent⁸⁸. Des propriétés immanentes et fonctionnelles à ces lieux sont parfois révélées, comme l'expriment les géographes Foote, Toth, et Arvay (2000) cités par Meusburger et al:

Throughout the world, monuments, statues, and symbolic landscapes act as mnemonic devices; as the storage vessels of cultural identity and information; as educational and other communications media; as triggers for sensations, emotions, and sensibilities; and as « spatial anchors for historical tradition » (2011, p.8).

Cet « ancrage spatial » visant à favoriser le maintien des traditions historiques servirait à favoriser leur continuité (actuelle et future) et ainsi faire perdurer une représentation des « origines » au sein du présent. D'autres propositions, comme celles de Jay Winter, misent plutôt sur la performativité du sentiment collectif qui devient effectif par ces lieux de mémoire⁸⁹:

Sites of memory are places where groups of people engage in public activity through which they express « a collective shared knowledge [...] of the past, on which a group's sense of unity and individuality is based » (Assman, 1995). The group that goes to such sites inherits earlier meanings attached to the event, as well as adding new meaning. (2010, p.312)

Parce qu'ils incarneraient les propriétés d'un passé, ces lieux sont analysés pour ce qu'ils contiennent et ce qui peut se passer sur eux comme pratiques de mémoire. Dans cette perspective, pratiquer la mémoire à un endroit précis permettrait de retracer une histoire synchronique des événements et l'analyser consiste à refaire le fil des événements d'un point A à un point B. Il se dégage de ces

⁸⁸ Ce concept est utilisé afin de marquer un ancrage spatial de la mémoire, sans toutefois porter la connotation « négative », associée à un manque et à une rupture « sociale » que lui attribue Nora. Car pour Nora, lorsqu'elle devient tangible et physiquement saisissable et qu'elle n'est plus uniquement de l'ordre du senti et de l'immanence, la mémoire deviendrait histoire, c'est-à-dire n'ayant plus rien à voir avec celle que ressentent spontanément les membres d'une communauté. Car « moins la mémoire est vécue de l'intérieur, plus elle a besoin de supports extérieurs et de repères tangibles d'une existence qui ne vit plus qu'à travers eux. » (1984, p.30). Nora cherche à travers ce livre les traces d'historicisation de la mémoire qui ne va plus de soi. L'histoire n'est alors qu'une question de « restes » d'un passé commun cristallisés dans les lieux de mémoire (Ibid, p.28). Ces éléments d'histoire, constitutifs des lieux de mémoire, ne semblent donc pas pouvoir s'actualiser ni participer à une conjoncture contemporaine.

⁸⁹ L'expression « sites of memory » me semble être l'équivalent anglophone du concept de « lieu de mémoire »

conceptions des lieux balisés géographiquement, qui sont déjà clairement découpés (à côté d'eux, point de mémoire), dont l'existence ne fait que reconnaître et réaffirmer ce découpage. Aplaniés et traversés verticalement par l'histoire qui s'y est déroulée, ces lieux ne changent dans cette perspective que par les événements temporels qui se déroulent par et sur eux. Les commémorations ou les patrimonialisations de ces lieux ne font alors que réaffirmer ce qui était déjà latent et immanent à ces lieux (et ce, même si elles relèvent de certaines constructions symboliques plus ou moins contestées) parce que *ça s'est passé là*.

Afin d'éviter cette compréhension de l'espace comme immuable et secondaire au temps passé, Massey propose au contraire que l'espace soit envisagé comme étant le fruit de relations hétérogènes, qui ne sont jamais arrêtées ni fermées, qui se spatialisent aussi « horizontalement » et continuellement :

we understand space as the sphere of the possibility of the existence of multiplicity in the sense of contemporaneous plurality; as the sphere in which distinct trajectories coexist; as the sphere therefore of coexisting heterogeneity (Ibid, p.9).

Ainsi, à la lumière de ce raisonnement, les relations, les assemblages, etc., qui adviennent par les pratiques de mémoire réalisées dans un contexte singulier, participent à la constitution de ces espaces, certes pluriels, hétérogènes et co-présents. Réfléchir à l'espace par les pratiques de mémoire, à travers les relations qu'elles suscitent dans le « présent », devient plutôt une façon de l'aborder comme un ensemble de trajectoires particulières (*stories-so-far*). Pour Massey, ces trajectoires créent des amalgames relationnels et des agencements de pratiques, au sein desquels le temps et l'espace sont abordés ensemble (comme une enveloppe d'espace-temps, pour reprendre ses termes), sans hiérarchiser l'un au détriment de l'autre.

En quoi cette façon d'approcher l'espace permet-elle de réfléchir autrement à la mémoire? Cette approche me semble enrichir les façons d'appréhender la mémoire autrement que par un contenu mémoriel attaché à un lieu physique (tel un point situé sur une carte géographique) ou seulement par une activité de mémoire située à un endroit précis. En présentant au cours de cette thèse des

pratiques de mémoire situées au sein d'un contexte particulier, j'ai souhaité relever comment elles s'inscrivent et participent de plusieurs lignes de forces, de manières de faire déjà présentes (que ce soit celles propres au web ou au *scrapbook*, par exemple) et qu'elles relèvent de relations co-constitutives avec des médias de mémoire spécifiques. De cette manière, les pratiques de mémoire étudiées au cours de la thèse me semblent avoir été traversées de plusieurs trajectoires et qu'elles en ont joint d'autres d'ordres différents. D'où l'idée de penser aux pratiques de mémoire comme une façon d'« espacer »⁹⁰ le Canadien de Montréal et le centenaire, en les inscrivant dans des trajectoires de différents ordres et registres plutôt qu'en les abordant comme une plate-forme aux pourtours découpés. Espacer le Canadien de Montréal par le biais de la mémoire me semble également signifier prendre place à la surface d'un contexte, en bougeant, décalant et regroupant des corps, des choses, des pratiques, etc. Ainsi, bien que cette thèse s'intéresse a priori à la mémoire, il ne s'agit pas de privilégier une lecture du temps au détriment de l'espace. J'espère les avoir approchés ensemble, que ce soit en questionnant les manières dont les pratiques se réalisent ou dans leur effectivité.

En ouvrant les pratiques de mémoire analysées à propos du centenaire de l'équipe à d'autres que celles advenues uniquement sur le lieu spécifique appartenant au Canadien de Montréal (comme leur amphithéâtre, le Centre Bell) afin de ne pas en faire le seul dépositaire de « cette mémoire », j'ai souhaité les aborder comme un ensemble de pratiques non limitées à un territoire ou un lieu précis⁹¹. Bien que leur empreinte contextuelle et leurs effets soient saisissables, j'estime qu'elles traversent les découpages spatio-temporels géographiques et politiques. Elles prennent part à différentes trajectoires, mais dont l'ensemble a acquis sa cohérence parce qu'elles sont, d'une manière ou d'une autre, relatives au centenaire du Canadien de Montréal. En considérant la monumentalisation du Canadien de Montréal comme un processus qui s'inscrit plus largement dans ce qui a été qualifié de « hockeyïsation », de spectacularisation, mais aussi de « condoïsation » de Montréal, tout en focalisant également sur la diffusion et la multiplication de l'histoire remédiée de Léo Gravelle, j'ai souhaité saisir la multiplicité des trajectoires qui se sont croisées et matérialisées à travers le centenaire. Pour Massey, c'est justement la multiplicité et la co-présence de ces trajectoires qui fait

⁹⁰ Cette expression s'inspire d'une compréhension de l'espace et de l'organisation développée par Vasquez (2009) sur laquelle je reviendrai plus loin.

⁹¹ En considérant néanmoins le « territoire » du Canadien de Montréal, mais en ne m'y restreignant pas, j'estime avoir pu rendre effective cette délocalisation et rendre plurielle la localisation des pratiques de mémoire.

être l'espace, mais également leur degré d'autonomie relatif les unes par rapport aux autres (2005) qui le rend singulier. Au sein des trajectoires présentes dans le cas de la mise en mémoire de Léo Gravelle, on a pu constater la force et le magnétisme de celles relatives à l'équipe de hockey du Canadien, dans ses façons d'informer et de faire dévier vers un certain idéal de pratiques de mémoire. Mais en même temps, il serait inadéquat de ne subordonner celles intervenues dans la mise en mémoire de Léo Gravelle qu'à celles de l'équipe (et des autres partenaires) ni supposer que celles de Léo ne soient qu'une reproduction à petite échelle de celles organisées par l'équipe Canadien. Conserver l'accent principal sur les passés rendus présents dans le cadre du centenaire n'implique donc pas d'aborder la relation au temps et à l'espace à travers une relation diachronique, dans la mesure où l'espace ici ne devient plus seulement l'incarnation d'un passé mais également une hétérogénéité de trajectoires parties prenantes d'un devenir contingent.

Faire mémoire, comme je l'ai montré à plusieurs reprises, laisse néanmoins des traces. Ces assemblages, ces rencontres, etc. se cristallisent à certains endroits, pouvant disparaître ou réapparaître. Massey estime que ce sont au sein de « places » que s'actualisent les négociations et les croisements de certaines trajectoires :

If space is rather a simultaneity of stories-so-far, then places are collections of those stories, articulations within the wider power-geometries of space. Their character will be a product of these intersections within that wider setting, and of what is made of them » (2005, p.130).

Ainsi, les « places de mémoire », pour m'inspirer du vocabulaire de Massey et pour me distancier du sens usuel de « lieu de mémoire », appellent à nouveau à ouvrir le cadre géopolitique (qu'il soit national, régional ou municipal) par lequel ces derniers sont analysés très souvent. La « place de mémoire », parce qu'elle devient une sorte de constellation de trajectoires particulières, permet alors d'aborder la matérialisation des pratiques de mémoire autrement que par une représentation du lieu sur les cartes géographiques comme le clame Massey et ainsi de l'incarner à différentes échelles. À titre d'exemple, en articulant à la fois les manières de mettre en mémoire un sportif professionnel tout en faisant ressortir des façons de performer la célébrité en même temps que de montrer la popularité actuelle à l'égard de la généalogie et les enjeux liés au vieillissement, etc., le site internet consacré à Léo Gravelle me semble constituer ce type de « place de mémoire ». Dans cette

perspective, le temps ne se trouve alors plus seulement encapsulé dans les archives familiales recueillies au fil des années, mais acquiert un nouveau rythme et dynamisme à travers la coprésence de ces différentes composantes dans l'univers web et leurs agencements (encore appelés à se modifier). Ce n'est pas seulement parce qu'il n'est pas de type « géographique », repérable sur une carte, et qu'il s'apparente à un autre type d'espace (numérique) que le site web de Léo Gravelle me semble ne pas être simplement un lieu de mémoire. Parce qu'en tant que legs numérique inséré dans tout un patrimoine familial, dont la composition peut à la fois croître et diminuer au travers des générations, ce site internet s'inscrit dans une trajectoire de la famille des Gravelle et devient pour quelque temps, une place où elle s'actualise et en croise d'autres. Ainsi, comme le suggère Massey, l'articulation de relations par lesquelles les places émanent en fait leur caractéristique principale :

what is special about place is precisely that throwntogetherness, the unavoidable challenge of negotiating here-and-now (itself drawing on a history and a geography of thens and theres); and a negotiation which must take place within and between both human and nonhuman » (Ibid, p.140).

Faire mémoire consiste ainsi à mettre des choses ensemble, à les « espacer », pour qu'elles demeurent présentes et continuent d'endurer le temps qui passe.

Contrairement aux lieux de mémoire qui sont un endroit géographique situé sur lesquels se réalisent les activités de mémoire, les « places de mémoire » me semblent être des articulations particulières de trajectoires qui constituent des agencements particuliers de pratiques de mémoire, de médias de mémoire et de personnes impliquées. Elles sont maintenues là pour une durée plus ou moins longue et leur composition est constamment renégociée parmi différents acteurs. Que ça soit les albums de Léo Gravelle, qui participent de l'écologie matérielle (mouvante) d'une famille, ou les patinoires publiques offertes par le Canadien de Montréal, dont les budgets assurant leur maintien doivent être continuellement votés, ces « places de mémoire » regroupent pour un temps les médias de mémoire et les acteurs qui y sont liés, mais également les enjeux et les lignes de forces respectifs (et ce, comme le rappelle Massey, même si il n'y a aucune cohérence a priori entre eux). Les « places de mémoire », telles le site internet consacré à Léo Gravelle, son buffet de cuisine, la Place du Centenaire, les patinoires, le Temple de la renommée du Canadien, etc., ont ainsi participé à la constitution de différents espaces, qu'ils soient familial, web, entrepreneurial, etc. Ainsi, la place de

mémoire stabilise pour un moment différentes trajectoires et sa présence n'est pas sans effet sur le déroulement des autres pratiques.

... comme projet

Comme nous l'avons vu au cours de cette thèse, faire mémoire est une action initiée ou poursuivie dans un présent. La plupart des pratiques analysées, même si elles s'insèrent dans des manières de faire mémoire déjà popularisées, ont été effectives en 2009 et plusieurs autres se sont étendues plus tard (on n'a qu'à penser à la démolition de la place et à la construction de nouvelles patinoires publiques, qui sont encore à venir à ce jour). Si faire mémoire joue avec et fait être des temporalités passées, j'estime qu'il peut se réaliser en intégrant des dimensions futures. Faire mémoire fait partie de trajectoires particulières dont le devenir, comme disait Massey, n'est jamais arrêté ni prévu. Faire mémoire ne me semble alors pas seulement être une activité par laquelle des temporalités passées sont maintenues et recrées dans un « présent actuel » comme le suggère Martin Allor (1997). Faire mémoire permet de garder ces temporalités présentes pour maintenant, mais aussi, dans une perspective à long terme. Comme le souligne Clermont dans son analyse du mémoriel,

À mon avis, il est possible que ce soit le présent ou le futur qui soit accentué dans la production de la mémoire, ou encore que plusieurs temporalités à la fois soient mises de l'avant. Et il m'apparaît que si cela peut varier dans et à travers le temps, c'est parce que des conjonctures et des rapports sociaux favorisent la production de certains points de vue temporels (2010, p.60).

En intégrant un registre de temporalités futures aux pratiques de mémoire, faire mémoire me semble ainsi se constituer en tant que projet, pour aujourd'hui et pour demain. Car comme Joël Candau (2005) le suggère, la mémoire est « à la fois rétrospective et prospective, retour sur le passé et projection dans le futur, bilan et projet, origine et horizon d'attente » (cité dans Clermont, 2009, p.59). Parce que la création du site internet sur Léo Gravelle était vue comme pouvant devenir un héritage destiné à ses petits-enfants, que les patinoires publiques visaient à stimuler éventuellement l'activité sportive chez les jeunes ainsi que l'intégration sociale des immigrants et que la Place du Centenaire était projetée comme une manière de favoriser les rencontres entre diverses personnes (touristes, jeunes/vieux), les pratiques de mémoire advenues dans le cadre du centenaire ont effectué également *autre chose* que simplement rendre présent un passé. La durabilité (quoique relative) des

médias de mémoire par lesquels elles se sont matérialisées ont ainsi permis de mettre sur pied des projets qui vivent au-delà de la pratique de mémoire, qui aspirent à des finalités⁹² futures.

Ainsi, le site internet consacré à l'histoire de Léo Gravelle, les patinoires extérieures chapeautées par la Fondation des Canadiens pour l'Enfance, la construction de la Place du Centenaire, pour ne nommer que ceux-là, sont des exemples de pratiques de mémoire qui ont pris forme en tant que « projet ». Tel que le propose Vasquez, le projet constitue une « anticipation temporelle et spatiale » (2009, p.65), qui devient « figure emblématique pour comprendre les conduites d'anticipation de notre société » (propos repris de Boutinet (1990/2005), Idem). Parce qu'il projette des attentes, qu'il découpe le temps (le projet doit rendre différent le présent d'avant) et délimite un certain horizon de possibilités, le projet devient pour Vasquez un ordre à faire pour l'avenir, qui doit induire le changement. Mais, comme elle le souligne, le projet ne se réalise pas qu'à travers des temporalités futures :

La projection temporelle [...] implique beaucoup plus qu'une projection en avant — ce que l'on associe couramment à l'anticipation — et qui serait circonscrite à la succession et au futur. Elle est certainement plus complexe : impliquant un mouvement temporel de tension entre la simultanéité et la succession, ainsi que de confluence entre le passé, le présent et le futur. (Ibid, p.68)

Dans cette perspective, faire mémoire me semble se présenter très souvent sous la forme d'un projet, qui oriente et organise, même lorsqu'il consiste en une recherche du « même » et d'une conservation du présent/passé. La patrimonialisation officielle de bâtiments ou des us et coutumes, qui adviennent généralement lors de l'émergence d'un sentiment de crise ou de transformations sociales impliquant leur disparition comme le soulignait Harrison (2013), en serait un bon exemple. Pratiquer la patrimonialisation permet ainsi de s'assurer d'une forme de survivance d'un « avant » aux cours des années à suivre. Cette patrimonialisation sera planifiée par toute une série de codes, règlements et de lois, qui organiseront ainsi leur survie et leur devenir.

⁹² La finalité des projets de mémoire me semble être à ne pas confondre avec les intentions qui les motivent, même si ils vont rarement l'un sans l'autre. L'utilisation du terme de « finalité » m'apparaît davantage souligner les orientations futures et souhaitées que les motifs sous-jacents à sa création.

Pour traduire la conception qu'en développe Vasquez, je dirais que le projet est un mouvement spatial qui s'actualise à travers différentes places/étapes. Reprenant le concept de trajectoire de Massey pour réfléchir à ce concept, Vasquez estime que le projet assemble et organise différentes relations entre humains et non-humains au sein d'un espace-temps singulier. Le projet est alors saisissable dans ces différentes incarnations matérielles, qui se succèdent au fil de sa réalisation. Ainsi, le projet de patinoires publiques réfrigérées du Canadien de Montréal s'est manifesté bien entendu au travers des déclarations publiques du propriétaire de l'équipe Geoff Molson annonçant cette initiative, mais également par les différentes photos de leur inauguration respective, au sein des rapports d'activités de la Fondation des Canadiens pour l'Enfance, lors des rencontres municipales où les budgets alloués à leur conservation ont été votés, dans les horaires de ces patinoires affichées sur le site internet de la ville, dans les programmes du partenaire Québec en Forme, etc. Le projet réunit alors différents acteurs tout comme différents objets (dans ce cas-ci, différents médias de mémoire) et c'est par le biais de ces rencontres que l'espace projet se développe, s'endure et se poursuit. Le projet, qu'il soit de mémoire ou non, affecte le déroulement des choses, suscite des rencontres.

De la même manière que le font les trajectoires selon Massey, le projet implique pour Vasquez des pratiques de *spacing* et de *timing*, par lesquelles se constitue et prend place ce qu'elle nomme l'organisation à l'origine de ce projet. En abordant l'organisation dans le sens de ce qui est regroupé et ce qui tiennent ensemble par le biais de différentes pratiques dont celles qui font être le projet, le Canadien de Montréal, tout comme la famille Gravelle, se maintiennent et sont réitérés en tant que groupe à travers la mise en œuvre de projets. Faire mémoire par projet implique alors une circulation et un espacement de ces groupes, qu'ils soient de l'ordre du Canadien ou de la famille, par l'entremise de rapports hétérogènes. Que cela soit par une présence accrue sur le web, dans les journaux, les plateaux de télévision, etc., ils se sont « espacés » en actualisant leurs liens à divers endroits. Au cours des projets du centenaire, le Canadien de Montréal s'est étendu et a croisé différents domaines et trajectoires, comme ceux de la musique classique lors du concert conjointement produit avec l'Orchestre symphonique de Montréal et ceux de l'éducation avec les programmes d'accompagnement scolaire destinés aux élèves, aux parents et au corps professoral, et ce, au nom de sa durée et longévité. À une autre échelle, la famille Gravelle, et plus particulièrement la relation de Denys et Léo, a pris une certaine forme par le biais de projets, que ce soit celui du web

où le passé de Léo s'archive, de la télévision où son parcours est narré ou de l'aréna au tournoi du Carella Bantam où sa présence est fétichisée (en étant à chaque fois accompagné par Denys).

Par ailleurs, considéré comme une sorte de suspension temporelle menant ailleurs, vers autre chose, le projet permet, précise Vasquez, d'«opérer un changement, une transformation» (2009, p.68). Faire mémoire par certaines pratiques de remédiation ou de monumentalisation semble en faire tout autant, ne serait-ce que parce que le projet «opère comme appui pour porter des jugements, discriminer des comportements, promouvoir des attitudes et légitimer de nouvelles positions» (Ibid, p.72-73). En faisant mémoire par la fétichisation de la carte de hockey de Léo et en valorisant ainsi le rituel de cri de ralliement qui s'en est suivi, les joueurs souhaitaient la victoire, d'un match au moins sinon du tournoi, et ont intégré un comportement qui met en scène la solidarité intra-équipe, tant valorisée dans la culture du hockey⁹³. En présentant Léo aux joueurs avant le match, en lui faisant faire un *speech*, c'est l'effet vivifiant de sa présence qui semblait être attendu pour stimuler l'effort et la confiance afin d'arrêter la séquence de défaites. Mais également, par la promotion des «valeurs familiales» de même que la reconnaissance de l'intergénérationnel à travers les pratiques de numérisation des archives, de fétichisation de la carte de hockey comme de celle de la patrimonialisation du Canadien, le «travail d'alignement (et de désalignement), d'ordre et de dés/ordres» (Ibid, p.133) qu'effectue le projet a orienté les comportements à adopter. Les pratiques de mémoire abordées au cours de cette thèse suscitaient souvent des rencontres entre les différentes générations (que ce soit celles entre les joueurs professionnels lors d'hommages, les membres d'un public fan lors de commémorations ou les jeunes joueurs amateurs à qui Léo a transmis son expérience), visaient à l'alignement et à la rencontre des corps beaucoup plus selon l'âge des acteurs que selon leur genre par exemple. Ces pratiques de mémoire ont fait de l'intergénérationnel une valeur à poursuivre, qui se ressent encore actuellement au sein des récents projets de Kevin Gilmore, chef de l'exploitation du Canadien, comme lorsqu'il exprime le souhait de «ramener» davantage les Anciens comme employés et dans divers événements (Brousseau-Pouliot, 16 avril 2014).

⁹³ Se battre pour défendre l'honneur de ces co-équipiers et être une famille pour ne faire qu'un constituent le genre de déclarations fréquemment réitérées.

Ainsi, le projet devient ce que Vasquez qualifie de « modalité opératoire » qui aligne (sans toutefois déterminer), les acteurs (humains et non-humains) qui y prennent part. Le projet, comme mode opératoire du faire mémoire, permet alors de l'analyser dans son effectivité et ses projections. Aborder le faire mémoire en tant que projet me permet de mettre en exergue les divers degrés de planification, qui découpent et hiérarchisent les actions, de même que les diverses places d'effectivités de ces projets. Certes élevées dans le domaine « hyper » professionnalisé du marketing sportif, où rien n'est laissé au hasard dans la mise en scène des événements médiatiques, l'organisation/structuration des actions, l'orientation vers l'avenir et l'opération d'un changement sont également présentes à une échelle plus petite au moment de constituer le site internet, dans le choix des archives à intégrer ainsi que leur emplacement.

Bien que la plupart des pratiques de mémoire apparues dans le cadre du centenaire me semblent être constituées sous le mode de projet, je ne prétends pas que toutes les pratiques de mémoire fonctionnent de cette façon. La présence de temporalités futures au sein des pratiques de mémoire ne me semble pas être nécessairement synonyme de projet, surtout s'il est seulement compris comme visant à induire le changement et à être une suspension vers autre chose. Le projet peut également se manifester et s'incarner dans la succession de ce qui est là. Comme le précise Vasquez, en s'inspirant de Whitehead et Stengers, « l'endurance s'explique alors dans l'accomplissement de la continuité, qui permet de relier passé, présent et futur (2009, p.136). De cette façon, le désir de ne pas oublier un passé qui s'exprime à travers certains gestes quotidiens répétés peut faire être des projets à petite échelle. D'autres m'apparaissent plutôt s'inscrire dans des actions spontanées (ou du moins moins planifiées) qui permettent de maintenir présent ce passé auquel les individus sont tant attachés, telles l'exposition d'images dans l'environnement quotidien (comme la photo des cinquante ans de mariage de Maurice Richard sur le buffet de Léo) ou le port de certains objets (comme la bague de la coupe Allen que Léo avait au doigt). Celles ancrées dans les habitudes, dans les manières de vivre, dans les relations aux objets qui ont duré des années comme le propose Tumarkin (2013) sont alors devenues intégrées, « normalisées », voire automatiques, sans être une « suspension vers autre chose » comme semble être le projet.

Le projet semble être particulièrement manifeste lorsqu'il s'agit de faire mémoire en public⁹⁴, au sein d'événements spéciaux qui ont fait l'objet de planification particulière. La présence de cette orientation vers « le futur » constitue, selon Edward S. Casey, le propre d'une mémoire dite « publique », qui se fait pour tous et devant tous :

Public memory is radically bivalent in its temporality. Where other modes of remembering deal primarily with the past – with the notable exceptions of recognition (focused on the intregation of the past into the immediate present) and reminding (which often projects us into a future event of which we wish to be remembered) public memory is both attached to a past (typically an originating event of some sort) and acts to ensured a future of further remembering of that same event (2004, p.17).

Ainsi, les pratiques qui ont trait à la conservation et à l'exposition quotidienne de médias de mémoire, celles relatives à la numérisation, à la commémoration et à la patrimonialisation du Canadien de Montréal comme de Léo Gravelle furent pensées, planifiées et exécutées en concertation et collaboration. Au sein de ces pratiques « publiques », les positions des acteurs concernés (receveurs/donateurs) de même que leurs rôles (notamment père/fils) sont (ré) affirmés. Et comme le suggère Casey, « this is not to say that the present is of no compelling interest in public memory. Often it is : the present is the making, the present that is *now*, is considered to be of central significance in the future » (2004, p.18-19). Faire mémoire, en anticipant l'avenir, mobilise... maintenant.

...comme façon de s'engager publiquement

En aspirant être un changement pour l'avenir, faire mémoire affecte le contexte. Faire mémoire avec et par le Canadien de Montréal, comme nous venons de le voir, ne me semble pas se limiter à l'expérimentation et à la sensation d'un passé (Harvey, 2001), mais également à une façon de s'engager publiquement. Bien que des pratiques de mémoire advenues dans le cadre du centenaire

⁹⁴ La question du caractère public de la mémoire fait l'objet de discussions au sein des études sur la mémoire. À travers son analyse du récit autobiographique d'un journal intime, José van Dijck (2007) insiste sur la conscience du possible regard de l'autre et sur ses effets sur l'écriture. Ainsi, même les pratiques de mémoire les plus intimes ne peuvent être isolées et uniquement de l'ordre du privé. L'usage du terme public dans les prochains passages ne cherche pas à nier ce constat, mais plutôt à insister sur celles qui sont diffusées, produites en collaboration et affectant un réseau particulier. Nous reviendrons dans la section suivante plus en profondeur sur cette question.

visaient spécifiquement à produire ce genre de sensation, comme la reproduction « exacte »⁹⁵ du vestiaire de l'équipe victorieuse des années 70 hébergée par le Temple de la Renommée des Canadiens, il n'en demeure pas moins que ces initiatives sont orientées vers la (re)connaissance d'éléments « passés »⁹⁶. Faire mémoire, que ce soit au sein d'une famille par le biais de constitution d'albums de photos, d'une nation par l'érection de monuments commémoratifs ou d'une équipe de hockey par les diverses pratiques analysées précédemment, me semble ainsi constituer une manière de s'engager publiquement dans une lutte contre l'oubli (voire un devoir de mémoire) à l'égard de certains événements, relations, modes de vies, etc. En les reconstituant, en les symbolisant, en les remédiant ou les monumentalisant par le biais de différents médias de mémoire, ces « passés présents » (Allor, 1997) deviennent visibles, touchés, portés, consommés, etc. par d'autres. Faire mémoire, que ce soit pour que le passé d'un père soit reconnu ou pour honorer une équipe, me semble ainsi devoir se réaliser publiquement, c'est-à-dire devant d'autres, par leur présence et grâce à la discussion, au partage, à la diffusion, etc. Comme le propose Casey, c'est le propre de la mémoire publique d'advenir par le biais de rencontres :

But what, then, is public memory? To begin with, by saying « public » we mean to contrast such memory with anything that takes place privately – that is to say, *offstage*, in the *idios cosmos* of one's home or club, or indeed just by oneself (whether physically sequestered or not). « Public » signifies out in the open, in the *koinos cosmos* where discussion with others is possible – whether on the basis of chance encounters or planned meetings – but also where one is exposed and vulnerable, where one's limitations and fallibilities are all too apparent (2004, p.25)

Sans vouloir les confondre ni leur imputer les mêmes enjeux, il me semble néanmoins que la conception de « mémoire publique » de Casey se veut limitante pour une mémoire « personnelle », qui ne serait selon cette approche que produite dans un espace privé, *offstage*, en-dehors du spectacle. Ces rencontres planifiées, ces discussions qui caractérisent tant la conception de la mémoire publique de Casey, me semblent être tout à fait possibles et effectives au sein de la maison,

⁹⁵ En plus d'intégrer visuellement toutes les composantes de ce vestiaire, en allant du modèle précis du tapis couvrant le sol à celui des chandails des joueurs de l'époque accrochés au mur, une bande sonore recrée les sons et les conversations possiblement advenues en ce lieu.

⁹⁶ Comme le stipule le message publicitaire du site internet, « Visitez le Temple de la renommée des Canadiens de Montréal présenté par Loto-Québec, une destination incontournable retraçant l'histoire du Tricolore depuis sa fondation en 1909. Situé à même le Centre Bell, ce musée expose sur presque 10 000 pieds carrés, en objets, images et écrans interactifs, les moments historiques d'un club qui a su soulever les foules et réchauffer le cœur des Québécois durant ses hivers difficiles » (<http://www.temple.canadiens.com/>)

du *idios cosmos*. Cette conception de la mémoire personnelle, en plus de la placer dans une compréhension de l'espace réduit à un découpage physique moderne (espace domestique versus sphère publique) et non relationnel, est limitée à son emplacement dans un lieu dit privé et ne prend pas en considération les multiples publics possibles (Warner, 2002) qui adviennent même à une échelle plus réduite. Sans réduire ma critique uniquement aux récentes possibilités technologiques, il m'apparaît que les différentes pratiques et médias de mémoire telles que les *lifelogs* ou les mémoriels en ligne, permettent de penser le public comme ce que Casey désigne comme « out in the open » (2004, p.25), et rendent désuet le découpage sur lequel repose cette dichotomie. En tant que fruit d'une conception moderne de l'espace, où la zone domestique est appréhendée comme un contenant isolé, le « privé », comme l'ont argué plusieurs écrits féministes, me semble également se constituer par le biais de certaines relations aux autres tout en étant traversé de multiples relations de pouvoir. Il m'apparaît alors que l'engagement public caractérisant le faire mémoire peut rayonner différemment, selon les publics interpellés par ces pratiques car comme le soutient Warner, « a public is a space of discourse organized by nothing other than discourse.... It exists *by virtue of being addressed itself* » (2002, p.50).

Mais aussi, en reprenant à nouveau les propos de van Dijck quant à l'écriture des journaux intimes, il m'appert que même en étant produites en « privé », les pratiques de mémoire (telle l'écriture autobiographique) font être une subjectivité qui se constitue par la relation à l'autre, mais également par l'entremise de différents médias culturellement situés :

subjectivity and affectivity constitute each other in a constant feedback loop between self and others, where narration of experiences, memories, and feelings of others contribute to the formation of self. Medias, [...] act as amplifiers of affect while dramatically increasing rapidity of communication and audience reach. (van Dijck, p.56)

Si, pour certaines approches, s'engager dans un faire mémoire public implique de reconnaître des collectifs (les enfants, les Anciens, les joueurs et les fans francophones, etc.) par le biais de pratiques qui prennent place dans la ville, au sein des monuments comme des programmes scolaires, il me semble tout autant réalisable à propos d'un sujet. Même si le projet de faire connaître le parcours particulier de Léo Gravelle (qu'il soit le sien ou celui de son fils) n'avait pas l'ambition d'un

rayonnement comme celui du film *Pour toujours les Canadiens* (Archambault, 2009)⁹⁷, il n'empêche que différents visiteurs, qu'ils soient ses anciens voisins de la résidence, des membres de la famille, des internautes ou des gens venus l'interroger comme moi ou le journaliste Martin Comptois, ont (re)connu son passage avec le club de hockey, son affiliation et son statut d'Ancien. Faire mémoire devient ainsi une façon de constituer un sujet et de prendre place, devant et parmi les autres. En considérant que toutes les pratiques de mémoire n'ont pas la même force ni la même amplitude, je souhaite reconnaître le rôle d'« agentivité » des pratiques de mémoire, et ce, que ce soit à l'échelle d'un individu, d'une institution ou d'un collectif. Puisque faire mémoire compte et mobilise, ces « rencontres et discussions » publiques comme les qualifie Casey, participent même à petite échelle, à les rendre visibles, à la surface du centenaire.

En plus de pouvoir être un projet qui aligne les gens et les gestes, qui ordonne les conduites, qui diffuse une vision normative de ce qu'ils sont et doivent être comme je l'ai présenté plus tôt, faire mémoire devient une façon de s'engager publiquement pour rendre présent et actuel un objet ou à un sujet particulier. Si l'« objet » du faire mémoire ou les acteurs qui l'initient peuvent sembler dépolitisés dans le cadre du centenaire du Canadien parce qu'ils ont peu de liens avec des institutions étatiques, des événements traumatiques ou des luttes sociales historiques (qui constituent généralement les grands canons des faits politiques), je propose néanmoins que l'action par laquelle la pratique de mémoire se constitue ne l'est pas forcément. Faire mémoire me semble plutôt incarner les transformations contemporaines de l'engagement, où prendre la rue ou constituer une campagne de mobilisation ne représentent plus les seules modalités de son effectivité. Comme le propose Lamoureux (2007) à travers sa thèse sur l'engagement contemporain des artistes québécois, plusieurs manières d'être engagé s'expriment actuellement à travers des conceptions personnelles et intériorisées de ce qu'est et doit être le « monde » actuel. Ces formes d'engagement se manifestent alors davantage dans des façons d'être et d'agir au quotidien, à travers des choix individuels et l'adoption de certaines éthiques de vie que dans l'organisation, la représentation et la « lutte » à l'égard de causes sociales. Selon Lamoureux, l'engagement se matérialise aussi (voire davantage) par le biais de pratiques (dans ce cas-ci artistiques) publiques qui posent des questions, qui font connaître, qui critiquent qui sensibilisent et qui conscientisent. Dans cette optique, une pratique

⁹⁷ Et ce, même si le rayonnement du film a déçu au final, vu le nombre d'entrées plus basses que prévues et les critiques négatives qu'il reçut (Provencher, 2009).

artistique engagée se concrétise par la création d'espaces de rencontres où l'écoute et le partage sont au cœur du projet chéri.

Cette manière de se dire « engagé » et de vivre cet engagement, me semble ainsi faire écho aux pratiques de mémoire advenues dans le centenaire du Canadien de Montréal. La (re)connaissance devient un projet par lequel se constitue un espace facilitant l'émergence de sujets tus ou ignorés. Comme Lamoureux le souligne, «l'engagement découle d'un souci pour les autres, d'une tentative de recréer des liens sociaux, ou encore, dans l'écoute de personnes généralement exclues et inaudibles. » (2007, p.243). Que ce soit pour faire connaître la carrière d'un Léo Gravelle resté dans l'ombre de Maurice Richard, le style de vie réservé aux joueurs non-célèbres, ou pour l'insérer dans un réseau de filiation, ou même pour se préoccuper de la santé et de l'intégration des jeunes dans les quartiers dits défavorisés, faire mémoire rend à la surface des voix, des enjeux et des préoccupations sociales devant être connus. Intériorisé et personnalisé, le projet de maintenir présents des sujets et des collectifs devient possible de différentes manières, comme en témoigne notamment l'analyse des contre-mémoires de « droite » effectuées par Burlein (1999). Cet engagement à faire mémoire ne me semble pas qu'être le propre de contre-mémoires ni d'un pouvoir contre-hégémonique; le pouvoir structurel déjà en place se manifeste également par le biais de cet engagement. Les diverses initiatives subventionnées par l'état québécois afin de faire bouger les jeunes « comme avant » me semble ainsi aller dans ce sens tout comme les formes de responsabilisation de soi et d'individualisation particulièrement émergentes dans un contexte néolibéral (Rose, 1996).

Que ce soit par la mise sur pied d'installations sportives ou par la visite de plateaux de télévision, les modes d'engagement me semblent aussi multiples que le sont les pratiques et les médias de mémoire par lesquelles ils adviennent. Comme les deux chapitres analytiques précédents l'on montré, faire mémoire ouvre sur de nouvelles « places » (comme les patinoires et des sites internet dédiés à un individu spécifique) comme sur de nouvelles formes d'engagement (comme le sont le *consumer activism*, la philanthropie, le travail bénévole, etc.). Ainsi, réalisé à travers l'écoute, le partage et le souci de l'autre, l'engagement interpelle des modes affectifs, qui personnifient et

individualisent les manières dont l'engagement se vit (King, 2004). En s'inscrivant dans certains mouvements massifs de consommation ou de transformation du travail (comme je l'ai présenté dans le chapitre précédent), cette forme d'engagement n'est pas forcément à la portée de tous, ne serait-ce qu'en raison de ses implications économiques. Elle met en évidence le poids normatif de ces engagements, devenus individualisés et intériorisés au sein des consciences. Placer l'individu au cœur de ces nouvelles formes d'engagement ne signifie donc pas a priori que l'engagement, tel qu'il se vit, est possible par tous, ni même qu'il est démocratisé, généralisé et sans effet de pouvoir.

4.2 Penser l'appartenance à travers le faire mémoire et le sport professionnel

Faire mémoire, comme projet qui prend place et comme manière de s'engager publiquement, affecte, renforce, texture les manières de s'attacher à un lieu, à un collectif ou à un individu particulier. Au cours de cette section, il s'agit de questionner comment faire mémoire au sein du sport professionnel (et plus précisément du hockey) entre en complémentarité avec d'autres pratiques qui favorisent et suscitent l'appartenance à l'équipe, déjà présentes dans ce champ⁹⁸. Au sein du troisième chapitre particulièrement, j'ai évoqué différentes manières dont la relation sport/passé/territoire a été réarticulée par diverses pratiques culturelles. Que ce soit à travers les représentations du petit garçon sur l'étang gelé intégrées à plusieurs récits (filmique, symphonique, publicitaire) ou les manières de matérialiser une présence par une place (qu'elle soit de l'ordre d'une patinoire, d'un musée, d'une place publique, etc.), cette articulation spécifique n'est pas, comme nous l'avons vu, sans effet sur la constitution de collectifs, ni même de sujets. Je souhaite alors ajouter à la triade sport/passé/territoire la question de l'appartenance, abordée moins directement dans l'analyse jusqu'à présent. Cette dimension a été laissée dans l'ombre au cours de cette thèse, notamment pour questionner *autre chose* que ce qui a trait au processus d'identification. En réaction à la place hégémonique qu'occupent les questions identitaires au sein des études sur la mémoire, comme je l'ai critiqué au cours du chapitre de problématisation, j'ai souhaité faire une lecture

⁹⁸ Et qui, en jouant précisément sur cette fibre, donnent cette impression d'un lien intrinsèque qui unit les partisans à un même territoire.

contextuelle de ces pratiques et comprendre en quoi elles réarticulent certains enjeux de même que les manières culturellement situées par lesquelles elles adviennent.

En dépit de cette critique, j'ai argumenté que les pratiques de mémoire ont des effets sur la constitution des collectivités qui en émanent ou sur des sujets produits d'une manière contingente et performative. Comme je l'ai présenté au début de la thèse, afin d'éviter la compréhension d'une mémoire collective existant sans médiation et qui ferait être du même coup une forme d'appartenance collective automatique et légitimée par le partage d'un soi-disant passé commun, plusieurs auteurs au sein des études sur la mémoire ont mis en relief le caractère performatif de la mémoire sur les collectivités qui en résultent. La mémoire est alors imaginée, dans le discours social comme dans beaucoup d'approches académiques, comme étant le réservoir qui préexiste au collectif et dont les représentations qu'il contient les fait « coller » ensemble (Clermont, 2009). D'une autre manière, Annette Kuhn estime que les pratiques de mémoire, de même que l'« écologie matérielle » qui les rend possibles, créent ce qu'elle qualifie de « communautés de mémoire » : « material culture and acts of commemoration may reference and construct a commonly shared past, and thus also communities of remembering (2010, p.298) ». Parce qu'un environnement est peuplé d'objets de mémoire signifiants pour certains de ses membres, comme les maisons familiales remplies de souvenirs de toutes sortes, il y a ainsi création d'une communauté de mémoire, dont les membres partagent parfois l'expérience du passé, ou du moins, l'expérience de la pratique de mémoire à laquelle ils participent et semblent tous appartenir. D'une manière similaire, sans toutefois mettre l'accent sur un passé préalablement commun, Bollmer (2011) estime plutôt que le caractère mouvant et processuel de la mémoire serait à l'origine des assemblages collectifs, d'humains et non humains réalisés par une telle pratique :

the use of memory to bring individual humans together and unite them – for political purposes regardless of any foregrounding of local, state, or even global scale [...] It is through movement that we engage with the objects and spaces in which our bodies reside. We act and react to the others around us through movements, not interpretations. With movement, our body exceeds itself and is necessarily positioned in relation to others, forming other bodies, or assemblages, themselves with different potentialities and possibilities of movement. But movement also implies a limit that is defined by the materiality of bodies and their technological extensions. In this theoretical model, collective memory refers not to any psychic phenomena, but the direct formation of assemblages out of humans and the technological in the practice of memory as movements. (2011, p.451- 452)

Ainsi, faire mémoire lie les gens entre eux, que ce soit par les représentations qui en sont faites, les produits culturels partagés ou même les assemblages des corps advenus par le processus mémoriel. En considérant que faire mémoire espace, peut devenir une façon de s'engager publiquement ainsi qu'un projet, il m'appert que pratiquer la mémoire n'est pas seulement un mouvement qui assemble des subjectivités et affecte le devenir de collectivités. En m'inspirant de la manière dont Elspeth Probyn aborde l'appartenance (comme je l'ai présenté au moment d'interroger la pratique de biographisation de Léo Gravelle), je souhaite intégrer à cette conception le désir de s'assembler, de se regrouper par le biais du faire mémoire. Comme elle l'argue,

I want to consider the ways in which the very longing to belong embarrasses its taken-for-granted nature [...] I want to figure the desire that individuals have to belong, a tenacious and fragile desire that is, I think, increasingly performed in the knowledge of the impossibility of ever really and truly belonging, along with fear that the stability of belonging and the sanctity of belongings are forever past.» (1996, p.8).

Faire mémoire, la pratiquer, compte comme manière de manifester son appartenance, son *belonging*. Au cours des différents chapitres de la thèse, l'appartenance produite par les pratiques de mémoire fut principalement évoquée par le biais de la filiation, en tant que façon d'exprimer les liens spécifiques qui unissent Léo Gravelle aux Anciens et à sa famille, ou en tant que manière de désigner des héritiers qui seront redevables du legs décerné. Comme je le proposais au cours de l'intermède entre les deux chapitres analytiques, la filiation devient une modalité par laquelle se traduisent plusieurs pratiques de mémoire issues du centenaire. Cette filiation fut rendue présente à diverses reprises au cours de l'analyse, que ce soit à travers l'exploration des pratiques de mémoire à propos de la famille (qu'elle soit celle de Léo Gravelle, des Molson, ou de celle du Canadien de Montréal), qui mettaient en scène notamment des discours promulguant l'intergénérationnel et des récits sur la lignée familiale. Mais bien que la filiation ait traversée de nombreuses pratiques de mémoire, il me semble que puisqu'elles participent d'un sport-spectacle organisé, les pratiques de mémoire ne peuvent se limiter qu'à ce mode. Diverses formes d'appartenances, qui s'étendent au-delà d'être fans -ou non- du Canadien de Montréal, sont réactualisées et réalignées par les pratiques de mémoire advenues dans le cadre du centenaire.

Pour compléter ces façons d'envisager le caractère performatif de la mémoire sur l'émergence de collectivités, je souhaite questionner ici d'autres formes d'appartenance qui émergent de (ou qui renforcent) ces pratiques tout comme de la matérialité de leurs effets. Il me semble exister des collectifs qui adviennent par les pratiques de mémoire sans qu'ils ne partagent (ni ne représentent) nécessairement un même passé (ex : les jeunes qui utilisent les patinoires publiques), mais pouvant s'inscrire dans un horizon futur commun et dans un désir partagé d'y appartenir. Je présenterai particulièrement au cours de cette section comment l'appartenance à la « communauté » est traversée et réarticulée par les pratiques de mémoire abordées particulièrement dans le chapitre précédent, mais également des manières communes et de plus en plus répandues d'exercer une responsabilité sociale d'entreprise dans le sport-spectacle actuel. Si l'appartenance n'a pas besoin de se manifester par la mémoire, il me semble que le faire mémoire se manifeste fréquemment par le biais d'une forme d'appartenance.

L'appartenance à la « communauté »

Au sein du sport-spectacle, l'attachement des habitants de la ville qui héberge l'équipe de sport professionnel (ainsi que des régions avoisinantes) semble aller de soi. La hockeyïsation des villes contribue à rendre évidente l'appartenance de la collectivité municipale à l'équipe de sport professionnel et déploie notamment l'appartenance à travers un mode civique. À titre d'exemple, au début de la série éliminatoire du printemps 2014 au sein de laquelle le Canadien de Montréal a affronté les Bruins de Boston, le maire de Montréal Denis Coderre (et fan de l'équipe) a manifesté publiquement son attachement à l'égard du club, en faisant flotter le drapeau de l'équipe sur le balcon de l'hôtel de ville mais aussi en défiant le maire de Boston Marty Walsh d'afficher au moment venu celui de l'équipe vainqueur.

Figure 26: Photo de l'hôtel de ville de Montréal diffusée sur le compte Twitter du maire Denis Coderre



Source : Beaudoin (2014)

D'autres formes d'appartenance à une collectivité adviennent, se manifestent et coexistent ensemble par l'entremise de l'attachement à cette équipe, sans passer nécessairement par l'appartenance à une ville. Comme je l'ai évoqué préalablement, les pratiques de patrimonialisation ont constitué une manière de performer ce que sont (et ce que doivent être) les « Québécois » et les « Canadiens ». Parce que le hockey est considéré comme un sport national, cette appartenance au collectif « nation » est réitérée à travers le Canadien de Montréal, la plus vieille équipe canadienne de hockey professionnel et la seule établie dans la province. Mais également, puisque les fans (de l'équipe comme de certains de ces joueurs) outrepassent les frontières montréalaises, québécoises ou canadiennes, l'appartenance à l'équipe de hockey ne peut être réductible qu'à un attachement localisé sur un territoire précis (peu importe son échelle). Le Canadien de Montréal rejoint des amateurs partout dans le monde⁹⁹ et fait être ainsi une collectivité fan dont l'attachement se réalise autrement, et ce, qu'il se justifie par l'invocation d'une temporalité passée (parce qu'elle a été l'équipe suivie pendant l'enfance ou parce qu'elle représente la plus vieille équipe de la LNH) ou qu'il se manifeste dans l'instant présent par les succès actuels du club. Même des compagnies qui

⁹⁹ Le vice-président exécutif et chef de l'exploitation Kevin Gilmore et toute son équipe sont d'ailleurs en train de mettre sur pied des manières d'accéder à la diffusion des matchs, peu importe où les amateurs sont situés. « Rejoindre les 5 millions de partisans à l'extérieur du pays » constitue un de leur principaux défi : « Nous voulons créer quelque chose qui donne la chance à tous les partisans du Canadien de faire partie de la famille », dit Kevin Gilmore» (Brousseau-Pouliot, 2014)

sponsorisent l'équipe étalent publiquement leur appartenance au Canadien de Montréal et à la collectivité de fans, faisant être ainsi une forme d'appartenance « corporative » qui s'inscrit dans ce que Graham (2002) qualifie de « capitalisation du passé ». Comme en témoigne la publicité de la compagnie d'automobile Ford produite sur une pleine page du quotidien La Presse à l'aube de la deuxième ronde des séries éliminatoires de 2014:

Vous portez sur vos épaules
Le poids de 105 années d'histoire
De 24 conquêtes
Et d'aucune excuse possible

Vous portez la pression
Du bleu, du blanc et du rouge
De l'héritage de Maurice, Guy, Jacques et Jean
Et de savoir que c'est peut-être votre seule chance

Vous portez l'espoir
D'une organisation victorieuse
D'une ville fébrile
Et d'une nation de croyants

Vous portez le rêve
De 3 autres rondes
12 autres victoires
Et d'écrire la prochaine page d'histoire

Alors que vous allez de l'avant
Portant le poids de la gloire
Jusqu'à ce que vous portiez la coupe à bout de bras
Notre passion vous transportera

Ensemble, allons plus loin
(Ford, 2014)

À travers la déclinaison des multiples collectivités produites, la coexistence des différentes formes d'appartenance à l'équipe est mise en lumière. La multiplicité des lieux et des manières dont elles sont rendues présentes donnent ainsi une force au rayonnement de l'équipe du Canadien.

Analyser les pratiques de mémoire dans le centenaire du Canadien de Montréal a toutefois permis d'ouvrir sur d'autres formes de collectivité que celle de la nation ou des fans par laquelle l'appartenance au club se décline (de plus en plus j'oserais dire, et ce, particulièrement depuis le centenaire du Canadien de Montréal), soit celle de la « communauté ». La dernière décennie a vu croître les initiatives des équipes sportives témoignant d'une implication envers la dite communauté, d'un engagement public soutenu, et par conséquent médiatisé. Supportées et promulguées à travers un discours de Responsabilité Sociale d'Entreprise (RSE)¹⁰⁰, ces initiatives (à travers lesquelles plusieurs pratiques de mémoire se sont intégrées), ont mis à l'avant-scène des entreprises impliquées, tout comme leurs employés, dans le bien-être de la « communauté ». Dans le contexte du centenaire (et celui de l'arrivée de nouveaux propriétaires), l'équipe du Canadien de Montréal, les joueurs et leurs épouses, les partenaires d'affaires et leurs employés (comme la FTQ construction) ont tous mis la main à la pâte pour favoriser un avenir meilleur de la « communauté ». Comme l'indique le directeur de la Fondation des Canadiens pour l'Enfance, Pierre Boivin, au cours du bilan de fin d'année :

Une page d'histoire et l'aube d'une ère nouvelle, tel a été le fil conducteur de cette année charnière, remplie de grands moments d'émotions. De l'acquisition de l'entreprise par les frères Molson et leur Groupe CH aux fêtes de clôture des célébrations du Centenaire, du renouvellement d'une partie importante de l'équipe à notre meilleure performance en séries éliminatoires depuis 1993, nos partisans ont vécu, tout au cours de l'année de nombreux instants inoubliables tissés dans la passion et la ferveur qui animent la fibre des Canadiens. La volonté de nos partisans, de nos partenaires, de nos joueurs et de toute l'organisation, nous a permis de poursuivre et même d'accentuer, à travers ce flux quasi ininterrompu d'événements, nos contributions à la communauté. [...] À l'aube d'une nouvelle saison, je veux féliciter et remercier tous ceux et celles qui s'engagent dans l'action communautaire et qui permettent à notre Fondation de remplir sa mission. Tous ensemble, nous construisons une société et un environnement qui assureront le mieux-être et l'avenir des enfants défavorisés du Québec. (Fondation des Canadiens pour l'enfance, 2009-2010, p.2)

Le discours de la RSE, au sein duquel prennent racines ces pratiques philanthropiques, ne fait pas appel à une conception municipale, étatique ni même « corporative » de l'appartenance des membres visés. La « communauté », telle que la définit Raymond Williams (1976), fonctionnerait

¹⁰⁰ La RSE (ou Corporate Social Responsibility en anglais) est un des discours actuels par lequel sont justifiées à la fois les pratiques philanthropiques mais également les modèles de bonne gestion d'entreprise de même que leur implication environnementale. La normativité d'un tel discours, de même que son rayonnement accéléré au cours des dernières décennies fera l'objet d'une recherche postdoctorale subséquente.

selon des liens de proximité unissant les individus localisés sur un territoire (entendu comme étant relativement petit pour permettre ce genre de proximité). L'appartenance, qui, par le biais des pratiques philanthropiques, advient sous le titre de « communauté », interpelle alors une responsabilité à l'égard des autres en étant concernés par leur bien-être. Renforcés notamment par des pratiques de mémoire à travers lesquelles adviennent des legs et des héritiers, ces liens de proximité sont réactualisés à l'échelle du quartier, de l'arrondissement, mais également de la province, comme le présentait l'extrait du rapport d'activités de la Fondation des Canadiens pour l'Enfance présenté plus haut. La communauté du Canadien de Montréal advient et s'espace alors par le biais des différents amalgames réalisés par l'entremise des activités philanthropiques et de certaines pratiques de mémoire.

Comme Williams l'a soulevé au sein de sa définition (et ce, même s'il estime que sa signification n'est jamais consensuelle ni arrêtée), le terme « communauté » suppose des actions entreprises directement (entendre sans intermédiaire institutionnel ou gouvernemental) envers d'autres auxquels on se sent appartenir. Dans cette optique, tous peuvent être impliqués et participer à l'amélioration de la communauté, dans la mesure où comme Lauren Berlant le propose dans son analyse de la « compassion médiatisée », il existe « a claim on the spectator to become an ameliorative actor » (2009, p.1). Ces actions envers la communauté permettent ainsi pour Berlant de développer une conception de l'appartenance comme étant « corporate and intimate », dans la mesure où elle se réalise par l'entremise d'initiatives entrepreneuriales et personnelles. Que ce soit par l'achat de briques pour constituer une place pour la communauté fans, par la vente de bronzes pour financer la construction de la statue de Guy Lafleur à Thurso ou le don d'équipement et de matériaux nécessaires à la construction de patinoires, tous les membres sont interpellés pour agir afin de poursuivre les projets destinés à une communauté particulière. Ces actions « directes » réalisées pour la « communauté », que ce soit la distribution de matériel sportif pour les enfants plus démunis, la coordination de projets particuliers, la mise en place de partenariats de collaboration, etc. initiées à travers la philanthropie, affectent alors la façon dont l'espace (celui de la ville de Montréal, comme du Canadien) prend forme. Toutefois, ces actions « directes » n'ont pas la même « accountability » à l'égard de la « communauté » que d'autres entreprises à l'échelle municipale ou gouvernementale, comme le précisent Tracey et al. (2005). Dans la mesure où elles sont des « cadeaux » gracieusement

offerts, prévus à l'agenda des entreprises et ne sont pas spécifiquement issus d'un dialogue préalable des membres de la « communauté » visée comme le soutiennent ces auteurs, la justification des projets choisis, des budgets alloués ou des alliances créées, sont alors de l'ordre d'initiatives « privées », ou du *corporate* et du *intimate* pour reprendre les termes de Berlant.

Comme le propose Williams, « what is most important, perhaps, is that unlike all other terms of social organization (*state, nation, society, etc.*) it [la communauté] seems never to be used unfavourably, and never to be given any positive opposition or distinguishing term » (1976, p.76). D'une manière similaire à la tradition sociologie allemande inspirée de Tönnies, le sens attribué au concept de communauté serait généralement moins polémique et polarisant que celui de nation. Dans cette perspective, la communauté fait appel à une relation qui se produit tous les jours, dans le quotidien, et entretient l'idée d'un statu quo entre ses membres. Dans les contextes montréalais et québécois qui ont vu poindre de nombreuses polémiques autour des questions linguistiques relatives à l'équipe (allant du faible pourcentage de joueurs s'exprimant en français à la nécessité d'un entraîneur francophone, etc.), l'usage du terme « communauté » peut s'avérer intéressant pour l'organisation du Canadien de Montréal. Et si la communauté peut sembler dépolitisée parce qu'elle se constitue en dehors des formes politiques traditionnelles, il n'empêche que sa présence et les actions posées à son égard transforment l'espace, hiérarchisent certains acteurs et rendent visibles certains projets plutôt que d'autres. Si le terme peut sembler aplanir les relations hiérarchiques, il appert néanmoins qu'au cœur de cette « communauté », tous n'ont pas les mêmes pouvoirs d'action. Aider et prendre soin, à la manière du Canadien de Montréal et des autres équipes sportives, en font des leaders au sein de cette « communauté », des figures qui, bien que non institutionnalisées dans les schèmes politiques traditionnels, ont des capacités d'agir, de faire advenir et de moduler le devenir de ces communautés et les manières dont les membres manifestent entre eux leur engagement.

Comme l'on évoqué Fontan, Lévesque et Charbonneau (2011), les pratiques philanthropiques ont considérablement cru au cours des dix dernières années. Leur émergence n'est sans doute pas étrangère au contexte néolibéral où elles prennent forme, où le déclin de l'état-providence coïncide avec l'augmentation des responsabilités imputées aux citoyens (King, 2004; Raddon 2008). Mais

également, au cours des dernières années, ces pratiques ont particulièrement intégré le monde du sport professionnel. Comme l'association Pro Sport Team l'a déclaré en 2003 :

There is no doubt that there is an increase in emphasis on CSR [Corporate Social Responsibility] and philanthropy in professional sport. Sport philanthropy is an emerging sector within corporate philanthropy through which professional sport organizations forge partnerships and strategically invest in the health and well-being of their communities by dedicating and leveraging both financial and in-kind resources to address local issues. (Cité dans Sheth and Babiak, 2010, 437)

Ces initiatives stimulent (et transforment) l'appartenance sur plusieurs fronts, en moussant celle des fans à l'équipe, mais également en exposant celle de l'équipe à la « communauté » et en favorisant celle que ressentent des membres d'une « communauté » entre eux. Réalisé notamment par le biais de pratiques de mémoire, cet attachement à la « communauté » change la façon d'être fan d'une équipe de hockey, qui ne s'exprime plus seulement qu'à travers un goût et une préférence à l'égard d'un style de jeu ou une connaissance des statistiques des joueurs.

Le recours à la communauté devient un vecteur hégémonique par lequel les équipes de sports professionnels justifient leurs profits et constituent la loyauté des fans (Robinson, 2005). Par exemple, comme je l'évoquais au cours du troisième chapitre, toutes les équipes de la Ligue Nationale de Hockey ont désormais un onglet « communauté » intégré dans le menu principal de leur page internet (Valois-Nadeau, à paraître), afin d'afficher les actions produites pour la communauté. Cette manière de croiser l'appartenance à l'équipe à celle ressentie à l'égard d'une communauté se concrétise à travers des initiatives similaires à travers les équipes de la ligue, ciblant généralement les enfants plus défavorisés (par leur état de santé ou leur condition économique). À titre d'exemple, de la même façon que le Canadien a implanté des patinoires publiques au sein des quartiers « défavorisés » de la ville de Montréal, les Sénateurs d'Ottawa prévoyaient faire de même dans les quartiers les plus pauvres de la ville adjacente, Gatineau (Michaud, 2011). Sans toutefois l'inscrire dans un discours sur le legs et la transmission de leçon, et en la construisant finalement sur le terrain en face de l'hôtel de ville (Ville d'Ottawa, 2014), la Patinoire des rêves consiste également en une surface glacée réfrigérée, créée en partenariat avec les dirigeants de la Ville d'Ottawa, les membres de l'organisation de l'équipe des Sénateurs et de leur fondation, etc. Ce genre d'initiative me semble ainsi témoigner du caractère transversal de la RSE, qui crée certains schémas de projets

« hégémoniques » dans leurs visées et leurs manières de se réaliser et de rejoindre une participation de la « communauté »¹⁰¹. En 2013, la Patinoire des Rêves reçut même le prix d'excellence du projet de l'année, décerné par le Regroupement des gens d'affaires de la Capitale nationale (RGA) pour « le travail des entreprises et des organismes qui se sont démarqués quant au rendement de leur entreprise, à leur engagement social ou communautaire et à l'importance qu'ils accordent au bilinguisme dans leurs activités professionnelles » (Idem). Ce genre de projet est donc payant à court et long terme pour la visibilité du club comme pour le dynamisme de la ville, comme le soutient une étude coordonnée principalement par Norm O'Reilly chercheur de l'Université d'Ottawa.¹⁰² Leur rapport de recherche rendu public sur le site internet de l'équipe de hockey des Sénateurs d'Ottawa fait être une communauté (et même une région) qui s'enrichit par ce type d'interventions:

L'étude que l'Université d'Ottawa a menée sur ces retombées économiques montre que les Sénateurs représentent plus qu'une simple équipe de hockey pour Ottawa-Gatineau. Notre organisation est un grand partenaire d'affaires qui ajoute une vraie valeur économique, soutient toutes sortes de personnes et d'entreprises et donne encore plus d'essor à toute la communauté », affirme Cyril Leeder, président de Senators Sports & Entertainment. « L'ampleur, le caractère exhaustif et le bilan positif de l'étude nous rendent très fiers. En même temps, nous savons que jouer un si grand rôle économique implique de grandes responsabilités, et c'est pour ça que nous continuerons à chercher de nouvelles façons de faire valoir notre contribution et de renforcer l'économie et la prospérité de la région. (Site officiel des Sénateurs, 2014)

Le désir de donner et d'acquérir plus de responsabilités au sein de la communauté, comme le suggérait le président des Sénateurs Cyril Leeder, qu'il soit intégré ou non à une logique de patrimonialisation comme dans le cas du Canadien de Montréal, s'incarnent alors dans ce type d'initiatives au cœur des manières dont se réalisent et se développent actuellement les faire mémoire et le sport professionnel. La réciprocité d'attachement attendue par ce genre de legs à la

¹⁰¹ On pourrait ajouter à ce projet le programme d'accompagnement scolaire Sénateurs@l'école, qui semble être sous le même format que celui mis sur pied par le Canadien de Montréal évoqué au cours du troisième chapitre. (Site officiel des Sénateurs, 2014).

¹⁰² « Il est de plus en plus important ces dernières années d'illustrer la valeur d'une équipe professionnelle dans une communauté », affirme Norm O'Reilly, chercheur principal à l'Université d'Ottawa. « L'estimation de 204 millions de dollars tient compte des retombées directes, indirectes et intangibles, et nous la jugeons modérée... la somme véritable pourrait bel et bien être plus élevée et, chose certaine, elle est au moins de 204 millions. » (Site officiel des Sénateurs, 2014)

« communauté » semble alors aller de soi vu la popularité des interventions. Leur rentabilité, comme le soutient l'étude de Norm O'Reilley n'est plus à questionner.

En permettant aux fans de l'équipe de hockey, aux citoyens de la ville de Montréal, aux élus, etc. d'exercer de nouvelles formes d'engagement, le Canadien me semble avoir offert les moyens pour rendre effective la performance de cette communauté, abondamment présente dans les discours de l'équipe. Cette manière de performer le collectif par le biais de la communauté a mis de l'avant une façon de vivre l'appartenance à l'équipe, mais également au collectif auquel elle est liée. Ce ne sont plus seulement des amateurs qui sont liés entre eux par le biais de leur attachement au Canadien, mais bien des gens en santé et des gens malades, des « locaux » et des étrangers, des nantis et des défavorisés. Ce genre d'initiatives, qu'elles se réalisent par le biais de pratiques de mémoire comme dans le cas de celles du centenaire ou sous un autre mode comme dans le cas des Sénateurs d'Ottawa, me semblent ainsi ouvrir et déplacer le cadrage national par lequel l'appartenance au sport est abordée dans la littérature sur le hockey professionnel¹⁰³. Ces injonctions à prendre soin de ses membres et à être intimement lié au devenir de la « communauté », ne me semblent pas caractériser les manières dont se réalise l'appartenance nationale, qui se performe notamment à travers une historicité et géographie particulièrement découpée (Eriksen, 1993).

Cette lecture nationale du hockey n'est pas que le propre de chercheurs québécois témoignant du « fait français » au sein de l'équipe; comme je l'ai présenté au cours du troisième chapitre, de nombreux travaux canadiens l'inscrivent tout autant dans cet angle national. Les écrits phares sur le hockey qui l'ont abordé comme forme d'appartenance canadienne ont semblé émerger au moment d'une intensification de la spectacularisation et de la marchandisation du hockey qui eut lieu au cours des années 90¹⁰⁴. Inspirés par une approche d'économie politique, Richard Gruneau et David Whitson (1993, 2006) furent les pionniers dans le développement d'une lecture critique des transformations structurelles (telles les déménagements d'équipe « non-rentables » vers des bassins de population

¹⁰³ Et j'ajouterais, spécifiquement dans la littérature québécoise sur le hockey, qui devient hégémoniquement produite à travers le spectre national québécois ou la question linguistique.

¹⁰⁴ La production de ce type d'écrits correspond également à l'accroissement d'intérêts pour des objets issus de la culture populaire, comme le souligne Gruneau et Whitson en introduction (1993).

plus élevés, ou l'émergence des lucratifs contrats de télévision sur les chaînes câblées) qui ont affecté la Ligue nationale de hockey à cette période. La critique de ces transformations me semble avoir eu pour effet de renforcer le caractère national accolé à ce sport, à travers lequel se déploient désormais des formes d'existence « non-canadienne », sous-entendre comme étant issues d'une force de marché étatsunienne. Perçues comme une menace à la triade sport/territoire/passé, l'internationalisation du sport professionnel (qui consiste en la venue de joueurs non « locaux » et des déménagements dans des lieux « non-naturels » du hockey comme au Texas) et sa marchandisation accrue, sont présentées comme une forme d'effritement du lien d'appartenance déjà existant :

The agenda of "global culture" has nothing to do with cross-cultural understanding and everything to do with the larger profits to be gained by expansion into new and affluent markets. Indeed, as cultural products become directed at international markets rather than at national or regional markets, many traditional connections between cultural practices and national identities threaten to be lost in the process – with the connection between hockey and Canadian "national" identity as a prime example. (Gruneau et Whitson, 1993, p.246)

Dans cette perspective, les spécificités culturelles qui lient le hockey et la nation (en particulier celle du Canada), semble être atténuées et affectées par la délocalisation du hockey (voir de sa spatialisation différente et de sa rencontre avec d'autres trajectoires). La montée en popularité d'autres sports professionnels, dans leur pratique comme leur visionnement, ne fait qu'ajouter à ce sentiment de perte des aspects historiques qui l'ont mené à être si spécifique pour les Canadiens.

En abordant au cours de cette thèse l'appartenance à l'équipe qui se réalise notamment par le biais d'un attachement à la communauté ou à la famille, je ne souhaite pas nier l'existence de la spectacularisation et de la marchandisation du hockey ni leurs façons d'affecter l'attachement à l'équipe. Au contraire, au cours de cette thèse, j'estime avoir proposé comment ces forces réarticulent les manières dont est vécue, matérialisée et ressentie l'appartenance à l'équipe, à la communauté et au hockey, en dehors d'un cadrage nationalisé. Ce déplacement peut être interprété comme un déclin de l'hégémonie nationale (à la fois dans ce que propose cette thèse comme dans la lecture qu'en font Gruneau et Whitson), mais cela ne me semble pas signifier une disparition des formes d'appartenance collectivement située (les interventions de Denis Coderre en sont un exemple tout récent). Contrairement à ce que Gruneau et Whitson proposent, j'estime que cette

spectacularisation, qui se réalise notamment par le biais de pratiques philanthropiques publicisées, fait être l'appartenance à l'équipe non seulement comme un goût ou un choix personnel, mais comme une manière de s'engager (et de le performer) dans un collectif autre. Le Canadien de Montréal devient un des acteurs importants à faire être la « communauté » et à l'orienter. Et le faire par le biais de pratiques de mémoire fut sa spécificité et, si j'oserais dire, sa légitimité.

CONCLUSION

Les souhaits de cette thèse

En s'intéressant à certaines pratiques de mémoire réalisées dans le cadre du centenaire du Canadien de Montréal, cette thèse est le fruit de plusieurs souhaits. D'abord, j'ai souhaité proposer de nouvelles façons d'interroger la mémoire par ses pratiques, par les sujets qu'elles rendent présents et actuels, les enjeux qu'elles articulent, les tendances et lignes de force qu'elles matérialisent et qu'elles rendent effectives. Par les multiples pratiques de mémoire recensées au cours de cette thèse, diverses façons de jouer avec les « passés » dans le présent (et souvent à dessein du futur) ont été abordées, analysées, mises en relation les unes avec les autres pour comprendre comment, dans un contexte qui est celui du centenaire d'une équipe de hockey professionnel, en l'occurrence celle du Canadien de Montréal, faire mémoire est à la fois redevable des manières circulant déjà au sein de plusieurs espaces, et à la fois une transformation de ces manières de faire.

Parce qu'elles articulent les enjeux d'un contexte particulier mais également parce qu'elles se modifient en fonction des médias de mémoire par lesquels elles deviennent effectives, les pratiques de mémoire me semblent à la fois inscrites dans quelque chose qui les précède et à la fois transformatrices de ce qui leur succède. Elles m'ont alors permis de comprendre plus en détail comment la patrimonialisation ou la commémoration par exemple sont des pratiques de mémoire qui durent depuis des décennies, qui ont été institutionnalisées, apprises, transmises et encadrées, mais aussi qui se sont modifiées au fur et à mesure que furent développés d'autres moyens pour les pratiquer, d'autres médias de mémoire pour les rendre effectives et qu'elles ont croisé certaines préoccupations contextuelles. En dépit de toutes les transformations qui ont affecté les manières

dont elles se pratiquent, j'estime néanmoins que des trames communes à ces pratiques sont apparues au cours de la thèse, permettant ainsi de les identifier et de les distinguer les unes des autres et ce, même si leurs effets pouvaient être complètement distincts. Si cette thèse n'avait pas pour visée de faire le portrait des pratiques de commémoration ou de patrimonialisation actuelles, il n'empêche qu'à travers l'analyse du centenaire du Canadien de Montréal, elle a pu en retracer certaines actualisations contemporaines, qui affectent à la fois les manières dont elles sont pratiquées mais également les enjeux qui y sont discutés et performés. Afin de pouvoir approfondir les réflexions sur leurs modes d'actualisation, une histoire des pratiques de mémoire, de leur régime, des médias de mémoire par lesquelles elles adviennent ainsi que de leurs effets (ou au contraire, une histoire de la circulation des médias de mémoire et des différentes pratiques auxquelles ils ont été associés, un peu à la manière dont Erika Doss (2010) le fait à propos des mémoriels étasuniens) me semble être une voie à poursuivre et développer au sein des études sur la mémoire pour comprendre un peu mieux la spécificité des manières de faire mémoire en ce moment. Et ce, non pas pour trouver les façons les plus adéquates de faire mémoire et de mettre en exergue le passé d'un groupe ou d'un individu, mais bien pour comprendre comment actuellement elles incarnent et matérialisent des manières plurielles d'être, certes contextualisées.

De cette manière, les pratiques de mémoire me semblaient être la porte d'entrée par excellence pour comprendre ce qui s'est passé durant le centenaire de l'équipe, mais également pour comprendre comment ce centenaire qui fut hétérogène, multiple, diffus et prégnant, ou « vortextuel » comme pourrait le qualifier Whannel (2002), est non seulement un événement festif, divertissant et lucratif, mais une série d'actions qui ont affecté le territoire, les relations, les espaces, etc. En rendant (ou en maintenant) présent le passé, le présent s'en trouve forcément modifié et c'est précisément en raison de la multiplicité de ces pratiques de mémoire présentes en même temps que le centenaire m'a préoccupé. En affectant autant de registres différents, en touchant à la fois des questions de santé chez les enfants, des manières d'habiter la ville, des façons d'exprimer des amitiés masculines, etc., la multiplicité des pratiques de mémoire du centenaire du Canadien de Montréal de même que leur hétérogénéité témoignent de l'amplitude du phénomène, de son rayonnement et du rythme accéléré des initiatives qui ont eu cours à ce moment. À ce titre, même les diverses pratiques de mémoire qui ont fait être Léo Gravelle à la surface du centenaire ont pratiquement toutes eu lieu au

cours de 2008 et 2009. Le site internet qui lui est consacré, la découverte de la carte de hockey, son chandail retiré par la résidence où il habitait, sont ainsi apparus publiquement au cours de cette période. Le centenaire du Canadien de Montréal me semble ainsi, par le biais des nombreuses pratiques de mémoire, avoir concentré à la surface différents enjeux et tendances, de l'ordre de la spectacularisation et la hockeyisation de la ville de Montréal, mais également de l'ordre des manières de vieillir ensemble, entouré, reconnu et lié à d'autres.

Pour réaliser le souhait de comprendre ce que les pratiques de mémoire rendent actuel (autant sur le plan du contexte que sur celui des manières mêmes dont elles se réalisent), j'ai constitué une approche communicationnelle de la mémoire au croisement des *cultural studies*, développée au fur et à mesure que je problématisais le centenaire. Cette approche s'est essentiellement construite par l'examen des relations co-constitutives qui me semblent unir les médias de mémoire et les pratiques de mémoire, de même que la médiation des pratiques et d'un contexte. En m'inspirant de diverses littératures, principalement issues des études sur la mémoire, des études culturelles et des études médiatiques, j'ai cherché à produire des concepts analytiques (pratiques de mémoire et médias de mémoire) dont la fonction se voulait simple et pragmatique, mais dont les explications ont nécessité plusieurs précisions et nuances. Comme je l'ai évoqué au cours du premier chapitre, parce qu'ils ne sont pas utilisés pour comprendre un effet de vérité, qu'ils sont distincts de la pratique de mémoire (malgré leur aspect co-constitutif) et qu'ils ne sont pas un contenu mémoriel, les médias de mémoire ne me semblent pas être l'équivalent conceptuel des *tekhnè*s (Frow, 1997), des technologies de mémoire (Clermont, 2009), ni des *mediated memories* (van Dijck, 2007). Les médias de mémoire du centenaire du Canadien de Montréal (mais également les médias de mémoire présents dans d'autres événements et nécessaires à la réalisation d'autres pratiques) tels la carte de hockey, les objets souvenirs de Léo, les patinoires publiques réfrigérées, les briques constituant la Place du centenaire, etc. ont ainsi permis de raffiner, d'ouvrir et de défier les compréhensions usuelles des diverses pratiques.

La démarche théorique et analytique développée au cours de cette thèse s'inspire alors des manières dont certaines branches des *cultural studies* souhaitent appréhender leurs objets d'analyse, défier les

théories existantes et construire de nouveaux outils pour les réfléchir autrement, *a little further down the road*, comme le suggère Jennifer Daryl Slack :

cultural studies works with the notion of theory as a 'detour' to help ground our engagement with what newly confronts us and to let that engagement provide the ground for rethorizing. Theory is thus a practice in a double sense : it is a formal conceptual tool as well as a practising or 'trying out' of a way of theorizing. In joining these two senses of practice, we commit to working monumentarily, temporarily 'objectified' theories, moments of 'arbitrary closure', recognizing that in the ongoing analysis of the concrete, theory must be challenged and revised [...] Successful theorizing is not measured by exact theoretical fit but by the ability to work with our always inadequate theories to help us move understanding 'a little further down the road'» (1996, p.113)

Ainsi, si parfois l'usage de mes concepts pouvait s'avérer un peu lourd (en précisant par exemple fréquemment « de mémoire » ou en jouant sur les médias de mémoire remédiés, etc.), leur création m'a semblé être un « détour » utile et nécessaire afin de penser la faire mémoire et de sortir ainsi de l'hégémonie des analyses de représentations (qui, paradoxalement, occupent un grand pan des *cultural studies* et qui ont même constitué certaines pratiques analysées au cours de la thèse) et du spectre des questions qui lient automatiquement mémoire et identité. Ce souhait m'était cher, non pas parce que les conclusions de ces analyses me semblent non pertinentes ou invalides, mais seulement parce que, comme nous l'avons vu au cours de la thèse, vu que tellement de pratiques ont été mises en branle durant le centenaire et que la mémoire occupe tellement de place dans les productions populaires massives, il m'apparaît nécessaire de constituer des outils analytiques pour les appréhender dans leur diversité et leur présence simultanée. De la même manière, ce souhait d'ouverture s'est concrétisé lors de l'étude des modes d'appartenance qui adviennent par le hockey et le Canadien de Montréal, qui à travers l'évidence de l'appartenance à la nation (qu'elle soit franco-québécoise ou canadienne), sont apparus par le biais de l'analyse des pratiques de mémoire d'autres modes, tels ceux à la communauté, à la famille, au groupe des Anciens, etc. Le hockey, le Canadien de Montréal et la mémoire me semblent alors faire bien plus que ce que plusieurs pans de la littérature réitèrent fréquemment.

Des analyses de pratiques réalisées à partir des médias de mémoire

Pour interroger ce centenaire, j'ai donc présenté deux fragments que j'ai constitués selon une manière particulière de « jouer » avec les médias de mémoire (par la remédiation ou la monumentalisation), mais également à partir de pratiques centrées particulièrement sur un acteur (qu'il soit de l'ordre d'un individu comme Léo Gravelle ou d'une organisation comme l'est le Canadien de Montréal). En événementialisant le centenaire à la fois par les différents médias de mémoire produits pour l'occasion ou par ceux qui ont trouvé dans le centenaire de nouveaux modes de circulation, j'ai ensuite pu retracer les différentes pratiques qui l'ont constitué. En procédant ainsi, c'est-à-dire en suivant les traces des médias de mémoire au sein de leur présence essentiellement médiatique (je n'ai eu recours qu'à une entrevue pour compléter ma recherche de matériel), j'ai pu constituer une archive qui me semblait rendre justice à l'hétérogénéité du centenaire.

Toutefois, puisque cette archive fut constituée (et par conséquent limitée) dans une grande majorité à du matériel tiré de la presse francophone, l'hétérogénéité même de la composition de mon archive du centenaire peut être questionnée. Peut-être qu'en intégrant davantage de documents médiatiques anglophones (produits par différents médias montréalais ou canadiens), j'aurais pu faire jaillir d'autres pistes d'analyses ou au contraire, relativiser le retentissement et l'amplitude de certaines proposées au cœur de cette thèse (notamment celles qui mettent en exergue une certaine forme de lien entre le nationalisme québécois et le Canadien de Montréal). Mais en même temps, puisqu'une partie importante du matériel utilisé pour l'analyse relevait de communiqués de presse ou de rapports d'activités faisant déjà l'objet d'une traduction dans les deux langues, je doute que l'analyse aurait pu être totalement autre chose. Ainsi, j'estime qu'une plus grande intégration d'éléments médiatiques anglophones n'auraient pas invalidé les conclusions présentées au cours de cette thèse; ils auraient peut-être seulement ajouté d'autres axes au polymorphisme de l'événement (comme le disait Foucault (1980)), ou en accentuer certains. Mais aussi, comme je le souligne depuis le début, ce n'est pas parce que je souhaite appréhender le centenaire par son hétérogénéité que je dois en faire le repérage exhaustif. Prétendre à l'hétérogénéité d'une archive pour justement faire ressortir celle d'un événement ne m'apparaît pas comme étant synonyme de la recension de toutes les variations et exceptions possibles.

La singularité du centenaire du Canadien de Montréal

À la lumière de ces réflexions se pose la question si le centenaire fut seulement un prétexte pour réfléchir à la mémoire et si, à travers toutes les articulations, les nuances, les modifications et les actualisations qui l'ont constitué, il a acquis une singularité propre. Mais aussi, est-ce que les discussions élaborées sur les manières de faire mémoire auraient pu être différentes si c'était un autre événement qui avait été analysé? Parce qu'elles ont été développées à partir de littératures ne traitant pas spécifiquement de sport ni même de mémoire, il me semble que les discussions sur les faire mémoire comme projet, comme manière d'espacer ou comme façon d'être engagé qui ont résulté de l'analyse peuvent certainement s'appliquer à l'exploration d'autres événements et ainsi contribuer au développement des études sur la mémoire, au même titre que celles sur les médias et les pratiques de mémoire élaborées lors de la problématique. Ces développements théoriques « méta » sur les faire mémoire, issus d'une analyse spécifique qui est celle du centenaire du Canadien, me semblent ainsi pouvoir être porteurs pour d'autres recherches sur la mémoire, qu'elles concernent le sport professionnel ou non. Sans être forcément des caractéristiques intrinsèques à toutes les pratiques de mémoire, ces éléments me semblent pouvoir être constitutifs de plusieurs pratiques contemporaines et ainsi pouvoir contribuer au raffinement de l'analyse de leurs effectivités.

Puisque le sport professionnel n'est généralement pas le lieu de prédilection pour réfléchir d'abord à la mémoire (peu de littérature est produite à propos des manières de faire mémoire dans le sport professionnel, autrement que par le marketing sportif ou par la constitution de la mémoire « biographique » de certains héros sportif), est-ce que ce « détour théorique » aurait été nécessaire si le type d'événement analysé avait été différent, voire s'il avait pris les lieux et les formes classiques de certaines pratiques? Difficile à dire, car selon de récents écrits des études médiatiques sur la mémoire (van Dijck, 2007; Church, 2013, Day Good, 2013), même les pratiques de mémoire les plus traditionnelles semblent s'actualiser toujours un peu différemment. En plus, en dépit du peu de littérature sur la mémoire concernant des événements populaires et sportifs, ne serait-ce qu'en raison de la composition hétérogène et multiple du centenaire, j'ai été forcé de repenser les pratiques de mémoire, qui ne se réalisaient pas forcément dans les lieux convenus et entendus où s'exercent par exemple généralement la patrimonialisation et la commémoration. Et ce, même lors

de l'analyse de la constitution de la « boîte à chaussures numérique » de Léo Gravelle de même que pour sa fétichisation, les manières dont elles se sont réalisées ont nécessité une conjugaison de plusieurs éléments théoriques pour explorer la spécificité des pratiques réalisées.

Cependant, même si le centenaire a semblé devenir plusieurs choses à la fois, il ne m'apparaît pas comme ayant été la somme des possibles, l'expression des manières de faire mémoire en 2008 et 2009, ni même le portrait de celles réalisées dans le monde du sport professionnel. Car chose certaine, le centenaire de cette équipe sportive professionnelle aurait pu être constitué par d'autres pratiques de mémoire, et que celles qui ont émergé durant le centenaire du Canadien me semblent alors témoigner d'une singularité propre. Dans une lettre ouverte publiée dans le journal *La Presse*, les économistes Danilo C. Dantas, Jonathan Deschênes et François A. Carrillat, ont pointé d'autres manières de célébrer un centenaire, qui relèvent de d'autres stratégies que celles pour lesquelles l'organisation du Canadien de Montréal a opté:

Quel autre club sportif porte le rouge, possède une histoire marquée par des exploits remarquables et fête ses 100 ans de vie en 2009? Il s'agit de l'Internacional, club de soccer de Porto Alegre, au Brésil, qui a fêté son centenaire le 4 avril [2009] dernier. Si le Canadien a misé sur une approche marketing traditionnelle et sur la promesse de gagner sa 25e Coupe Stanley, l'Internacional a misé sur l'intégration des partisans. La série d'événements, élue comme un des meilleurs cas de marketing sportif au Brésil, a été baptisé «Le centenaire de tout le monde» et la majorité des activités créées par le club étaient destinées à ses partisans. Par exemple, pour la nuit du 3 au 4 avril (date de sa fondation), le club a organisé une grande fête dans son stade, le Beira-Rio, pour rassembler ses partisans. Environ 10 000 personnes étaient présentes. Par ailleurs, n'importe quel Colorado (dénomination du partisan de l'Internacional) de la planète pouvait organiser lui-même un événement officiel pour fêter le centenaire de son club. Pour cela, il suffisait de l'inscrire sur le site du club. Le 17 décembre, le club clôturera les commémorations avec un concert gratuit pour ses partisans abonnés. Plus de 50 000 personnes sont attendues. En créant des événements qui permettent aux partisans du club de célébrer l'histoire de l'équipe à leur façon, l'Internacional a intégré les tendances contemporaines en marketing. Les résultats: un franc succès et un engouement inégalé. En effet, le club avait également lancé la campagne «100 ans, 100 000 abonnés» ayant pour but d'arriver à 100 000 abonnés en 2009. Mission accomplie: l'Internacional ne possédait qu'environ 12 000 abonnés il y a 7 ans et l'objectif a été atteint en juillet 2009. (Dantas, D. C., Deschênes J. et Carrillat F. A., 2009)

Ainsi, même si il pouvait parfois sembler « total » (comme l'écrivait le journaliste Jean-François Bégin (2009) cité en introduction, « rien n'a été oublié, dans ce déluge de sépia»), le centenaire fut

constitué de *certaines* manières de pratiquer le marketing sportif au sein d'une ville, d'une organisation et d'une ligue particulière.

Si, selon les critiques formulées par les trois commentateurs cités plus haut, le Canadien de Montréal ne semblait pas avoir misé sur l'intégration des partisans aux festivités du centenaire comparativement à celles du club de football l'International de Porto Alegre, il m'apparaît au contraire que plusieurs pratiques de mémoire se sont transformées pour les intégrer un peu plus, mais à leur manière. Les transformations des modes contemporains d'engagement, qui deviennent plus intériorisés, personnalisés et manifestes par une commercialisation de l'implication sociale (comme le démontre le *consumer activism* ou le don philanthropique), intègrent autrement les partisans au cœur des célébrations. Leur présence prend alors une autre forme que celle des partisans lors du centenaire de l'Internacional, qui était davantage manifeste physiquement ou sur le web. Même si les pratiques de mémoire du centenaire se retrouvent parfois à partager les codes et les tendances en vogue dans le milieu du sport professionnel, l'assemblage des pratiques qui l'ont constitué comme des forces qui l'ont modulé me semble être unique. Ces croisements et cette circulation de représentations, de codes et de pratiques propres au sport spectacle me semblent être fréquents et non limités aux événements structurés par des « faire mémoire ». Par exemple, d'une manière similaire à une partie de la mise en scène du retrait du chandail de Patrick Roy, des enfants ont accompagné chacun des joueurs avant les matchs du Mondial de la Fifa au Brésil à l'été 2014. Bien que ces deux spectacles puissent promulguer la valorisation de l'enfance et exposer comment le sport professionnel est soucieux des relations intergénérationnelles, la présence d'enfants dans les cérémonies du Canadien de Montréal me semble plutôt spécifiquement réalisée à travers un discours sur le legs et la transmission, inscrit dans la tradition de l'équipe comme s'en réclamaient les membres de la Fondation des Canadiens pour l'Enfance. Ainsi, la forme qu'ont prises ces pratiques me semble redevable de l'amalgame singulier du centenaire du Canadien de Montréal, qui a pris place au sein d'un spectacle particulier mais également des transformations économiques et politiques que subissent les villes et l'état provincial québécois au sein du contexte néolibéral actuel.

Une autre piste à explorer pour aborder la singularité du centenaire du Canadien de Montréal est peut-être celle qu'au final, les pratiques de mémoire qui sont advenues ne semblent jamais être complètement différentes de celles déjà existantes dans l'univers du Canadien de Montréal, et que le centenaire fut l'occasion et d'en réactualiser et d'en poursuivre plusieurs. Bien que plusieurs médias de mémoire aient été créés pour l'occasion (je pense notamment aux patinoires publiques réfrigérées), il n'empêche que plusieurs se sont amalgamés à ce qui était en vogue, que ce soit dans la culture fan avec l'appropriation et la collection de certains médias de mémoire ou dans celle du sport professionnel avec l'implantation de briques et de bronzes devant l'aréna. Ainsi, comme je l'ai présenté en introduction, d'une certaine manière avec le Canadien de Montréal, plus ça change, plus (ou moins) c'est pareil. Le centenaire me semble alors être mû par cette ambivalence face au changement et à l'innovation, où en misant tant sur la tradition et en s'associant autant avec des institutions déjà en place (Monnaie royale, OSM, Fondation des Canadiens pour l'enfance, etc.), les manières de faire propres à ce milieu ne se sont que renforcées par le biais des pratiques de mémoire.

Par exemple, comme plusieurs pratiques de mémoire l'ont rendu visible au cours de la thèse, une culture de l'hommage est bien implantée dans cet univers sportif, et particulièrement autour du Canadien de Montréal, où les légendes occupent une place publique spécifique et continuent à être invoquées à plusieurs reprises. Si le centenaire du Canadien de Montréal a articulé et mis de l'avant de nouvelles tendances, il n'empêche qu'il en a également maintenu plusieurs autres, dont la pérennité n'est pas limitée aux festivités du centenaire. À ce titre, beaucoup de pratiques de commémoration existaient déjà et continuent à exister encore actuellement, même si le centenaire de l'équipe s'est passé il y a cinq ans. L'annonce récente (juin 2014) du retrait du chandail de l'ancien joueur Guy Lapointe me semble ainsi témoigner de la force de cette culture de l'hommage, qui se maintient au fil du temps. Premier retrait de chandail officiel après la dizaine qui eut lieu au cours du centenaire, cette marque d'honneur n'a pas perdu son effet, comme en témoignent les propos du principal intéressé:

«Je vis sur un nuage présentement, je dois vous dire. C'est vraiment spécial, extraordinaire», a déclaré un Guy Lapointe visiblement très ému et honoré lors de la conférence de presse visant à officialiser la chose. (La Presse Canadienne, 2014)

Certaines pratiques de mémoire semblent alors constamment réitérées et maintenues, même si elles s'amalgament et se redéfinissent en fonction d'un contexte, qui diffère déjà un peu de celui à partir duquel le centenaire s'est formé. Dans les déclarations publiques qui ont suivi le retrait du chandail de Guy Lapointe, cette endurance de la « tradition » apparaît (encore une fois) à travers la similarité des façons par lesquelles on a fait mémoire à propos d'Anciens durant le centenaire. En mettant de l'avant leurs performances sportives (ce qui va de soi puisque c'est pour cette raison qu'ils sont remémorés), mais aussi leur camaraderie masculine, cet article de La Presse canadienne réitère une certaine manière de faire mémoire à propos d'un Ancien, qui était également présente dans la façon de biographier Léo Gravelle:

Mais Guy Lapointe est aussi célèbre pour avoir été l'un des plus grands joueurs de tours de l'histoire de l'équipe. Quelques-uns de ses coups pendables ont été évoqués au cours de la conférence de presse: avoir découpé les sous-vêtements de Larry Robinson et avoir enduit son pare-brise de vaseline un soir de bruine; avoir subtilisé le dentier d'un coéquipier (que l'on n'a pas voulu nommer) et lui avoir expédié la chose par courrier; avoir remplacé la crème glacée de Ken Dryden par de la crème sûre... (Idem)

Cette thèse, qui met en relief cette forme spécifique d'amitié masculine, qui surgit notamment par le biais des pratiques de mémoire, n'en est cependant pas une à propos de la « culture du vestiaire », ni même sur la performance des amitiés masculines, mais plutôt sur les façons dont les pratiques de mémoire en sont informées et comme elles les poursuivent et les maintiennent (ou les discutent et les défient, quoique ces dernières semblent peu présentes dans ce cas-ci). J'estime néanmoins que l'analyse a fait ressortir des éléments propres à cet univers, qui mériteraient encore à mon sens d'être raffinés et explorés plus abondamment. Les analyses m'ont donné des portes d'entrée sur ces objets, m'ont permis de les mettre côte à côte et de comprendre comment, à travers les manières de faire mémoire à propos du Canadien de Montréal (de ses joueurs comme de l'organisation), ils apparaissent ensemble.

Enfin, une autre dimension qui me semble rendre le centenaire du Canadien singulier est la grande concentration de pratiques de mémoire rendant effective la filiation entre différents individus. Que ce soit par la performance de liens familiaux qui advient avec la création du site internet de Léo Gravelle, mais également de ceux de la « grande famille » du Canadien ou des Molson qui m'ont

semblé particulièrement visibles au cours de l'intermède, par la succession des générations d'Anciens joueurs du Canadien évoquées par Léo ou lors de l'inauguration de statues commémoratives, ou même de celle des enfants de la « communauté » héritiers du legs de la Fondation des Canadiens pour l'enfance, plusieurs pratiques de mémoire ont rendu ces sujets « affiliés », partageant une même lignée, voire une même origine. Cette façon commune de pratiquer la mémoire lorsqu'il s'agit du Canadien de Montréal (ou du moins de son centenaire) me semble ainsi mettre en évidence des traces des paradigmes de la filiation, qui circulent dans des domaines aussi différents qu'en sciences « pures » pour expliquer l'« évolution » des espèces en biologie et la transmission des maladies héréditaires, en histoire politique pour retracer la succession des royaumes, ou en histoire religieuse pour retrouver les héritiers de Noé (Gayon et Wunenburger, 1995). Ces différents paradigmes de la filiation (qu'ils soient représentés par le biais de modèles d'arbre généalogique ou de grappe d'espèces) deviennent des « opérateurs descriptifs », comme ces auteurs le proposent, pour théoriser des liens temporels (plutôt que spatiaux), pour disposer des objets dans un ordre temporel précis ou pour établir une continuité interne entre deux entités. Les paradigmes de la filiation rendent ainsi intelligibles des objets tels l'hérédité, l'héritage, les générations, etc., mais ont aussi pour effet l'établissement d'un ordre normatif et légitime. La place (hégémonique?) des paradigmes de la filiation dans les études sur la mémoire me semble donc à approfondir, ne serait-ce que pour envisager la prégnance de ces modèles scientifiques modernes dans les discours actuels et les productions culturelles populaires qui mettent en scène des passés. J'ai abordé au cours de cette thèse la mémoire en tant que pratique contextuellement située, qui articule divers enjeux qui vont affecter les manières de se réaliser, et malgré l'hétérogénéité ressentie sur les manières de se réaliser et les différentes échelles sur lesquelles elles ont retenti, cette trame de la filiation, très valorisée actuellement, demeure dominante dans les effets des pratiques de mémoire advenues dans le centenaire du Canadien de Montréal.

Bibliographie

Adam, M. L. (2006). The Game of Whose Lives? Gender, Race, and Entitlement in Canada's "National" Game. Dans D. Whitson et R. Gruneau, *Artificial Ice: Hockey, Commerce, and Cultural Identity* (71-84). Peterborough : Broadview Press.

Allen, M. J., Brown, S. D. (2011). Embodiment and living memorials: The affective labour of remembering the 2005 London bombings. *Memory studies*, 4 (3), 312-327.

Allor, M. (1997). Locating Cultural Activity. The 'Main' as Chronotope and Heterotopia. *Topia*, 1, 42-54.

Anderson, B. (1995). *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. London and New York: Verso.

Andon, S., P., Houck, D., W. (2011). Spectacularized Sport: Understanding the Invention of a Nostalgic, Commodified Sporting Event. *International Journal of Sport Communication*, 4, 1-19.

Andrews, D. L., Jackson, S., J. (2001). *Sport Stars. The cultural politics of sporting celebrity*. London & New York : Routledge.

Arthur, P. L. (2009). Saving Lives: Digital Biography and Life Writing. Dans J. Garde-Hansen, A. Hoskins, & A. Reading (dir), *Save as... Digital Memories* (p.44-59). Basingstoke, Grande-Bretagne : Palgrave Macmillan.

Baker, A. (2012). The Exchange of Material Culture Among Rock Fans in Online Communities. *Information, Communication & Society*, 15 (4), 519-536.

Basu, L. (2011). Memory *dispositifs* and national identities: The case of Ned Kelly. *Memory Studies*, 4 (1), 33-41.

Bavdige, E. (2013). The 'when' of memory: Contemporary memorials to distant and violent pasts. *International Journal of Cultural Studies*, 16 (4), 319-334.

Bélanger A., Valois-Nadeau F. (2009). « Entre l'étang gelé et le Centre Bell... comment aujourd'hui retricotter le mythe de la Sainte-Flanelle ». Dans N. Baillargeon et C.Boissinot (dir.) *La vraie dureté du mental*, 73-93. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Bélanger, A. (2005). Montréal vernaculaire/Montréal spectaculaire : dialectique de l'imaginaire urbain. *Sociologie et sociétés*, 37 (1), 13-34.

Bélanger, A. (2000). Sport Venues and the Spectacularization of Urban Spaces in North America. The case of the Molson Center. *International Review for the Sociology of Sport*, 35 (3), 399-417.

- Berlant, L. (2009). *Compassion. The Culture and Politics of an Emotion*. New York & London: Routledge.
- Black, F.(1997). *Habitants et glorieux. Les Canadiens de 1900 à 1960*. Laval : Éditions Mille-Iles, 1997, 143 pages.
- Blair C., Dickinson, G., Ott B. L. (2010). Introduction. Rhetoric/Memory/Place. Dans G. Dickinson, C. Blair, B. L. Ott (ed.), *Places of Public Memory* (1-41).Tuscaloosa: The University of Alabama Press.
- Bold, C., Knowles, R., Leach, B. (2002). Feminist memorializing and cultural countermemory: The case of Marianne’s Park. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 28 (1), 125-148.
- Bollmer, G. D. (2011). Virtuality in systems of memory: Toward an ontology of collective memory, ritual and the technological. *Memory Studies*, 4 (4) 450–464.
- Bolter, J. D., Grusin, R. (1999). *Remediation. Understanding New Media*. Cambridge & London : The MIT Press.
- Brubaker, J. D., Hayes, G. R., Dourish, P. (2013). Beyond the Grave: Facebook as a Site for the Expansion of Death and Mourning. *The Information Society: An International Journal*, 29 (3), 152-163.
- Burlein, A. (1999).Countermemory of the right : The case of Focus on the Family. Dans M. Bal, J. V. Crewe, L. Spitzer (ed.), *Acts of Memory : Cultural Recall in the Present* (208-217). Hanover : University Press of New England.
- Burgess, J. (2006). Hearing Ordinary Voices: Cultural Studies, Vernacular Creativity and Digital Storytelling. *Continuum: Journal of Media & Cultural Studies*, 20 (2), 201-214.
- Casey, E. S. (2004). Public Memory in Place and Time. Dans K. R. Philips (ed.), *Public Memory* (17-44). Tuscaloosa : University of Alabama Press.
- Cha, J. (2009). « La ville est hockey : plus qu’un slogan, une quête d’identité » dans A. Laurin-Lamonthe et N. Moreau (dir). *Le Canadien de Montréal : une légende repensée* (107-131). Montréal : Les Presses de l’Université de Montréal.
- Chare, N. (2009). Warring Pixels. Cultural Memory, Digital Testimony, and the Conflict in Iraq. *Converges : The International Journal of Research into New Media Technologies*, 15 (3),333-345.
- Church, S. H. (2013). Digital Gravescapes: Digital Memorializing on Facebook. *The Information Society: An International Journal*, 29 (3), 184-189.
- Clermont, P. (2009). *De la mémoire au mémoriel. Analyse de la constitution et de l’effectivité de deux personnalités publiques au Québec. Éléments d’une problématique du mémoriel*. (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.

- Couldry, N. (2012). *Media, Society, World. Social Theory and Digital Media Practice*. Cambridge & Malden : Polity Press.
- Cyr, C. (2008). *Cartographie événementielle de l'Amérique lors de son 500e anniversaire*. (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.
- Davallon, J. (2006). *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris : Hermès science.
- Day Good, K. (2013). From scrapbook to Facebook: A history of personal media assemblage and archives. *New Media Society*, 15 (4), 557-573.
- Doss, E. (2010). *Memorial Mania. Public Feeling in America*. Chicago : The University Of Chicago Press.
- Eriksen, T. H. (1993). *Ethnicity and Nationalism: Anthropological Perspectives*. London, Sterling : Pluto Press.
- Erll, A. (2011). Locating Family in Cultural Memory Studies. *Journal of Comparative Family Studies*, 42 (3), 303-318.
- Ernst, W. (2013). *Digital Memory and the Archive*, Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Fernandez K. V., Lastovicka J. L.(2011). Making Magic: Fetishes in Contemporary Consumption. *Journal of Consumer Research*, 38, 1-23.
- Fiske, J. (1992). The Cultural Economy of Fandom. Dans Lewis L. A. (dir.), *The Adoring Audience. Fan Culture and Popular Media* (30-49). London : Routledge.
- Forman, M. (2012). How we feel the music: Popular music by elders and for elders. *Popular Music*, 31 (2), 245-260.
- Fontan, J.-M., Lévesque, B., Charbonneau, M. (2011). Les fondations privées québécoises: un champ de recherche émergent. *Lien social et Politiques*, 65, 43-64.
- Foucault Michel (1980). « Événementialiser », *Dits et écrits*. Paris, Gallimard, p.23-30
- Frow, J. (1995). *Cultural Studies & Cultural Value*. Oxford : Clarendon Press.
- Frow, J. (1997). Toute la mémoire du monde: Repetition and forgetting. *Time and Commodity Culture: Essays in Cultural Theory and Postmodernity*. Oxford: Oxford University Press, 34-64.
- Garde-Hansen, J., Hoskins, A., Reading A. (2009). *Save as... Digital Memorie*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- Garde-Hansen, J. (2011). *Media and Memory*.Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Gayon, J. et Wunenburger J.-J. (1995). *Les paradigmes de la filiation*. Paris : L'Harmattan.

Gordon, A. (2001). "Exploring the boundaries of public memory". *Making Public Pasts: the Contested Terrain of Montréal's Public Memories, 1891-1930*. Montréal: Mc-Gill Queen's University, 3-17.

Graham, B. (2002). Heritage as knowledge : Capital or culture. *Urban Studies*, 39 (5-6), 1003-1017.

Grenier, L. et Sawchuk, K. (2012). We are never too old to dream: Ageing matters. Communication présentée au colloque Crossroads in Cultural Studies, Paris, France.

Grenier, L. (2012). Ageing and/as Enduring: Discussing with "Turtles [that] don't die of old age" . In G. Latzko-Toth, F. Millerand (Dir.), *TEM 2012: Proceedings of the Technology & Emerging Media Track – Annual Conference of the Canadian Communication Association* (Waterloo, May 30- June 1, 2012), [hYp://www.tem.fl.ulaval.ca/www/wpbccontent/PDF/ Waterloo_2012/GRENIERbTEM2012.pdf](http://www.tem.fl.ulaval.ca/www/wpbccontent/PDF/Waterloo_2012/GRENIERbTEM2012.pdf)

Grossberg, L., Nelson C., Trichler P. A. (1992). *Cultural Studies*. New York, London : Routledge.

Grossberg, L. (2010). *Cultural studies in the future tense*. Durham: Duke University Press.

Gruneau, R., Whitson, D. (1993). *Hockey night in Canada*. Toronto : Grammond Press.

Guggenheim, M. (2009). Building memory: Architecture, networks and users. *Memory Studies*, 2 (1), 39-53.

Gullette, M. M. (2004). *Aged by Culture*. University of Chicago Press.

Halbwachs, M. (1950/1925). *La mémoire collective*. Paris : Presses Universitaires de France, repéré à classiques.uqac.ca

Hannigan, J. (2006). From Maple Leaf Gardens to the Air Canada Centre : The Downtown Entertainment Economy in « World Class » Toronto. Dans Whitson, D., Gruneau, R (dir.). *Artificial Ice. Hockey, Culture and Commerce*, (201-214). Peterborough : Broadview Press.

Haraway, D. (1988). Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective». *Feminist Studies*, 14(3)575-599.

Hardy, S., Holman, S. (2012). Hockey Towns: The Making of Special Places in America and Canada. Communication présentée à Saint Mary's dans le cadre du colloque *Putting it on ice: Proceedings of the 2012 Hockey Conference*, 37-48. Repéré à www.smu.ca/webfiles/4HardyHolman.pdf

Harrison, R. (2013). *Heritage. Critical Approches*. London & New York : Routledge.

Harvey, D. C. (2001). Heritage Pasts and Heritage Presents: temporality, meaning and the scope of heritage studies. *International Journal of Heritage Studies*, 7 (4), 319-338.

Hay, J. (2006). Between Cultural Materialism and Spatial Materialism : James Carey's Writing about Communication. Dans Packer, J. et Robertson C. (dir.), *Thinking with James Carey*, (29-53). New York : Peter Lang Publishing.

- Hennion, A. (2004). *Une sociologie des attachements*. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur. *Sociétés*, 85 (3), 9-24.
- Hobsbawm, E., & Ranger, A. (1983). *The Invention of Tradition*. Cambridge : Cambridge University Press, 1-14.
- Hoogsteyns, M. (2013). Giving more weight to the ballerina: Material agency in the world of pointe shoes. *International Journal of Cultural Studies*, 16 (2), 119-133.
- Ingold, T. (2007). Materials against materiality. *Archaeological Dialogues* , 14 (1), 1–16.
- Ingold, T. (2012). Toward an Ecology of Materials. *Annual Review of Anthropology*, 41 ,427-442.
- Izquierdo, E. (2012). Hockeyville, Canada: Demographic Analysis of a Symbolic Geography. *Sojourners: Undergraduate Journal of Sociology*, 3 (4), 145-155.
- Jenkins, H. (2006). *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*. New York: New York University Press.
- Katz, S. (2000) Busy Bodies: Activity, Aging, and the Management of Everyday Life. *Journal of Aging Studies*, 14 (2), 135-152 .
- Katz, S., Peters K. R. (2008). Enhancing the mind? Memory medicine, dementia, and the aging brain. *Journal of Aging Studies*, 22, 348-355.
- Katz, S. (2012). Embodied Memory: Aging, Neuroculture, and the Genealogy of Mind. *Occasion: Interdisciplinary Studies in the Humanities*, 4, 1-11.
- King, S. (2003). Doing Good by Running Well : Breast Cancer, the Race for the Cure, and New Technologies of Ethical Citizenship. Dans Bratich J.Z., Packer J., and McCarthy C. (dir.), *Foucault, Cultural Studies and Governmentality*, (295-316). Albany : State University of New York Press.
- King, S. (2004). Pink Ribbon Inc.: Breast Cancer Activism and the Politics of Philanthropy. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 17 (4), 473-492.
- Kneese, T. (2013). *3-D Printing as Futuristic Nostalgia*. Communication présentée au colloque Cultural Studies Association, Chicago, Illinois.
- Knudsen, B. T., Stage, C. (2013). Online war memorials: YouTube as a democratic space of commemoration exemplified through video tributes to fallen Danish soldiers. *Memory Studies*, 6(4), 418-436.
- Kontopodis, M. (2009). Documents' memories: Enacting pasts and futures at the School for Individual Learning-in-Practice. *Memory Studies* 2 (1), 11-26.
- Kugler, M. (2004). *Des campagnes de communication réussies, 43 études de cas primés*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Kuhn, A. (2000). A Journey through Memory. Dans S. Radstone (dir.), *Memory and Methodology* (179-196). London : Berg Publishers.

Kuhn, A. (2002/1995). *Family secrets. Acts of memory and imagination*. Londres : Verso

Laberge, S. (2009). L'affaire Richard/Campbell : le hockey comme vecteur de l'affirmation francophone québécoise. Dans A. Laurin-Lamothe et N. Moreau (dir). *Le Canadien de Montréal : une légende repensée* (13-29). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Lamoureux, E. (2007). Art et politique. L'engagement chez les artistes actuels en arts visuels au Québec. (Thèse de doctorat inédite). Université Laval.

Landsberg A. (2004). *Prosthetic Memory. The Transformation of American Remembrance in the Age of Mass Culture*. New York : Columbia University Press.

Le Guern, P. (2009). « No matter what they do, they can never let you down ». Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique. *Réseaux*, 153, 21-54.

Lussier, M. (2008). *Les musiques émergentes à Montréal. Devenir-ensemble et singularité* (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.

Massey, D. (2005). *For Space*. London, Thousand Oaks, New Dehli: Sage.

May S., Cheney G., Rooper J. (2007). *The Debate over Corporate Social Responsibility*. Oxford University Press.

McKinley M. (2001). *Un toit pour le hockey*, Montréal : Hurtubise HMH.

Melançon, B. (2006). *Les yeux de Maurice Richard*. Montréal : Fides.

Meusburger, P., Heffernan, M., Wunder, E. (2011). *Cultural Memories. The Geographical Point of View*. London, New York : Springer.

Misztal, B. A. (2004). The Sacralization of Memory. *European Journal of Social Theory*, 7(1): 67–84.

Morisset, L. K. (2009). *Des régimes d'authenticité. Essai sur la mémoire patrimoniale*. Rennes : Presse universitaires de Rennes, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Mukherjee, R., Banet-Weiser, S. (2012). *Commodity Activism. Cultural Resistance in Neoliberal Times*. New York & London: New York University Press.

Nora, P. (1997/1984). « Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux ». *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard, 23-43.

Parikka, J. (2013). Préface dans Ernst, W. *Digital Memory and the Archive*, Minneapolis : University of Minnesota Press.

Parikka, J. (2011). Media Ecologies and Imaginary Media: Transversal Expansions, Contractions, and Foldings. *The Fibreculture Journal*, 17, 34-50.

Patoine, T. (2009). « On est Canayen ou on l'est pas ». Hockey, nationalisme et identités au Québec et au Canada. » Dans N. Baillargeon et C.Boissinot (dir.) *La vraie dureté du mental* (9-25). Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Pickering, M., Keightly, E. (2013). Communities of memory and the problem of transmission. *European Journal of Cultural Studies*, 16 (1), 115–131.

Plate L. et Smelik A. (2009). *Technologies of memory in the arts*, Basingstoke : Palgrave Macmillan.

Polletta, F. (2004). Can you celebrate dissent? Holidays and social protest. Dans A. Etzioni et J. Bloom (dir.) *We Are What We Celebrate. Understanding Holidays and Rituals* (151-177). New York : New York University Press.

Probyn, E. (1996). *Outside Belongings*. New York & London : Routledge.

Raddon, M-B. (2008). Neoliberal legacies : planned giving and the new philanthropy. *Studies in Political Economy*, 81, 27-48.

Radson, S., B. Schwarz (2010). Introduction: Mapping Memory. *Memory. Histories, Theories, Debates*. New York: Fordham University Press, 1-9.

Rasmussen R. L. (2012). Touching materiality: Presenting the past of everyday school life. *Memory Studies*, 5 (2), 114-130.

Roberts, L., Cohen, S. (2013). Unauthorising popular music heritage: outline of a critical framework. *International Journal of Heritage Studies*, 20 (3), 241-261.

Robidoux, M. (2001). *Men at play. A working understanding of professional hockey*. Montreal &Kingston : McGill-Queen's University Press.

Robidoux, M., Trudel, P. (2006).Hockey Canada and the Bodychecking Debate in Minor Hockey. Dans D. Whitson et R. Gruneau , *Artificial Ice: Hockey, Commerce, and Cultural Identity* (101-122). Peterborough : Broadview Press.

Robinson, R. (2005). *Sport Philanthropy: an Analysis of Charitable Foundations of Major League Teams*. (Mémoire de maîtrise inédit), University of San Francisco.

Rose, N. (1996) « Governing "advanced" liberal democracies » dans A. Barry, T. Osborne & N. Rose (dir.), *Foucault and Political Reason* (37-63). Abington : Routledge.

Sawchuk, K. (2013). Tactical mediatisation and activist ageing : pressures, push-backs, and the story of RECAA. *Mediekultur*, 54, 47-64.

- Schudson, M. (1997). Lives, laws, and language: Commemorative versus non-commemorative forms of effective public memory. *The Communication Review*, 2 (1), 3-17.
- Sheth, H., Babiak, K. M. (2010). Beyond the Game: Perceptions and Practices of Corporate Social Responsibility in the Professional Sport Industry. *Journal of Business Ethics*, 91, 433–450.
- Slack, J. D. (1996). “The theory and method of articulation in cultural studies”, dans S. Hall, D. Morley et K.-H. Chen (dir) *Stuart Hall: Critical Dialogues in Cultural Studies* (112-130). Londres : Routledge.
- Smith, L. (2006). *Uses of heritage*. London New York: Routledge.
- Sparkes, A. C. (2012). Fathers and Sons: In Bits and Pieces. *Qualitative Inquiry*, 18 (2), 174-185.
- Sterne, J. (2006). « Communication as Techné », dans G. J. Shepherd, J. St. Jonh, T. Striphas (dir.) *Communication as ...: Perspectives on Theory* (91-98), Thousand Oaks : Sage Publications.
- Stiegler Bernard (2007). La transindividuation comme rétention. *STRASS DE LA PHILOSOPHIE : Hors-champs, Contretemps, Contrefaçons*. « Bernard Stiegler : Journée 3 | Jean-Luc Nancy: Suspens ». Repéré à <http://jeancltmartin.blog.fr/>
- Storey, J. (2001). *Cultural Theory and Popular Culture*. London and al. : Pearson Educational Limited.
- Straw, W. (2007). Embedded Memories. Dans C. Acland (dir). *Residual Media* (3-15). Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Straw, W. (2010). Spectacles of Wastes. Dans A. Boutros et W. Straw, (dir.), *Circulation and the City: Essays on Urban Culture* (184-213). Montreal: McGill Queens University Press.
- Sturken, M. (1997). *Tangled Memories. The Vietnam War, the AIDS Epidemic, and the Politics of Remembering*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press.
- Sturken, M. (2007). *Tourists of History. Memory, Kitsh and Consumerism from Oklahoma City to Ground Zero*. Durham : Duke University Press.
- Sturken, M. (2008). Memory, consumerism and media : Reflections on the emergence of the field. *Memory Studies*, 1 (1), 73-78.
- Talpalaru, M. (2012). Philanthropy Chic: The Emergence of Conspicuous Giving. Communication présentée au colloque Canadian Communication Association, Waterloo, Ontario, Canada.
- Tracey P., Phillips, N. and Haugh H. (2005) Beyond Philanthropy: Community Enterprise as a Basis for Corporate Citizenship. *Journal of Business Ethics*, 58, 327–344.
- Trope, A. (2012). Mother Angelina: Hollywood Philanthropy Personified. Dans R. Mukherjee, S. Banet-Weiser, S. *Commodity Activism. Cultural Resistance in Neoliberal Times* (154-173). New York & London: New York University Press.

- Tumarkin, M. (2013). Crumbs of memory: Tracing the 'more-than-representational' in family memory. *Memory Studies*, 6 (13), 310–320.
- Turner, G. (2004). *Understanding Celebrity*. London : Sage Publications.
- van Dijck, J. (2007). *Mediated Memories in the Digital Age*. Redwood City, Californie : Stanford University Press.
- van Dijck, J. (2005). From Shoebox to Performative Agent: The Computer as Personal Memory Machine. *New Media & Society*, 7 (3), 311-332.
- Valois-Nadeau, F. (à paraître). Hockey and Philanthropy: The Case of the Montreal Canadiens Children's Foundation. Dans J. Blake and A. Holman (ed.), *Hockey in Quebec – The Same, but Different?*
- Valois-Nadeau, F. (2009). *Quand le cœur a ses raisons. Analyse de la construction mythique du Canadien de Montréal*. Mémoire de maîtrise, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal.
- Vasquez Donoso, C. (2009). *Espacer l'organisation : trajectoires d'un projet de diffusion de la science et de la technologie au Chili*. (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.
- Warner, M. (2002). Publics and Counterpublics. *Public Culture*, 14 (1), 49-90.
- Whannel, G. (2002). *Media Sport Stars. Masculinities and Moralities*. London & New York : Routledge.
- Whitson, D., Gruneau, R., (2006). *Artificial Ice. Hockey, Culture and Commerce*. Peterborough : Broadview Press.
- Williams, R. (1976). Community. *Keywords: A vocabulary of culture and society*, New York: Oxford University Press, 75-76.
- Williams S. J., Higgs P. et Katz S. (2012). Neuroculture, Active Ageing and the 'Older Brain': Problems, Promises and Prospects. *Sociology of Health & Illness*, 34 (1), 64-78.
- Wilson, B. (2006). Selective Memory in a Global Culture: Reconsidering Links between Youth, Hockey , and Canadian Identity. Dans D. Whitson et R. Gruneau , *Artificial Ice: Hockey, Commerce, and Cultural Identity* (53-70). Peterborough : Broadview Press.
- Winter, J. (2010). Sites of Memory. Dans Radstone S. et Schwarz B. (dir.) *Memory. Histories, Theories, Debates* (132-324). New York : Fordham University Press.
- Wood, E. (2009). The Meaning and Matter of Childhood through Objects. Dans Plate L. et Smelik A. (dir) *Technologies of memory in the arts*, p.120-131, Basingstoke : Palgrave Macmillan.

Yin, k. Robert (2009). *Case Study Research. Design and Methods, Fourth Edition*. Thousand Oaks : Sage.

Young, K., White, P. (2007). *Sport and Gender in Canada*. Don Mills : Oxford University Press.

Zelizer, B. (1995). Reading the Past Against the Grain: The Shape of Memory Studies, *Critical Studies in Mass Communication*, 12(2), 215—239.

Médiagraphie

Anonyme (2014, 1^{er} janvier). Toronto Maple Leafs win 2014 Winter Classic as over 100,000 ice hockey fans wrap up warm for stunning snowy spectacle. *Dailymail*. Repéré à <http://www.dailymail.co.uk/sport/othersports/article-2532353/Toronto-Maple-Leafs-win-2014-Winter-Classic-100-000-ice-hockey-fans-wrap-warm-snowy-spectacle.html>

Anonyme (2012, 24 juillet). Les briques de la place du Centenaire retirées. *Les affaires*. Repéré à <http://www.lesaffaires.com/secteurs-d-activite/immobilier/les-briques-de-la-place-du-centenaire-du-canadien-retirees/546848>

Anonyme, (2012, 19 octobre). http://www.buzzbuzzhome.com/tour-des-canadiens/photos/all/2012_08_27_11_28_10_tourdescanadiens.jpg

Anonyme (2012, 19 juillet). Où déménageront les briques commémoratives ? *TVA Nouvelles*. Repéré à <http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/regional/montreal/archives/2012/07/20120719-185233.html>

Anonyme (2012, 16 juillet). La place du Centenaire démantelée. *Radio-Canada*. Repéré à <http://www.radio-canada.ca/sports/hockey/2012/07/16/002-lnh-canadien-construction.shtml>

Anonyme (2012). Léo Gravelle. Repéré à www.leogravelle.com

Anonyme (2010, février). Bleu Blanc... Bouge! *Info Nord. Le Bulletin de l'arrondissement de Montréal-Nord*. Repéré à http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/PES_PUBLICATIONS_FR/PUBLICATIONS/INFONORD_FEV_2010.PDF

Anonyme (2009, 22 juin). La famille Molson achète. *Radio-Canada*. Repéré à <http://www.radio-canada.ca/sports/hockey/2009/06/22/002-CH-vente.shtml>

Anonyme (2009, 1^{er} avril). Un centenaire pour les 100 ans des Canadiens. *Le messenger LaSalle*. Repéré à <http://www.messengerlasalle.com/Sports/Patinage/2009-04-01/article-1013769/Un-centenaire-pour-les-100-ans-des-Canadiens/1>

Anonyme (2009, 31 mars). Pas de chandail de barbier pour le Canadien. *Antichambre*. Montréal, Québec : Réseau des sports. Repéré à <http://www.rds.ca/vid%C3%A9os/pas-de-chandail-de-barbier-pour-le-canadien-1.526206>

Anonyme (2008, 29 juillet). O'Byrne s'en sort bien. *Radio-Canada*. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/sports/hockey/2008/07/29/001-habs-obyrne.shtml>.

Anonyme (2008). La ligue du vieux poêle. *Radio-Canada*. Repéré à <http://archives.radio-canada.ca/sports/hockey/clips/9805/>

- Anonyme (2008). *Le magazine officiel de la Place du centenaire*. Outremont : TVA publications.
- Archambault, S. (2009). *Pour toujours les Canadiens*. Montréal : Cité-Amérique.
- Arpin-Simonetti, E. (2008, 27 septembre). Une patinoire pour St-Michel, *Journal de St-Michel*. Repéré à www.journaldestmichel.com/Sports/2008-09-27/article-1777439/Une-patinoire-pour-St-Michel/1
- Beaudoin, V. (2014, 30 avril). Le drapeau du Canadien sur l'hôtel de ville de Boston? *98.5fm*. Repéré à <http://www.985sports.ca/hockey/nouvelles/le-drapeau-du-canadien-sur-l-hotel-de-ville-de-bos-316260.html>
- Bégin, J. F. (2009, 5 décembre). L'histoire sans fin. *La Presse*. Repéré à www.lapresse.ca/sports/200912/05/01-928315-lhistoire-sans-fin.php
- Bibliothèque et Archives Canada (s.d.). Archivée – Regard sur le hockey. Repéré à <http://www.collectionscanada.gc.ca/hockey/024002-3503-f.html>
- Blais, M.-C. (2009, 3 avril). L'OSM en bleu, blanc, rouge. *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/arts/musique/musique-classique/200904/03/01-843083-losm-en-bleu>
- Boisvert, P. (2012, 16 juillet). *Metro*, Repéré à <http://journalmetro.com/actualites/montreal/123367/la-tour-des-canadiens-misera-sur-les-amateurs/>
- Brousseau-Pouliot, V. (2014, 16 avril). Unir les fidèles du Canadien. *La Presse*. Repéré à <http://affaires.lapresse.ca/economie/quebec/201404/16/01-4758121-unir-les-fideles-du-canadien.php>
- Brousseau-Pouliot, V. (2010, 12 janvier). Ray Lalonde: le faiseur d'images du Tricolore. *La Presse*. Repéré à <http://affaires.lapresse.ca/economie/quebec/201001/12/01-938219-ray-lalonde-le-faiseur-dimages-du-tricolore.php>
- Brunet, M. (2001). *À cœur ouvert*. Montréal : Québec Amérique.
- Canal D. (2014). Émission 24CH. Repéré à <http://www.canald.com/emissions/24ch-1.1323840?tab=photos&target=1.1336294>
- Cantin, P. (2011, 31 août). Jean Béliveau : les 80 ans d'un joueur d'équipe. *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/sports/hockey/201108/30/01-4430272-jean-beliveau-les-80-ans-dun-joueur-dequipe.php>
- Cayouette P. (2008). GO L'OSM GO! *L'Actualité*. Repéré à <http://www.lactualite.com/culture/go-losm-go/>
- Chaumont, J.-F. (2008, 24 septembre). 100 ans ça se fête. *Radio-Canada*. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/sports/hockey/2008/09/24/003-canadien-100ans.shtml>

Comptois, M. (2009, 19 décembre). Oublié par le Canadien lors des célébrations du 100^e anniversaire. Le chandail de Gravelle retiré... par ses amis. *Le Droit*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-droit/sports/lnh/200912/18/01-932497-le-chandail-de-gravelle-retire-par-ses-amis.php>

Comptois, M. (2013, 31 octobre). La Gazelle n'est plus. *Le Droit*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-droit/sports/canadien/201310/30/01-4705557-leo-gravelle-dit-la-gazelle-nest-plus.php>

Dantas, D. C., Deschênes J. et Carrillat F. A. (2009, 7 décembre). Marketing: comment fêter son centenaire? *La Presse*. Repéré à <http://affaires.lapresse.ca/economie/200912/07/01-928543-marketing-comment-feter-son-centenaire.php>

Fédération des travailleurs du Québec (2012, 17 janvier). Le secrétaire général de la FTQ souligne l'importante contribution des travailleurs et travailleuses de la FTQ-Construction, du Syndicat des cols bleus regroupés de Montréal et du Fonds de solidarité FTQ à la construction d'une 4e patinoire. Repéré à <http://ftq.qc.ca/modules/nouvelles/nouvelle.php?id=2161&langue=fr&imprime=1>

Fédération des travailleurs du Québec (2002, 29 août). Le Centre Molson devient le Centre Tour de BaBell. (<http://ftq.qc.ca/modules/nouvelles/nouvelle.php?id=1267&langue=fr&imprime=1>)

Filosa, J. (2014, 3 février). *Les amateurs de sports*. Montréal, Québec : 98.5 fm. Repéré à <http://www.985sports.ca/lecteur/audio/hockey-ch-jeremy-filosa-a-recueilli-les-comment-209433.mp3>

Fondation des Canadiens pour l'Enfance (2014a). Infrastructures. Repéré à <https://fondation.canadiens.com/programmes/programme-bleu-blanc-rouge/infrastructures/>

Fondation des Canadiens pour l'Enfance (2014b). Conseil d'administration. Repéré à <https://fondation.canadiens.com/sommes/conseil-dadministration/>

Fondation des Canadiens pour l'Enfance (2012, 19 janvier). La fondation des Canadiens pour l'enfance inaugure une quatrième patinoire Bleu Blanc Bouge à Montréal. Repéré à <http://fondation.canadiens.com/fr/programmes/programme-bleu-blanc-bouge/inauguration-de-patinoires/>

Fondation des Canadiens pour l'Enfance (2010-2011). Un but, une aide. Les Canadiens dans la communauté. Bilan 2009-2010. Repéré à <https://fondation.canadiens.com/sommes/rapports-annuels/>

Fondation des Canadiens pour l'Enfance (2009-2010). Un but, une aide. Les Canadiens dans la communauté. Bilan 2009-2010. Repéré à <https://fondation.canadiens.com/sommes/rapports-annuels/>

Fondation des Canadiens pour l'Enfance (2008-2009). Un but, une aide. Les Canadiens dans la communauté. Bilan 2008-2009. Repéré à <https://fondation.canadiens.com/sommes/rapports-annuels/>

Fondation des Canadiens pour l'Enfance (2007-2008). Un but, une aide. Les Canadiens dans la communauté. Bilan 2007-2008. Repéré à <https://fondation.canadiens.com/sommes/rapports-annuels/>

Ford (2014, 1^{er} mai), publicité, *La Presse*, A13.

Fragiadakis, M. (2008, 8 décembre). Morenz, Richard, Béliveau et Lafleur ont leur statue. *Canoe*. Repéré à <http://fr.canoe.ca/sports/nouvelles/hockey/canadiens/archives/2008/12/20081204-142757.html> 4 décembre 2008

Gagnon, F. (2009, 4 décembre). Le plus grand secret avant la fête. *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/sports/hockey/200912/04/01-927859-le-plus-grand-secret-avant-la-fete.php>

Gauthier, A. (2014, 18 février). Le soccer : plus populaire que le hockey? *Le Progrès*. Repéré à <http://www.leprogresvilleray.com/Sports/2014-02-18/article-3609870/Le-soccer-%3A-plus-populaire-que-le-hockey%3F1>

Guindon, M. (2009, 10 avril). Un ancien Canadien inspire le Carella d'Amos. *L'Écho abitibien*. Repéré à <http://www.lechoabitibien.ca/2009/04/10/un-ancien-canadien-inspire-le-carella-damos>

« Hockey card », *Wikipedia*, Repéré à http://en.wikipedia.org/wiki/Hockey_card, 28 janvier 2014.

Ladouceur, P. (2009, 4 décembre). Lach et Bouchard voient leur numéro retiré, *La Presse*. Repéré à www.lapresse.ca/le-droit/sports/lnh/200912/04/01-928219-lach-et-bouchard-voient-leur-numero-retire.php

Laflamme, J. (2013, 14 septembre). *Le Droit*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-droit/sports/201309/13/01-4689305-thurso-immortalise-guy-lafleur.php>

Lampert, A. (2013, 18 septembre). Tour des Canadiens developer wants 2 more towers , *The Gazette*. Repéré à www.montrealgazette.com/story_print.html?id=8929565&sponsor=

La Presse Canadienne (2014, 18 juin). Le Canadien retirera le chandail de Guy Lapointe. *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/sports/hockey/201406/18/01-4776972-le-canadien-retirera-le-chandail-de-guy-lapointe.php>

La Presse Canadienne (2013, 4 septembre). Stephen Harper publie un livre sur l'histoire du hockey. *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/arts/livres/201309/04/01-4686076-stephen-harper-publie-un-livre-sur-lhistoire-du-hockey.php>

La Presse Canadienne (2008, 14 février). O'Byrne fait face à la musique. *Réseau des sports*. Repéré à <http://www.rds.ca/1.299444>.

Laroque, S. (2012, 17 juillet). Le Canadien investit dans un projet de tour résidentielle. *La Presse*. Repéré à <http://affaires.lapresse.ca/economie/immobilier/201207/16/01-4544030-le-canadien-investit-dans-un-projet-de-tour-residentielle.php>

Lavallée, M. (2012, 16 juillet). Des condos délogent les légendes du Canadien à la Place du centenaire. *Les affaires*. Repéré à <http://www.lesaffaires.com/secteurs-d-activite/immobilier/des-condos-delogent-les-legendes-du-canadien-a-la-place-du-centenaire/546542>

Lavoie, K. (2009, 6 décembre). Le CH a-t-il profité de l'effet Roy? *Le Soleil*. Repéré à www.lapresse.ca/le-soleil/sports/actualites-sportives/200912/05/01-928364-le-ch-a-t-il-profite-de-leffet-roy.php

Massé, M. (2009, 17 janvier). En train avec le Canadien. *La Voix de l'Est*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/la-voix-de-lest/actualites/200901/17/01-818480-en-train-avec-le-canadien.php>

Mathieu, A. (2009, 9 octobre). Inauguration de l'avenue des Canadiens-de-Montréal. *La Presse canadienne*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/sports/hockey/200910/09/01-910048-inauguration-de-lavenue-des-canadiens-de-montreal.php>

Mayer, C. (1956). L'épopée des Canadiens. Montréal : Brasserie Dow Limitée.

Melançon, B. (2013, 28 octobre). H comme hockey et comme histoire. Repéré à <http://oreilletendue.com/2013/10/28/h-comme-hockey-et-comme-histoire/>

Michaud, B. (2011, 1^{er} juin). Des patinoires extérieures signées Sénateurs à Gatineau? *La Revue (Gatineau)*. Repéré à <http://www.journallarevue.com/Sports/Hockey/2011-05-31/article-2547232/Des-patinoires-exterieures-signees-Senateurs-a-Gatineau/1>

Ministère de la famille et des aînés (2012). Vieillir et vivre ensemble. Chez soi, dans sa communauté au Québec. Repéré à <http://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/politique-vieillir-et-vivre-ensemble.pdf>

Monnaie royale canadienne (2014). Ensemble de collection – Le Centenaire du Canadien de Montréal. Repéré à http://www.mint.ca/store/coin/ensemble-de-collection-%20percent%20E2%20percent%2080%20percent%2093-le-centenaire-des-canadiens-de-montreal-prod700019?o_action=crossSell&lang=fr_CA#.U0L1dfnWX7A

Municipalités Amies des Aînés (MADA) (2013), Vivre et vieillir ensemble dans sa communauté. *Conférence internationales des villes amies des aînés*, Québec, Québec.

Nadeau, J. (2009, 21 janvier). Premier tour de glace. *Le Devoir*. Repéré à <http://www.ledevoir.com/sports/hockey/228551/en-photo-premier-tour-de-glace>

Ouimet, M. (2009, 10 février). Le Canadien en classe. *La Presse*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/actualites/education/200902/09/01-825691-le-canadien-en-classe.php>

Paradis, F. (2009, 9 avril). *TVAdirect.com*, Montréal, Québec : TVA. Repéré à <https://myspace.com/365687638/video/entrevue-tva-l-o-gravelle-9-avril-2009/55552314>

Participaction (2013a). Notre vision. Repéré à <http://www.participaction.com/fr/about/our-vision>

Participaction (2013b). Pourquoi les enfants ne jouent plus. Repéré à <http://www.participaction.com/fr/get-moving/bring-back-play/>

Provencher, N. (2009, 28 novembre). Sylvain Archambault. Désavantage numérique. *Le Soleil*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/cinema/200911/26/01-925572-sylvain-archambault-desavantage-numerique.php>

Robert, F. (2013, 13 septembre). Guy Lafleur a maintenant son bronze dans sa ville natale. *The Prince Albert Daily Herald*. Repéré à <http://www.paherald.sk.ca/Sports/2013-09-13/article-3389511/Guy-Lafleur-a-maintenant-son-bronze-dans-sa-ville-natale/1>

Sansom, A. (2009, 21 janvier). Lettre d'Anie Samson, maire d'arrondissement. Bienvenue à la patinoire des Canadiens à Saint-Michel. *Journal de Saint-Michel*. Repéré à <http://www.journaldestmichel.com/Patinoire-Multisports/2009-01-21/article-1777207/Bienvenue-a-la-Patinoire-des-Canadiens-de-SaintMichel/1>

Schnobb, P. (2009, 30 mars). La mémoire d'un Ancien joueur du Canadien de Montréal. *C'est ça la vie*. Montréal, Québec : Radio-Canada. Repéré à http://ici.radio-canada.ca/emissions/c_est_ca_la_vie/2008-2009/Entrevue.asp?idDoc=77781

Site officiel des Canadiens de Montréal (n.d.). Les Anciens Canadiens. Repéré à http://canadiens.nhl.com/club/l_fr/page.htm?id=51955

Site officiel des Canadiens de Montréal (n.d.-a) À l'ombre des grands. Repéré à http://canadiens.nhl.com/club/l_fr/newsprint.htm?id=638001

Site officiel des Canadiens de Montréal (n.d.-b). Nouvelle Place du Centenaire. Repéré à http://canadiens.nhl.com/club/l_fr/newsprint.htm?id=672948

Site officiel des Canadiens de Montréal (2008, 4 décembre). La Place du Centenaire dévoilée. Repéré à http://canadiens.nhl.com/club/l_fr/news.htm?id=488399

Site officiel des Sénateurs d'Ottawa (n.d.). Sénateurs@ l'école. Repéré à http://senators.nhl.com/club/l_fr/page.htm?id=63608

Site officiel des Sénateurs d'Ottawa (2014, 24 février). Une étude d'impact de l'Université d'Ottawa sur les Sénateurs. Repéré à

<http://senators.nhl.com/club/fr/blogpost.htm?id=26487&navid=DL|OTT-fr|home>

Site web de la législation (Justice) (2014, 2 juillet). Loi sur les sports nationaux du Canada. Repéré à

<laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/N-16.7/page-1.html>

Starr R. (2012, 6 septembre). Tour des Canadiens is icing on the cake. *Toronto Star*. Repéré à

http://www.thestar.com/life/homes/2012/09/06/tour_des_canadiens_is_icing_on_the_cake.html

Sylvestre, M. (2008, 11 novembre). Jean-Guy Talbot immortalisé à la Place du Centenaire du

Canadien. *L'Hebdo Journal*. Repéré à [http://www.lhebdojournal.com/Sports/Baseball/2008-11-](http://www.lhebdojournal.com/Sports/Baseball/2008-11-11/article-547827/Jean-Guy-Talbot-immortalise-a-la-Place-du-Centenaire-du-Canadien/1_2/2)

[11/article-547827/Jean-Guy-Talbot-immortalise-a-la-Place-du-Centenaire-du-Canadien/1_2/2](http://www.lhebdojournal.com/Sports/Baseball/2008-11-11/article-547827/Jean-Guy-Talbot-immortalise-a-la-Place-du-Centenaire-du-Canadien/1_2/2)

Ti-Thau, E. (2011). Cérémonie du 75^e anniversaire du Canadien de Montréal. Repéré à

<http://vimeo.com/16151922>

Tour des Canadiens (n.d.). Héritage. Repéré à <http://tourdescanadiens.com/heritage/>

Tradingmart (2014). Carte de hockey pour collectionneurs. Repéré à <http://tradingmart.net/>

Tremblay, R. (2009, 19 décembre). Geoffrey Molson: un proprio qui porte le flambeau. *La Presse*.

Repéré à [http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/rejean-tremblay/200912/19/01-932547-](http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/rejean-tremblay/200912/19/01-932547-geoffrey-molson-un-proprio-qui-porte-le-flambeau.php)

[geoffrey-molson-un-proprio-qui-porte-le-flambeau.php](http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/rejean-tremblay/200912/19/01-932547-geoffrey-molson-un-proprio-qui-porte-le-flambeau.php)

Vallet, S. (2014, 24 avril). Ginette Reno, la rassembleuse. *La Presse*. Repéré à

<http://www.lapresse.ca/arts/musique/201404/24/01-4760455-ginette-reno-la-rassembleuse.php>

Ville de Montréal (2014a). Semaine du 17 mars au 23 mars. Repéré à

http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_VSP_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PATINOIRE%20BBB_17%20%2023%20MARS%202014.PDF

Ville de Montréal (2014b). Patinoire « Bleu blanc bouge » de Verdun. Parc Wilibrord. Du 16 mars au 22 mars. Repéré à

http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_VER_FR/MEDIA/DOCUMENTS/HORAIRE_16-22MARS.PDF

Ville de Montréal (2014c). Montréal-Nord - Patinoire Bleu Blanc Bouge. Repéré à

<http://www1.ville.montreal.qc.ca/banque311/content/montr%C3%A9al-nord-%E2%80%93-patinoire-bleu-blanc-bouge>

Ville de Montréal (2014d). Patinoire Bleu Blanc Bouge. Repéré à

http://www1.ville.montreal.qc.ca/banque311/webfm_send/1540

Ville de Montréal (2013, 4 septembre). Patinoire BLEU BLANC BOUGE de Saint-Michel : Renouvellement de l'entente avec la Fondation des Canadiens pour l'enfance. Repéré à http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8638,96097666&_dad=portal&_schema=PORTAL&id=7414&ret=http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/url/page/arrond_vsp_fr/rep_annonces/rep_actualites/coll_actualites

Ville d'Ottawa (n. d.). Patinoire des rêves. Repéré à <http://ottawa.ca/fr/hotel-de-ville/decouvrir-votre-ville/utilisation-des-espaces-publics-lhotel-de-ville-dottawa-0>